LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL

DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ

PAR CH. LAFONTAINE.

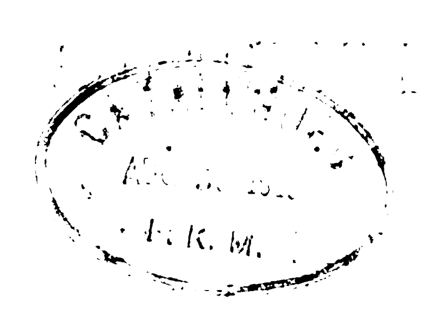
1ère année 1859-1860

GENÈVE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Quai des Bergues, 14.

1861




BOSTON MEDICAL
AUG
LIBRARY

N° 1. **15 Avril 1859.**

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an ; Suisse et Savoie, 6 fr.; France et Piémont, 7 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

Quai des Bergues, 14.

POURQUOI NOTRE PUBLICATION.

Le but que nous nous proposons aujourd'hui en publiant le *Magnétiseur*, n'est pas seulement d'instruire les personnes qui se dévouent à l'étude du magnétisme, en leur faisant part de tout ce qu'une pratique de vingt-cinq ans a pu nous apprendre; mais bien encore, de faire connaître au public le magnétisme sous le point de vue de son utilité incontestable, en le présentant comme auxiliaire de la médecine et de la chirurgie; en démontrant les propriétés curatives qu'il possède par lui-même, en citant des guérisons bien avérées et dans des cas où la médecine même avait été impuissante. Nous voulons aussi, par des raisonnements sérieux, appuyés sur des faits irrécusables, déraciner de l'opinion publique les préjugés, les craintes, les antipathies, les aversions, les scrupules, la mauvaise foi, répandus sur le magnétisme, comme sur tout ce qui est inconnu et incompréhensible.

Telle personne ne croit pas au magnétisme, qui cependant

en a une frayeur indicible, au point qu'un geste magnétique fait sur elle la mettrait en fuite. Telle autre, avec une suffisance scientifique, reconnaît l'existence du magnétisme, mais en nie les effets, comme s'il pouvait y avoir une cause sans effets, pas plus que des effets sans cause.

Celui-ci s'oppose à ce qu'il puisse être utile, et il le trouve bon tout au plus pour amuser quelques instants.

Celui-là le considère comme dangereux, immoral, et il le condamne à ne pas être pratiqué ; comme si, dans toute chose, le bien et le mal ne se trouvaient pas à côté l'un de l'autre. Connait-on quelque chose de plus dangereux que la médecine et la chimie, qui emploient avec succès pour le bien les poisons les plus subtils, et qui pourraient en disposer pour faire le mal? Faut-il ne plus faire de médecine ni de chimie, parce que le docteur Castain empoisonna avec l'acétate de morphine, peu connue alors, les deux frères Ballet et mademoiselle Fleuriet, l'actrice tant regrettée? La religion même n'est-elle pas dangereuse et immorale, poussée jusqu'au fanatisme? Qui pourra jamais justifier la St.-Barthélemy et tous les auto-da-fé de l'inquisition? Mais tout dans la nature est un composé mal et de bien. Le soleil, qui vivifie tout, ne rend-il pas fou l'homme qui s'expose tête nue à ses rayons ardents? faut-il le supprimer?

Dans des mains inexpérimentées, le magnétisme sera dangereux, et pourra produire de graves accidents. Dans des mains peu délicates, il pourra conduire au crime. Mais que de bien il fera quand des hommes loyaux et honorables le pratiqueront pour soulager les misères de notre pauvre humanité! que de bénédictions il attirera au grand Être qui gouverne la nature!

Nous combattrons avec ardeur la mauvaise foi, qui, avec ses sarcasmes et ses dénégations honteuses, met la main sur ses yeux pour dire qu'elle n'y voit pas. Il est étonnant de voir jusqu'à quel point peuvent aller les contradictions de l'esprit humain sous l'empire des préoccupations diverses qui le dominent. Nous avons entendu bien des personnes nier le magnétisme, parce que, disaient-elles, il tend au matérialisme; et, d'un autre côté, quelques matérialistes (car il en existe encore), le nier aussi, parce que, disaient-ils, il fallait admettre l'âme humaine pour expliquer les faits qu'il produit. Des hommes sérieux, ou passant pour tels, sont allés jusqu'à demander à un médecin magnétiseur que nous connaissons, de leur affir-

mer n'avoir pas eu de rapports avec le diable. Voici l'objection qu'un d'entre eux fit à sa réponse négative : « Vous n'i-
» gnorez pas qu'anciennement le diable ait eu de fréquents
» rapports avec les hommes; il se manifestait à eux quand ils
» prononçaient certaines paroles ou faisaient certains gestes.
» Les paroles se sont perdues, les gestes se sont conservés par
» tradition; vous les faites sans le savoir, et le diable qui les
» reconnaît, vient aussi sans que vous vous en doutiez. »

De pareils faits n'ont pas besoin de commentaires.

Nous attaquerons aussi les gens qui nient, parce que, disent-ils, ils ne comprennent pas.

Si ne pas comprendre était une raison suffisante pour fermer sa croyance à des faits, les trois quarts du genre humain seraient réduits à en contester beaucoup qui sont admis comme vrais par l'autre quart plus instruit. Si bien des phénomènes ne peuvent trouver d'explications que dans l'esprit d'un petit nombre de savants, pourquoi n'admettrait-on pas que certains autres d'un ordre plus relevé, sont inaccessibles à leurs recherches, ou du moins l'ont été jusqu'à présent? Ils nient parce qu'ils ne comprennent pas: ont-ils le droit de poser ainsi des bornes au possible, et de lui dire : « Tu ne feras rien, si tu n'es
» à la mesure de notre intelligence. » La vérité pour eux, c'est tout ce qui est conforme à leurs règles, à leurs lois, tout ce qui peut s'appliquer à leurs hypothèses. Ce qui est trop grand pour entrer dans les conceptions de leur intelligence, ils le scindent pour le rapetisser, ou ils le nomment néant.

La vérité n'a pas besoin d'être ainsi brévetée, et le possible n'est pas seulement ce qu'auront rêvé les commissaires nommés d'office pour juger d'après leur code, si Dieu a pu ou n'a pas pu agir. L'homme est souvent ridicule, quand, à propos d'un fait, il tombe sur cette inconséquence : c'est *une absurdité*, c'est *une impossibilité*. Dans la plupart des cas, il devrait dire : Ici se trouve un sentier que l'intelligence humaine n'a pas encore éclairé. Il resterait ainsi dans les bornes de la raison et des probabilités.

Si l'on compare l'état actuel de l'homme avec ce qu'il fut autrefois et ce qu'il peut devenir encore, on comprend l'influence puissante de ses efforts sur toute la nature, les progrès immenses, les améliorations matérielles et surtout intellectuelles qui s'opèrent, mais on est surpris de voir les corps savants entraver, arrêter chaque découverte, et servir de bornes.

Cependant, chaque siècle vient ajouter sa pierre au grand

œuvre. Chaque peuple acquitte sa dette au travail commun. La génération qui s'en va laisse à celle qui la suit le fruit de ses travaux.

L'esprit humain, à l'époque de civilisation et de progrès où nous vivons, est trop avancé et trop entouré d'éléments d'avenir pour demeurer stationnaire; ce serait reculer que de ne pas progresser avec lui.

Toutes les sciences sont grandes aujourd'hui; elles se tiennent toutes, elles se communiquent rapidement leurs conquêtes, et ces conquêtes se transforment toutes en résultats sociaux et pratiques.

Les sciences font des progrès si rapides, prennent des développements si étendus, que des découvertes belles et utiles sont oubliées presque aussi vite que publiées, avant même d'avoir eu leur application.

Tout marche, tout grandit; la grande famille des hommes roule constamment dans les champs inconnus de l'avenir; insensé qui voudrait arrêter sa course.

Les relations multipliées, en identifiant les peuples, leur communiquent de nouveaux usages, de nouvelles habitudes qui effacent chaque jour les anciennes traditions, et modifient leurs positions respectives, par l'introduction de procédés nouveaux.

Il convient donc de créer des védettes aux sciences; des sentinelles avancées qui surveillent les peuples, et les suivent pas à pas dans leur marche, car tous progressent, et nulle limite ne peut être désormais opposée au progrès des lumières; nulle contrée qui puisse se défendre de la contagion de la civilisation, qui est épidémique de sa nature, et qui finira par envahir le monde entier.

Il devient nécessaire, autant que commode et agréable à notre génération actuelle, utilitaire en toute chose, et plus particulièrement en ce qui concerne l'esprit, d'avoir périodiquement sous les yeux, comme dans un panorama, tous les faits nouveaux que chaque jour voit éclore.

Le journalisme, ou la presse périodique proprement dite, devient donc un besoin social, inhérent à la nature des choses; ce n'est plus seulement le premier des pouvoirs de l'État, c'est le nouveau sacerdoce des sociétés de l'avenir.

Notre publication a pour but spécial l'étude historique, théorique et pratique du magnétisme vital; la démonstration authentique de ses phénomènes; sa propagation dans ce qu'il

a de sérieux et d'utile; son application philosophique et scientifique à la physique, à la physiologie, à la chirurgie, à la médecine, à la phrénologie, à la psychologie, à l'éducation, à la recherche de la vérité.

Nous ferons appel à la jeune génération, si active, si sérieuse, si enthousiaste de grandes choses, si curieuse d'approfondir les mystérieux secrets de la nature.

Nous donnerons des preuves palpables de tous les faits que nous publierons; nous donnerons les premières notions de la théorie et de la pratique; nous entrerons dans des détails qui pourront quelquefois paraître puérils, dans une si haute question, à ceux qui connaissent déjà le magnétisme, mais qui seront nécessaires à ceux qui ne sont point encore initiés.

Nous donnerons de la publicité à toutes les cures et à tous les faits produits par les magnétiseurs qui voudront bien nous en faire part, leur laissant toute la responsabilité des actes qu'ils nous annonceront.

Nous insérerons les articles qu'on voudra bien nous envoyer, quand même ils seraient contraires à nos opinions; nous nous réserverons seulement la liberté de les faire suivre de nos observations. Nous n'accepterons que des articles portant la signature de leurs auteurs.

Nous rendrons compte des ouvrages qui se publieront sur le magnétisme, et nous en ferons des analyses. Enfin, nous nous attacherons à donner à notre journal tout l'intérêt que comporte le sujet.

Ch. Lafontaine.

ÉTAT ACTUEL ET TENDANCE DU MAGNÉTISME.

La plupart des sciences naturelles, si l'on remonte à l'origine de leur histoire, sont demeurées longtemps, avant d'entrer dans le domaine de la pratique journalière, à l'état de *sciences occultes*. En particulier, la physique et la chimie n'ont été primitivement que la magie.

L'humanité n'en est venue à reconnaître que les phénomènes prétendus surnaturels ne sont, en réalité, que des effets très-naturels de causes permanentes, des applications normales des lois qui régissent le monde, que lorsque les savants, prenant le parti de laisser de côté l'explication des causes premières pour s'en tenir à l'observation et à la constatation rigoureuse des faits, ont donné par là à la science des bases irrécu-

sables pour tous. De ce moment tout a paru s'éclaircir et se simplifier; et c'est ainsi que la machine à vapeur, la galvanoplastie, le télégraphe électrique, et toutes ces applications si extraordinaires de lois inaccessibles à l'intelligence humaine, excitent à peine aujourd'hui l'étonnement de la foule.

On peut prédire le même sort à une autre série de phénomènes qui tend chaque jour à prendre place parmi les faits acquis à la science; nous voulons parler du magnétisme animal.

On ne sait pas assez ce que ces phénomènes peuvent avoir de sérieux et d'utile; et c'est une manière de devoir pour les hommes qui en font une étude approfondie d'en populariser la connaissance par une publicité permanente, ouverte à tous les systèmes et où la vérité puisse se faire jour dans une libre discussion.

Le magnétisme a été certainement pratiqué dès la plus haute antiquité. Il a tenu une large place dans la partie merveilleuse des religions. Depuis que Mesmer, au siècle dernier, en a fait la révélation plus précise, et, même après les travaux de bon nombre de ses successeurs, il n'en est pas moins resté encore longtemps à l'état de mystère, exploité plus ou moins au profit la croyance aux esprits.

D'autre part, les charlatans et les prestidigitateurs, qui avaient successivement mis au service de leurs prétendus prodiges les sciences physiques et chimiques, ont dû s'emparer du magnétisme animal dans le même but. Ils s'intitulaient et s'intitulent encore *physiciens;* ils ont bien pu s'intituler professeurs de magnétisme. Comme on a eu la *Physique amusante*, on a eu le *Magnétisme amusant*.

Pour nous, en dehors de l'illuminisme et de l'attrait d'une vaine curiosité, nous poursuivons un but plus philosophique et plus scientifique à la fois. Nous voulons qu'on fasse dans l'ordre du magnétisme animal ce qui a été fait dans l'ordre des sciences physiques; c'est-à-dire, qu'après avoir constaté par des expériences directes et irrécusables la constance des effets et la réalité, par conséquent, d'une cause efficiente, nous croyons qu'il faut s'efforcer d'en tirer des applications profitables à l'humanité. A la suite de Mesmer, de Deleuze, ce savant si honnête et si convaincu, nous pensons fermement que, sans chercher dans la lucidité plus ou moins certaine des somnambules le secret des maladies et l'indication des remèdes (pratique quelquefois utile, mais plus souvent dangereuse), il est plus conforme à

la véritable science comme aux traditions de l'histoire du magnétisme, d'étudier cet agent peu connu sans doute dans sa cause, mais très-réel dans ses manifestations, au même point de vue qu'ont été étudiés la plupart des phénomènes successivement soumis à l'observation humaine. L'électricité minérale a bien été essayée avec succès pour le traitement de certaines maladies; le magnétisme animal ne peut-il pas être légitimement soupçonné d'avoir une influence plus directe, plus puissante, plus générale? Mesmer, de Puységur, Deleuze l'avaient pensé; la pratique des plus habiles magnétiseurs l'a constaté de nos jours par des résultats incontestables.

Il est impossible, quand on veut être sincère, et alors même qu'on résisterait à admettre d'une façon absolue, par la difficulté de l'expliquer, l'efficacité curative du magnétisme, de ne pas reconnaître qu'il se manifeste, sous son influence et avec un certain caractère de certitude, des guérisons obtenues dans des cas où les moyens ordinaires avaient toujours échoué. Intelligibles ou non, les faits sont là, qui ne peuvent être niés.

Mais quelle est la nature de l'action thérapeutique exercée par le magnétisme animal? A-t-elle quelque chose d'analogue à celle de l'électricité minérale? ou bien le magnétisme a n'agit-il qu'indirectement et en frappant, comme on l'a prétendu, l'imagination du malade? ou plutôt n'a-t-il pas en soi-même une force spéciale?

Nous nous prononçons très-formellement pour cette dernière explication. Nous croyons à l'existence d'un courant particulier s'établissant du magnétiseur au magnétisé aussi certainement que celui que manifeste le fluide électrique dans les corps matériels.

Cette théorie, en présence des effets directement démontrés par les expériences, n'a au fond rien qui répugne à la raison. On peut la contester comme on peut l'admettre; mais en tout cas il n'est pas possible, dans l'état actuel des observations nombreuses et suivies, qu'on peut renouveler et vérifier chaque jour, de dénier au magnétisme, quelque cause qu'on lui assigne, un effet sûr et caractérisé.

Qui se hasarderait aujourd'hui, par exemple, à contester les faits dont vingt séances publiques ont rendu témoins des spectateurs de toutes les conditions, et tous ceux, en un mot, qui ont voulu se convaincre? Il serait aussi ridicule et puéril de mettre en doute le sommeil magnétique, le somnambulisme, l'insensibilité, la paralysie, l'extase produite par l'action ma-

gnétique, que tous les phénomènes non moins merveilleux et incompréhensibles qui se déclarent sous l'action de la pile galvanique. La démonstration n'est pas plus rigoureuse pour les uns que pour les autres; l'observateur impartial et sérieux n'a pas de moyens différents pour les juger.

L'effet curatif du magnétisme n'a, au surplus, nous nous hâtons de le dire, aucune corrélation nécessaire avec ces phénomènes si étranges et si émouvants qui, dans les séances publiques, sont produits comme démonstration de la réalité de la cause qui les excite et de la puissance de l'action magnétique.

On se tromperait si l'on pensait que le traitement magnégnétique consiste à plonger les malades dans le somnambulisme, à leur faire parcourir la série des états successifs par lesquels on a vu passer un sujet dans les séances publiques. De même que le médecin ne foudroie pas le malade qu'il soumet à l'électricité, de même le magnétiseur ne frappe pas de paralysie ou ne fait pas tomber capricieusement en extase les personnes qu'il traite. Dans une pratique sérieuse, on ne cherche pas à provoquer le sommeil magnétique. L'action s'exerce sur le malade à l'état de veille; et, sous ce rapport, le magnétisme ne saurait encourir le reproche d'attaquer l'imagination et de placer le malade sous une sorte d'influence mystérieuse toujours inquiétante, comme tout ce qui est inconnu et inexpliqué.

Les Arabes et en général les hommes encore primitifs répugnent à laisser faire leur portrait, dans la croyance où ils sont qu'ils tomberaient dès ce moment sous la domination de celui qui aurait ainsi leur image. Il est des personnes qui repoussent le magnétisme par une sorte d'appréhension analogue. C'est une manière de superstition qui ne saurait s'implanter dans aucun esprit éclairé.

Le magnétisme n'a rien, dans ses effets curatifs, qui tienne du prodige. S'il agit souvent d'une manière plus efficace et plus certaine que les moyens de la médecine ordinaire, ce n'est pas qu'il fasse des miracles, et son influence ne tient pas à ce que la cause en est mystérieuse; car, après tout, la plupart des meilleurs agents thérapeutiques auxquels la médecine a eu successivement recours, sont absolument dans ce cas. Le *quinquina*, la *vaccine*, guérissent ou préservent sans qu'on ait encore expliqué leur mode d'action; et nul ne songe à y voir quelque chose de surnaturel. C'est que rien n'est surnaturel, en effet, dans ce monde: les *causes premières* demeureront

toujours, sans doute, le secret de Dieu ; les forces de la nature, dans quelque ordre d'application qu'on les observe, sont également inexplicables pour l'homme. Vouloir nier les effets, sous le prétexte qu'ils sont incompréhensibles, mystérieux, serait, pour qui veut réfléchir, révoquer en doute la totalité des phénomènes que l'habitude de la vie nous a accoutumés à considérer comme *naturels*, et dont le nombre s'étend chaque jour avec les progrès de la science humaine.

Sans chercher à expliquer en elle-même l'action magnétique, bornons-nous à la constater, soit dans ses manifestations purement physiques, soit dans ses effets curatifs.

Sous ce dernier rapport, reconnaissons d'abord qu'un de ses principaux caractères est, avant tout, lorsqu'elle est convenablement dirigée, d'amener le calme. A la différence de la plupart des agents thérapeutiques, qui n'agissent qu'à la condition d'agiter le malade, et, par cela même, d'aggraver souvent son mal, le magnétisme a toujours pour premier effet de faire disparaître les symptômes les plus alarmants et d'apaiser le système nerveux. Le magnétiseur, pas plus que le médecin, ne saurait affirmer qu'il guérira le malade, mais il ne saurait le quitter sans l'avoir soulagé.

Un autre caractère non moins important, c'est que l[illegible] gnétisme reste toujours maître de ses effets. Un médicament ingéré suit fatalement son cours ; le chloroforme, l'électricité, par exemple, ont des effets qu'il n'est pas toujours possible d'arrêter ou de modifier quand ils se sont produits. Les phénomènes qui se manifestent sous l'influence magnétique sont détruits sur-le-champ et sans difficulté par le magnétiseur, au moment même où celui-ci juge utile de les faire cesser.

C'est une des garanties les plus sérieuses qu'on y trouve. Si les effets ne sont pas toujours entièrement salutaires, ils ne sauraient devenir jamais dangereux.

Bernard.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Le magnétisme se propage chaque jour davantage, et son usage devient de plus en plus répandu dans toutes les classes de la société. Comment n'en serait-il pas ainsi ? Il soulage toujours les malades pour lesquels tous les remèdes n'ont pu rien produire ; et souvent, très-souvent il guérit là où la médecine est restée impuissante. De plus, il ne fait jamais mal ; bien loin

de ressembler à certains médicaments, qui, pour atteindre un organe affecté, jettent le trouble dans les fonctions générales, et quelquefois détruisent à tout jamais les sources de la vie.

Quand le magnétisme ne guérit pas, au moins il ne détruit pas, et son emploi est toujours d'un grand soulagement.

Le magnétisme d'aujourd'hui n'est pas celui d'autrefois, ou plutôt la manière dont on l'emploie diffère entièrement. Jadis on se servait surtout du magnétisme pour produire le sommeil et le somnambulisme, pendant lesquels le malade devait indiquer les remèdes qui pouvaient le guérir.

Aujourd'hui c'est le magnétisme seul, sans sommeil, sans somnambulisme, sans médicaments, qui produit ces guérisons réputées merveilleuses; c'est son action habilement dirigée sur les organes affectés, qui les stimule, régularise la circulation, qui rétablit l'équilibre dans tout l'organisme, et qui rend la vie à ces pauvres malades incurables qui depuis si longtemps n'avaient plus d'espérance.

Car, il faut bien le dire, la plupart des malades qui se soumettent au magnétisme ont épuisé tous les remèdes, tous les médecins et tous les genres de médecine; et c'est dans des cas aussi désespérés que le magnétisme cependaut réussit à guérir.

Le sommeil n'étant point une nécessité pour obtenir la guérison, l'obstacle le plus grand à l'emploi du magnétisme, celui qui causait un effroi presque insurmontable, n'existe donc plus; aussi voyons-nous le nombre des malades qui ont recours au magnétisme s'accroître de jour en jour.

Les maladies nerveuses sont naturellement celles sur lesquelles le magnétisme agit le plus efficacement, ce qui est d'autant plus heureux que pour ces affections si nombreuses et si graves, la médecine n'a trouvé jusqu'ici aucun moyen de guérison. Les calmants qu'elle emploie, l'opium, la morphine, la jusquiame, la belladonne, etc., engourdissent momentanément la douleur en entravant la circulation nerveuse; mais aussitôt qu'elle tend à se rétablir, la douleur revient plus aiguë et la maladie reparaît plus intense avec son cortége d'accidents; il faut alors doubler, tripler les doses, et bientôt l'emploi en devient dangereux.

Le magnétisme, au contraire, active la circulation nerveuse, ranime les fonctions organiques, et il produit le calme et la santé en rétablissant l'équilibre dans tous les fluides.

Nous ne faisons point de médecine, nous ne donnons jamais de médicaments; nous n'avons pas l'honneur d'être médecin,

nous ne sommes que *magnétiseur, simple magnétiseur;* mais nous en sommes heureux et fier.

HYSTÉRIE, PARALYSIE, guéries par le magnétisme Sur Mlle Fanny Marcinhes, rue du Seujet, 177.

Au mois de février 1858, Mlle Fanny Marcinhes, âgée de 19 ans, éprouva une grande frayeur. Une suppression en fut la conséquence, et bientôt après divers accidents nerveux suivirent; ce furent d'abord des maux de tête, des crises nerveuses qui se répétèrent souvent et devinrent de plus en plus fréquentes en augmentant de violence, au point qu'on en compta une vingtaine dans 24 heures; puis le cerveau fut vivement ébranlé, l'épine dorsale devint très-douloureuse, et il y eut une paralysie des deux jambes, qui s'étendit au bras gauche; la fièvre et le délire se déclarèrent; l'estomac refusa ses fonctions, et la malade ne put rien avaler. On avait beaucoup de peine à introduire dans la bouche les médicaments ordonnés par le médecin qui donna des soins à cette jeune fille avec un vif intérêt, mais malheureusement sans succès.

Il y avait dix jours que cet état existait; chaque minute aggravait la position de la malade, qui s'affaiblissait de plus en plus, et qui ne donnait plus signe de vie que par les mouvements convulsifs qui l'agitaient.

Ce fut, comme toujours, dans ce moment désespéré qu'on eut recours au magnétisme.

Le 5 mars, à 2 heures, je vis la malade. Elle était dans un délire complet, laissant échapper des paroles sans suite et à peine prononcées. Une attaque de nerfs accompagnée de convulsions violentes se présenta. Après l'avoir observée pendant quelques instants pour reconnaître de quel genre elle était, je la fis cesser instantanément en imposant les mains sur l'épigastre; puis, après une heure de magnétisation, le délire avait disparu et l'intelligence de la malade était revenue. L'espérance rentra dans le cœur des parents en voyant cet heureux résultat.

Je la magnétisai de nouveau le soir même, et dès le lendemain les crises nerveuses furent réduites à quatre au lieu de vingt qui survenaient avant la magnétisation. La malade put boire un peu d'eau magnétisée, qui passa sans souffrance; les maux de tête furent dissipés, et le quatrième jour, le 9 mars, elle n'eut qu'une seule crise.

Mais les jambes étaient toujours paralysées et dans une immobilité complète ; ce fut le 12 seulement que je parvins à rendre un peu de mouvement à la droite.

Le 14 mars, la malade put remuer un peu les deux jambes, le 15 elles furent de nouveau rendues inertes à la suite d'une crise nerveuse. Enfin, le 28, elle marcha seule, et depuis ce jour la paralysie fut entièrement détruite.

Nous étions au 3 avril, la malade allait bien ; je me décidai à l'endormir alors, ce que je n'avais point fait jusque-là, suivant en cela les principes que j'ai énoncés, « que le sommeil ni le somnambulisme ne sont pas nécessaires pour obtenir la guérison. » Mais dès le 14 mars, un accès de somnambulisme spontané s'était déclaré pendant une crise nerveuse, et depuis ce jour il se reproduisait chaque soir à la même heure.

En provoquant le sommeil magnétique, j'espérais transformer le somnambulisme naturel en somnambulisme magnétique, et, par cela même, l'empêcher de se déclarer spontanément et hors de ma provocation. J'en devenais alors le maître, et il ne pouvait se reproduire que selon mon désir. C'est ce qui arriva ; le sommeil et le somnambulisme se déclarèrent chaque fois que je magnétisai la malade, et ils ne se présentèrent plus hors de mon action.

Mlle Fanny n'avait plus de crise nerveuse depuis longtemps, lorsque le 19 avril elle eut une nouvelle frayeur qui fit déclarer une convulsion très-violente et lui laissa un tremblement dans tout le corps, ainsi qu'une paralysie de la langue.

Je fis cesser aussitôt le tremblement nerveux, et par suite cette paralysie, mais elle se représenta pendant quelques jours et à différentes heures, durant plus ou moins longtemps paraissant sans motif, et cessant de même. Elle fut ainsi jusqu'au 24 avril qu'elle disparut entièrement.

Le 13 mai, à 9 heures du soir, il y eut une crise hystérique d'une violence extrême. Plusieurs personnes ne pouvaient parvenir à maintenir la malade sur son lit ; elle les enlevait et les entraînait avec une force décuplée. Tantôt elle était raide comme une barre de fer, tantôt elle se tenait toute droite sur la tête, les pieds en l'air, restant ainsi sans qu'on pût la coucher ; puis, tout-à-coup le corps s'affaissait, ou d'un bond formait le cerceau, la tête touchant les talons. De temps en temps un son, qui n'avait rien d'humain, s'échappait de sa poitrine, et rendait cette scène encore plus effrayante.

Après quelques instants d'examen, qui parurent un siècle

aux parents, je magnétisai avec force l'estomac; aussitôt le diaphragme se détendit; je fis plusieurs insufflations chaudes sur la région épigastrique et sur le cœur; la crise cessa immédiatement. Mais la malheureuse enfant était brisée, sans pouvoir remuer; je fis alors quelques grandes passes; bientôt elle se trouva bien, et elle passa une bonne nuit.

Le 14 mai, l'estomac lui fit mal, et il ne lui fut plus possible de rien avaler. L'eau magnétisée même, prise en très-petite quantité, restait dans l'estomac en la faisant souffrir, puis elle s'en échappait avec bruit, comme si elle forçait une issue qui lui était fermée; la douleur se faisait alors sentir dans les intestins; les jambes s'étaient de nouveau paralysées. Le 22 mai, tout était rentré dans l'ordre; Mlle Fanny se portait tout-à-fait bien, et jamais elle ne s'était sentie si forte.

Quelques crises, quelques malaises se sont encore présentés jusqu'au mois de septembre; mais depuis cette époque la malade a repris toute sa santé.

Ce mois de mars, anniversaire de la maladie, il y a eu une légère indisposition qui n'a pas empêché Mlle Fanny de vaquer à ses occupations, et aujourd'hui elle est entièrement guérie.

A l'appui de ces faits, nous croyons devoir donner de la publicité à la lettre que le père nous écrivit dans l'élan de sa reconnaissance :

Genève, le 30 mai 1858.

Monsieur Lafontaine,

Vous me pardonnerez la liberté que je prends de vous adresser ces quelques lignes pour vous exprimer tous les sentiments que je ressens pour vous, ainsi que ma vive reconnaissance pour les bienfaits que vous avez daigné nous prodiguer.

Non, Monsieur, jamais je ne pourrai vous dire tout ce que je pense, et toute notre vie à tous ne pourrait suffire pour vous prouver notre gratitude, car vous avez non-seulement rendu la vie, mais changé l'existence de notre enfant.

Je sais, Monsieur, que jamais nous n'aurions pu vous payer, quand même nous aurions été dans l'aisance, car l'ardeur et le zèle ne se paient pas avec de l'argent; je sais que vous remplissez votre vocation comme un sacerdoce....[1]

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments affectueux.

Rue du Seujet, 177. P. Marcinhes.

1. Nous supprimons la continuation des expressions d'une trop vive reconnaissance.

Tous les accidents dont cette jeune fille a été atteinte, appartiennent à l'hystérie, maladie très-fréquente à Genève, où malheureusement tout le monde a des maladies nerveuses sans avoir des nerfs. Ceci semblera un paradoxe, et c'est cependant une vérité, car il n'y a pas, ou du moins très-peu, de constitutions nerveuses dans la ville de Genève.

Dans ces maladies, le magnétisme sera toujours facilement maître de tous les accidents, toutes les fois que la médecine ne viendra point avec des remèdes intérieurs porter le désordre dans les organes essentiels qui ne sont point affectés.

C'est généralement une interruption dans la circulation nerveuse, qui produit un trouble complet dans tout l'organisme, soit qu'elle soit provoquée par une accumulation de fluide sur un centre nerveux, soit, au contraire, qu'une partie essentielle en soit privée.

Il suffit de provoquer cette circulation pour rétablir l'équilibre, et par conséquent la santé.

Le magnétisme est non seulement plus propre que tout autre remède, mais nous dirons même qu'il est le seul moyen pour obtenir une guérison dans de semblables maladies.

ÉPILEPSIE.

M. X*, du canton de Neuchâtel, guéri par Ch. LAFONTAINE.**

De toutes les maladies nerveuses, la plus horrible est, sans aucun doute, l'épilepsie, qui, dans ses accès, fait descendre l'homme au-dessous de la brute, et finit par le rendre idiot, en le privant de toutes ses facultés intellectuelles.

Le magnétisme est peut-être le seul moyen qu'on puisse opposer avec succès à cette affreuse maladie. Longtemps, j'avais pensé que le sommeil et le somnambulisme étaient de toute nécessité pour la guérison; mais, depuis plusieurs années j'ai reconnu que, sans endormir le malade, on obtenait également la guérison; de même que l'on peut calmer instantatément les crises sur des épileptiques qui n'ont jamais été magnétisés.

M. X*** fut pris, à 14 ans, de crises épileptiques, qui d'abord ne se présentèrent que tous les ans, puis tous les six mois, et enfin tous les mois, surtout l'hiver.

Il y avait dix ans qu'il en était atteint, quand, le 1er novembre 1857, il vint me trouver.

Je le magnétisai sans chercher à produire le sommeil. Pen-

dant tout le traitement, qui dura jusqu'au mois de mai, il n'eut qu'une seule crise, le 28 novembre, un mois après avoir commencé à être magnétisé; depuis, il n'en a jamais eu. Tous les malaises, les maux de tête, la constipation intense, etc., disparurent avec la maladie, et il est aujourd'hui parfaitement guéri.

Dans tous les pays, pour guérir l'épilepsie, on s'est servi de toutes sortes de remèdes sans résultat positif. Ici, à Genève, on a employé la poudre de taupe; en France, M. de Lassenage, qui demeure à Thin, donne des tisanes qu'il fait lui-même, sans faire connaître les plantes dont il se sert. La poudre de vipère a également été employée.

Voici un remède d'une autre nature, et qui paraît avoir donné des résultats avantageux ; mais l'horreur qu'il inspire la fait négliger. Nous donnons la cure telle qu'elle est relatée dans les Annales de Strasbourg.

En 1751, Adam Richter, coureur, forçant un cerf à la chasse, tomba avec son cheval dans un fossé, lui sous le cheval; il y aurait péri par les efforts que l'animal faisait pour se relever, si l'on n'était venu à son secours. Mais dès qu'on l'eut retiré de dessous, il fut attaqué d'épilepsie. « S'il n'eût été un corps de fer, dit M. le comte de Bruhl, il eut infailliblement succombé sous le poids de ses maux et des remèdes les plus violents qu'on employa pour le guérir. » Pendant trois ans, il n'eut que quatre, cinq, jusqu'à huit accès par jour, mais les trois dernières années, cela augmenta jusqu'à trente.

Réduit au désespoir par ses maux, éloigné de toute société, devenu un objet de frayeur pour tout le monde, il se résolut d'employer un remède effroyable qu'on lui indiqua : *c'était de boire du sang humain;* il attendit avec impatience le jour de l'exécution d'une fille condamnée à avoir la tête tranchée.

Ce remède exige que l'on fasse, après l'avoir pris, un mouvement violent; trois palefreniers bien montés, munis de courroies qu'on pouvait attacher à une sangle, entourant le corps du malade, étaient posés de distance en distance, et formaient un circuit de quatre lieues.

L'exécution se fit. Adam Richter but à peu près un demi-litre de sang tout chaud, et courut les quatre lieues. Adam fut guéri radicalement en 1757[1].

1. Il paraît que cet épouvantable remède est connu en Italie, car on trouve dans le premier numéro des *Ephémérides des sciences natu-*

Sciatique guérie par le magnétisme.

Plus tard, en 1781, à la suite de divers refroidissements causés par son état de coureur qu'il avait repris, cet homme eut une attaque de sciatique et de rhumatisme ; quelques cataplasmes de bouse de vache le soulagèrent pour quelque temps ; mais le mal reprit plus fort. On le drogua horriblement ; rien n'était assez fort pour lui. Il prit des bains de tan de tanneur, de chaux vive, des bains à la glace, des remèdes sympathiques ; tout cela le soulageait un instant, mais les douleurs revenaient plus fortes. Il y avait atrophie des cuisses et des jambes, et une contraction générale des membres. Couché sur un grabat, le malheureux hurlait jour et nuit dans des douleurs affreuses, quoiqu'il eût avalé toutes les drogues des pharmacies, quoiqu'il eût fait tous les remèdes de bonne femme qu'on lui avait conseillés. Enfin, il se décida à essayer du magnétisme qu'il avait toujours repoussé par préjugés et par craintes superstitieuses.

Ce fut le 19 août 1788 que M. le comte de Bruhl commença à le magnétiser. Ses douleurs se faisaient sentir depuis les reins jusqu'aux cuisses et descendaient sur les tibias. Pendant la première séance, la douleur quitta les reins, descendit, et ne fut plus sensible que dans la plante des pieds ; cependant elle se représenta, mais moins vive. Le 21, il avait dormi depuis onze heures du soir jusqu'au matin, et il avait beaucoup transpiré. Il n'avait plus de douleurs et se trouvait très-bien. Le 24, le comte de Bruhl cessa de le magnétiser.

Ainsi, cette maladie si douloureuse, cette sciatique qui pendant huit ans avait résisté à tous les remèdes possibles, fut guérie en dix jours par le magnétisme, sur un homme de 75 ans.

relles et médicales **(Paris, juillet 1816), l'histoire très-intéressante d'un somnambule naturel à qui l'on fit boire du sang d'un domestique que l'on saigna exprès pour lui, afin de le guérir de l'épilepsie, à laquelle il était devenu sujet à l'âge de 10 à 11 ans.**

Ce fait s'est passé à Milan. Il est rapporté par MM. Fr. Soave et Ant. Porati, et traduit de l'italien par Hip. Cloquet, docteur-médecin.

Ch. Lafontaine.

Tous les jours, de midi à 2 heures, **TRAITEMENT GRATUIT** par le magnétisme, par l'électricité réunie au magnétisme, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 14.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 2. 15 Mai 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

Quai des Bergues, 14.

LE MAGNÉTISME.

Dans la nature tous les phénomènes ont une cause. Cette cause est connue ou inconnue, elle est évidente ou obscure, elle se démontre d'elle-même, ou bien elle ne peut se prouver que par les déductions de la science. Mais quelle qu'elle soit, elle existe.

Cependant il a été de tous temps dans les habitudes de l'homme de ranger parmi les phénomènes extra-naturels, ou de nier, ceux qu'il ne pouvait encore expliquer. L'électricité, la pesanteur de l'air, tant qu'elles ont été inconnues aux physiciens, ont maintenu trop de faits dans la classe des prodiges pour que nous puissions les énumérer ici. Si cette tendance est déplorable, on s'en console du moins en pensant que chaque jour la science recule les limites du merveilleux.

Si la rotation de la terre sur elle-même, si la pesanteur de l'air, si la force de la vapeur ont été traitées de chimères, si les effets de la boussole ont d'abord été contestés, le magnétisme animal devait être à plus forte raison nié et discuté avec passion.

Et cependant qui peut nier qu'il y ait entre deux êtres

créés une action mutuelle? Qui peut contester cette impression si vive que nous éprouvons et que nous faisons éprouver alternativement, ce puissant effet que l'on exprime en disant que tel subjugue tel ou est subjugué par lui? Qui peut nier cette fascination d'un être sur un autre être; que ce soit puissance d'un homme sur un autre homme, ou de l'homme sur l'animal, et réciproquement du chien sur la perdrix, du boa sur la gazelle, ou de l'épervier sur les oiseaux? Personne sans doute. Toutefois, quand il s'agit d'en faire l'application au magnétisme, on voit soudain chacun se récrier et nier tout, absolument tout.

Qui peut mettre en doute, cependant, cet agent sans lequel l'homme ne peut vivre, et qui peut être communiqué à un corps vivant et rétablir en lui l'harmonie et la santé? Qui peut douter de cet agent qui, en paralysant la matière, en anéantissant son action, peut rompre momentanément la vie commune et en quelque sorte produire une vie particulière (le somnámbulisme), pendant laquelle la partie spirituelle de notre être semble vivre de sa propre vie et jouir entièrement des facultés inhérentes à son principe? Qui peut nier les phénomènes qui découlent de la transmission du fluide vital à un corps inerte, en lui donnant certaines propriétés analogues à celles du fluide électrique, galvanique, magnétique minéral, et qui, plus subtil que tous ces fluides, peut sans conducteur apparent être transmis à de grandes distances? Qui peut s'opposer à ce que la réunion de tous ces phénomènes soit reconnue *vérité scientifique?*

Est-ce parce que le magnétisme a été repoussé par les corps savants? est-ce parce que quelques-uns des phénomènes ont été exploités par des hommes n'ayant en vue que leur intérêt? parce que des charlatans en auront simulé les phénomènes? Non, le magnétisme n'en existe pas moins comme résultat, il n'en est pas moins un fait réel.

On doute encore; et cependant le 28 juin 1831, nous avons vu la commission de l'Académie de Médecine de Paris, après un examen qui a duré cinq ans, venir *déclarer et constater* à la face du monde entier, non-seulement *l'existence du magnétisme animal et son efficacité curative,* mais encore *l'existence du somnambulisme* et tous les phénomènes qui en découlent.

Après une déclaration aussi consciencieusement, aussi publiquement faite par les hommes d'élite de la science nommés *ad hoc* par d'autres savants leurs collègues, *nier le magnétisme et*

le somnambulisme, c'est faire preuve d'ignorance ou de mauvaise foi.

Croire au magnétisme, qu'est-ce donc en résumé? C'est croire qu'il est vrai que, subissant une loi commune, l'homme a sur l'homme une action d'attraction, tout aussi bien que les corps attirent les corps, tout aussi bien que le soleil attire la terre et que la terre attire la lune.

Que les physiciens physiologistes se donnent la peine d'examiner, d'expérimenter; qu'ils veuillent bien ne pas s'arrêter aux faits douteux; qu'ils ne cherchent pas à expliquer trop tôt les phénomènes par des causes qui rentrent dans l'ordre de la physiologie existante. Qu'ils veuillent bien avant de dire c'est impossible, se pénétrer que les bornes du possible sont chaque jour reculées par des faits nouveaux trouvés par eux-mêmes. Qu'ils osent braver le ridicule que l'on déverse encore sur les hommes qui croient au magnétisme et qui s'en occupent, et bientôt, grâce à leurs études, le magnétisme, qui est encore dans l'enfance, sans règle, sans boussole, prendra rang dans les sciences.

Pour nous, qui sommes animés d'une conviction profonde et qui ne craignons point le ridicule ni le ricanement stéréotypés sur les lèvres de la mauvaise foi; pour nous, qui toujours avons marché et qui marchons encore d'un pas ferme et tête levée vers le but auquel nous voulons atteindre, sans nous occuper des entraves et des barrières qu'on cherche à nous opposer; pour nous, qui, depuis vingt-cinq ans, avons consacré au magnétisme toutes les facultés intellectuelles et physiques dont Dieu nous a doué, nous venons encore combattre l'incrédulité en fondant un nouvel organe de publicité dans lequel nous chercherons à faire prévaloir nos principes.

Nous sommes magnétiseur rationaliste, et, comme tel, nous n'admettons pour tous les phénomènes connus sous le nom de magnétisme animal, qu'ils soient produits sur la matière ou sur la partie spirituelle, *l'âme, qu'une seule cause unique toute physique, toute naturelle,* **le fluide vital.**

Tous les savants ont reconnu et admis que l'homme possède une atmosphère particulière, prenant son principe dans le fluide universel modifié par son organisme, et dont il est en quelque sorte enveloppé. Or, pour nous, nous ne voulons pas d'autres preuves de l'existence du fluide vital.

Il semble, en effet, que sous l'empire de la volonté il se fasse au cerveau un travail analogue à celui qui se passe dans les

poumons sur l'air inspiré, et que le fluide universel éprouvant une transformation, perd quelques-unes de ses propriétés pour en acquérir d'autres essentiellement vitales en passant par le système nerveux avant d'être émis au dehors.

Ainsi, en admettant que la cause des effets magnétiques est naturelle et physique ; que c'est le fluide vital ; que nous ne reconnaissons la volonté que comme un accessoire obligé dans toutes les actions de l'homme ; nous arrivons à considérer les phénomènes du magnétisme comme des effets simples et naturels dérivant d'une cause naturelle, organique ; nous dégageons ainsi le magnétisme de tout le merveilleux, de tout le surnaturel dont il était entouré, et la pratique devient alors excessivement simple.

Cependant, nous ne nions pas les *causes diverses* adoptées par d'autres magnétiseurs ; nous ne disons pas qu'elles sont impossibles ; nous nous contentons de déclarer que nous n'admettons pas des causes surnaturelles ; et nous ne saurions trop répéter à ceux qui se nomment magnétiseurs *spiritistes*, et qui prétendent avoir à leurs ordres des légions d'esprits invisibles, d'anges, de démons, etc., qu'ils font venir, disent-ils, autour de leurs tables pour leur donner des conseils, ou bien près de leurs somnambules pour les diriger et leur faire voir le ciel et ce qui s'y passe ; que, sans nier la possibilité de la présence et de la communication des esprits avec les hommes, nous n'y croyons pas ; nous nous expliquons très-bien, sans leur intervention et par une cause toute naturelle et toute physique, les phénomènes magnétiques et même ceux des tables, que nous rangeons dans la même catégorie.

En effet, en magnétisant directement une personne, on produit souvent un état qui n'est point le somnambulisme, mais qui n'est pas l'état normal, et que nous appelons un état mixte.

C'est une surexcitation nerveuse produite par le fluide vital, et dont l'individu n'a pas conscience. Cette saturation du système nerveux développe la partie instinctive de l'*âme*, et fait que, sans somnambulisme et même sans sommeil, le patient a une intuition, une perceptibilité extraordinaires des choses et des faits, que l'on confond souvent avec la lucidité somnambulique, tant les facultés intellectuelles semblent être développées.

C'est dans un état semblable que se trouve le médium autour d'une table.

Le fluide vital s'échappant de chacune des personnes qui expérimentent, se réunit dans la personne la plus absorbante, la plus nerveuse, le médium; il se multiplie par sa réunion, et devient une force dont chaque expérimentateur est solidaire.

Ce fluide ainsi reçu par le médium produit en lui une vibration organique qui échappe à sa connaissance, et il le met dans cet état de perceptibilité instinctive si extraordinaire.

Le médium, dans cet état mixte, dont il n'a pas conscience, poussé par cette intuition instinctive qui lui fait percevoir des choses et des faits dont il n'a aucune idée et qu'il ignore sentir et voir, dirige et entraîne les autres personnes sans le savoir; et, sous sa direction inconsciente, la table se meut, s'agite, répond par des mouvements interprêtés, à des pensées non exprimées, et présente tous ces phénomènes qui nous étonnent toujours.

En admettant ce mode d'interpréter les phénomènes des tables, on descend de la région des actions immatérielles dans celles des faits physiques; on abandonne le surnaturel, l'esprit se dégage du mysticisme et se repose dans des analogies qui sont, nous le croyons, la seule explication rationnelle.

Les sensations et les effets qui se présentent dans l'action magnétique viennent appuyer nos dires; il est certes plus rationnel de chercher la cause en nous-mêmes, et d'admettre pour l'homme ce qui est reconnu et admis pour certains animaux.

Ainsi la torpille, la gymnote, possèdent le fluide électrique en assez grande quantité pour pouvoir donner de violentes secousses semblables à une bouteille de Leyde. Pourquoi refuserait-on à l'homme de pouvoir émettre et communiquer un fluide ayant certaine propriété dérivant de sa nature composée d'esprit et de matière.

Si nous observons ce qui se passe dans les magnétisations, nous constatons sur la plupart des personnes magnétisées une titillation dans les pouces, puis une sensation qui parcourt les bras, les jambes et tout le corps, sensation que ces personnes comparent à celle qui est produite par de légères étincelles électriques. Cette sensation augmentant d'intensité devient un engourdissement des membres et du cerveau; puis les paupières battent, la vue se trouble, les yeux se ferment; on sent alors un besoin de sommeil auquel on est forcé de céder. Nous trouvons comme effets une élévation de la température du

corps, une transpiration, puis une paralysie des muscles et des nerfs des paupières, une contraction des mâchoires, et enfin une paralysie et une insensibilité générales.

En voici un exemple :

En 1840 je me trouvais au Mans; je revenais avec le docteur Fisson de visiter une de ses malades; nous rencontrâmes sur la place un ami du docteur, un ancien commandant fort incrédule; il nous plaisanta, nous fit sa profession de foi négative, et il me défia de le magnétiser : j'acceptai, car alors j'étais jeune, je ne repoussais aucuns défis.

Nous allâmes chez le docteur avec trois autres personnes qui s'étaient jointes à nous.

Je fis asseoir le commandant, je lui pris les pouces, je le regardai fixement; dix minutes après il était magnétisé.

Pendant ce temps on avait préparé des biscuits et des verres de madère. Comme le commandant avoit les yeux ouverts, le docteur Fisson pensa que je n'avais pas réussi; il m'engagea à cesser et à ne point me fatiguer. Je me levai aussitôt, et prenant un verre sur la table, je l'offris au commandant en lui disant : Tenez, monsieur, ceci est meilleur pour vous que le magnétisme. Mais le commandant ne répondit pas; il garda sa position d'immobilité entière, les deux bras appuyés sur ceux du fauteuil, et les yeux fixes.

— Eh bien, commandant, vous voilà au repos! Est-ce que vous ne voulez pas boire à ma santé? lui dit M[me] Fisson.

Pas de réponse, le commandant était muet.

Je lui mis le verre entre les doigts et le pouce de la main entr'ouverte; il resta dans son immobilité sans pouvoir serrer les doigts pour tenir le verre; le pauvre commandant était paralysé complètement; il avait les yeux ouverts, il ne dormait pas, il voyait, entendait et ne pouvait parler ni se mouvoir, ni même tourner l'œil à droite ou à gauche.

Après quelques instants, je lui rendis la parole en lui dégageant la mâchoire; il s'en servit aussitôt d'une manière un peu énergique.

« — Je crois, en vérité, que le j... f... m'a magnétisé! je ne puis remuer, et tout à l'heure je ne pouvais parler! »

Tout le monde éclata; on le plaisanta, et il s'avoua vaincu. Il me pria de lui dégager au moins un bras, afin de pouvoir prendre un verre de madère. J'y consentis; mais au moment où il porta le verre à ses lèvres, je paralysai de nouveau le bras, et il resta la main levée sans pouvoir boire.

« — C'est le supplice de Tantale! s'écria-t-il; laissez-moi boire ce vin, je vous en prie! »

Je le dégageai entièrement; alors il se tâta pour s'assurer s'il avait bien l'usage de tous ses membres et s'il ne faisait pas un songe; mais les rires et les plaisanteries des assistants le persuadèrent facilement qu'il était bien éveillé.

Il nous dit qu'à peine lui avais-je touché les pouces, il lui avait semblé éprouver dans les bras et dans les jambes des secousses qui l'avaient engourdi au point qu'il ne sentait plus ni ses bras ni ses jambes, que ses yeux étaient devenus fixes sans qu'il pût baisser les paupières, malgré le désir qu'il en avait.

On ne peut méconnaître à ces sensations, à ces effets si saisissants, l'envahissement instantané du système nerveux du magnétisé par le fluide vital du magnétiseur. Nous ne pouvons admettre ici ni les esprits, ni les démons; le commandant était tout éveillé et il jouissait de tout son bon sens; nous ne pouvons non plus y voir un effet de son imagination, c'était un sceptique renforcé; et d'ailleurs, quant à l'imagination que quelques-uns nous accusent de mettre en jeu, sans nier que dans certains cas elle peut prédisposer favorablement le système nerveux pour recevoir le fluide, nous repoussons de toutes nos forces la prétention de ceux qui, comme le docteur Bertrand [1], veulent en faire la cause unique de tous les effets.

Nous pourrions citer, comme preuves de ce que nous avançons, nos diverses expériences sur les animaux, sur les végétaux et sur les corps inertes; mais nous nous contenterons aujourd'hui de citer l'opinion de *Cuvier*, qui n'admettait pas l'imagination et qui même reconnaissait le fluide.

Il s'exprimait ainsi dans ses *Leçons d'anatomie comparée* :

« Dans les expériences qui ont pour objet l'action que les » systèmes nerveux de deux individus différents peuvent » exercer l'un sur l'autre, il faut avouer qu'il est très-difficile » de distinguer l'effet de l'imagination de la personne mise en » expérience, d'avec l'effet produit par la personne qui agit » sur elle....

» Cependant les effets obtenus sur des personnes déjà sans » connaissance avant que l'opération commençât, ceux qui ont » lieu après que l'opération même leur a fait perdre connais» sance, et ceux que présentent les animaux, *ne permettent* » *guère de douter* que la proximité de deux corps animés, dans

1. *Du Magnétisme en France*, par le docteur Bertrand. Paris, 1826.

» certaines positions et certains mouvements, *n'ait un effet*
» *réel indépendant de toute participation de l'imagination de l'un*
» *d'eux. Il paraît assez clairement aussi que ces effets sont dus*
» *à une communication qui s'établit entre leur système nerveux.* »

SOMNAMBULISME.

De tous les phénomènes que la pratique du magnétisme offre à la curiosité publique, le plus émouvant, le plus connu, mais le moins compris, est sans contredit le somnambulisme magnétique, qui, en quelque sorte, détruit les lois de la physiologie existante aujourd'hui.

Il y a trois genres de somnambulisme, qui sont peut-être identiques dans leur nature intime, mais qui diffèrent par leur mode d'origine comme par les facultés inhérentes à chacun d'eux.

Le premier est le somnambulisme que l'on peut appeler *physiologique;* il est connu depuis longtemps et a toujours été considéré comme une espèce de rêve, malgré les caractères différentiels qui le distinguent des rêves ordinaires.

Le deuxième est le somnambulisme que nous nommerons *naturel*, *spontané*. Celui-ci se rapproche du précédent par son origine, qui est toujours spontanée, naturelle et involontaire. Il éclate inopinément dans l'état de veille, ou bien il est annoncé par quelques signes avant-coureurs ; mais dans tous les cas il semble lié à un état morbide du système nerveux, et compliquer ou constituer une affection nerveuse périodique ou régulière.

Le troisième est le somnambulisme *artificiel, magnétique*. Il est toujours provoqué, toujours l'effet mystérieux de l'action secrète de l'homme sur l'homme. Il paraît être complètement identique au somnambulisme *naturel spontané* par tous les caractères qui le constituent et par toutes les facultés normales ou anormales qui distinguent les somnambules. On pourrait résumer toutes les différences qui les séparent, en disant que l'un est le produit de l'art, et l'autre un effet de la nature.

Toutefois cette distinction du somnambulisme en trois genres pourrait bien être plus apparente que réelle. Le somnambulisme que nous avons appelé physiologique, plus rare ou plus rarement observé que les autres, ne diffère peut-être pas, au fond, des deux autres; et il serait peut-être possible de ramener cette trinité à un état unique et toujours identique avec

lui-même, dans lequel on retrouverait, par une observation attentive, les mêmes caractères, les mêmes facultés, les mêmes singularités, la même puissance.

Le *somnambulisme* dit *physiologique* vient ordinairement la nuit, comme un rêve; il est assez rare et a été peu étudié; toutefois on a constaté, sous cette forme, des phénomènes, des facultés singulièrement remarquables. On a vu des somnambules prendre des attitudes extraordinaires, marcher et courir sur des supports étroits et sur les toits des maisons, circuler sans hésitation ni tâtonnement dans des sentiers difficiles semés d'obstacles et d'embarras, et faire avec prestesse et agilité une foule d'évolutions qui leur eussent été complètement impossibles dans la vie ordinaire. On en a vu d'autres se livrer à un travail intellectuel, écrire, composer, calculer, peindre, et montrer, dans ces différents exercices, une capacité qui dépassait beaucoup la mesure des facultés qu'on leur connaissait. Quelquefois la vie semble s'être concentrée sur un seul organe, la vue, l'ouïe, etc., ou une faculté spéciale de l'esprit; le somnambule dans cet état voit et n'entend pas, ou entend et ne voit pas, ou bien se livre à un travail intellectuel qui ne met en exercice et en jeu qu'un des éléments de l'intelligence. Cette concentration peut se faire sur deux ou plusieurs organes au lieu d'un seul, et, selon les parties qui veillent ou celles qui dorment, amener les résultats les plus singuliers, les plus inattendus.

On conçoit que les organes sur lesquels la force vitale semble s'être accumulée tout entière, doivent acquérir une intensité d'action extraordinaire, et cela explique la vivacité et l'éclat des conceptions partielles des somnambules. Une fois l'accès passé, les somnambules ne se souviennent jamais de rien; ils n'ont pas même le souvenir d'avoir rêvé. Quand on les éveille pendant l'accès, on les voit tout surpris; ils ne comprennent pas comment ils ne se trouvent pas dans leur lit.

Muratori raconte des choses étonnantes d'un nommé *Negretti*, domestique à Vicence, et âgé de 24 ans. Il faisait son service lorsqu'il était endormi, aussi bien que lorsqu'il était éveillé. Il mettait le couvert sans confusion; il se plaçait derrière le fauteuil de son maître, et lorsque le temps que devait durer le souper était écoulé, il ôtait le couvert, pliait les serviettes, les rangeait dans une corbeille avec tout ce qui était sur la table. Une nuit il portait une planche chargée de plusieurs carafes et montait un escalier à deux rampes; quand il en fut à la partie

la plus étroite de l'escalier, il se tourna adroitement et passa la planche dans sa longueur sans rien renverser. On vérifia qu'il avait les yeux fermés. On avait beau élever la voix, il n'entendait pas.

Une autre fois, voulant enlever dans une salle les toiles d'araignées du plafond, que dans la journée on lui avait dit d'ôter, il alla prendre un balai qu'il emmancha à une longue perche et qu'il y attacha solidement avec une corde ; en montant l'escalier, il se trouva que la perche ne pût passer à cause de sa longueur. Que fit le somnambule? Il ouvrit une fenêtre qui donnait du jour à l'escalier, fit sortir de la perche ce qui était nécessaire pour pouvoir la faire monter, après quoi il vint refermer la fenêtre, et n'omit rien de ce qui lui avait été ordonné [1].

Nous passons sous silence une foule de faits de ce somnambule, tout aussi surprenant les uns que les autres. Non seulement dans tout ce qu'il faisait il y avait une précision et une justesse qui annonçaient la lucidité la plus complète, mais encore il y avait un raisonnement qui ne pouvait laisser sur cette lucidité aucun doute Ouvrir une fenêtre pour donner passage à une longue perche que la cage de l'escalier empêchait de passer; aller ensuite refermer la fenêtre; que pouvait faire de plus l'homme le mieux éveillé?

Mais il est une autre circonstance qu'il ne faut pas perdre de vue. Si *Negretti* voyait parfaitement ce qui existait, il voyait aussi ce qui n'existait pas, ou du moins il supposait existant ce qui n'existait pas. Ainsi quand il avait mis son couvert et qu'il restait derrière le fauteuil de son maître tout le temps que durait ordinairement le repas, il supposait que son maître était à table, quoique dans la réalité il n'y fût pas.

Mais aucun somnambule ne mérite plus notre attention que celui dont il est question dans l'*Encyclopédie*.

C'était un jeune ecclésiastique de Bordeaux qui se levait la nuit, et, tout endormi, prenait du papier et écrivait des sermons. Lorsqu'il avait fini une page, il la relisait tout haut d'un bout à l'autre. Si quelque chose alors lui déplaisait, il le retranchait et écrivait par-dessus les corrections avec beaucoup de justesse. L'auteur qui raconte ces faits dit qu'il a vu le commencement d'un des sermons qui lui parut assez bien fait et correctement écrit ; que le somnambule ayant mis dans un endroit *ce divin enfant,* il crut, en relisant, devoir substi-

1. Muratori, *Delle força delle phantazia.*

tuer le mot *admirable* à *divin*. Pour cela il effaça ce dernier mot, et plaça exactement le premier au-dessus. Après cela, il vit que le *ce* bien placé devant *divin,* ne pouvait aller avec *adorable,* il ajouta donc fort adroitement un *t* après le *ce,* de façon qu'on lisait : *cet adorable enfant*.

Pour s'assurer complètement si le somnambule ne faisait alors aucun usage de ses yeux, on mit un carton sous son menton, de manière à lui dérober la vue du papier qui était sur la table. Il continua toujours d'écrire sans s'en apercevoir. On lui ôta le papier sur lequel il écrivait, et on en substitua plusieurs autres à différentes reprises. Il s'en aperçut toujours, parce qu'ils étaient d'une inégale grandeur; car, quand on trouva un papier parfaitement semblable, il le prit pour le sien, et il écrivit les corrections aux endroits correspondants à celui qu'on lui avait ôté.

Il faisait aussi de la musique. Une canne lui servait de règle; il traçait avec elle à distance égale les cinq lignes nécessaires, mettait à leur place la clé, les bémols, les dièses; ensuite il marquait les notes, qu'il faisait d'abord toutes blanches; et quand il avait fini, il rendait noires celles qui devaient l'être. Les paroles étaient écrites au-dessous. Il effaçait, corrigeait et recommençait quand il était nécessaire.

Il s'imagina une nuit, au milieu de l'hiver, se promener au bord d'une rivière et y voir tomber un enfant qui se noyait. Il veut le secourir. Il se jette tout de suite sur son lit. Il sent, au coin de son lit, un paquet de la couverture; il croit que c'est l'enfant; il le prend avec une main, et il le pose au bord de la prétendue rivière. On le voit frissonner et claquer des dents comme si en effet il sortait d'une rivière glacée. Il dit aux assistants qu'il gèle, qu'il va mourir de froid, que tout son sang est glacé. Il demande un verre d'eau-de-vie. On lui apporte un verre de liqueur; il le prend avec plaisir et il dit en ressentir beaucoup de soulagement. Cependant il ne s'éveille pas, il se couche, et il continue de dormir tranquillement.

Quand on voulait le faire changer de matière, ou quitter des sujets tristes ou désagréables, on n'avait qu'à lui passer légèment une plume sur les lèvres. Dans l'instant il tombait sur des questions tout-à-fait différentes.

Pendant qu'il était en somnambulisme, il ne voyait et n'entendait personne. Il ne voyait que les objets dont il s'occupait. Il se rappelait, en somnambulisme, et de ce qu'il avait fait éveillé et de ce qu'il avait fait dans les autres sommeils som-

nambuliques; mais en s'éveillant, il ne s'en souvenait plus.

Quoique l'histoire de ce somnambule soit consignée dans l'*Encyclopédie*, et par cela même soit connue, nous n'avons pas laissé d'en rappeler ici les principales circonstances. Il est nécessaire de les mettre et de les remettre souvent sous les yeux de ceux qui veulent tourner en plaisanterie les somnambules magnétiques; car les faits étant les mêmes, s'ils les reconnaissent dans les somnambules naturels, il faudra bien qu'ils les reconnaissent aussi dans les somnambules magnétiques. S'ils prétendent qu'ils sont impossibles dans ceux-ci, l'existence de ces mêmes faits dans les premiers leur en démontrera la possibilité dans les seconds.

Le *somnambulisme naturel spontané* se montre sans provocation extérieure appréciable, comme le somnambulisme dit *physiologique*. Il est toujours le produit spontané de la vie, mais il tient à un état morbide spécial du système nerveux. On le voit se manifester comme les affections nerveuses; il forme souvent une des phases de leurs accès, et le plus souvent il les termine; il semble ainsi l'un des éléments de ces maladies nerveuses intermittentes qui, sous une forme spamodique ou convulsive, se composent d'une série de manifestations critiques que séparent des intervalles plus ou moins longs, réguliers et irréguliers. On voit l'état somnambulique coexister ou alterner avec l'état convulsif; d'autrefois on le voit succéder aux spasmes, aux convulsions, au délire, et se montrer comme une douce transformation critique de l'accès. Mais dans toutes ces circonstances, la nature se suffit à elle-même; le passage de la vie normale à la vie somnambulique se développe spontanément sans aucune action provocatrice extérieure. Cette forme du somnambulisme n'a pas pu échapper entièrement à l'œil pénétrant des médecins qui ont observé les maladies nerveuses. Aussi la plupart ont été forcés, je crois, d'en admettre l'existence, mais sans jamais pouvoir s'entendre sur la nature ou la portée de ses caractères et de ses merveilleux phénomènes.

Nous ne répèterons pas ici l'exemple de la demoiselle Julie, dont l'histoire nous a été transmise par le baron de Strombeck; nous ne rappellerons pas non plus l'exemple fourni par Darwin, dans l'*Encyclopédie méthodique*, de cette jeune personne qui, attaquée de violentes convulsions, tomba d'elle-même dans un somnambulisme parfait, qui, beaucoup mieux que l'opium qu'on lui administrait, concourut à une entière guérison au bout d'environ deux mois.

Nous produirons des exemples d'autant moins suspects qu'ils ont été confiés à l'impression longtemps avant qu'il fût question de magnétisme animal.

Nous citerons d'abord *l'histoire de l'Académie des sciences*, année 1742. On y trouve un mémoire de M. Sauvages de la Croix, médecin de Montpellier. Il est relatif à une jeune fille de 20 ans. Elle fut attaquée, en 1737, d'une catalepsie complète. Trois mois après, cette catalepsie se compliqua du somnambulisme spontané naturel.

« Le 5 avril 1737, dit le médecin, visitant l'hôpital à dix » heures du matin, je trouvai la malade au lit. La faiblesse » et le mal de tête l'y retenaient. L'attaque de catalepsie ve- » nait de la prendre et la quitta en cinq ou six minutes ; ce que » l'on connut, parce qu'elle bâilla, se leva sur son séant, et se » disposa à la scène suivante : Elle se mit à parler avec une » vivacité et un esprit qu'on ne lui voyait jamais hors de cet » état. Elle changeait quelquefois de propos et semblait parler » à plusieurs de ses amies qui s'assemblaient autour de son » lit. Ce qu'elle disait avait quelque suite avec ce qu'elle avait » dit dans son attaque du jour précédent. Elle répéta mot pour » mot une instruction en forme de catéchisme, qu'elle avait » entendue la veille. Elle en fit des applications morales et ma- » licieuses à des personnes de la maison qu'elle avait soin de » désigner sous des noms inventés, accompagnant le tout de » gestes et de mouvements des yeux qu'elle avait ouverts ; » enfin avec toutes les circonstances des actions faites dans la » veille, et cependant elle était endormie. C'était déjà un fait » bien avéré, mais que je voulus vérifier encore de toutes les » manières, en la piquant, en posant subitement une chan- » delle allumée devant les yeux, en jetant des cris subits à son » oreille. Tout cela ne produisit rien ; elle parlait même d'un » ton plus animé et plus gai. Peu de temps après elle se leva ; » je m'attendais à la voir heurter contre les lits voisins, mais » elle enfila sa ruelle et tourna à propos, évitant les chaises, » les cabinets ; et ayant fait un tour dans la salle, elle enfila » de nouveau sa ruelle sans tâtonner, se mit au lit, se couvrit, » et peu de temps après elle redevint cataleptique dans moins » d'un quart d'heure, ensuite elle sortit comme d'un profond » sommeil ; et connaissant à l'air des assistants qu'elle avait » eu ses accidents, elle fut extrêmement confuse et pleura » le reste de la journée, ne sachant d'ailleurs rien de ce qu'elle » avait fait ou dit en cet état. Vers la fin de mai de la même

» année, tous ces accidents disparurent, et *il n'y avait guère* » *d'apparence que les remèdes eussent produit cet effet.* J'ai ap- » pris que depuis elle avait eu quelque rechute du somnam- » bulisme qui n'était pas toujours précédé de catalepsie. La » privation du sentiment n'était plus si parfaite, et sa santé » s'était considérablement améliorée. »

Dans le temps où écrivait M. de Sauvages, on ne savait pas que le somnambulisme qui survenait au milieu d'une maladie était une crise dont se servait la nature pour en accélérer la guérison. La fille dont il s'agit prouve cette vérité; car le médecin reconnaît lui-même que les remèdes n'ont été pour rien dans sa guérison; et l'on ne perdra pas de vue qu'ici le somnambulisme n'avait point été provoqué par le magnétisme, mais qu'il était survenu naturellement pendant le cours de la maladie.

(La suite au prochain numéro.)

FAITS DIVERS.

Nous avons lu ces jours derniers un rapport du docteur Velpeau qui foudroie M. Uries, dit le *Docteur noir*, et son spécifique contre le cancer. Nous avons remarqué qu'à la fin du rapport le docteur Velpeau annonce qu'il ferme au *Docteur noir* la porte des salles de l'hôpital de la Charité, où il lui avait permis de faire l'expérience de son remède.

Le docteur Velpeau est cependant un savant distingué; il est en outre fils de ses œuvres, et ses commencements ont été pénibles. Lui aussi a eu des obstacles à vaincre, et peut-être, s'il n'eût rencontré que de brutales résistances au lieu de quelques appuis bienveillants, ne serait-il pas aujourd'hui l'un des maitres-profès en l'art de soigner les hommes.

Ce n'est cependant pas un esprit timide que l'innovation étonne. Ne l'avons-nous pas vu, audacieux et peut-être plus *heureux que sage*, traiter avec succès une jeune femme qu'il *osa*, contre l'avis de tous ses collégues, empoisonner, trois mois durant, tous les matins, en lui administrant tous les soirs le contrepoison.

Comment s'expliquer qu'après une tentative semblable M. le docteur Velpeau se détermine à condamner, presque sans examen, le traitement du Docteur noir.

Il est vrai que M. Velpeau est un de ceux qui a le plus longtemps proscrit obstinément de son service d'hôpital l'éther et

le chloroforme, jusqu'à ce qu'enfin, à force d'avoir été employés, ces agents aient eu perdu ce caractère de *nouveauté* qui leur valait l'ostracisme de M. Velpeau.

C'est qu'en effet la nouveauté en toutes choses est l'antipode des savants classifiés, et M. Velpeau est aujourd'hui un des membres importants de l'Académie de Médecine, ennemie naturelle de toute découverte nouvelle, suivant la méthode des corps savants de tous les temps.

Le docteur Velpeau sait ou doit savoir que les Noirs de la Louisiane et les Indiens guérissent les cancers avec des onguents faits avec certaines plantes, de même qu'ils guérissent la morsure des serpents en mâchant une herbe et en l'appliquant sur la plaie en manière de cataplasme.

Nous avons connu à Paris un médecin qui pendant trente ans avait pratiqué la médecine à la Nouvelle-Orléans ; il nous a affirmé que plusieurs cancers, dont il avait désespéré lui-même, avaient été guéris en quelques jours par des vieilles négresses.

Nos relations personnelles avec les Indiens des Montagnes-Rocheuses, les *O-gib-way*, qui étaient à Paris en 1845, nous ont mis à même d'apprécier, sur un malade qui avait une plaie cancéreuse au sein, ce que pouvait être l'action de certaines plantes de ces pays, à en juger seulement par l'effet obtenu des mêmes plantes cultivées dans les serres du Jardin des Plantes. Après 48 heures de traitement, le changement était si grand, que le médecin lui-même croyait à la guérison du malade ; mais le troisième jour, les Indiens, après avoir examiné de nouveau la plaie, déclaraient que leur remède n'avait point produit l'effet qu'ils en attendaient, et qu'alors ils désespéraient de pouvoir guérir le malade.

L'insuccès de ce traitement tenait à ce que les plantes cultivées à la chaleur factice des serres ne pouvaient avoir au même degré les propriétés qu'elles possèdent lorsqu'elles ont poussé dans une terre chauffée pour elles par le soleil de l'Amérique du Sud.

Ce fait fut parfaitement admis par le savant *Geoffroi-Saint-Hilaire*, et par le comte de Mirbel qui avait bien voulu m'accorder l'autorisation de prendre dans les serres du Jardin les plantes que choisiraient les Indiens.

Le corps médical qui était entré en liesse, en apprenant la décision du docteur Velpeau, n'a pas conservé longtemps sa joie. Nous avons appris que l'empereur avait donné l'ordre

qu'un autre hôpital fût mis à la disposition du *Docteur noir*.

Pauvres corps savants, pauvres académies, vous ne vous corrigerez jamais; vous chercherez toujours à arrêter le progrès.

N'avons-nous pas été témoins dernièrement de la décision que tous les membres de l'Académie de Médecine avaient prise de donner leur démission de professeurs si le gouvernement persistait à vouloir créer une chaire d'homéopathie à l'École de médecine de Paris.

Courage, messieurs les docteurs, fermez les hôpitaux ! fermez les chaires, messieurs les professeurs et membres des académies !

Grandes doctores doctrinæ
De la rhubarbe et du séné.

Prêtez le serment de Diafoirus :

De non jamais vos servire
De remediis aucunis
Quam de ceux seulement doctæ facultatis,
Maladus dut il crevare. [1]

En dépit de vos anathêmes, homéopathie et magnétisme n'en feront pas moins leur œuvre, aussi bien que le sang circule, que la vaccine préserve, malgré les arrêts souverains de vos infaillibles prédécesseurs.

1. Molière, cérémonie du *Malade imaginaire*.

Ch. Lafontaine.

Nous engageons les personnes qui n'ont point soldé leur abonnement, à vouloir bien en effectuer le paiement à l'administration.

On s'abonne pour la Suisse, la France, la Savoie et le Piémont, en envoyant, soit par la poste, soit par la diligence, le prix d'abonnement pour un an à l'administration du journal, quai des Bergues, 14, à Genève.

Toutes les lettres doivent être affranchies.

Tous les jours, de midi à 2 heures, **TRAITEMENT GRATUIT** par l'électricité réunie au magnétisme, et par le magnétisme seul, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 14.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.



N° 3. **15 Juin 1859.**

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr. Angleterre et Amérique, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

Quai des Bergues, 14.

SOMMAIRE. — Le Somnambulisme. — Clinique : Hypertrophie du cœur, rhumatismes, sciatiques, névralgies. — Faits divers. Réponse à un sceptique.

SOMNAMBULISME.

2me Article. — Suite.

Le docteur Hunaud nous produit aussi plusieurs exemples de somnambulisme naturel spontané, entre autres celui-ci [1] :

« Une petite servante d'environ 25 ans, fort active et nulle-
» ment de complexion vaporeuse, tomba malade subitement,
» et d'un mal fort extraordinaire. Ce n'était que d'un peu de
» vin dont on lui arrosait les lèvres, qu'on la put faire subsis-
» ter. Elle paraissait même toujours agonisante, couchée sur
» le dos et ne respirant que par des élans laborieux, les yeux
» fixés presque toujours vers le même point de vue, maigre,
» hâlée et avec une fièvre continue. Elle fut pendant vingt-
» un jours un spectacle très-pitoyable. Alors un des plus ha-
» biles médecins de la province en prenait soin et ne faisait pas
» difficulté de convenir qu'il n'y comprenait rien. Tous les
» soins, tous les remèdes qu'il essaya furent inutiles. De
» temps en temps, après avoir poussé de profonds soupirs, elle

1. Hunaud, *Dissertations sur les vapeurs*. Paris, 1756, page 66.

» parlait d'une voix forte et bien articulée, et disait voir » comme présentes des choses qui n'arrivèrent que dans la » suite. En voici un exemple : Je vois, dit-elle, la pauvre » femme Marie qui prend bien inutilement soin de ses cochons. » Elle aura beau faire, il les faudra tous jeter dans l'eau. On » prit ce discours pour une vision, pour un délire ; mais le » lendemain on amena six cochons à la maison : c'était dans un » couvent de religieuses. Une des servantes de basse-cour les » renferma pour les faire tuer le lendemain ; pendant la nuit, » un des cochons devint enragé ; il avait été mordu par un chien » enragé, et il mordit tous les autres. Il fallut les tuer et les » jeter dans l'eau. Elle dit encore diverses choses qui se véri- » fièrent de la même manière. Sur quoi, moi (c'est toujours le » médecin qui parle), qui avais occasion de la voir souvent, je lui » donnai en plaisantant le nom de *Sibylle*, qui depuis lui est de- » meuré. Pendant tout ce temps elle paraissait quasi ne pas en- » tendre, ou si elle voulait répondre à quelques questions qu'on » lui faisait, c'était avec beaucoup de peine et d'une voix fai- » ble, mal articulée, où l'on ne distinguait presque rien. Le » 21e jour de sa maladie passé, le matin elle s'habilla, et quoi- » que très-faible, elle descendit de sa chambre et elle ne se sou- » v nt de rien. »

Voilà deux exemples de *somnambulisme spontané* qui ne laissent rien à désirer. C'était ici la nature qui faisait tout ; le magnétisme animal n'était pas encore connu. La seconde malade étonne par les prédictions qu'elle faisait et qui se sont toutes vérifiées, quoiqu'elles n'eussent rien de commun avec la malade ou la maladie.

Le médecin lui-même ne peut se taire sur ces prédictions.

« Cent fois, dit-il, j'ai essayé de me rendre raison d'un phé- » nomène si extraordinaire, et tout autant de fois je n'ai rien » trouvé de satisfaisant. Souvent, ajoute-t-il, il est arrivé dans » les vapeurs de quelques personnes mélancoliques de dire par » hasard, et parmi un grand nombre de choses vaines, quelques » vérités qui dans la suite se sont trouvées vérifiées, et aux- » quelles d'abord on ne faisait pas attention ; mais dans la per- » sonne dont il s'agit, il s'est rencontré de certaines circons- » tances qui mettaient hors de toute comparaison ces sortes de » prédictions. »

Dans notre pratique magnétique nous avons vu souvent nous-même le somnambulisme spontané. Chez Mlle Marcinhes, dont nous avons raconté la maladie dans notre premier nu-

méro, le somnambulisme se déclara spontanément, naturellement, dans une crise de convulsions, et chaque soir il se représenta à la même heure, jusqu'au jour où nous nous en emparâmes en le provoquant par le magnétisme.

Maintenant encore, une de nos malades nous offre ce phénomène qui se présente au milieu de douleurs violentes de névralgie et de rhumatisme. Pendant que le somnambulisme existe les douleurs sont calmées, mais la malade est dans une grande agitation ; elle se débat, elle parle beaucoup et elle semble être dans un rêve désagréable.

On pourrait multiplier ces exemples. Les auteurs en sont pleins ; on en trouve notamment plusieurs dans Goulard [1]; mais nous en avons rapporté suffisamment pour établir que le somnambulisme naît *spontanément* dans certaines dispositions du corps, et notamment en état de maladie.

Le mode singulier d'existence que nous appelons *somnambulisme magnétique,* n'est ni la veille, ni le sommeil, ni le rêve. Le sommeil est la suspension momentanée de la vie morale ; c'est la période de repos des organes de la vie, de relation ; l'homme qui dort n'est plus en rapport avec le monde extérieur, il n'a plus la conscience de sa propre existence ; le sommeil complet ressemble à la mort. Les somnambules, au contraire, jouissent de la plénitude de leurs facultés intellectuelles et morales ; on remarque même que leur esprit a ordinairement plus de portée et plus d'éclat, que leurs perceptions ont plus de force et plus de délicatesse que dans l'état normal ; en outre ils acquièrent des facultés nouvelles qui n'ont point leurs analogues dans la vie ordinaire.

Le somnambulisme n'est point un rêve ; tout le monde sait ce que c'est qu'un rêve, tout le monde rêve, tout le monde a rêvé ; l'homme qui rêve jouit bien de la plupart de ses facultés intellectuelles et morales ; il a des sensations, des idées, des sentiments, des passions ; il aime, il hait, il craint, il veut, etc. ; mais chez lui tout est incohérence, confusion, désordre. L'homme qui rêve manque de cette coordination qui, dans l'état de veille, combine les produits de l'esprit suivant des lois régulières, et imprime aux actes de la pensée des formes constantes et raisonnables. Le rêve s'offre toujours sous la forme des plus fantastiques visions, des plus incroyables chimères ; c'est l'image d'un chaos intellectuel. On considère

1. *Histoires admirables et mémorables de notre temps,* par Goulard, tome I, page 125.

le rêve comme un état de sommeil partiel et irrégulier; certaines parties du cerveau dorment complètement, d'autres ne font que sommeiller, d'autres enfin conservent toute leur activité; et cette irrégularité dans l'état des divers départements de l'organe de la pensée nous rend assez bien raison de toutes les discordances, de toutes les extravagances du rêve. Au réveil, les rêves restent souvent gravés dans la mémoire; on se souvient très-nettement des uns, incomplètement des autres; il en est dont on se souvient à peine, on sait seulement qu'on a rêvé.

Rien de pareil dans le somnambulisme; il n'y a nul désordre dans les facultés intellectuelles ou morales des somnambules. Ils expriment leurs sentiments et leurs pensées avec une entière régularité; ils montrent une sensibilité exquise; leur mémoire acquiert une étonnante précision, et toutes les facultés de l'esprit semblent avoir grandi. Quand le somnambulisme cesse, les somnambules, revenus à la vie ordinaire, ne se souviennent jamais de ce qui s'est passé pendant l'accès. Tout ce qu'ils ont fait, vu, dit, entendu, est aussi nouveau pour eux que le seraient les actes d'un inconnu.

L'état du somnambule magnétique diffère un peu de celui du somnambule naturel spontané. Dans le second, en effet, la perception extérieure ne s'exerce que sur un seul ordre de choses, celui-là qui occupe la conscience de l'individu; il n'a qu'un but, sa pensée n'en change que très-difficilement, et il n'est en rapport qu'avec tout ce qui se rattache directement à son plan.

Le somnambule magnétique, au contraire, est complètement libre de ses pensées, de son attention, et perçoit les choses dont il désire s'occuper ou qu'on le prie d'examiner.

Dans les deux états, la perception ne s'opère plus dans les conditions physiologiques, les sens changent leur mode fonctionnel. Chez le somnambule naturel, un seul paraît s'enrichir de la vitalité de tous les autres, qui demeurent plongés dans une inertie complète. Ainsi un somnambule naturel lit à l'aide d'une bougie; vous l'éteignez, il va la rallumer sans voir qu'il y en a d'autres près de lui; il écrit, vous interposez un carton entre ses yeux et sa plume, il continue sa composition: il croit voir un enfant se noyer, il se jette sur son lit, fait les mouvements de nager, et en sortant de l'eau, il tremble et gèle parce qu'on est en hiver.

Le somnambule magnétique n'agit pas ainsi, parce que la

perversion des sens est générale. Leur expansion le met à l'extérieur dans un rapport bien plus intime même que dans l'état de veille, et les rapports de son âme avec son cerveau ne sont pas plus limités : ils s'exercent seulement par l'intermédiaire d'un nouveau médiateur qui résulte de la combinaison du fluide du magnétiseur avec celui du somnambule.

Les somnambules magnétiques ont, je ne dis pas toujours, mais souvent, le pouvoir d'apercevoir, de percevoir, de voir, enfin, les choses *actuellement existantes* à travers les corps opaques qui les dérobent aux sens ordinaires, quels que soient les obstacles ou les voiles qui les couvrent, et à des distances qu'il est difficile de déterminer et de limiter.

Ils ont la faculté de percevoir les actions mentales, la pensée, la volonté humaine qui se transmettent à eux par des moyens inconnus.

Ils ont la faculté de prévoir et de prédire des événements dont l'origine et le développement sont relatifs à eux-mêmes, dont le point de départ, la cause et le terme, sont dans l'organisme. Ainsi un somnambule lucide malade annonce qu'il aura une crise tel jour, à telle heure, et qu'elle durera tant d'heures, tant de minutes. Cette prévision s'étend à plusieurs semaines, plusieurs mois et même à plusieurs années.

Les somnambules peuvent aussi prévoir, prédire des événements indépendants entièrement de leur organisme, mais qui cependant ont déjà un point de départ, tels que l'issue d'un procès pendant devant un tribunal, et qui ne sera jugé que dans quelques mois, etc., etc. ; mais nous ne pensons pas qu'ils puissent prédire des actes qui n'ont aucun *germe,* tels que le tirage de la loterie.

Les somnambules voient toute l'anatomie de leur corps, et ils étendent cette faculté aux étrangers que l'on met en contact avec eux.

C'est dans ce genre de l'application des facultés somnambuliques qu'il est besoin d'une grande habitude pour ne pas embrouiller les somnambules, pour obtenir des renseignements exacts, et pour savoir discerner et reconnaître s'ils voient ou s'ils ont seulement la sensation, et pour les diriger convenablement ; car leurs descriptions sont bizarres, et les dénominations qu'ils donnent à ce qu'ils voient sont quelquefois bien étranges.

Nous pourrions mentionner ici quelques-uns des nombreux exemples qui se sont offerts à nous, mais nous préférons citer

le fait que l'on trouve si nettement établi dans le rapport de l'Académie de médecine dont nous avons déjà parlé. Le phénomène portera de cette manière avec lui la sanction de la science et de l'impartialité.

Le sujet était un épileptique mis en état de somnambulisme par M. le docteur Foissac. On lui demande quand il aura un accès; il répond « que ce sera d'aujourd'hui en quatre se- » maines, c'est-à-dire le *trois novembre*, *à quatre heures cinq mi-* » *nutes du soir*. On lui demande ensuite quand il en aura un » autre. Il répond, après s'être recueilli et avoir hésité, que » ce sera *cinq semaines* après celui qu'il vient d'indiquer, le » *neuf décembre à neuf heures et demie du matin*... La commis- » sion prit toutes les précautions convenables pour observer » l'accès du *trois novembre*. Elle se rendit à quatre heures du » soir chez M. Georges (c'était le maître chapelier chez lequel » travaillait le malade); elle apprit de lui, de sa femme et d'un » de ses ouvriers, que Cazot [1] avait travaillé toute la matinée, » jusqu'à deux heures, et qu'en dînant il avait ressenti du » mal de tête; que cependant il était descendu pour reprendre » son travail; mais que le mal de tête augmentant et qu'ayant » eu un étourdissement, il était remonté chez lui, s'était couché » et endormi.

» Alors MM. Bourdois, Fouquier et le rapporteur montè- » rent, précédés de M. George, vers la chambre de M. » Cazot. M. George y entra seul, et le trouva profondé- » ment endormi, ce qu'il nous fit remarquer par la porte, qui » était restée entr'ouverte sur l'escalier. M. George lui parla » haut, le remua, le secoua par le bras, sans pouvoir le réveil- » ler, et à *quatre heures six minutes*, au milieu des tentatives » faites par M. George pour le réveiller, Cazot fut saisi des » symptômes qui caractérisent un accès d'épilepsie, et sem- » blables en tout à ce que nous avions observé sur lui précé- » demment.

» Le second accès, annoncé pour le 9 décembre, c'est-à-dire » *deux mois d'avance,* eut lieu à *neuf heures et demie,* fut ca- » ractérisé par les mêmes phénomènes précurseurs et par les » mêmes symptômes que les précédents.

» Enfin, le 11 février, Cazot fixa l'époque d'un nouvel ac- » cès au 22 avril suivant, à *midi cinq minutes*, et cette an- » nonce se vérifia comme les autres, à cinq minutes près.....

» Enfin Cazot annonce qu'il aura encore deux accès : l'un

1. C'était le malade.

» de demain en neuf semaines (25 juin), à *six heures trois mi-* » *nutes*. Il ne veut pas penser au deuxième accès, parce qu'il » faut penser à ce qui se passera auparavant; alors il ajoute » qu'il deviendra fou environ trois semaines après l'accès du » 25 juin; que sa folie durera trois jours, pendant lesquels il » sera si méchant qu'il se battra avec tout le monde; qu'il » maltraitera sa femme et son enfant, et qu'il ne sait pas s'il » ne tuera pas une personne qu'il ne désigne pas. Il faudra » alors le saigner des deux pieds. Enfin, ajoute-t-il, je serai » guéri pour le mois d'août, et guéri pour jamais. C'est le *22* » *avril* que toutes ces prévisions nous sont annoncées, et deux » jours après, le *24*, Cazot, voulant arrêter un cheval fou- » gueux qui avait pris le mors aux dents, fut précipité contre » la roue d'un cabriolet qui lui fracassa l'arcade orbitaire » gauche, et le meurtrit horriblement. Transporté à l'hôpital, » il mourut le 15 mai. »

On trouve dans cette observation remarquable un exemple évident et réitéré de *pressensation organique*, et, en même temps, la preuve que cette *vision* merveilleuse des somnambules ne s'étend pas aux faits qui n'ont aucun germe, aucun point de départ, et qu'on appelle communément le hasard. Cazot indique avec la dernière précision, un ou deux mois à l'avance, le jour et l'heure où il aura un accès d'épilepsie; il indique même des accès qui ne doivent jamais avoir lieu, mais qui auraient existé s'il ne fût pas mort, et il ne voit pas, il ne prévoit pas que, dans deux jours, un accident, qui n'a point encore de commencement, le frappera mortellement. Les somnambules ne peuvent jamais prévoir les événements dans l'avenir, qui n'ont point déjà leur lien dans le présent; mais ils peuvent percevoir les événements futurs dont, en quelque sorte, le point de départ, le germe, si l'on peut ainsi s'exprimer, existe déjà dans le présent ou dans le passé.

C'est ainsi que Cazot a pu prévoir des accès qui devaient avoir lieu, mais qui n'ont pas eu lieu, et qu'il n'avait aucun moyen de prévoir l'accident qui devait, dans un si bref délai, briser sa vie.

(La suite au prochain numéro.)

CLINIQUE.

Hypertrophie du cœur, rhumatismes, sciatiques, névralgies.

M[lle] Louise *Prod'hom*, âgée de quinze ans, demeurant rue Traversière, était atteinte d'un rhumatisme au cœur avec hy-

pertrophie. Les douleurs étaient des plus aiguës, et les palpitations des plus violentes; la malade pouvait à peine respirer, et sa faiblesse était excessive.

Le médecin qui lui donnait des soins, et le docteur appelé en consultation, la considérèrent comme perdue.

On eut alors recours au magnétisme. Après quelques magnétisations, les douleurs disparurent ainsi que les palpitations; il en fut de même de l'hypertrophie. La malade fut entièrement guérie en quelques jours.

Trois ans après, en 1857, à la suite d'un refroidissement, au moment d'une indisposition naturelle, cette jeune fille fut prise d'un rhumatisme aigu général; il n'y eut pas une place sur le corps qui ne la fît souffrir, et toutes les articulations se gonflèrent. Ces douleurs étaient si vives, que nuit et jour la malheureuse enfant jetait des cris perçants.

Le magnétisme parvint à la guérir promptement, quoiqu'il se fût joint une inflammation des intestins avec diarrhée, et que l'estomac ne put rien digérer.

Nous employâmes l'eau magnétisée en compresses sur toutes les articulations enflées, et bientôt, avec des magnétisations répétées plusieurs fois par jour, nous eûmes une guérison entière. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que, dans un état aussi général, le cœur ne fut pas atteint.

M. *Kernen,* qui tient l'hôtel de l'Aigle, rue du Rhône, fut guéri par trois magnétisations d'un rhumatisme aigu dans l'épaule gauche, qui le mettait dans l'impossibilité de faire usage de son bras.

M. *Nicole, Henri*, ouvrier bijoutier, avait, depuis un mois, une sciatique qui l'empêchait de travailler, par les douleurs qu'elle provoquait au bas des reins et dans tout le trajet du nerf sciatique dans la cuisse. Trois magnétisations nous suffirent pour le guérir entièrement.

M. *Chuit,* commis chez M. Jean Roux, rue Basse, était retenu depuis un mois dans son lit, par des douleurs rhumatismales dans l'épaule gauche, et par des douleurs de sciatique au bas des reins et dans les deux cuisses; elles étaient si aiguës qu'il ne pouvait dormir un seul instant.

Le médecin l'avait couvert d'emplâtres, de vésicatoires et de papier anglais, sans avoir pu obtenir aucun soulagement, quoiqu'il eût provoqué une éruption sur l'épaule, qui, au contraire, tourmentait le malade.

Dès la première magnétisation, le malade éprouva du soulagement dans les cuisses et dans l'épaule, et il dormit la nuit. Nous avions, bien entendu, fait disparaître papier anglais, emplâtres, etc. Six séances en quatre jours guérirent entièrement le malade, qui put reprendre de suite ses occupations.

Mlle *Christiné*, rue Rousseau, souffrait horriblement depuis un mois de douleurs violentes dans tout le côté gauche de la tête, et qui s'étendaient sur les dents; elle avait par moment des crises où l'on se jetterait volontiers par la fenêtre. Ces douleurs avaient résisté même à l'homéopathie. Dès la première séance, les douleurs furent calmées; mais quelques heures après elles reparurent aussi aiguës. Nous parvînmes à les combattre en magnétisant cette jeune personne plusieurs fois dans une journée, et en quelques jours elle fut entièrement guérie.

Mlle *Jenny*, femme de chambre chez Mme Moynier, avait été atteinte, en juillet 1857, de douleurs aiguës dans la tête, qui ne lui laissaient pas un instant de repos. Depuis le 3 février 1858 jusqu'au 4 mars, les douleurs étaient devenues si vives, que lorsque la malade s'étendait au lit, elle n'y pouvait rester un moment, et que pendant 29 jours elle fut forcée de ne point se coucher.

Dès la première magnétisation sans sommeil, les douleurs se calmèrent; elles furent moins violentes pendant tout le jour, et la malade dormit de 5 à 7 heures du matin. Après la troisième magnétisation, les douleurs se firent à peine sentir pendant le jour, et elle se coucha et dormit depuis une heure du matin jusqu'à 7 heures.

Nous fûmes forcés de suspendre le magnétismé pendant un voyage de cinq jours que fit la malade. L'amélioration se soutint malgré cette interruption; et quand la malade revint, elle fut entièrement guérie de toutes ses douleurs en trois autres séances de magnétisme.

FAITS DIVERS.

RÉPONSE A UN SCEPTIQUE.

Ces jours derniers, un professeur de nos amis nous faisait, avec bienveillance, observer que nous avions peut-être tort

de critiquer les corps savants, et il nous accusait, en même temps, de nous être mis en contradiction avec nous-même dans le premier et le dernier article du second numéro de notre journal, en cherchant, d'un côté, à nous appuyer sur l'opinion des corps savants quand elle semble nous être favorable, et de l'autre, en les attaquant si elle nous est contraire.

Nous ne professons pas, il est vrai, un grand amour pour les corps savants, qui, de tout temps, ont montré une antipathie, une partialité et même une injustice révoltante contre toute nouvelle découverte, quand elle ne partait pas d'un des leurs. Mais nous serions désolé de leur manquer d'égards, car nous honorons de la plus profonde estime tous les savants en particulier. Cependant, nous nous croyons le droit de dénoncer leur déni de justice et leur mauvais vouloir, quand on veut s'en servir contre nous.

Quant à nous trouver en désaccord avec nous-même, nous ne croyons pas avoir commis cette énormité, eussions-nous fait même ce dont le professeur, notre ami, nous accuse; car nous ne prétendons pas dire que les corps savants ne puissent avoir une bonne idée : la chose est rare, peut-être, mais enfin elle est possible, et nous pouvons, sans scrupule, en profiter.

Mais ici ce n'est pas le cas; lorsque, dans le premier article, nous citions la déclaration de la reconnaissance du magnétisme par la commission de l'Académie de médecine de Paris, nous ne nous appuyions point du tout sur l'Académie même, mais bien sur les académiciens en particulier; si nous eussions fait autrement, nous nous fussions bien trompé, car si, d'un côté, la commission d'examen déclarait de la manière la plus formelle qu'elle avait constaté **l'existence du magnétisme et de tous ses phénomènes,** d'autre part, l'Académie en corps, elle, qui ne s'était point occupée de la question, déclarait, avec cette outrecuidance que seuls possèdent les corps savants, que le **magnétisme n'existait pas.**

Un membre, le *Dr Castel,* allait même jusqu'à dire dans le feu de la discussion, que, *si les phénomènes dont il était question étaient réels, comme ils renversaient les lois de la physiologie existante, il ne faudrait pas les publier.*

C'est ainsi que l'Académie engloutit dans ses cartons le Rapport sur le magnétisme, qu'elle jugea et condamna sans l'avoir vu ni même observé.

Vous voyez donc bien, cher professeur, que ce n'est point

l'opinion des corps savants que j'ai prise pour appui, mais celle des académiciens qui avaient observé consciencieusement.

A Genève aussi on a voulu donner un coup de pied au magnétisme et aux magnétiseurs, non pas le corps des savants, mais un des leurs; une sentinelle avancée a fait feu dans une revue annuelle, les *Étrennes religieuses de 1857*. Nous n'avons pas répondu alors, parce que nous n'avions aucun moyen de publicité à cette époque.

Dans une tartine un peu longue, le professeur, car c'est un professeur, non pas notre ami, a fait un mélange, un salmigondi, un *vrai thé à la mère Gibou*, dans lequel il a jeté sorcellerie, sorciers, sorcières, magnétisme, magnétiseurs, tables tournantes, parlantes, dansantes, somnambulisme, somnambules, charlatans, charlatanisme, tireuses de cartes, diseuses de bonne aventure, bohémiens, bohémiennes, cures magnétiques, fluidiques, etc.; il a tourné et retourné tout cela dans la poêle à frire de MM. les savants, et, après avoir bien crié sur le charlatanisme, il a tout nié, parce qu'un savant qui se respecte doit être sceptique à l'endroit de ce qu'il ne connaît pas, et surtout de ce qu'il ne veut pas connaître.

Mais nous aussi nous nous élevons contre le charlatanisme et les charlatans; mais nous aussi nous les combattons, qu'ils soient dans les rangs des jongleurs ou dans ceux des savants. Mais parce que des hommes se disant magnétiseurs ont exploité le magnétisme, parce qu'ils ont présenté comme vrais des faits falsifiés, il ne s'ensuit pas que le magnétisme n'existe pas, et qu'il faille le nier. La médecine, plus que toute chose, a été et est encore exploitée par des charlatans; il y a des charlatans partout, même parmi les savants réunis en corps académique. Nous en voyons qui se disent savants, et qui se donnent le droit de tout dire, de tout nier, parce qu'avec un peu de mémoire ils ont réuni dans leur cerveau un peu du livre de celui-ci, un peu de la science de celui-là, puis encore de cet autre, etc., etc., et que, coordonnant et alignant tout cela, chaque jour, ils débitent les mêmes choses depuis nombre d'années. — Mais M. Choisy est, sans aucun doute, un homme de science, et dont le talent bien connu est justement apprécié depuis longtemps; comment se fait-il que lui, dont le jugement et la raison ne sont point contestés, se soit laissé aller à publier dans les *Étrennes religieuses* un article si virulent contre les magnétiseurs, et dans lequel il nie si hardiment le magnétisme? M. Choisy a-t-il sérieusement étudié le magné-

tisme? Peut-être aurait-il bien fait, au lieu de se fier à des hommes de science, il est vrai, mais qui eux-mêmes s'en sont occupés légèrement, si tant est qu'ils s'en soient occupés.

Cependant, lorsqu'on veut parler au public, qu'on se donne la mission de l'éclairer, de le diriger dans ce que l'on dit être son droit chemin, il nous semble rationnel d'avoir pris une connaissance approfondie de la chose que l'on vient approuver ou condamner. Nous ne pensons pas que M. le professeur Choisy ait jamais expérimenté le magnétisme. — Que viennent donc dire les magnétiseurs? nous n'entendons pas parler des exploiteurs, mais des hommes sérieux qui s'occupent du magnétisme par conviction; ils avancent que tout homme est apte à magnétiser, comme tout homme est susceptible d'être magnétisé. Ils ne prétendent pas, comme le dit le professeur Choisy, qu'ils font ce que personne ne peut faire, qu'ils sont des hommes extraordinaires; eh non, mille fois non; les magnétiseurs vous répètent à satiété que vous pouvez faire tout ce qu'ils font; qu'il vous suffit de le vouloir; qu'il ne faut pas vous arrêter aux premières difficultés; on ne devient forgeron qu'en forgeant; qu'il faut donc magnétiser et encore magnétiser, et qu'un jour vous produirez vous-mêmes, et dans les conditions qui ne vous permettront plus le doute, les phénomènes que vous niez aujourd'hui.

Voilà ce que les magnétiseurs vous disent, et c'est clair, très-clair. Mais il faut pour cela travailler; il faut quitter son rôle de savant, de professeur, pour devenir élève, et quoique ce soit dans son cabinet qu'on doive faire sa tâche, on préfère nier et se renfermer dans son scepticisme jusqu'au jour où les faits déborderont; *oh! alors*.... Les savants prouveront au public que ce sont eux qui ont fait la découverte du magnétisme, ou plutôt, qu'ils l'avaient depuis longtemps dans leurs cartons, et qu'ils n'attendaient que le moment opportun d'en faire cadeau à l'humanité. Entraver, arrêter le progrès, s'en emparer après, voilà le rôle que jouent les corps savants depuis longtemps, et c'est une des raisons pour lesquelles nous ne les aimons pas.

Vous rappelez, Monsieur le professeur, les conclusions prises par les commissaires en 1784, et vous invoquez l'autorité du nom célèbre de Bailly; mais vous vous gardez bien de dire comment ces hommes illustres, Bailly, Lavoisier, Franklin, Darcet, firent leurs expériences. Nous allons y suppléer.

Voici un passage du rapport des commissaires du roi, page 8 :

« Les malades distingués qui viennent au traitement pour leur santé pourraient être importunés par nos questions ; le soin d'observer pourrait ou les gêner ou leur déplaire ; les commissaires eux-mêmes seraient gênés par leur discrétion. Nous avons donc arrêté que notre assiduité n'étant pas nécessaire, il suffirait que quelques-uns d'entre nous vinssent à ce traitement de temps en temps. »

On ne peut s'empêcher de reconnaître que ce n'est point ainsi que l'on doit faire des expériences, ni qu'on doit observer des faits nouveaux ; et, quel que soit l'éclat que la réputation de Franklin, Bailly, Lavoisier, Darcet, réfléchisse sur une question, il est certain que le jugement qu'ils ont porté pèche par la base radicale.

Vous n'avez pas dit non plus que de Jussieu, l'un des commissaires de la Société royale de médecine, qui, lui, avait observé assidument les phénomènes qui se manifestaient dans les traitements magnétiques, refusa de joindre sa signature à celle des autres commissaires. Il fit un rapport particulier des faits qu'il avait rigoureusement observés ; il les relata, et, bravant le ridicule, de Jussieu eut le courage de se séparer de Franklin et de Lavoisier, et de publier la vérité.

Mais pour vous édifier, M. Choisy, et vous engager à ne plus rompre de lances contre le magnétisme, nous allons vous citer une partie des conclusions du rapport fait à l'Académie de médecine par la commission nommée par elle en 1826, et dont nous vous parlions en commençant.

Ces commissaires agirent tout différemment que ceux de 1784 ; ils restèrent plusieurs années à rechercher des faits et à répéter leurs expériences ; enfin, en juin 1831, ils livrèrent à l'Académie qui les avait investis de sa confiance, un rapport.

L'Académie en fut toute bouleversée ; il y eut un tohu-bohu épouvantable, où les antagonistes, il est vrai, l'emportèrent par le nombre et par les cris.

Voici quelques-unes des conclusions de ce rapport remarquable :

« Un certain nombre des effets obtenus nous ont paru dé-
» pendre du magnétisme seul, et ne se sont pas reproduits
» sans lui. Ce sont des phénomènes physiologiques et théra-
» peutiques bien constatés.

» La plupart des somnambules que nous avons vus étaient
» complètement insensibles ; on a pu leur chatouiller les pieds,

» les narines et l'angle des yeux par l'approche d'une plume, » leur pincer la peau de manière à l'ecchimoser, la piquer » sous l'ongle avec des épingles enfoncées à l'improviste à » une assez grande profondeur sans qu'ils aient témoigné de » la douleur, sans qu'ils s'en soient aperçus. Enfin on a vu une » somnambule qui a été insensible à une des opérations les plus » douloureuses de la chirurgie, et dont la figure, ni le pouls, » ni la respiration n'ont pas dénoté la plus légère émotion.

» Nous n'avons pas vu qu'une personne magnétisée pour » la première fois tombât en somnambulisme ; ce n'a été quel- » quefois qu'à la huitième ou dixième séance que le somnam- » bulisme s'est déclaré.

» Pendant qu'ils sont en somnambulisme, les magnétisés » que nous avons observés conservent l'exercice des facultés » qu'ils ont pendant la veille. Leur mémoire même paraît plus » fidèle et plus étendue, puisqu'ils se souviennent de ce qui » s'est passé pendant tout le temps et toutes les fois qu'ils ont » été en somnambulisme.

» Nous avons vu des somnambules distinguer, les yeux fer- » més, les objets que l'on avait placés devant eux ; ils ont » désigné, sans les toucher, la couleur et la valeur des cartes; » ils ont lu des mots tracés à la main, ou quelques lignes de » livres que l'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a eu lieu » alors même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ou- » verture des paupières.

» Nous avons rencontré chez deux somnambules la faculté » de prévoir des actes de l'organisme plus ou moins éloignés, » plus ou moins compliqués. L'un d'eux a annoncé plusieurs » jours, plusieurs mois d'avance, le jour, l'heure et la minute » de l'invasion et du retour d'accès épileptiques ; l'autre a in- » diqué l'époque de sa guérison. Leurs prévisions se sont » réalisées avec une exactitude remarquable. Elles ne nous » ont paru s'appliquer qu'à des actes ou des lésions de leur » organisme.

» Nous n'avons rencontré qu'une seule somnambule qui ait » indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec » lesquelles on l'avait mise en rapport.

» Quelques-uns des malades magnétisés n'ont ressenti au- » cun bien ; d'autres ont éprouvé un soulagement plus ou » moins marqué, savoir : l'un, la suspension de douleurs ha- » bituelles ; l'autre, le retour des forces ; un troisième, un re- » tard de plusieurs mois de l'apparition des accès épileptiques,

» et un quatrième la guérison complète d'une paralysie grave » et ancienne.

» Considéré comme agent de phénomènes physiologiques » ou comme moyen thérapeutique, le magnétisme devrait trou- » ver sa place dans le cadre des connaissances médicales, et » par conséquent les médecins seuls devraient en faire ou en » surveiller l'emploi, ainsi que cela se pratique dans les pays » du nord.

» La commission n'a pu vérifier, parce qu'elle n'en a pas » eu l'occasion, d'autres facultés que les magnétiseurs avaient » annoncé exister chez les somnambules; mais elle a recueilli » et elle communique des faits assez importants pour penser » que l'*Académie devrait encourager les recherches sur le ma-* » *gnétisme,* comme une branche *très-curieuse* de psychologie et » d'histoire naturelle. »

Ont signé : Bourdois de la Motte, — Fouquier, — Gueneau de Mussy, — Guersent, — Itard, — J. Leroux, — Marc, — Thillaye, — Husson, rapporteur, tous membres de l'Académie de médecine de Paris.

Qu'en pense M. Choisy ? Ces noms valent-ils les siens ? Mais nous venons de citer le travail que les académiciens antagonistes du magnétisme voudraient bien faire disparaître ; et si parfois d'autres savants, comme notre professeur, se joignent à eux, l'homme impartial jugera si des savants qui se sont livrés pendant plusieurs années à des expériences pratiques sur un grand nombre d'individus, ne doivent pas être crus de préférence à d'autres savants qui n'ont point observé par eux-mêmes, ou qui l'ont fait légèrement et avec prévention.

Quand nous pourrions joindre encore les noms de MM. Orfila, Adelon, Bousquet, Reveillé-Parisse, Ribes, etc., etc., n'avons-nous pas raison de nous révolter contre des hommes qui, sous leur manteau de savants, sans examen sérieux, nous accusent encore aujourd'hui de charlatanisme et nient effrontément ce que nous voulons leur montrer et ce qu'ils ne veulent pas voir. Ne sommes-nous pas en droit de leur dire, avec le docteur Frappart :

« *Oui, nous sommes des fourbes si le magnétisme est un mensonge ; ou, pour plus de précision, si, comme vous le prétendez, nous simulons les faits dont nous affirmons la réalité. Oui, nous sommes des niais, si, sans les avoir vingt fois constatés, nous croyons aux faits dits magnétiques.*

» *Mais si ces faits sont vrais; mais si, les ayant vus, vous les niez ou n'osez les proclamer; ou si, ne les ayant pas vus, vous ne voulez pas les vérifier ou prendre la peine de les produire, qui êtes-vous, vous? qu'êtes-vous et à quoi servez-vous? En définitive; vous et nous, nous sommes forcés d'accepter le dilemme suivant : Si vous avez raison, nous sommes des faussaires ou des imbéciles; mais si vous avez tort!... la politesse nous empêche de qualifier ce que vous êtes.* »

Dans le numéro suivant, afin d'édifier nos lecteurs sur la valeur des décisions des corps savants, nous parlerons de la manière dont s'est conduite en 1838, envers Mlle Pigeaire, la nouvelle commission de l'Académie de médecine.

Ch. LAFONTAINE.

Nous engageons les personnes qui n'ont point soldé leur abonnement, à vouloir bien en effectuer le paiement à l'administration.

On s'abonne pour la Suisse, la France, la Savoie et le Piémont, en envoyant, soit par la poste, soit par la diligence, le prix d'abonnement pour un an à l'administration du journal, quai des Bergues, 14, à Genève.

On peut aussi s'abonner pour Paris, la France, l'Amérique et l'Angleterre, en envoyant un mandat sur la poste, chez M. Lafontaine fils, rue Neuve-St.-Augustin, 59, à Paris.

Toutes les lettres doivent être affranchies.

Tous les jours, de midi à 2 heures, **TRAITEMENT GRATUIT** par le magnétisme, chez M. LAFONTAINE, quai des Bergues, 14.

On trouve à l'administration du journal, chez tous les libraires à Genève, et chez Germer-Baillière, éditeur, rue de l'École de Médecine, 17, à Paris :

L'art de magnétiser, ou le magnétisme animal considéré sous le point de vue théorique, pratique et thérapeutique, par Ch. Lafontaine. 1 volume in-8°, 2me édition. Prix, 5 fr.

Éclaircissements sur le magnétisme, cures magnétiques à Genève, par le même. 1 vol. in-12. Prix, 1 fr. 50 c.

De l'emploi de l'électricité galvanique comme moyen d'extraire les dents sans douleur, par F. Thioly, chirurgien-dentiste. Brochure in-8°.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 4. 15 Juillet 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre et Amérique, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
Quai des Bergues, 14.

SOMNAMBULISME. *(Suite)*.

Nous avons décrit, dans le numéro précédent, comment les somnambules magnétiques pouvaient voir les choses présentes et même les choses futures, en prédisant plusieurs mois d'avance des accès d'épilepsie ; nous avons fait observer, à cette occasion, que le somnambule n'avait pu voir le jour de sa mort, provoquée par un accident qui n'avait point de commencement avant son exécution. Nous allons, aujourd'hui, donner un exemple de la vision à travers les corps opaques ; nous le prendrons encore dans le rapport de l'Académie de médecine ; de cette manière, nous donnerons un cachet d'authenticité et de véracité aux faits que nous citerons.

Nous allons laisser parler le rapporteur :

« La Commission se rassembla chez M. Foissac. Ce médecin nous annonça qu'il allait endormir Paul ; que dans cet état de somnambulisme, on lui appliquerait un doigt sur chaque œil fermé, et que, malgré cette occlusion complète des paupières, il distinguerait la couleur des cartes, qu'il lirait le ti-

tre et quelques mots ou lignes indiqués au hasard dans le corps même de l'ouvrage. Au bout de deux minutes de gestes magnétiques, Paul est endormi. Les paupières étant tenues fermées constamment et alternativement par MM. Fouquier, Itard, Marc et le rapporteur, on lui présente un jeu de cartes neuves, dont on brise la bande de papier portant le timbre de la régie; on les mêle, et Paul reconnaît facilement et successivement: les roi de pique, as de trèfle, dame de pique, neuf de trèfle, sept de carreau et huit de carreau.

» On lui présente, ayant les paupières tenues par M. Ségalas, un volume dont le rapporteur s'était muni. Il lit sur le titre: *Histoire de France*. Il ne peut lire les deux lignes intermédiaires, et lit sur la cinquième ligne le nom seul *Anquetil*, qui y est précédé de la préposition *par*. On ouvre le livre à la page 89, et il lit à la première ligne: *le nombre de ses*.... il passe le mot *troupes*, et il continue: *au moment où on le croyait le plus occupé des plaisirs du carnaval*.... Il lit également le titre courant *Louis*. mais il ne peut lire le chiffre romain qui le suit. On lui présente un papier sur lequel on a écrit les mots *agglutination et magnétisme animal*. Il épelle le premier, et lit les deux autres. Enfin, on lui présente le procès-verbal de cette séance; il en lit distinctement la date et quelques mots plus lisiblement écrits que d'autres. Dans toutes ces expériences, les doigts ont été appliqués sur la totalité de la commissure de chaque œil, en pressant de haut en bas la paupière supérieure sur l'inférieure, et nous avons remarqué que le globe de l'œil avait été dans un mouvement constant de rotation, et paraissait se diriger vers l'objet soumis à la vision. »

Après un fait comme celui-ci, il ne faut pas croire que les facultés extraordinaires des somnambules s'exercent toujours promptement, instantanément; par exemple, que les somnambules apprécient toujours les choses, comme nous les voyons nous-mêmes par l'action du regard, à l'aide des actes rapides, instantanés de nos sens; non, cela arrive parfois, mais le fait est rare; cependant, nous devons le dire hautement, pour nous, personnellement, nous n'avons confiance entière que dans le dire du somnambule qui *voit instantanément, et qui parle comme inspiré;* la lucidité, dans ce cas, est toujours exacte. Mais chez la plupart des somnambules, leur mystérieuse intuition est souvent fort laborieuse, et ce n'est qu'à la suite d'efforts prolongés qu'ils parviennent à trouver ce qu'ils cherchent. Ils font des gestes variés; ils flairent les

objets, les posent sur leur front, sur l'épigastre, et ce qu'on leur demande, leur paraît couvert d'un voile, d'un brouillard épais ; ils tendent tous les ressorts de la volonté, et l'objet leur apparaît, souvent incomplètement, ou même pas du tout. Si on les aide, en les mettant un peu sur la voie, on accélère beaucoup leur travail, et on abrége le temps de leurs recherches. Mais, nous le répétons, dans un cas semblable, la lucidité des somnambules mérite peu de confiance. Cependant, il importe de savoir que les somnambules, même les plus lucides, ne peuvent quelquefois rien apercevoir; leurs facultés semblent engourdies, paralysées ; ils ne parlent qu'à l'aventure, et ne débitent que des extravagances ; ils ont de bons et de mauvais jours. Aujourd'hui un somnambule trouve tout ce que vous lui demandez ; c'est un prodige ; revenez demain l'interroger : il ne voit plus rien, il ne fait que rêver et battre la campagne. Ces alternatives d'impuissance et de lucidité se succèdent quelquefois dans le même jour, dans la même séance. Un somnambule qui vient de vous émerveiller par la précision de ses réponses, et par toutes les marques d'une puissance surhumaine, perd tout-à-coup ses facultés : il ne voit plus rien clairement ; il divague et se trompe sur toutes choses. Et ce qui est étrange, c'est avec la même assurance qu'il débite le vrai et le faux. Quand il se trompe, il croit voir aussi clairement que quand il ne se trompe pas ; il est dupe de quelque illusion qu'il ne connaît pas, et à laquelle il ne peut se soustraire. On conçoit que toutes ces inégalités expliquent beaucoup de contestations et d'incrédulités. Deux observateurs, également sincères et sans prévention aucune, examinent le même somnambule à une heure différente : l'un voit des merveilles ; l'autre ne voit rien, ou n'entend rien que des radotages ; pour l'un, le somnambule est un être intéressant, doué de facultés prodigieuses, de facultés presque divines ; pour l'autre, ce n'est qu'un rêveur ou un fourbe. L'un revient croyant ; l'autre reste incrédule : voilà deux hommes qui ne s'entendront jamais, et que des recherches plus patientes, plus longues et plus suivies auraient mis d'accord.

Que peut-on conclure de ces inégalités? absolument rien. Dans l'ignorance où nous sommes de la nature du somnambulisme, nous ne pouvons nous rendre aucun compte de ces alternatives d'impuissance et de lucidité. Les somnambules ne nous fournissent aucun renseignement qui puisse nous éclairer, nous mettre même sur la voie. Quand ils trompent notre

espoir, quand ils se trompent eux-mêmes, cela ne prouve pas qu'ils n'ont pas les facultés qu'on leur croit, dont on a vu, dont on verra encore les prodigieux effets; il peut, en effet, n'y avoir que trouble ou absence des conditions inconnues qui en permettent la manifestation. Il suffit que les somnambules puissent faire, dans des circonstances bien déterminées, des choses telles qu'il n'est donné à personne sur la terre d'en faire de semblables dans les mêmes circonstances pour croire à une puissance extraordinaire; il suffirait, à la rigueur, d'un seul succès, d'un seul exemple bien constaté, pour autoriser cette conclusion; mais les succès ne sont point chez les somnambules une exception, et les inégalités de leur puissance ne peuvent être invoquées sérieusement comme des objections, et ne légitiment point l'incrédulité.

Nous dirons aussi que le pouvoir des somnambules, tout extraordinaire qu'il est, a ses limites, comme tout dans ce monde, et que, dans les circonstances où ils peuvent l'exercer, il y a des conditions inconnues, indéterminées qui viennent souvent l'entraver. Nous en avons à chaque instant la preuve chez les somnambules les plus lucides, dans ces alternatives et ces inégalités, dont nous ne pouvons ni assigner ni prévoir les causes. On ne doit donc pas espérer faire à son gré de grandes, d'immenses applications pratiques d'une puissance qui, toute réelle, toute merveilleuse qu'elle est, n'est pourtant, si l'on peut dire ainsi, qu'à l'état rudimentaire. Mais il est probable que cette puissance serait, comme toutes les facultés humaines, susceptible de perfectionnement.

Il importerait donc d'étudier sérieusement le somnambulisme; il faudrait que la science revînt de ses préventions, et cherchât à déterminer les conditions qui peuvent accroître ou diminuer, paralyser ou faciliter la lucidité des somnambules; car, jusqu'à ce qu'on ait trouvé un moyen, un critérium certain pour distinguer ce qu'ils voient de ce qu'ils croient voir, on ne pourra réellement recevoir leurs indications que comme de simples renseignements, des soupçons ou des indices qu'il restera à vérifier; on ne pourra donc songer à utiliser sérieusement la clairvoyance des somnambules qu'après la découverte des conditions qui peuvent la rendre sûre, exacte, incertaine ou nulle.

Quoi qu'il en soit de ces causes secrètes et indéterminées, qui influent sur la puissance des somnambules, et qui les rendent si peu semblables à eux-mêmes dans des circonstances

en apparence analogues, il serait plus philosophique et plus raisonnable de chercher à les découvrir que d'en conclure que cette puissance n'existe pas. En bonne logique, les faits négatifs n'infirment pas les faits positifs, quand ils sont bien constatés.

(La fin au prochain numéro).

MAGNÉTISATION DE CADAVRES.

Nous lisons dans l'*Union magnétique* de Paris du 10 juin 1859, des expériences faites sur les morts, qui nous ont paru assez intéressantes pour être rapportées, d'autant plus qu'elles émanent d'un médecin consciencieux et savant, le docteur Louyet, dont la réputation nous est un sûr garant de véracité.

« A cette époque, 1854, où tant d'esprits cherchaient à *vitaliser* la matière au moyen du magnétisme animal, j'eus la pensée (c'est le médecin qui parle) d'employer cet agent sur des cadavres que la chaleur animale n'avait pas encore abandonnés, pensant qu'il pouvait surgir de ces essais quelque chose d'utile pour la science. C'est le résultat de ces expériences que je crois nécessaire de faire connaître aux lecteurs de l'*Union magnétique,* afin d'ajouter aux preuves déjà si nombreuses de l'existence du fluide magnétique animal.

» *Premier cas.* — Je fus appelé, le 27 juillet 1854, quai de la Rapée, n° 2, pour donner des soins à un homme de 28 ans, attaqué de choléra. Quand j'arrivai, le malade était mort depuis une demi-heure. Le lit était entouré d'une dizaine de personnes qui s'étonnaient de la rapidité avec laquelle la mort était survenue.

» Un quart d'heure s'était à peine écoulé depuis mon arrivée, lorsque je vis le corps soulever lentement sa main gauche. Je pris aussitôt sa tête entre mes mains, et j'essayai de magnétiser avec toute la force dont j'étais susceptible. Au bout de quelques minutes le front et la main qui le touchait étaient tout mouillés. Ayant regardé intentionnellement la main droite du sujet, cette main se souleva comme la gauche ; je demandai aussitôt un morceau d'amadou que j'appliquai sur la région du cœur après y avoir mis le feu, et je vis, au bout de quelques secondes, les espaces intercostaux voisins du lieu où s'opérait la combustion être soulevés d'une manière sensible par la pointe du cœur dont les mouvements ont été non-seulement vus, mais sentis par les assistants au moyen du toucher.

» A ce signe évident de l'existence de la circulation s'en joignit un autre non moins sensible de la respiration ; je veux parler du mouvement d'élévation et d'abaissement des côtes. Ces phénomènes étant pour moi la preuve la plus convaincante que la mort n'existait pas[1], je voulus essayer d'un moyen qui m'a réussi quelquefois pour rappeler à la vie des cholériques chez lesquels celle-ci était sur le point de s'éteindre : je fis entourer d'orties le tronc et les membres du moribond ; mais, malgré ce moyen énergique, en moins de vingt minutes tous les phénomènes sus-mentionnés s'évanouirent graduellement, et je ne pus arracher le malade à la mort.

» En me rappelant que la main droite du cholérique s'était soulevée au moment où je la regardais, pendant que je tenais la tête, je crus trouver quelque rapport entre ce mouvement et celui des tables tournantes, et je me promis bien, à la première occasion, en agissant de la même manière, de m'assurer si, par ma volonté, je ne pourrais pas faire mouvoir les membres d'un cadavre que la chaleur n'aurait pas encore abandonné. Cette occasion malheureuse ne tarda pas à se présenter.

» *Deuxième cas.* — Le 13 du mois d'août 1854, je fus appelé rue de la Vannerie, n° 12, pour donner des soins à M. Sacré, marchand de vin, attaqué du choléra.

» Lorsque je me présentai pour voir ce malade, on me dit qu'il y avait une demi-heure qu'il était mort. Je m'approchai du corps, et, bien qu'on vînt de le changer de chemise, il avait conservé une chaleur extraordinaire, ce que je m'expliquai après avoir constaté que les intestins contenaient environ quatre litres de liquides.

» Cet homme n'ayant presque pas eu de déjections ni par haut, ni par bas, était mort *d'un choléra sec,* et devait mieux conserver sa chaleur ; car il est d'expérience que le refroidissement des cadavres cholériques est en raison directe de la quantité de liquide évacué pendant la maladie.

1. Au nombre des signes certains de la mort, on doit mettre en première ligne l'absence des battements du cœur à l'auscultation.

Il résulte, en effet, de nombreuses observations faites récemment sur l'homme et sur les animaux par MM. les docteurs Rayer et Bouchu, qu'à la fin de l'agonie, dans l'intervalle qui sépare les dernières inspirations, les derniers battements du cœur peuvent être entendus en appliquant l'oreille sur la région qu'il occupe, alors que depuis longtemps déjà la main placée sur la poitrine ne pouvait plus les sentir et que les pulsations artérielles au cou et aux membres n'étaient plus perceptibles.

» Cette chaleur animale surabondante me semblait favorable au succès de mon expérience.

» Après avoir consulté la région du cœur et constaté que cet organe avait cessé de battre, je mis, comme au premier cholérique, une main sur le front et l'autre à l'occiput. Me recueillant pendant quelques instants, je regardai fixement la main gauche, en lui commandant mentalement de se soulever, et la main se leva sur-le-champ à la hauteur d'environ 5 à 6 centimètres. Pour être certain que le mouvement qui venait de se produire était bien le résultat de ma volonté, je fis la même expérience sur la main droite, et j'obtins le même résultat.

» Cette tentative, répétée plusieurs fois, eut toujours le même succès, avec cette différence, que les mouvements furent de plus en plus faibles et que le dernier se fit horizontalement de dedans en dehors, et non de bas en haut comme les précédents.

Enfin, pour rendre ma conviction plus complète sur la certitude de la mort, je fis, comme dans le premier cas, l'application du morceau d'amadou en combustion sur la région du cœur, et n'obtins aucun résultat satisfaisant du côté de la circulation et de la respiration.

» *Réflexions*. — Il est évident, pour les magnétistes, que la cause qui a déterminé l'ascension de la main, dans la deuxième expérience, est la même qui agit dans les expériences des tables, avec cette différence, que les membres d'un cadavre qui conserve encore de la chaleur animale, doivent, par leur organisation, se laisser pénétrer plus facilement par l'agent magnétique, qui n'est, en résumé, que le fluide nerveux.

Je ferai en outre observer que si le magnétisme peut donner l'apparence de la vie à un cadavre encore chaud, à plus forte raison pourra-t-il quelquefois la rappeler complètement dans un corps qui conservera un reste d'existence. Aussi les magnétiseurs doivent-ils ne jamais oublier cette proposition émise par M. Hebert. savoir : que le magnétisme pourrait servir, comme le galvanisme, à rappeler à la vie des individus chez lesquels celle-ci serait plutôt suspendue qu'anéantie. »

LOUYET, docteur-médecin.

CLINIQUE.

NÉVROSE COMPLIQUÉE D'HYPOCONDRIE.

M. Claude Dumont, ouvrier bijoutier à Genève, avait toujours été d'un caractère doux et affable, lorsqu'il y a 2 ans à peu près il eut des étourdissements, puis il fut atteint dans la tête de douleurs très-vives qui à la longue produisirent un désordre général dans le système nerveux. Il était sans appétit, les digestions se faisaient mal, le foie ne fonctionnait pas bien et lui donnait beaucoup de noir. Il avait par moment des tremblements nerveux assez forts. Il était devenu d'une irritabilité telle que ses collègues d'atelier, qui l'aimaient, n'osaient plus discuter avec lui; ils préféraient céder de suite pour ne point provoquer des emportements inouis. Dans sa famille, il ne pouvait supporter ses enfants auprès de lui, et cependant il les adorait; mais au moindre mouvement, au moindre bruit que les malheureux enfants faisaient, son cerveau se brouillait, sa raison se troublait, il devenait furieux, et il les repoussait avec des cris et des menaces; il était sur le point de se jeter sur eux pour les frapper; il se sentait hors de lui et ne pouvait se maîtriser. Puis un abattement très-grand succédait à ces fureurs sans motifs; alors il souffrait doublement, car il avait conscience de la perturbation qui existait en lui; il se désolait de sentir sa raison se troubler. Ses moments de calme étaient les plus douloureux, et c'était en pleurant et dans le plus grand désespoir qu'avec toute son intelligence le malheureux se sentait devenir fou. Depuis longtemps il ne travaillait plus, et à peine s'il pouvait marcher.

Il avait suivi plusieurs traitements qui n'avaient apporté aucun soulagement à ses maux.

Le 12 août 1858 il vint me trouver et me raconta en pleurant toutes ses souffrances. Je cherchai à remonter son moral, et je lui donnai l'espérance que par le magnétisme je pourrais le soulager.

Je le magnétisai le même jour, sans l'endormir bien entendu; car, je ne saurais trop le répéter, je ne cherche jamais le sommeil chez les malades. Dès la première séance, je fus assez heureux pour soulager un peu les douleurs de la tête, et pour produire du calme dans tout l'organisme. En quelques jours les étourdissements disparurent, l'agitation nerveuse fut moins grande, les douleurs de tête furent moins vives et moins

continues, et dès le 29 août il pouvait supporter le bruit et le mouvement de ses enfants autour de lui sans entrer en fureur ; les digestions étaient devenues faciles, grâce à l'eau magnétisée qu'il buvait ; tous les accidents, après s'être amoindris, disparurent, et il put reprendre son travail ; enfin, après deux mois de magnétisation, il fut entièrement guéri, et ces jours derniers, en venant me voir, il me répétait encore que depuis cette époque il n'avait jamais éprouvé aucun des accidents auxquels il était sujet avant d'être magnétisé.

RHUMATISME.

M. *Tissot,* fabricant de bijouterie, rue Centrale, avait une douleur rhumatismale avec enflure au genou gauche, ce qui le faisait beaucoup souffrir, et le mettait dans l'impossibilité de marcher.

La première séance du magnétisme fit disparaître la douleur, ct il fut guéri en cinq jours.

SURDITÉ.

Au mois de mai dernier, M[lle] X*** prit froid en sortant d'une des conférences de M. de *Gasparin;* elle se réveilla le lendemain avec des douleurs très-vives dans la tête, surtout dans la partie occipitale ; puis elle eut des bourdonnements continus qui ressemblaient au son d'une cloche, et elle devint sourde. Comme la malade avait aussi des douleurs assez vives dans les oreilles, sa sœur eut l'idée de lui introduire de l'huile de jusquiame pour les calmer. Dès cet instant, la surdité se fixa et augmenta de jour en jour. Il devait en être ainsi.

En effet, dans la transition subite de température de la chaleur de la salle au froid de la rue, avec les chapeaux inventés tout exprès pour donner aux dames des névralgies, etc., etc., une moiteur, ou légère transpiration de la tête, fut arrêtée ; de là, une suspension de circulation dans certaines parties du réseau nerveux qui avait provoqué quelques douleurs et un engourdissement de certains nerfs, dont le résultat fut la surdité.

On se servit alors d'huile de jusquiame, dont la propriété est bien de calmer, mais en engourdissant, et, par conséquent, en s'opposant d'autant au rétablissement de la circulation ; c'était faire le contraire de ce qu'il fallait faire ; aussi la surdité augmenta-t-elle.

On eut alors recours au magnétisme. Je cherchai à stimu-

ler les parties affectées pour rétablir la circulation, et par suite l'équilibre. Dès la première séance, les douleurs disparurent, et la malade eut la sensation que ses oreilles se débouchaient. Mais quelques heures après la magnétisation, l'effet disparut, et la surdité revint de plus belle. La seconde séance produisit le même effet, mais l'amélioration de l'ouïe se soutint plus longtemps. Enfin, après une dizaine de magnétisations, les douleurs, la surdité avaient disparu, et la malade avait complètement recouvré l'ouïe, dont la guérison a été entière.

GASTRALGIE HYSTÉRIQUE.

Depuis son enfance, Mlle Henriette X*** a été souffrante; mais surtout depuis 14 ans, une gastralgie s'est jointe à un désordre nerveux des plus grands. Des migraines fréquentes, des névralgies, des crises nerveuses de rires ou de pleurs; des tremblements nerveux dans les membres, des palpitations de cœur très-violentes, qui causent une grande faiblesse; des douleurs dans l'épine dorsale, entre les deux épaules; des digestions lentes et laborieuses, quoique la malade mange à peine, une excitation continue, ainsi qu'une fièvre nerveuse qui mine le peu de force qui reste, très-souvent la malade est forcée de rester étendue.

Mlle Henriette a suivi bien des traitements; quelques-uns l'ont soulagée momentanément; d'autres ont été impuissants.

Au mois de février 1858, on eut recours au magnétisme; je provoquai, dans une séance sans sommeil, de la chaleur à l'estomac auquel la malade avait toujours eu froid. Le lendemain matin, cette chaleur persistait encore. Après la deuxième séance, la chaleur continua jusqu'à la troisième magnétisation, et devint ensuite habituelle. Les nuits qui avaient toujours été très-agitées, furent plus calmes; les palpitations du cœur cessèrent, ainsi que les tremblements nerveux. Les douleurs à l'estomac furent moins aiguës, quoique les aliments fussent toujours très-lents à être digérés.

Vers le 12 février, la malade eut de l'appétit, les forces semblèrent revenir, et il se déclara une amélioration positive par le calme produit. Le 15, la malade éprouva une fausse indigestion, qui lui procura quelques malaises, mais rien de comparable aux souffrances qu'elle ressentait avant les magnétisations.

Le 20, le mieux se prononce de plus en plus; les nuits sont devenues excellentes, et la malade dort d'un sommeil calme

et fortifiant. Les crises ont disparu, ainsi que les névralgies et les migraines.

En mars, je commençai à éloigner les magnétisations, et le mieux se soutint. les forces augmentèrent sensiblement, la malade put faire quelques courses sans trop de fatigue. Après deux mois d'un traitement assidu, la malade fut si bien, qu'il n'a plus été nécessaire de la magnétiser que trois ou quatre fois par mois.

Aux magnétisations, nous avions joint l'eau magnétisée pour boisson, et nous l'avions employée en compresses sur l'estomac la nuit.

L'amélioration produite s'est soutenue non seulement l'été, mais encore tout l'hiver, qui, ordinairement, était terrible pour la malade, et provoquait des rechutes. Nous pouvons considérer la malade comme bien guérie.

Ch. LAFONTAINE.

FAITS DIVERS.

Genève, 6 juillet 1859.

Mon cher Monsieur Lafontaine,

J'ai reconnu aisément dans l'une des pages de votre dernier numéro la trace du rapide entretien que nous eûmes un jour au sujet de vos griefs contre les corps savants. Puisque vous avez fait les honneurs de votre publicité aux observations que je pris la liberté de vous adresser, veuillez accorder le même honneur à cette lettre que j'écris pour compléter ma pensée mieux qu'il ne me fût possible d'y parvenir dans quelques paroles échangées à la hâte.

Je n'ai pas, rassurez-vous, l'intention de prendre en main la défense des Académies. Ces doctes sociétés ne m'ont jamais semblé bien utiles qu'aux savants même dont elles se composent, par la consécration solennelle qu'elles donnent à leur mérite et par la position qu'elles leur assurent. Les académies sont le Prytanée moderne — vous direz peut-être, vous, l'hôtel des Invalides — de la science, de l'art et de la littérature. C'est là, à mes yeux, leur véritable valeur. Mais, précisément parce que les académies se recrutent des *parvenus* de la célébrité, on ne doit pas s'attendre à trouver dans leur cœur beaucoup de sympathie pour ce qui est nouveau, et, comme toutes les autres catégories d'heureux, leurs membres

doivent, par esprit de corps, incliner au rôle de conservateurs et de satisfaits.

Cependant ce jugement ne saurait avoir une portée absolue. Les académiciens sont, après tout, des hommes d'un savoir réel, qui doivent leur fortune à de rudes labeurs et chez lesquels le préjugé ne peut avoir étouffé entièrement l'amour du vrai et du beau. Aussi, lorsqu'un corps savant donne son approbation à quelque découverte, cette approbation pèse-t-elle dans la balance de l'opinion publique d'un poids proportionnel à la dignité du tribunal qui l'a formulée.

C'est l'instinctive persuasion de la vérité de ce principe qui vous porte vous-même, cher Monsieur, à citer complaisamment le témoignage rendu aux phénomènes somnambuliques par une commission de l'Académie de médecine de Paris en 1831. Le vote négatif de cette académie en bloc ne vous paraît pas — et avec raison — susceptible de faire perdre au magnétisme le bénéfice du vote de la dite commission. Personne, en effet, n'est surpris qu'un corps *officiel* nie les choses qui n'ont pas encore acquis le droit de cité dans la science, c'est-à-dire une certitude universellement avérée; tandis que le suffrage favorable, même d'une minorité de cette réunion imposante, devient pour le magnétisme le plus grave et le plus précieux témoignage qu'il ait jamais recueilli.

Au reste, vous me paraissez avoir une fière dent contre les savants en général, et cela ne m'étonne point : il n'y a rien de plus à la mode aujourd'hui.

Les savants ont leurs défauts, sans nul doute; ne serait-ce que ceux qui résultent de la concentration d'efforts dans un cadre très-restreint, que leur impose l'immensité du champ des études scientifiques; ce qui fait du cerveau d'un savant une sorte de machine uniquement appropriable à son objet; ce qui le rend exclusif, étroit, pédant, etc. Mais est-ce bien la faute du savant? Pour moi, je ne lui en fais pas plus un crime que je ne reproche au travailleur des champs ses mains grossières et calleuses.

En définitive, n'est pas savant qui veut; et, pour gagner ce titre, au temps où nous vivons, il ne suffit pas d'avoir réuni, avec « un peu de mémoire, dans son cerveau, un peu du livre de celui-ci, un peu de la science de celui-là, puis encore de cet autre, etc. » Il faudrait laisser débiter ces facéties aux ignorants qui veulent recommencer éternellement la fable du renard et des raisins, ou bien à ces personnages qui ont

intérêt à décrier la science parce qu'elle s'accommode assez mal avec leurs dogmes infaillibles....

Mais vous, cher Monsieur, qui ne faites appel qu'à la discuscussion et à l'étude, pourquoi joindre votre voix à celle des ennemis de la science? « Ce n'est pas la science que j'attaque, direz-vous, ce sont les savants. » — Quand vous aurez trouvé le moyen de sauvegarder l'une des deux choses sans respecter l'autre, j'admettrai la distinction.

Le magnétisme rencontre sur sa route les obstacles que rencontrent toutes les choses nouvelles et extraordinaires. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela et qu'est-il besoin de s'en prendre aux savants?

« On ne veut pas se donner la peine d'étudier, vous écriez-vous, on nie, on rejette sans connaître!... »

Cela peut être vrai; mais vous oubliez une circonstance que voici : chacun de nous, dans ce bas monde, a sa route à suivre, son métier à faire; les oisifs sont encore moins maîtres de leur temps que les occupés. On ne saurait donc trouver qu'un petit nombre de gens disposés à entreprendre, leur besogne finie, de nouvelles études qui ne peuvent jamais être, au demeurant, pour ces gens, qu'un hors d'œuvre. Or, le magnétisme demande beaucoup de dévouement et une longue pratique; il réclame donc des hommes spéciaux comme toute autre branche de la science ou de l'art.

Je conclus de ceci qu'il appartient à ces hommes spéciaux de forcer nos convictions par l'irréfragable évidence de leur savoir-faire, et que, s'ils n'en viennent pas à bout, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Oui, à eux-mêmes! car enfin, n'avons-nous pas tout intérêt à croire vraies des découvertes si consolantes pour l'humanité souffrante et si merveilleuses que celles dont le magnétisme prétend doter le monde? D'autre part, notre pauvre race n'a-t-elle pas fait, de longue date, ses preuves en matière de crédulité?

Mais encore faut-il tenir compte des scrupules du sens commun et de l'expérience universelle, lorsqu'on vient en renverser toutes les notions. Faculté de lire les yeux fermés; faculté de lire dans l'intérieur des corps et dans les âmes; faculté de prédire l'avenir, etc., etc. Vous trouvez peut-être, par habitude, tout cela aussi simple que naturel; moi, j'en reste, ainsi que le commun des martyrs, ébahi, bouleversé! Et l'aurais-je vu, ce qui s'appelle vu, de mes propres yeux vu, je n'oserais encore y croire!

C'est donc l'audace même de vos prétentions qui explique l'incrédulité générale, bien plutôt qu'un parti pris des ignorants ou des savants. C'est aussi le manque total d'accord qui se manifeste entre les magnétiseurs. Je n'en ai guère vu, jusqu'à présent, qui pensassent de même tant sur la nature que sur les limites de leur pouvoir, qui même ne se traitassent pas réciproquement de charlatans. Tant que la guerre règnera dans le temple, les profanes répugneront à y pénétrer.

L'opinion sait pourtant distinguer dans la nombreuse progéniture de Mesmer ceux qui sont dignes de confiance, et qui méritent d'être pris au sérieux. Je crois, mon cher monsieur Lafontaine, que vous êtes assez bien partagé sous ce rapport. Bon nombre de savants s'estimeraient probablement fort heureux de n'être pas plus méconnus, et de ne pas faire plus mal leurs affaires que vous n'y parvenez, vous leur infortunée victime!

Veuillez agréer, en tous cas, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

H. Dameth.

Nous nous sommes empressés d'insérer la lettre que M. Dameth nous a adressée. Il a cru devoir prendre la défense des corps savants, mais il n'a répondu que par des mots et par des phrases aux faits que nous avons annoncés à l'appui de notre opinion. Tout ce qu'on pourra dire et écrire ne sera jamais une excuse pour l'Académie de médecine; rien ne pourra faire pardonner sa manière d'agir envers sa propre commission.

Sans avoir vu, sans avoir observé, elle a répondu *négativement* aux membres de la commission, qui, après avoir observé et expérimenté, pendant cinq ans, venaient *affirmer l'existence* des phénomènes du magnétisme et son utilité comme moyen curatif. Pour tout homme impartial, de quel côté est la raison, le droit et la justice?

Mais, nous le répétons, c'est ainsi que toujours les corps savants ont agi envers toute nouvelle découverte.

Bornes ils sont, bornes ils seront.

Le lundi 23 mai ont eu lieu, suivant l'usage, à Paris, les deux banquets anniversaires de la naissance de *Mesmer*.

Quand donc une même table réunira-t-elle tous les élèves de l'illustre maître?

Quand donc la Société magnétique tendra-t-elle la main à

la Société philanthropico-magnétique, et fera-t-elle cesser cette division, qui fait plus de tort au magnétisme que les grands maîtres ne pensent?

Pour nous, qui ne faisons partie ni de l'une ni de l'autre de ces sociétés, et qui toujours avons marché seul et isolé, pour conserver notre liberté; pour nous qui connaissons et estimons plusieurs membres dans chaque société, nous déplorons cette division des magnétiseurs en deux camps, et surtout cette exclusion, que la Société magnétique fit autrefois, de plusieurs magnétiseurs, qui, cependant, étaient des hommes ayant leur valeur personnelle.

Le banquet, présidé par le docteur du Planty, président de la Société philanthropico-magnétique, a été d'une gaieté et d'une animation de bon goût. Plusieurs toasts ont été portés. Celui du docteur du Planty a été « *à tous les magnétistes absents ;* » *soyez sûrs*, a-t-il ajouté, *qu'ils sentent que nous pensons à eux, et qu'ils se porteront mieux ce soir*. Ces paroles sympathiques ont été accueillies par de chaleureux applaudissments, Plusieurs chansons ont été chantées, entr'autres celle de M. J. Lovy : *les Corps savants*. Nous la donnerons dans le prochain numéro.

Nos lecteurs liront avec intérêt, nous en sommes persuadé, la lettre adressée à M. le docteur du Planty, président de la Société Philanthropico-magnétique, par l'un des savants les plus spirituels et les plus convaincus de ce temps-ci, M. Jobard, de Bruxelles.

Elle pourra nous servir à prouver que si nous n'aimons pas les corps savants, nous ne sommes pas tout-à-fait injuste, et que des savants eux-mêmes leur rendent la même justice que nous.

Elle démontrera, en outre, qu'il n'y a pas seulement des niais et des imbéciles qui croient au magnétisme, mais que nous avons aussi des partisans, même chez les hommes de science.

« Mon cher collègue et ami sympathique,

» Le bon Michel m'écrit que vous désirez mon autorisation écrite de lire et imprimer la *Clef du magnétisme* et ma fable, le tout signé de mon nom. Je vous l'envoie de suite, car je suis d'âge à avoir mes convictions; cela ne pouvant nuire à mon avancement, comme un jeune homme qui, débutant dans

la vie, doit avoir peur des sots et ménager les imbéciles, placés à toutes les portes du pouvoir et des académies.

» J'ai vu, j'ai fait, j'ai cru ; mais je n'ai pas dit : Apportez-moi le phénomène ; j'ai pris la peine de courir après. Je n'ai pas dit comme mon vieil ami de Humboldt : *Je n'ai pas confiance en l'intelligence du bois de sapin,* que je le pressai d'essayer, comme moi ; j'ai fait.

» Je serais bien aise de savoir ce qu'il en pense à présent, car il viendrait à l'appel d'Allan Kardec aussi bien que le docteur Gall, que j'ai vu venir condamner ses croyances en la multiplicité des organes du cerveau.

» Il n'y en a qu'un, a-t-il répondu ; sa division en échiquier aurait rendu l'homme fou et matérialiste.

» Je vous engage fort à entrer dans la voie du spiritisme, dont le magnétisme n'est que l'antichambre.

» J'ai une relation bien curieuse à écrire : c'est celle de la guérison, dans une seule séance, de la femme d'un ministre belge, abandonnée de deux médecins, dont celui du roi, qui étaient présents à ma poignée de main, et qui me dirent : *C'est merveilleux !*

» Oui, messieurs, c'est merveilleux ; mais si je guéris madame, vous avez le droit de me faire mettre en prison. Je n'ai pas de peau d'âne pour guérir même ceux que vous abandonnez.

» Vous ne savez peut-être pas que c'est un magnétisme qui soutient le roi de Naples, également abandonné par la Faculté.

» Adieu, mon cher collègue ; je vous verrais sous peu si je ne dépendais pas de la bureaucratie, qui me refuse un congé malgré le besoin que j'aurais d'aller respirer l'air spirituel de Paris. Les hominicules de la bière me font mal ; envoyez-m'en donc dans une lettre de ceux qui rempliront la salle du banquet mesmérique.

» Avez-vous encore un bulletin ?

» Tout à vous et aux vôtres,

» JOBARD.

» Bruxelles, le 24 mai 1859. »

Genève, Imp. Ch. Gruaz.



N° 5. 15 Août 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr. Angleterre et Amérique, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

Quai des Bergues, 14.

LE MAGNÉTISME

DANS L'ANTIQUITÉ ET DE NOS JOURS.

Dans tous les temps, il y a eu des êtres privilégiés qui, par tel ou tel procédé, ou même spontanément, entraient, les uns dans une espèce de *crise convulsive*, les autres dans une *espèce de sommeil*, et, en cet état, indiquaient les remèdes qui convenaient à leurs maladies ou à celles des personnes qui les consultaient.

La réalité des guérisons faisait recueillir avec soin les remèdes indiqués, et de là, les premiers éléments de la médecine. Il serait singulier que les médecins qui poursuivent aujourd'hui le magnétisme avec tant de chaleur lui dussent l'origine de leur art.

C'est pourtant ce que disent textuellement les auteurs anciens ; ils ont écrit que la médecine ne vient que des prescriptions ordonnées en songe ; que les premiers médecins n'étaient que des *vaticinateurs* [1], au point que le mot de *médecin* et celui de *devin* étaient synonymes dès les premiers temps,

1. Prophètes qui prédisent l'avenir.

comme ils le sont encore à présent chez les nations sauvages.

Lisons Jamblique. Après avoir dit qu'au temple d'Esculape on recevait des songes par lesquels les maladies étaient guéries, il ajoute : *Et l'art de la médecine lui-même ne s'est formé que par les songes*[1].

Philostrate, dans la vie d'Apollonius, dit : « que l'art de » deviner rend aux hommes de grands services, dont le plus » grand *est la médecine.* »

» Car, ajoute-t-il, les savants fils d'Esculape n'auraient ja- » mais connu l'art de guérir, si Esculape, qui était fils d'Apol- » lon n'eût composé ses remèdes conformément aux *vaticina-* » *tions* de son père, Esculape montra ses remèdes à ses enfants, » ceux-ci les firent connaître à d'autres, *et de là est né l'art* » *de la médecine*[2].

C'est donc au moyen des prédictions communiquées à Esculape par son père, qu'il apprit l'art de guérir. Or, comment se faisaient-elles ? En *somnambulisme*, tout comme aujourd'hui. Croira-t-on qu'Apollon, qu'Esculape, fussent sérieusement des dieux ? N'allons donc pas chercher dans un autre ordre de choses ce que nous trouvons dans la nature, et disons que ceux qui, dans leur sommeil ou dans leurs crises, indiquaient les remèdes nécessaires aux maladies, n'étaient pas d'une autre trempe que ceux qui les indiquent aujourd'hui, et qu'ils étaient simplement des somnambules.

Strabon nous apprend, « que dans l'Inde on estime singulièrement les médecins, et parmi ceux-ci les *devins et les enchanteurs.* »

Pindare, dans la troisième Pythique, en célébrant Esculape, dit qu'il est habile à guérir toutes sortes de maux ; et parmi les moyens de guérison qu'employait ce dieu médecin, il met au premier rang les *enchantements*. Que sont ces enchantements, si ce n'est les procédés magnétiques ?

Mais c'était principalement dans les temples d'Égypte que le magnétisme s'exerçait en grand et avec solennité.

Nous avons déjà entendu Jamblique nous parler de la guérison par les songes dans les temples d'Esculape ; écoutons ce que nous dit Diodore de Sicile sur le temple d'Isis :

« Les prêtres égyptiens assurent qu'Isis a rendu de grands

1. Sic in Esculapii templo accipiuntur somnia, quibus morbi curantur; ipsa quæ ars medendi somiis est comparata divinis. Jamblic, de Myster. Lug. 1549, page 55.

2. Philostrate, de Vita Apollinii. Lut. 1555, lib. III, cap. 13.



» services à la médecine, par les remèdes salutaires qu'elle a » découverts; qu'à présent même qu'elle jouit de l'immor» talité, elle prend plaisir au culte des hommes, et s'occupe » principalement de leur santé; qu'elle vient à leur secours » *dans des songes* où elle manifeste toute sa bienfaisance, et la » preuve en est établie, non par des fables à la manière des » Grecs, mais par des faits certains. En effet, disent-ils, tous » les peuples du monde rendent témoignage au pouvoir de » cette déesse, dans la guérison des maladies, par leur culte » et leur reconnaissance. Elle indique *dans les songes à ceux* » *qui souffrent les remèdes propres à leurs maux;* et l'observa» tion fidèle de ses avis a sauvé, contre l'attente de tout le » monde, des malades abandonnés des médecins[1]. »

Nous trouvons aussi chez les anciens les gestes, les frictions, les passes, qui sont en tous points semblables aux gestes magnétiques.

« En nul pays on ne fit plus d'usage de frictions qu'en » Égypte, » dit Prosper Alpinus, et il ajoute :

» Que les frictions mystérieuses et les frictions médicales » étaient les remèdes secrets dont les prêtres se servaient pour » les maladies incurables[2]. »

« Elles devaient, dit Sprengel, opérer des effets surprenants » sur les personnes dont le système nerveux était délicat[3]. »

A l'appui de ce que nous avançons, nous avons fait lithographier plusieurs figures de divers monuments antiques, et nous ajoutons des notes explicatives pour mieux faire connaître ces sujets et indiquer avec précision les ouvrages dont ils ont été extraits.

Figure 1re.

Nous trouvons sur le zodiaque de Denderah, près des signes ou constellations zodiacales du Lion et de la Vierge, nos 1 et 2, un sujet que nous donnons au n° 1 de la planche.

Cette figure représente *Isis* tenant dans sa main gauche son fils *Horus;* elle exécute de la main droite le signe sacré *Abéaston*, par lequel elle rappelle son fils à la vie et lui procure l'immortalité.

Nous ne nous trompons pas en croyant reconnaître dans cette scène une preuve que les procédés magnétiques étaient

1. Diodor Sicil, lib. 1.

2. Prosper Alpinus, de Medic. Ægypt. lib. III, c. 18.

3. Sprengel, page 150. Essai d'une histoire peugmatique de la médecine, traduit par Geiger. Paris, 1809.

connus et pratiqués dans les temps les plus reculés, surtout en Égypte[1].

Figure 2.

Ce sujet représente un homme couché sur un lit, et une femme ou un jeune homme debout.

Ce groupe se rencontre fréquemment et presque dans la même disposition sur plusieurs monuments égyptiens; mais il représente quelquefois une momie et l'homme qui travaille à la préparer.

Ici, au contraire, d'après les descriptions que nous en donnent les antiquaires les plus instruits, la figure couchée a le visage découvert et animé; c'est une personne vivante; elle a les pieds séparés. La femme ou le jeune homme qui est à côté et debout, a les bras étendus et paraît implorer du secours pour le malade en s'adressant à un astre qu'on aperçoit dans un des angles de la composition, et qui est vraisemblablement le soleil ou peut-être la lune, c'est-à-dire *Osiris* ou *Isis*[2].

N'est-ce point là une scène de magnétisme? Le jeune homme debout ne fait-il pas ce que nous appelons les grandes passes pour endormir le malade et le rendre somnambule, afin que pendant son sommeil il indique les remèdes qui peuvent le guérir?

Figure 3.

Ce sujet représente un tableau tiré de l'enveloppe d'une momie[3].

On le retrouve aussi dans l'*Histoire du ciel* par Pluche; 2 volumes in-12, 1742.

Sur un lit ou une table dont les deux extrémités ainsi que

1. Le zodiaque de Denderah est antérieur à l'ère chrétienne, et si nous consultons ce qu'en disent les savants dans l'ouvrage qui porte pour titre : *Explication du zodiaque circulaire de Denderah*, 4me édit., chez Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré, Paris 1822, nous trouvons à la page 12 et suivantes, que M. Ferlus donne à ce zodiaque 2160 ans: — M. Halma, 2323; — M. Riot, 2539; — M. Saint-Martin, 2700 au plus et 2400 au moins; et enfin M. Dupuis, 3400 ans.

2. Cette scène est prise sur un beau vase étrusque de terre très-bien conservé, ayant 10 pouces 6 lignes de hauteur sur 7 pouces 3 lignes de diamètre. Ce vase est mentionné au tome Ier, page 96 et suivantes, et gravé sur la planche XXXII d'un ouvrage intitulé : *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, par M. le comte de Caylus; 7 vol. in-4°, nouv. édit.; Paris, 1752 et années suivantes, chez Desaint et Saillant.

3. Cette momie était placée dans la bibliothèque des Augustins de la place des Victoires, et le tableau est gravé dans l'*Antiquité expliquée de Montfaucon*, tome II du supplément, planche 37 bis.

les deux pieds semblent former un lion, est une figure d'homme couchée et enveloppée, ayant une espèce de camail bleu qui retombe sur les épaules et la poitrine.

Un habit brun en forme de pantalon le couvre jusqu'aux pieds. Le visage est découvert, les yeux sont ouverts; à côté du corps est un personnage vêtu d'un habit semblable qui est aussi noir ou brun; il a un capuchon et un masque de chien; il a la tête tournée du côté du malade; il a la main gauche sur la poitrine du malade et la main droite élevée sur sa tête dans l'attitude d'une personne qui magnétise.

Aux deux extrémités du lit, sont deux figures de femmes nues jusqu'à la ceinture; le reste est couvert d'une jupe brune; les bras et les pieds sont nus; leur tête est couverte d'un camail égyptien; elles ont sur la tête chacune un vase ou ornement difficile à définir; elles tiennent élevées perpendiculairement, l'une la main droite, l'autre la main gauche; les autres mains sont pendantes.

Sous le lit de repos sont rangés quatre canopes: le premier a une tête d'Isis, le deuxième une tête d'épervier, le troisième une tête de chien, et le quatrième une figure humaine.

Nous regardons ce sujet comme une véritable scène de magnétisme. La figure couchée est le malade; la personne qui magnétise est un prêtre égyptien couvert du masque d'Anubis. Son attitude n'est pas équivoque; l'une de ses mains est posée sur la poitrine du malade et l'autre est étendue au-dessus de la tête pour la descendre tout le long du corps. Il a le visage tourné vers le malade et les regards fixés sur lui. Au-dessous, dans les canopes, sont représentées les divités bienfaisantes de l'Egypte : Isis, Osiris, Anubis, Homasques, qui sont généralement reconnus pour les caractériser. Aux deux extrémités sont deux prêtresses dont le geste imposant semble concourir aussi à l'action.

Il est donc bien naturel d'y voir un traitement magnétique avec les solennités, les rites, les vêtements employés par les prêtres égyptiens, tantôt seuls, tantôt avec le concours des prêtresses qui portent aussi sur leurs têtes des symboles mystérieux. On y retrouve cette religion dont ils s'enveloppaient toujours et dont ils savaient si bien se servir pour cacher et seconder la nature.

Au frontispice d'un ouvrage sur la médecine, c'est-à-dire sur l'art de guérir par les moyens naturels, nous avons trouvé une figure du Christ guérissant le lépreux, en lui présentant

la main de la même manière dont les prêtres font usage pour donner la bénédiction et exercer les fonctions de leur ministère. Cet ouvrage contient les œuvres de Galien, célèbre médecin de l'antiquité [1].

Cette figure, et le lieu où elle a été placée, semble favoriser l'opinion de ceux qui pensent que tous les prodiges de guérison qui signalèrent la mission divine du Christ, n'étaient pas tous surnaturels. Il en résulterait que quelques-unes de ces guérisons avaient pu être opérées par les procédés du magnétisme animal, et de la même manière dont les prêtres égyptiens en usaient dans les temples de *Sérapis* ou *Osiris* et *d'Isis*.

Il est bien démontré, du reste, que ces mêmes procédés étaient en usage dès la plus haute antiquité chez les mages, chez les Indiens, chez les Païens, chez les Grecs, chez les Romains.

Ne voyons-nous pas dans l'Ancien Testament l'imposition des mains jouer un grand rôle? On imposait les mains pour bénir, pour guérir, pour donner l'inspiration prophétique.

« Quand Moïse voulut remplir Josué de l'esprit de sagesse, *il lui imposa les mains* [2]. »

Le Christ guérissait en imposant les mains. Saint Marc cite deux faits remarquables.

L'un, au chapitre VII, versets 32, 33, 34, 35, concerne un sourd; il est dit : « Et on lui amena un sourd qui avait la parole empêchée, et on le pria de poser les mains sur lui.

» Et Jésus l'ayant tiré à part, hors de la foule, lui mit les » doigts dans les oreilles; et ayant craché, lui toucha la langue.

» Puis regardant le ciel, il soupira et lui dit: Hephphata, » c'est-à-dire, ouvre-toi.

» Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent et le lien de sa langue » se délia, et il parla aisément. »

Le second, au chapitre VIII, versets 22, 23, 24, 25 :

« On lui présenta un aveugle, en le priant qu'il le touchât.

» Alors il prit la main de l'aveugle et le mena hors de la » bourgade, et ayant mis de la salive sur ses yeux et posé les » mains sur lui, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

» Et cet homme ayant regardé, dit : Je vois des hommes qui » marchent et qui me paraissent comme des arbres.

» Jésus lui mit encore les mains sur les yeux et lui com-

1. Claudii Galeni Pergameni de anatomicis administrationibus, lib. IX. Joanne Guinterio, audernaco medico, interprete. Parisiis, apud Simonem Colinœum, 1531, in-folio.
2. Deutéronome, ch. XXXIV, v. 9.

» manda de regarder, et il fut rétabli, les voyant tous de loin
» clairement. »

Si nous voulions démontrer que l'imposition des mains des temps anciens est analogue à l'imposition des mains et aux passes magnétiques d'aujourd'hui, nous nous permettrions de mettre en regard des deux faits cités deux autres faits à peu près semblables et qui nous sont personnels. Le premier concerne aussi des sourds-muets, et le second un aveugle.

Nous allons laisser parler le *Journal de Toulouse* du 21 septembre 1846 :

« Hier au soir nous avons assisté, dans l'hôtel Casset, à une séance de magnétisme qui a présenté un bien grand intérêt. M. Lafontaine avait convoqué pour les rendre témoins de cette séance quelques personnes de notre ville, au nombre desquelles on remarquait plusieurs médecins.

M. Chazotte, directeur de notre école des sourds-muets, avait bien voulu permettre que M. Lafontaine opérât sur quelques-uns de ses jeunes élèves.

La première expérience a eu lieu sur un ouvrier attaché à notre arsenal, âgé d'environ 25 ans, et qui était tellement sourd, qu'il n'avait jamais entendu le bruit des marteaux mis sans cesse en mouvement autour de lui ; on s'est convaincu d'ailleurs, séance tenante, que sa surdité était complète.

Après quelques passes faites sur la tête et sur d'autres parties de la tête, M. Lafontaine a articulé quelques syllabes, et au grand étonnement de l'auditoire et surtout du jeune ouvrier, celui-ci a parfaitement entendu. On a voulu ensuite lui faire dire les syllabes prononcées par M. Lafontaine. A cet effet, le magnétiseur lui a montré comment ses lèvres les articulaient, et bientôt le jeune ouvrier les a répétées. Nous ne saurions donner une idée de la joie qui animait le visage de cet infortuné à mesure que les expériences réussissaient.

M. Lafontaine a répété ses opérations sur un tout jeune élève de l'institution de M. Chazotte; celui-ci n'était pas complètement privé de l'ouïe, aussi l'expérience a-t-elle réussi plus rapidement encore.

Un autre sourd-muet, professeur à l'école de M. Chazotte, s'est soumis aux passes de M. Lafontaine; il n'avait jamais pensé qu'il lui fût possible d'articuler une syllabe, car il se croyait privé de l'organe de la voix. Néanmoins le magnétiseur a produit le même effet sur lui que sur les deux précé-

dents; le jeune professeur a répété les syllabes que le magnétiseur faisait entendre à son oreille.

Voici le second fait qui concerne un aveugle :

Dans la ville de Leeds en Angleterre, le 4 janvier 1842, les médecins réunis à l'hôpital choisirent parmi une centaine de malades, et me présentèrent *Marc Rowley,* aveugle depuis deux ans, qui ne voyait absolument rien de l'œil gauche, et qui pouvait à peine se conduire de l'œil droit dans les corridors de l'hôpital. Il éprouvait dans les yeux une vive douleur qu'il comparait à une sensation produite par des grains de sable.

Les docteurs *Braiswaite, Smith, Gasc, Pymont, Smith, Nunnelay,* constatèrent que la pupille des deux yeux ne se contractait ni ne se dilatait lorsqu'on approchait une bougie allumée.

Je le magnétisai devant ces messieurs pendant vingt minutes, sans chercher à produire le sommeil; après cette séance, ils constatèrent une contraction vive à la pupille. Pendant la journée, le malade souffrit beaucoup moins.

Je le magnétisai le lendemain et les jours suivants devant l'un des docteurs présents la première fois.

Huit jours après, cet homme pouvait lire le caractère le plus fin dans un journal anglais. Chaque jour il lui avait été possible de constater le progrès.

Si nous ne nous abusons pas, ces faits sont identiques à ceux que nous avons cités comme étant l'œuvre du Christ, et tous les hommes de bonne foi reconnaîtront que c'est la même cause et la même manière de procéder qui, à 1900 ans de distance, ont produit les guérisons semblables.

Seulement, si, d'après saint Marc, la guérison de la surdité était instantanée, il faut aussi observer que le Christ fut obligé de toucher deux fois l'aveugle pour obtenir la guérison, ce qui rapproche un peu plus ce fait des nôtres; mais d'ailleurs, à nous aussi, il est arrivé de guérir instantanément, et si nous cherchions bien, nous trouverions des faits personnels.

C'est ainsi qu'en 1840, à Saint-Marc-la-Pile, chez le docteur *Casimir Renaud,* devant une douzaine de personnes, un homme dont le bras était paralysé, obtenait en dix minutes sa guérison, et nous lui rendions, par le magnétisme, l'usage de son bras dont il était entièrement privé depuis deux mois.

Cette paralysie rhumatismale avait résisté à tous les traitements du docteur chez qui nous étions.

Ce n'est point dire que nous voulions nier ou discuter les guérisons du Christ ; non, ce n'est point là notre affaire ; nous désirons seulement constater deux choses :

1° Que certaines de ces guérisons ont dû être faites à l'aide de moyens naturels, puisque nous obtenons des faits analogues sans employer des moyens surnaturels hors de la puissance humaine ;

2° Que ces moyens étaient l'imposition des mains, autrement dit le magnétisme animal.

Ne voyons-nous pas au chapitre III des Actes des Apôtres, saint Pierre et saint Paul guérir les malades en *leur imposant les mains, en les regardant fixement et en leur commandant de les regarder eux-mêmes,* comme dans la guérison du boiteux?

Pour nous, il est bien avéré que chez tous les peuples anciens, indiens, égyptiens, grecs, hébreux et chrétiens, la médecine se bornait aux pratiques du magnétisme animal et à quelques remèdes simples. Les anciens monuments sont là pour confirmer notre opinion ; nous y retrouvons les frictions, les insufflations, les gestes de toute espèce, qui sont les mêmes que ceux que nous employons dans le magnétisme.

Pour nous, il est bien prouvé qu'aujourd'hui, comme autrefois, c'est la même cause, ce sont les mêmes moyens. Seulement, chez les anciens, tout était secret ; les prêtres, qui, seuls exerçaient la médecine, s'enfermaient dans le sanctuaire des temples, et faisaient intervenir les divinités, afin de maintenir et d'exploiter les peuples au profit des religions et d'eux-mêmes.

Aujourd'hui, au contraire, loin de nous enfermer dans les temples, nous magnétisons au grand jour, nous soulevons les voiles, nous arrachons les masques, et faisons disparaître tout appareil de charlatanisme ; nous appelons tout le monde auprès de nous, et nous nous écrions à haute voix que tout homme possède la faculté de soulager son semblable ; nous guérissons au milieu de la famille ; nous indiquons les moyens à qui veut les apprendre ; nous annonçons la cause simple, naturelle et universelle.

Voilà la seule différence qui existe entre le magnétisme d'aujourd'hui et celui d'autrefois, le secret et la publicité.

Ch. Lafontaine.



SOMNAMBULISME.

(Suite et fin).

L'hystérie et la catalepsie ont des points de contact et des analogies frappantes avec le somnambulisme magnétique. Ces trois états de la vie semblent être des formes variées du magnétisme, qui se touchent au point de départ, pour s'écarter ensuite et revêtir chacune leur caractère particulier. On pourrait dire que les cataleptiques et les hystériques se magnétisent eux-mêmes par l'effet d'une disposition mentale, qui est souvent involontaire et irrésistible, mais qui peut aussi être arrêtée ou entravée par une résolution énergique de leur part. On voit la lutte s'engager; on voit les phases du combat jusqu'au moment où survient le triomphe ou la défaite, les malades sentent l'approche de l'accès; ils prédisent souvent l'heure, le moment de l'invasion. C'est la nature de l'émotion qui les a vaincus, qui détermine le caractére et les formes de l'accès. Les cataleptiques conservent ordinairement l'attitude qui exprime le genre de vision ou d'hallucination qui les a envahis; les formes des accès hystériques sont, au contraire, multiples, mobiles, protéiformes, infinies. Toutes ces affections, au reste, coexistent, se mêlent et se transforment souvent les unes dans les autres; et si nous avons trouvé le moyen de faire des somnambules, et de porter sans désordre, par la magnétisation, la sensibilité et la force morale à un degré de concentration et de puissance inaccoutumées, on peut dire que la nature, dans ses caprices désordonnés, dans l'hystérie, comme dans la catalepsie, nous avait montré des métamorphoses non moins étonnantes.

Prenons un exemple dans l'excellent ouvrage[1] du savant et célèbre docteur Petetin de Lyon, qui, le premier, observa et décrivit toutes les phases de la catalepsie sur plusieurs malades.

Il s'agit d'une jeune femme de dix-neuf ans, d'un tempérament sanguin, d'une constitution robuste, qui, à la suite d'une colique très-vive, accompagnée de mouvements convulsifs plus violents encore, s'était évanouie, et, pendant les soins prodigués par le docteur, la catalepsie s'était déclarée. C'est un

1. Électricité animale, in-8°, par Petetin, Dr-médecin, président honoraire et perpétuel de la Société de médecine de Lyon. Paris, 1808. Page 55.

de ces accès que nous allons laisser raconter au Dr Petetin lui-même.

« L'accès de catalepsie ne se manifesta qu'à huit heures du matin, toujours précédé par deux mouvements convulsifs dans les bras; et la malade ne put achever la phrase qu'elle avait commencée, mais qu'on eut soin de retenir, pour s'assurer encore une fois si elle la terminerait en revenant à elle-même.

» Je m'annonçai, comme j'avais coutume de le faire, en lui parlant sur le bout des doigts. Elle me répondit : — Vous êtes paresseux ce matin, monsieur le Docteur.... — Cela est vrai, madame; si vous en saviez la cause, vous ne me feriez pas ce reproche. — Eh! je la vois; vous avez la migraine depuis quatre heures, elle ne cessera qu'à six, et vous avez raison de ne rien faire pour cette maladie, que toutes les puissances humaines ne peuvent empêcher d'avoir son cours. — Depuis quand êtes-vous devenue médecin? — Depuis que j'ai les yeux d'Argus. — Pourriez-vous me dire de quel côté est ma douleur? — Sur l'œil droit, la tempe et les dents; je vous préviens qu'elle passera à l'œil gauche, et que vous souffrirez beaucoup entre trois et quatre heures, et qu'à six, vous aurez la tête parfaitement libre. — Si vous voulez que je vous croie, il faut que vous me disiez ce que je tiens dans la main ; je l'appuyai aussitôt sur son estomac, et la malade, sans hésiter, me répondit : — Je vois à travers votre main une médaille antique. J'ouvre la main tout interdit; la belle-sœur jeta les yeux sur la médaille, pâlit et se trouva mal. Revenue à elle-même, elle renferma dans une bonbonnière brune et à demi-transparente un chiffon de papier, me donna la boîte derrière le fauteuil de sa sœur ; je l'enveloppai de ma main, et la présentai à l'estomac de la cataleptique sans lui parler. — Je vois dans votre main une boîte, et dans cette boîte, une lettre à mon adresse. La belle-sœur épouvantée tremblait sur ses jambes; je me hâtai d'ouvrir la boîte; j'en tirai une lettre pliée en quatre, à l'adresse de la malade, et timbrée de Genève. »

» L'étonnement où me jeta cette découverte suspendit quelques instants ma douleur, et m'ôta toute réflexion. Je trouvai le tremblement de la belle-sœur très-naturel; elle aurait pu se trouver plus mal, que je n'aurais pas songé à lui donner le moindre secours, et je restai stupéfait plus d'un quart d'heure. »

» En revenant à moi, je demandai à la malade à quelle heure devait finir son accès de catalepsie[1]? A onze heures,

1. Page 60.

— Et l'accès du soir, à quelle heure pensez-vous qu'il vienne? — A sept heures. — Dans ce cas, il retardera beaucoup. — Cela est vrai, mais c'est une marche qui va s'établir, et à compter de ce jour, mes accès viendront régulièrement à huit heures du matin et à sept heures du soir. Les accès du matin seront de trois heures, et ceux du soir de deux heures seulement. — Il me paraît que quelque chose vous fatigue ; votre physionomie n'est plus la même. — C'est mon oncle qui vient d'entrer. — Vous lui tournez le dos, et un paravent plus élevé que lui vous le cache ; pourquoi ne se montre-t-il pas? — Il cause avec mon mari, et je parierais que mon oncle a son habit bleu. — Je vous le dirai quand je l'apercevrai ; vous n'aimez donc pas votre oncle? — Je vous demande pardon ; mais dans l'état où je suis, il me fatigue, et je vous prie de trouver un prétexte pour l'éloigner. »

» J'étais pressé de me retirer pour reposer ma tête qui en avait besoin, et satisfaire ma curiosité. En tournant le paravent, je vis l'oncle dans son habit bleu, et l'invitai à passer avec moi dans la chambre voisine. Au lieu de prendre mon manteau d'écarlate, je pris le manteau bleu du mari ; il n'était pas sur mes épaules, que la belle-sœur me dit de la part de la malade, que je me trompais de manteau, et emportais celui de son mari.... Nous restâmes pétrifiés tous trois ; la belle-sœur, qui se leva promptement, ajouta une figure de plus au tableau, et je m'écriai : Pour peu que cette maladie augmente, elle verra bientôt à travers les murs. »

» Je n'eus, en rentrant chez moi, que la force de rédiger mes expériences et ma conversation avec la malade ; de préparer mon thé de camomille, pour soulager ma tête ; de m'enfoncer dans mon fauteuil à migraine, le corps bien couvert, les pieds dans le feu, pâle et défiguré comme un mort. Pour cette fois, mon remède échoua ; je fus obligé de me mettre au lit. Entre deux et trois heures, toute ma douleur était fixée sur l'œil et la tempe gauche ; je fis de violents efforts pour vomir quelques gorgées de suc gastrique, que les purgons ne manquent jamais de prendre pour la cause de toutes les migraines ; je tombai sur mon oreiller, terrassé par la douleur, et m'endormis. Le pronostic de ma cataleptique se vérifia : à six heures, ma tête fut parfaitement libre, et j'en profitai pour me rendre chez elle. »

» Il y avait plusieurs personnes dans le salon ; je me plaçai en face de la malade, et demandai la permission de garder mon

manteau. J'examinais avec attention un étranger qui racontait avec grâce une anecdote piquante de la cour, qui n'était point encore connue dans la province. »

» Au coup de sept heures, la malade, très-attentive, animée par sa gaieté naturelle, et par les réflexions plaisantes dont l'ami assaisonnait les objets qu'il passait en revue, éprouva deux secousses dans les bras, et dans ce court espace de temps, ses yeux se fermèrent, sa physionomie exprima l'étonnement, ses couleurs disparurent, et la catalepsie la transforma en statue qui écoute. L'ami, épouvanté, franchit le cercle, l'appela à grands cris ; il n'aperçut ni dans ses traits, ni dans toute sa personne, aucun signe qui annonçât qu'il fût entendu ; sa contenance restait la même : il jetait des regards inquiets sur la malade et sur moi ; il n'osait m'interroger. »

» J'avançai mon fauteuil pour être plus près de la malade. Sa tête, toujours tournée du même côté, ne m'offrait que son profil ; je développai mon manteau pour mettre mon corps à découvert. — Eh ! depuis quand, M. le docteur, la mode est-elle venue de porter ses lettres sur la poitrine? — J'allongeai le bras pour atteindre du bout du doigt le creux de l'estomac de ma cataleptique, et en réunissant les doigts de mon autre main, je lui répondis à voix ordinaire : Madame, vous pourriez vous tromper. — Non, je suis sûre de ce que je vois. Vous avez sur la poitrine une lettre qui n'est pas plus grande que cela ; qu'on l'applique à la mesure. En proférant ces paroles, elle donna une autre position à sa tête, qu'elle dirigea de mon côté ; elle avança les deux bras, allongea l'index de la main gauche, et avec celui de la droite, qu'elle posa dessus, détermina, avec la plus grande précision, la place qu'elle devait occuper. »

» Tous les regards tombèrent sur moi. J'écartai ma veste, on vit la lettre ; l'ami s'en empara pour l'appliquer sur le doigt qui l'attendait ; elle ne l'eut pas plutôt touchée, que la malade ajouta : *Si je n'étais pas discrète, je pourrais en dire le contenu ; mais pour vous prouver que je l'ai bien lue, il n'y a que deux lignes et demie très-minutées.* Après avoir obtenu la permission de l'ouvrir, chacun vit que le billet ne renfermait que deux lignes et demie, dont les caractères étaient menus. »

» L'ami, passant tout-à-coup du plus haut degré d'étonnement à celui de la plus grande défiance, tira de sa poche une bourse, la mit sur ma poitrine, croisa ma veste, et me poussa vers la malade. — *M. le Docteur, ne vous gênez pas ; vous avez*

dans ce moment, sur la poitrine, la filoche de M. B...; il y a tant de louis d'un côté et d'argent blanc de l'autre; mais que personne ne se dérange, je vais dire ce que chacun a de plus remarquable dans ses poches. Elle commença par l'inventaire de celle de sa belle-sœur, comme la plus près d'elle, et lui dit *que ce qu'elle avait de plus intéressant, était une lettre.* Celle-ci en fut d'autant plus surprise, qu'elle l'avait reçue le soir même par le courrier, et n'en avait parlé à personne. La malade passa ensuite aux autres, et vida toutes nos poches avec autant d'exactitude, plaçant un bon mot chaque fois que l'occasion s'en présentait. »

Mais arrêtons-nous; nous avons observé et décrit les effets du somnambulisme que nous avons divisé en trois genres, mais qui pour nous ont la même origine et sont semblables, quoiqu'ils diffèrent sous certains points. Mais qu'est-ce que le somnambulisme? On ne peut pas plus définir le mode somnambulique que le mode physiologique de la vie. On ne peut que décrire, apprécier, coordonner, enchaîner les actes qui constituent le somnambulisme. Toutefois on peut dire, sans avoir aucunement la prétention de pénétrer la nature des choses, que le somnambulisme est un état spécial du cerveau et du système nerveux, ou une forme singulière de la vie qui comporte un équilibre nouveau et des relations inaccoutumées dans les fonctions vitales, avec une exaltation remarquable des facultés intellectuelles et morales, des facultés nouvelles inconnues dans la vie ordinaire, et une sorte de transformation du *moi humain* qui partage l'existence et double, si l'on peut dire ainsi, la personnalité. Mais comment ce miracle a-t-il lieu? quelle est cette impressionnabilité nouvelle qui rend le somnambule sensible aux irradiations d'une faculté immatérielle? quel est le mode, quel est le mécanisme, quels sont les intermédiaires de cette mystérieuse transmission? Y a-t-il action, rapprochement, pénétration réciproque, confusion, communion des âmes? Y a-t-il seulement action réciproque entre les produits immatériels de l'âme et du cerveau, entre les pensées au moment où elles sortent élaborées, où elles jaillissent pour ainsi dire de l'organe? Nous n'avons aucun moyen d'aborder de telles questions.

La raison n'a aucune prise sur des actions immatérielles, et c'est se jeter dans de vaines subtilités, ou se perdre dans les nuages d'un ténébreux mysticisme que de raisonner sur des déplacements de l'âme ou de la pensée. Tout ce qu'il nous

est permis de constater et de saisir dans le phénomène, c'est ce qu'il a de sensible et d'apparent.

Il ne faut donc pas se faire de vaines illusions; il ne faut pas croire que l'on parviendra, à l'aide des somnambules, à pénétrer dans des régions inaccessibles à l'esprit humain; il ne faut pas espérer pénétrer les grands et insondables mystères du monde; non, n'espérons pas des révélations d'un ordre inconnu; laissons les sciences occultes et mystiques à ces esprits malades qui s'échauffent dans les ténèbres; ne quittons pas l'humble séjour de la terre pour nous élever dans les cieux, pour aller converser avec les âmes des morts et même avec les dieux.

Mais si les somnambules ne peuvent pas nous ouvrir les portes du ciel, il faut convenir qu'ils nous causent souvent de grandes surprises sur la terre; sachons nous en contenter.

Ch. Lafontaine.

MAGNÉTISATION DES OISEAUX.

Nous trouvons dans les journaux de Paris[1] le compte-rendu suivant des séances de magnétisme ornithologique, données à Paris par M. Trefeu. Nous y avons trouvé un si grand intérêt, que nous n'avons pas voulu attendre au prochain numéro pour en faire part à nos abonnés, et que nous nous sommes décidé à ajouter un supplément à notre feuille ordinaire.

« L'étude des sciences de l'antiquité et des mœurs des civilisations antérieures de l'Asie nous démontrent à chaque instant des détails curieux sur les relations des prétendus sorciers avec les animaux, et sur le rôle que ceux-ci jouaient en Orient dans les sciences occultes. Nous ne devons donc pas nous étonner des tentatives qu'on fait aujourd'hui pour renouveler ces phénomènes en les rattachant scientifiquement à ceux dont le magnétisme animal constate l'existence.

» Un savant modeste et infatigable qui travaille dans la solitude et le silence depuis une douzaine d'années, a enfin obtenu, après bien des tâtonnements et des déconvenues, des résultats irrécusables. Ces résultats réunissent une somme de faits suffisante pour établir que l'homme possède sur les oiseaux une action magnétique d'une puissance telle qu'il peut acquérir le don de leur imposer sa volonté, et, bien plus, de

1. *L'Union*, le *Courrier de Paris*.

développer en eux une lucidité dont les manifestations tiennent du prodige.

» Sûr désormais de sa puissance et convaincu qu'elle appartient à un ordre de phénomènes que la science ne tardera pas à s'approprier, il n'hésite plus à rendre publiques les expériences qu'il a répétées pendant si longtemps dans le mystère de son cabinet.

» Il m'a été donné d'y assister plusieurs fois depuis quinze jours, et je dois déclarer que je suis sorti émerveillé des séances d'ornithologie auxquelles M. Trefeu a bien voulu m'inviter.

» Avant-hier soir, M. Trefeu a renouvelé devant dix ou douze personnes, avec un succès qui ne s'est pas un instant démenti, des expériences qui avaient également réussi mardi dernier chez M. Leouzon-Leduc, en présence d'une nombreuse réunion de littérateurs et de savants.

» Les acteurs de ces curieuses représentations étaient quatre jolis oiseaux d'Amérique, dont le plumage bizarre et les couleurs splendides ajoutaient encore à la singularité du spectacle.

» C'étaient *un cardinal, deux calfats* et *un verdier du Brésil*; leur gentillesse est égale à leur esprit et à leur savoir.

Ces oiseaux sont enfermés chacun dans une des chambres d'une cage à compartiments. En avant de la cage est un casier de forme allongée dans lequel sont placés sur champ, sans ordre et au hazard, six ou sept cents cartes portant des lettres de l'alphabet, des chiffres, des noms propres d'hommes et de femmes, des cartes à jouer, des points de dés, des dates connues, des valeurs de monnaies, etc.

Une dame prend un objet et le garde par devers elle. M. Trefeu ouvre la cage au *calfat n° 1* et lui ordonne de désigner ce que cette dame tient à la main. L'oiseau tire du casier, avec le bec, une carte portant le mot *dé*.

— Quel est le point que Madame a choisi? demanda M. Trefeu, après avoir prié la dame de regarder une des faces du dé.

Le calfat tire du casier une carte portant deux points, précisément le nombre choisi.

Une autre dame écrit son nom sur une carte marquée pour être reconnue. Cette carte est remise au hasard parmi celles du casier. Sur l'invitation de M. Trefeu, le *cardinal* sort de sa cage et retrouve cette carte, après quoi il tire du casier le nom de *Sara*, imprimé, qui faisait partie de la série des noms propres. C'était le nom écrit par la dame.

L'expérience est renouvelée par une autre personne qui se nomme *Nadine*. Le cardinal tire le nom tout fait de *Nadia*, diminutif russe du premier, et complète sa réponse en y ajoutant les lettres *n* et *e*, et en retranchant la lettre *a*.

On me prie de prendre une pièce de monnaie, et l'on demande au *calfat n° 2* la valeur de cette pièce, l'effigie et le millésime. L'oiseau répond : *10 francs, Napoléon III, 1857*; c'était exact. Je multiplie ce millésime par une unité, je retranche deux chiffres du produit. L'oiseau, à l'aide des chiffres tracés sur les cartons, me dit que j'ai multiplié 1857 par 7, que le produit est *12,999*, dont j'ai retranché 1 et 9, le premier et le dernier chiffre. Rien n'était plus vrai.

On prend un jeu de piquet; une des personnes présente le mêle, coupe et garde le jeu dans la main.

Quatre autres personnes choisissent les nombres 3, 7, 11 et 22.

Quelle est la troisième carte du jeu? demanda M. Trefeu au *verdier*; et celui-ci, plus habile que M. Gaston, — car il n'a pas manié les cartes et n'a pu faire sauter la coupe — répond avec assurance : Huit de cœur. — La septième? Dix de carreau. — La onzième? Neuf de pique. — La vingt-deuxième? Valet de cœur.

Il ne s'était pas trompé une seule fois.

Voici le plus fort :

Trois questions sont écrites sur trois carrés de papier; ces papiers sont pliés, roulés et jetés dans un chapeau.

On en tire un que M. Trefeu serre dans sa main fermée, sans l'avoir lu.

— Savez-vous quelle question renferme ce billet?

— Oui, répond l'oiseau en tirant une carte sur laquelle est le mot *oui*.

— Voulez-vous y répondre?

— Oui.

— Répondez.

L'oiseau forme lettre par lettre le mot *Dieu*.

On ouvre le papier; il contenait cette question : *Qui vous a instruit?*

On tire le second billet, et la même cérémonie recommence avec le cardinal. Le cardinal reste immobile.

— Savez-vous quelle est la question qu'on vous adresse?

— Oui.

— Voulez-vous y répondre?

— Non.

— Répondez, je le veux.

Le cardinal s'agite, marche en piétinant, s'impatiente et finit par tirer avec rage un carton portant ce mot : *Assez*.

Le billet ouvert, il contenait une controverse religieuse.

Le cardinal s'abstint scrupuleusement de faire connaître son opinion sur les affaires de son temps.

Le troisième billet demandait : *Sous quel ciel es-tu né?* Le verdier répondit : *Amérique*.

On apporte une lettre à M. Trefeu. Un passage complètement illisible interrompt le sens.

M. Trefeu demande au cardinal de déchiffrer ce griffonnage, et sans hésiter le cardinal compose les mots : *En passant rue Pigal*.

On aurait tort de croire que c'est là le fait d'une éducation longue et cruelle pour ces petits oiseaux; ce serait déjà fort beau d'obtenir de tels résultats, et il faudrait une patience surhumaine. Mais ils n'agissent que sous l'influence du magnétisme, et ils ne sont pas même apprivoisés. Aux heures où ils ne travaillent pas, ils chantent, boivent et mangent, semblant, comme tous leurs pareils mis en cage, ne demander qu'une chose, la liberté.

Si ce qu'on nous a dit est vrai, en 1844, M. Trefeu se serait lié, en Angleterre, avec un jeune homme qui ayant vécu longtemps sur les bords du Gange, avait appris des Indiens à magnétiser les oiseaux et à obtenir des réponses frappantes. C'est au moyen des mêmes procédés que M. Trefeu est arrivé aux résultats les plus étranges, après un travail d'une douzaine d'années dans son cabinet.

Voici comment il procède : il prend un oiseau dans son état le plus sain, le plus normal; pendant plusieurs jours il le soumet à un régime progressivement débilitant, à l'aide d'une liqueur propre à développer excessivement sa sensibilité nerveuse. Lorsque l'oiseau a atteint le degré voulu d'impressionnabilité, il l'emprisonne dans une de ses mains, puis après lui avoir soulevé les plumes par le souffle, il glisse les doigts de l'autre main contre sa peau; après un temps calculé pour que son corps se soit imprégné de sa chaleur animale, il lui infiltre peu à peu, sous forme de fluide magnétique, son esprit, sa volonté, sa vie. Malheureusement s'il dépasse la quantité voulue, il en résulte une asphyxie instantanée ou une crise nerveuse presque toujours fatale.

Si l'oiseau résiste à ces premières épreuves, il arrive avec le temps (car à ces petits êtres si délicats, le fluide doit être donné à doses répétées, mais faibles) à passer au sommeil magnétique, au somnambulisme et à la catalepsie. Pour arriver à ce troisième degré, il faut en moyenne trois mois de travail d'une heure par jour. Tous les oiseaux ne jouissent pas de la faculté cataleptique : dans la même espèce on obtient un sujet parfait sur quatre. Le sujet soumis tout-à-fait à l'action magnétique fera instantanément, sans aucun signe, la plus difficile transmission de pensée, et atteindra de plus en plus à un degré de lucidité tel qu'il devinera ce qu'ignore son magnétiseur. »

CLINIQUE.

GUÉRISON D'UNE ANGINE COUENNEUSE.

Nous lisons dans l'*Union magnétique*, journal de Paris, un fait remarquable d'ANGINE COUENNEUSE, guérie par le magnétisme.

La valeur du diagnostic de l'habile médecin, qui a vu le malade, donne de l'importance au fait.

« Monsieur Millet,

» Mon mari vient d'être très-gravement malade d'une angine couenneuse, et si mal, que j'ai cru devoir faire appeler un habile chirurgien, M. le Docteur Maisonneuve. Celui-ci m'a dit, après avoir examiné la bouche et la gorge du malade, qu'il fallait faire l'opération, puis cautériser ensuite. Comme alors je me récriais, ce médecin ajouta : Madame, « *c'est la mort de votre mari que vous voulez, car, je vous le déclare, il est en danger, et il n'y a pas autre chose à faire.* »

» Mon mari était en effet très-mal ; rien ne voulait passer, et quand il buvait, ce qu'il avait bu descendait par le nez. M. Maisonneuve, voyant mon entêtement, sortit en disant que je tuais mon mari. J'étais très-inquiète, lorsque, soudainement, je pris le petit livre que vous avez offert à M. Tandé, votre cours en douze leçons, et, m'inspirant de ce que j'ai lu, je me mis à magnétiser très-fortement depuis la gorge jusqu'au bas-ventre ; puis, je fis une infusion de fleurs pectorales, que je magnétisai également. Après environ une demi-heure, la gorge et la bouche, qui étaient très-sèches, s'humectèrent, et, au bout d'une heure, quelques glaires sèches et dures se déta-

chèrent. Enfin vers le soir, c'est-à-dire après environ trois ou quatre heures, j'avais magnétisé cinq ou six fois dans ce laps de temps, dix minutes chaque fois; les glaires (*sic*) se détachèrent en très-grande abondance, et le malade, qui ne pouvait cracher, eut plusieurs suffocations instantanées. Enfin la parole revint, la fièvre diminua, et M. Tandé, je l'espère, est bien guéri, puisqu'il a pu sortir aujourd'hui.

Nous nous proposons d'aller vous marquer notre reconnaissance. »

» J'ai l'honneur, etc. » Maria Tandé,
69, rue du Bac.

Nous n'ajouterons aucune réflexion à ce fait; il parle assez lui-même, et démontre combien le magnétisme peut produire de bons effets, même par des personnes qui ne sont point des magnétiseurs.

Ch. LAFONTAINE.

Nous engageons les personnes qui n'ont point soldé leur abonnement, à vouloir bien en effectuer le paiement à l'administration.

On s'abonne pour la Suisse, la France, la Savoie et le Piémont, en envoyant, soit par la poste, soit par la diligence, le prix d'abonnement pour un an à l'administration du journal, quai des Bergues, 14, à Genève.

On peut aussi s'abonner pour Paris, la France, l'Amérique et l'Angleterre, en envoyant un mandat sur la poste, chez M. Lafontaine fils, rue Neuve-St.-Augustin, 59, à Paris.

Toutes les lettres doivent être affranchies.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 6. 15 Septembre 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre et Amérique, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
Quai des Bergues, 14.

DE L'INTERVENTION DES ESPRITS

DANS LE MAGNÉTISME.

« Nous sommes plus faits pour voir les résultats des choses » que les principes des choses, » dit Charles Bonnet, et il ajoute: « Nous voyons des faits, et tout ce qui est au-delà des faits » n'est pour nous que ténèbres plus ou moins épaisses. »

C'est donc à l'école des faits qu'on apprend à connaître la vérité. C'est par l'observation de ce qui se manifeste à nos sens que nous pouvons parvenir à découvrir les causes que la nature dérobe à notre premier aperçu : souvent les théories les plus brillantes sont dues à l'observation des faits les plus simples; mais observer n'est pas toujours facile: bien observer l'est encore moins. L'esprit humain, à cause de son penchant à généraliser, se trouve arrêté à chaque pas. Lorsqu'il a franchi les premiers intervalles, il ne voit plus que sujets de contradiction pour les idées générales qu'il s'est hâté d'adopter. Toutes ces anomalies le rebutent; et c'est au moment d'atteindre un résultat satisfaisant que souvent il s'arrête; car, presque toujours, lorsque la nature paraît se contredire à nos yeux, c'est que nous ne savons pas l'observer dans

ses secrets. Tantôt la volonté, tantôt la possibilité nous manquent : quelquefois un simple préjugé nous arrête.

Au mot magnétisme, par exemple, des esprits timides, vétilleux et moutonniers, se sont récriés. Sans même vouloir songer à donner de bonnes raisons pour motiver leur incrédulité ou leurs scrupules, ils ont critiqué le mot seul. Et pourtant le magnétisme existe !

Son existence a été constatée par une foule d'hommes célèbres, parmi lesquels figure *Cabanis*. Il disait, dans son ouvrage sur les rapports du physique et du moral de l'homme :

« J'ai toujours été, je l'avoue, très-porté à penser que l'*é-* » *lectricité modifiée par l'action vitale,* est l'agent invisible qui, » parcourant sans cesse le système nerveux, porte les impres- » sions des extrémités sensibles aux divers centres. ».....

Nous pourrions ajouter, pour continuer l'idée de ce savant, « et des centres aux extrémités, pour être transmis au dehors » et communiqué à des corps étrangers. »

Nous trouverions ainsi la confirmation de notre théorie.

Nous sommes magnétiseur rationaliste ; c'est dire que nous n'admettons qu'une cause naturelle, inhérente à l'homme, et qui est une propriété, une faculté de sa nature.

Nous avons repoussé et nous repoussons encore toute cause surnaturelle venant de la divinité, comme les anciens le supposaient, en faisant intervenir les dieux dans les songes.

Nous n'admettons pas non plus la cause surnaturelle, qui, de nos jours, fait intervenir les anges, les esprits invisibles, les âmes des morts, qui les fait parler, qui les fait écrire, et les met aux ordres du premier venu, comme les valets de chacun.

Nous ne pouvons admettre que des êtres qui sont esprit, qui n'ont point de corps matériel, puissent se servir et porter ou employer des corps matériels.

Avant les esprits de M. le baron Guldenstubbé, qui écrivent eux-mêmes avec des crayons, ou même sans crayons, nous avons eu les vierges du docteur Billot, qui apportaient des objets matériels.

Nous avons la plus profonde estime pour le docteur Billot, nous le reconnaissons pour incapable de tromper ; mais n'était-il pas dupe de sa bonne foi dans certaines circonstances ? par exemple dans celle-ci : c'est lui-même qui parle [1].

1. Recherches psychologiques, par G. Billot, docteur-médecin. Paris, 1839 ; II[e] vol., p. 8.

« 15 mars 1819, à 4 heures de l'après-midi.

« Vers le milieu de la séance, une des voyantes s'écrie : » *Voilà la colombe qui arrive; elle est blanche comme la neige...* » *elle voltige dans l'appartement*, *tenant quelque chose dans son* » *bec..... C'est un papier; prions.....* (quelques minutes de si- » lence.....) Puis elle ajoute : *le voilà le papier qu'elle a laissé* » *tomber aux pieds de madame J**** (la dame aveugle). » Soudain » je le ramasse; il répand une odeur suave. Je l'ouvre, et je » trouve des petits morceaux d'ossements collés sur trois pe- » tites bandes de papier imprimé. Sur l'une, on lit : Sainte » Maxime; sur l'autre, Sainte Sabine, et sur la troisième, plu- » sieurs martyrs.

» *D*. Pour qui sont ces reliques? dis-je alors à la voyante.

» *R*. Pour moi et pour vous tous; pour moi, parce que je » dois les garder; pour vous, parce que c'est pour soutenir et » ranimer votre foi, qu'ils ont été apportés par la colombe. »

Voici un deuxième fait rapporté par le docteur Billot[1] :

« Une dame, frappée depuis quelque temps d'amaurose in- » complète, et qui à peine distinguait la lumière des ténèbres » (c'est la même dame qui figure dans le premier fait), con- » sultait la somnambule le 17 octobre 1820. La somnambule » consultée dit : « *Une jeune vierge me présente une plante....* » *elle est toute en fleurs..... Je ne la connais point..... On ne* » *m'en dit pas le nom..... Cependant elle est nécessaire à ma-* » *dame J***.* »

» Où la trouver, dis-je? Car nous n'avons aucune plante en floraison à la campagne, dans la saison froide où nous sommes. » Faudra-t-il aller la chercher loin d'ici ?

» *Ne vous inquiétez point,* répondit la somnambule, *on nous* » *la procurera s'il le faut.*

» Et comme nous insistions pour savoir dans quel endroit » la jeune vierge voudrait bien nous l'indiquer, la dame aveu- » gle, qui se trouvait en présence de la somnambule, s'écria : » *mais, mon Dieu ! j'en palpe une toute en fleurs sur mon ta-* » *blier; on vient de l'y déposer.... Voyez donc, Virginie !* (C'est » le nom de la somnambule.) *Voyez, serait-ce celle qu'on vous* » *présentait tantôt?* — Oui, Madame; c'est bien celle-là même, » répondit Virginie; *que chacun de nous loue et bénisse Dieu* » *de cette faveur !* »

Nous qui reconnaissons la spiritualité de l'âme, et qui ad-

1. Même ouvrage, IIe vol. p. 5.

mettons la lucidité entière des somnambules, que nous nous expliquons très-bien, sans avoir besoin de faire intervenir les esprits; nous qui considérons l'état de somnambulisme et de lucidité comme la conséquence de l'envahissement de la partie matérielle de notre être, par le *fluide vital*, qui produit une suspension de la vie commune, une sorte de relâchement des liens du corps et de l'âme, et qui, en agissant aussi sur cette dernière, lui permet de jouir en entier de toutes les facultés dont elle est douée comme essence divine; nous pensons que les esprits, les anges, déguisés en *colombe blanche comme la neige*, *ou en jeune vierge*, ou de toute autre manière, ne lui sont d'aucune utilité; aussi ne voyons-nous dans les deux faits que nous avons cités, que deux hallucinations, résultat de l'imagination exaltée de la somnambule; mais nous reconnaissons que, même au milieu de ces hallucinations, elle a pu *percevoir, voir véritablement* la plante qui pouvait guérir la malade; car tel est cet état particulier que le vrai et le faux apparaissent en même temps et sont mélangés de telle sorte qu'il est bien difficile quelquefois de les distinguer.

Mais les descriptions de vierges, de colombes, d'anges, d'esprits, de démons, ne sont, nous le répétons, que des effets d'imagination, des hallucinations, de mauvaises habitudes prises par les somnambules, et quelquefois même provoquées par les magnétiseurs, comme celles d'accuser un point de vision sur le corps, soit à l'estomac, soit partout ailleurs.

Nos somnambules lucides, et nous en avons formé des centaines qui nous ont donné les preuves les plus éclatantes de la lucidité la plus merveilleuse, n'ont jamais été dirigés par des anges, n'ont jamais vu des esprits, ni l'âme d'aucun mort; ils ne sont jamais entrés dans le monde invisible; ils n'ont jamais parcouru le ciel.

Nous avons vu certains somnambules dont la vie avait été peu régulière, pleurer pendant leur premier somnambulisme; ils accusaient qu'il leur semblait que leur mère morte leur faisait des reproches sur leur vie un peu échevelée. Pour nous, ce n'était point l'âme de leur mère, mais bien leur conscience même; car, pendant les premières phases du somnambulisme, la vie entière se déroule aux yeux en une minute, et notre conscienee parle haut en ce moment. Quand le magnétiseur sait saisir cet instant, il ramène souvent à une vie régulière un être que les passions ou les circonstances avaient entraîné au-delà du droit chemin.

En voici un exemple cité justement par Deleuze au docteur Billot pour combattre sa théorie des esprits [1].

« M. le docteur Chapelain, notre excellent magnétiseur, » rencontre dans la rue une jeune personne qui avait été heur- » tée et se trouvait mal ; il lui offre de la reconduire chez elle, » il lui donne le bras, arrive avec elle dans sa chambre et la » magnétise.

» La jeune personne entre de suite en somnambulisme : » alors elle gémit sur sa position et sur l'infamie de son mé- » tier (fille publique); elle veut quitter ce genre de vie qui lui » fait horreur, et aller en province se jeter aux pieds de ses » parents, pour obtenir son pardon et vivre du travail de ses » mains. Elle prie M. Chapelain de la fortifier dans cette bonne » résolution. Celui-ci emploie toute sa volonté. Il réveille en- » suite la jeune fille et s'en va.

» Le lendemain, la pécheresse est allée chez lui, sans savoir » ni son nom, ni sa demeure, guidée seulement par l'instinct; » elle a remercié son bienfaiteur, et lui a dit qu'elle venait » d'arrêter sa place dans une voiture pour partir le lendemain » et se rendre chez ses parents. En effet, après des informa- » tions sûres, M. Chapelain a su qu'elle était partie le jour dé- » signé. Il y a là deux faits remarquables : l'horreur que la » malheureuse fille prend pour son genre de vie, sitôt qu'elle » entre en somnambulisme, et sa visite à son médecin, dont » elle ne sait ni le nom, ni la demeure. »

Nous ne reconnaissons pas la présence des esprits dans ces faits, nous n'y voyons rien que de très-naturel ; ainsi, dans les deux derniers, c'est la conscience instinctive de l'individu, qui, dégagée sous l'influence du magnétisme, des sollicitations des sens et des passions, se réveille et lui montre le gouffre où il est plongé.

Pour notre part, nous avons eu plusieurs faits de ce genre, et le magnétisme nous a mis à même de rendre à la société et à leur famille quelques personnes chez lesquelles les sentiments de moralité et de dignité de soi-même ont été réveillés dans le somnambulisme.

Quant aux objets matériels apportés par des esprits immatériels, si nous nous donnons la peine d'analyser ce qui s'est passé dans les deux premiers faits cités, nous trouverons, nous le craignons, de la supercherie, de la fraude, au milieu des hallucinations que nous avons déjà constatées.

1. **Même ouvrage, IIe volume, page 34.**

Faisons une supposition, et admettons qu'en effet un esprit quelconque, *une jeune vierge*, a pu pénétrer dans l'appartement et apparaître à la somnambule. Pour cela faire, il lui a fallu passer à travers les murs, ce qui peut se concevoir, s'admettre, puisque cette jeune vierge est esprit, c'est-à-dire qu'elle n'a point de corps matériel; mais comment a-t-elle pu faire entrer la branche de thym, qui est un corps matériel, et qui, par conséquent, n'a pu passer à travers les murs ni même des fenêtres qui étaient fermées, puisqu'il faisait froid? Il y a là évidemment tromperie de la somnambule, qui fait en outre tomber la branche de thym sur le tablier d'une dame aveugle.

Il en est de même de la *colombe blanche comme neige*, qui, elle, voltige dans l'appartement, tenant dans son bec un papier qui devait être vu des autres personnes, puisqu'il est matériel, et qui, lui aussi, n'a pu passer à travers les murs, d'autant plus qu'il contient des ossements de saints, de saintes, de martyrs et avec les noms imprimés. Nous pourrions demander à cette chère colombe, chez quel imprimeur, chez quel libraire elle les a achetés, et avec quel argent elle les a payés, car nous ne voulons pas supposer qu'elle a pu les voler ces petits papiers imprimés, qu'elle a si artistement collés sous des petits morceaux d'ossements de saints et de martyrs. Et c'est encore aux pieds de la même dame aveugle qu'ils sont tombés, après que Virginie avait engagé à prier, c'est-à-dire à baisser la tête; car c'est ainsi qu'on prie dans ces moments.

Pour nous, la fraude est flagrante, et Mlle Virginie, la somnambule, s'est jouée de la confiance entière qu'avait en elle le bon docteur Billot.

Dans le prochain numéro, nous examinerons d'autres faits, et s'il y a un esprit, si petit qu'il soit, nous essaierons de le trouver.

Nous lisons dans la *Gazette des Tribunaux* de Paris, du 31 août, le procès suivant, qui pourra prémunir nos lecteurs contre les dangers qui existent à se faire magnétiser par des personnes inexpérimentées.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE DOUAI.

Somnambulisme. — *Maladie occasionnée à un enfant par des passes magnétiques.*

Le tribunal correctionnel de Douai était appelé, samedi dernier, à juger une affaire d'un intérêt peu ordinaire, peut-être

unique. Une grande question scientifique était posée à la justice, après avoir été tant de fois, sans être jamais résolue, soumise au monde savant : Le magnétisme existe-t-il ?

Dans l'affaire qui nous occupe, deux docteurs ont été appelés à éclairer la justice. Ont-ils rempli leur rôle? Nous ne saurions le dire; mais toujours est-il que le tribunal a condamné un magnétiseur qui a blessé un sujet en exerçant son petit savoir-faire de société.

Ce magnétiseur est un jeune homme fort honorable, un fonctionnaire estimé, et que la petite leçon judiciaire qu'il vient de recevoir ne rend, aux yeux de personne, ni moins honorable, ni moins estimable.

M. Florimond Foucart, âgé de trente-deux ans, commissaire-priseur à Douai, né à Gresnes, dînait, il y a un an environ, à table d'hôte, en compagnie de quelques amis. A la suite d'une conversation sur le magnétisme, Hippocrate disant une chose, Galien une autre, on en vint au récit d'expériences et de preuves manifestes. Voulant *convaincre* les incrédules, M. Foucart, d'un caractère fort aimable et fort gai, et qui n'avait jamais magnétisé, offrit de magnétiser le premier individu venu. Le défi est accepté. M. Foucart, qui n'avait en vue qu'une mystification, prend un enfant d'une douzaine d'années, qui se trouvait là, le jeune Alfred Jourdain, neveu du maître d'hôtel : il le fait asseoir, et le voilà commençant à faire les passes et toutes les simagrées qu'il avait remarquées dans les baraques de foires ou ailleurs.

L'enfant s'endort. M. Foucart est étonné de ce résultat; il ne peut y croire lui-même. Le magnétisme existerait-il réellement? Que de questions ne s'adresse-t-il pas! Il est comme magnétisé lui-même. Maintenant, comment réveiller le sujet? Là commence la gravité de l'affaire. Laissons donc parler la science. Nous avons dit que deux docteurs avaient été appelés comme experts. Voici leurs dépositions, qui résument d'ailleurs la cause :

Premier docteur : J'ai été appelé le 16 août 1858, vers le milieu de la journée, chez les époux Lombard, pour y voir leur jeune neveu, l'enfant Jourdain, tombé brusquement malade.

Je trouvai cet enfant en proie à une violente attaque convulsive; il se démenait avec énergie et poussait des sons inarticulés. Au milieu de ces accidents apparaissaient des phénomènes d'indigestion. Bientôt la scène changea : aux contor-

sions violentes du système musculaire succéda un état de calme complet; il paraissait endormi, ses yeux étaient fermés; et pourtant, sous l'influence de ses occupations quotidiennes, il récitait des fragments de leçons, répondait aux questions qui lui étaient faites, et il écrivit même sur l'invitation d'une des personnes présentes. Il était, en un mot, en état de somnambulisme. Je m'enquis des causes présumées de cette affection nerveuse, dont c'était la première manifestation, au dire des époux Lombard. Les assistants commensaux de l'hôtel m'apprirent que l'un d'eux avait magnétisé l'enfant, et qu'aussitôt il était tombé dans l'agitation où je le voyais. Depuis ce temps, en août et dans le courant de septembre, j'ai revu deux fois l'enfant Jourdain, souffrant des mêmes accidents, sans qu'une cause nouvelle fût intervenue.

Je ne crois nullement à l'existence d'un fluide nouveau, d'un agent physique plus ou moins analogue au magnétisme terrestre, se développant dans l'homme, sous l'influence de passes, d'attouchements, et qui produirait chez les sujets influencés des effets parfois miraculeux.

L'existence d'un tel fluide n'a jamais été scientifiquement démontrée. Loin de là, toutes les fois que des hommes difficiles à tromper, des membres de l'Académie des sciences, des médecins éminents, ont voulu vérifier les faits allégués, les princes du magnétisme ont toujours reculé; ils se sont retranchés derrière des prétextes trop transparents, et ni la question de fait, ni, à plus forte raison, la question de doctrine, n'ont pu être élucidées.

Il n'existe donc point, pour le monde savant, de magnétisme animal. Cependant, suit-il de là que les pratiques des magnétiseurs ne produisent aucun effet, et si l'on nie à bon droit le magnétisme, ne peut-on admettre la magnétisation?

Je suis convaincu que si les imaginations exaltées, les imaginations nerveuses, impressionnables sont tous les jours fortement remuées par les manœuvres dont il s'agit, c'est en elles-mêmes qu'il faut voir les phénomènes qu'elles présentent, et non point dans une sorte de rayonnement de la part de l'expérimentateur. Cette explication s'appliquerait au cas de Jourdain, si les attaques qui ont suivi la première, en la supposant déterminée par la magnétisation, avaient été s'éloignant et s'affaiblissant: une impulsion unique doit logiquement produire des effets décroissants. Or, il en est tout autrement à mesure que le temps s'écoule, les attaques s'accélèrent et augmentent

d'intensité. Cette circonstance me déroute. Une influence indéterminée est évidemment en jeu. Quelle est-elle? Les antécédents et la manière d'être physique de Jourdain ne me sont pas assez connus pour que je puisse l'attribuer à son tempérament, et je dois déclarer que je ne sais où la placer ailleurs.

Ici l'enfant est pris d'une de ses attaques. Le témoin, ainsi que son confrère, constatent des contractions musculaires générales, chroniques, point d'insensibilité de la peau, ni de l'œil, qui se dérobe à l'action de la lumière quand on ouvre la paupière; point d'écume à la bouche, point de flexion des pouces dans la paume de la main. Le cri initial n'a pas eu lieu. L'accès, d'ailleurs, se termine graduellement en passant par la période somnambulique. Les docteurs déclarent que l'enfant n'est point épileptique, encore moins cataleptique.

Sur interpellation relativement au mot somnambulisme, à l'effet de savoir si tout ne s'expliquerait pas en admettant que le sujet, préalablement somnambule, avait eu, le 15 août, un accès de cette espèce de maladie, le témoin répond que d'abord il n'est pas établi que l'enfant fût somnambule, et qu'ensuite ce phénomène se serait produit dans des conditions tout-à-fait insolites : au lieu d'arriver la nuit, au milieu du sommeil naturel, il serait venu en plein midi et en pleine veille.

Les passes magnétiques me paraissent être la cause de l'état actuel de l'enfant; je n'en vois pas d'autre.

Deuxième docteur : J'ai vu le jeune malade, le 13 octobre 1858; il était dans un état somnambulique, jouissant de locomotion volontaire; il récitait de la grammaire, peut-être du catéchisme. Mon fils le vit dans la nuit du 16 ; il était dans le même état et conjuguait le verbe *pouvoir*. Ce n'est que quelque temps après que je sus qu'il avait été magnétisé, qu'un voyageur aurait dit : *S'il n'est pas démagnétisé, il en a peut-être pour sa vie.* J'ai connu dans ma jeunesse un écolier dans le même état, et qui, ayant été guéri sans moyens médicaux, est devenu un homme distingué dans la profession qu'il a embrassée.

L'Université, notre mère intellectuelle, l'Académie des sciences ne nous ont point encore autorisés à admettre le magnétisme ou fluide magnétique; les accidents qu'éprouve le malade ne sont que des troubles nerveux du système cérébro-spinal; il n'y a aucun symptôme d'épilepsie ni de catalepsie.

Le tribunal a rendu le jugement suivant :

« Considérant qu'il résulte des débats que le 16 août 1858,

en exerçant imprudemment sur la personne du jeune Jourdain, âgé de treize ans, des attouchements, des approches, qualifiées passes magnétiques, et tout au moins en frappant par cet appareil et ces manœuvres inaccoutumées la faible imagination de cet enfant, le prévenu a produit sur le patient une surexcitation, un désordre nerveux, et enfin une lésion ou une maladie dont les accès se sont reproduits depuis cette époque à divers intervalles;

» Que l'action d'avoir, par ces manœuvres imprudentes, occasionné la dite lésion ou maladie, constitue le délit prévu par l'art. 32 du Code pénal;

» Qu'il existe des circonstances atténuantes;

» Le tribunal condamne le prévenu à 25 francs d'amende, 1200 francs de dommages et intérêts, et aux frais et dépens du procès. »

Nous ne pouvons qu'applaudir au jugement rendu par le tribunal de Douai; car pour nous il n'y a point de doute; c'est la magnétisation qui a produit le désordre nerveux qui existe aujourd'hui. Magnétisation imprudemment faite par un homme inexpérimenté, et qui, devant des effets produits, a été assez ignorant des premières notions magnétiques, pour ne pas savoir éviter ou tout au moins réparer les accidents dont il était la cause. Cependant nous regrettons que le coup ait frappé un homme honorable, qui n'a été qu'imprudent, et non point un de ces hommes qui, exploitant le magnétisme qu'ils ignorent complètement, font des dupes et produisent si fréquemment des accidents. Combien de fois n'avons-nous pas été appelé pour réparer les accidents les plus graves, tels que la folie, l'épilepsie, la paralysie, la léthargie avec toute l'apparence de la mort, produits par des personnes qui, sans aucune connaissance du magnétisme, s'étaient amusées à magnétiser? Aussi, nous ne pouvons trop répéter que si le magnétisme est un moyen puissant de guérison dans des mains expérimentées, il est aussi très-dangereux dans celles des ignorants.

Les médecins ont-ils rempli la mission qu'on attendait d'eux? Nous ne le pensons pas. Voici, par exemple, un savant docteur qui déclare que le magnétisme n'existe pas, mais qu'il admet la magnétisation, c'est-à-dire l'effet sans la cause.

Nous avions cru, jusqu'à ce jour, qu'il était bien convenu, parmi les savants, qu'il n'y avait pas d'effet sans cause; il paraît qu'il en est autrement chez les médecins de Douai. Mais

au moins celui-ci déclare qu'il est tout-à-fait *dérouté*, qu'il n'y comprend plus rien.

Quant au deuxième docteur, il s'appuie magistralement sur *sa mère intellectuelle*, l'Université et l'Académie des sciences, qui ne l'ont point encore autorisé à admettre le magnétisme, et pour lui, les accidents sont des troubles nerveux du système cérébro-spinal. Voilà tout.

Combien on est heureux d'être docteur-médecin diplômé! Au moins, si on ignore, ou si on se trompe, on n'est pas condamné à payer: c'est agréable tout de même de ne pas être responsable de ses œuvres. Nous ne nous étonnons pas que les médecins tiennent à leurs diplômes; ils seraient moins riches s'ils étaient obligés de payer toutes leurs bévues que la terre recouvre complaisamment.

Mais venons au fait:

M. Foucart, comme tout jeune homme qui a bien dîné, devait être un peu surexcité, et, ne connaissant point la puissance dont il disposait, il a agi avec trop de force sur une nature nerveuse; il a provoqué le sommeil trop promptement.

Alors, aussi effrayé qu'étonné de ce qu'il avait produit, ne sachant plus ce qu'il fallait faire, tourmenté par les personnes présentes, qui, elles aussi, s'effrayaient, il a perdu la tête; et, lorsqu'il aurait fallu magnétiser avec beaucoup de calme, afin de rendre le sommeil plus profond et provoquer le somnambulisme, il a cherché, au contraire, à détruire ce qu'il avait produit, il a essayé de réveiller. Mais trop agité pour pouvoir démagnétiser, et s'y prenant mal probablement, il y a eu accumulation de fluide au cerveau. Aussitôt les accidents convulsifs se sont déclarés. C'est ce qui arrive toujours, lorsqu'après avoir produit un effet, on cherche à le détruire avant qu'il n'ait été complet. Alors on a provoqué seulement, dans le système nerveux, une secousse, un ébranlement, dont on ne peut plus se rendre maître, et quelquefois l'effet au lieu de cesser se continue, malgré les efforts que l'on fait pour le détruire. C'est ce qui est arrivé ici; et c'est au milieu des convulsions que le somnambulisme s'est déclaré; non le somnambulisme magnétique, mais bien le somnambulisme naturel spontané; n'en déplaise au premier docteur, qui ne reconnaît de somnambulisme que celui de la nuit. Nous pourrions le renvoyer à sa mère intellectuelle, pour qu'elle lui apprît qu'elle reconnaît le somnambulisme spontané, ou bien au 2[me] numéro de notre journal, page 12; il y verrait que le somnambu-

lisme naturel spontané se présente à toute heure, sans cause apparente, mais que, cependant, il peut avoir été provoqué la première fois par une cause connue ou inconnue, et qu'il se montre, comme les accès des autres affections nerveuses, à des temps indéterminés, et presque toujours à la suite de convulsions ou de spasmes qui le précèdent.

Après l'accident provoqué par M. Foucart, il aurait fallu magnétiser cet enfant pour le guérir, et pour éviter toutes les crises qui ont eu lieu.

Il faut encore aujourd'hui le magnétiser, si l'on veut avoir une guérison ; et, nous ne craignons pas de le dire, le magnétisme est le seul moyen qui puisse la lui procurer.

En somme, ce jugement est favorable au magnétisme ; il reconnnaît et admet que les *passes* ou *manœuvres magnétiques* ont une action sur l'organisation humaine.

C'est la reconnaissance judiciaire du magnétisme, en attendant la reconnaissance et l'admission scientifique.

MAGNÉTISATION DES ANIMAUX.

Dans notre numéro d'août, nous avons parlé de la magnétisation des oiseaux par M. Trefeu, en laissant toute la responsabilité aux journaux de Paris, le Courrier et l'Union, dans lesquels nous avions puisé les comptes-rendus des expériences et des réflexions qui les suivaient. Jusqu'à ce que nous ayons les renseignements précis sur ces expériences de clairvoyance vraiment étonnantes, nous nous abstiendrons de former notre opinion.

Aujourd'hui, nous allons nous occuper de la magnétisation des animaux.

Par ces expériences, nous essaierons de prouver ce que nous avons avancé, que *le fluide vital* est la seule cause de tous les phénomènes magnétiques de quelque ordre qu'ils soient. On ne pourra plus nous objecter l'imagination, lorsque nous endormirons des lions, des chiens, des lézards, des écureuils ; lorsque nous tuerons par le regard des grenouilles, des crapauds, des couleuvres, des vipères.

Il faudra bien admettre une émanation de l'homme envahissant le corps de l'animal ; il faudra bien admettre la fascination de l'œil ; de l'œil qui est le premier, le plus puissant conducteur du fluide vital, de l'œil, dont la puissance était si

connue chez les anciens, surtout chez les Orientaux, qu'ils attachaient *au bon et mauvais regard* la santé ou la maladie, le malheur ou le bonheur.

Chez tous les peuples, on retrouve des expressions qui prouvent que l'œil est doué d'une propriété magique, pour opérer certains effets qui appartiennent au magnétisme animal.

Le docteur Passavant dit en parlant de l'œil[1] :

« La *force magique de l'œil* exécute des miracles. Chaque » regard fixé constamment, même à une distance assez considérable, rencontrera bientôt l'œil sur lequel il s'est dirigé ; et » de même, chaque personne qui rencontre un regard fixement » attaché sur elle, se sentira frappée *magiquement*. Il y a action et réaction. Le rapport magnétique est établi. Les hommes d'un esprit supérieur et d'une grande force de volonté » exercent un pouvoir *magique* sur ce qui les entoure ; leur » coup d'œil pénètre au fond des âmes avec l'éclat et la puissance de la foudre. C'est par l'active énergie de l'œil que » le héros terrasse l'ennemi, que l'amant allume les feux de » l'amour, que l'inspiré fonde le royaume de Dieu sur la » terre. »

En effet, l'homme commande par le regard à tous les êtres animés. La puissance de l'œil sur l'homme est immense; mais son action est encore bien plus grande sur l'animal; elle est si grande, qu'elle va jusqu'à lui donner la mort. Mais quelquefois aussi, l'œil de l'animal a son effet sur l'homme, et celui-ci ne joue pas le premier rôle. Il y a analogie, réciprocité d'action, magnétisme enfin, de l'un envers l'autre. C'est un combat à mort, où la vie reste au plus fort.

Nous avons connu des hommes forts et courageux, qui ne pouvaient soutenir non seulement le regard, mais même la présence de serpents inoffensifs, et qui seraient tombés évanouis ou dans des convulsions violentes, si on les avait forcés de rester dans la même salle.

Certains animaux, certains reptiles surtout, ont une puissance fascinatrice très-grande. Personne n'ignore que le serpent exerce sur les animaux dont il fait sa proie, une influence magnétique telle, que le reptile ou l'oiseau qu'il convoite se sent entraîné par une force irrésistible jusque dans la gueule de son redoutable ennemi, qui, la tête levée et la gueule

1. Dr Passavant, *Recherches sur le magnétisme vital*. 1re partie, chap. 2. Édit. allemande.

béante, dirige imperturbablement ses regards sur le pauvre animal qu'il magnétise.

Expérience sur un crapaud.

L'expérience suivante mérite toute l'attention des physiologistes et des magnétiseurs, à cause des précieux détails qu'elle renferme, et de l'exactitude scrupuleuse avec laquelle ils ont été recueillis. Elle a été faite pendant les vacances, en septembre 1817, aux environs d'Etoges en Champagne, par un jeune médecin, âgé d'environ vingt-cinq ans, devant M. Bouvrain, alors professeur et actuellement ingénieur-géomètre, et une autre personne qui n'est pas nommée.

Ils avaient lu dans un vieux livre de nécromancie, que d'anciens magiciens avaient tué un crapaud seulement en le regardant, parce que le pouvoir de *l'œil* était si puissant, qu'il pouvait donner la mort à cet animal. Ils résolurent de recommencer cette expérience, et le docteur se chargea de la faire, quoiqu'il ne connût pas le magnétisme.

Ces messieurs mirent un crapaud sur la table dans un vase de verre assez élevé pour l'empêcher de s'en aller, et aussi pour se garantir s'il venait à crever.

Le crapaud resta tranquille. Le docteur se croisa les bras, s'accouda sur la table, et commença à regarder fixement le crapaud, à la distance d'environ deux pieds, et en présence de M. Bouvrain et de l'autre personne qui observaient ce qui allait arriver.

Pendant les dix premières minutes, les observateurs ne remarquèrent aucun changement sur la personne du docteur.

Pendant ce temps son regard ne paraissait être que celui de la curiosité; mais il n'en fut pas de même ensuite. A dix minutes, son regard parut éprouver une sorte de mécontentement, de dépit. De dix à quinze minutes, le docteur se rapprocha insensiblement et comme involontairement du crapaud d'environ trois à quatre pouces, et son action paraissait redoubler. A quinze minutes, il changea la position de ses bras, les décroisa, ferma les mains, et s'appuya sur elles; elles parurent se crisper; son regard prit l'expression de la colère. De quinze à dix-huit minutes, son visage devint successivement très-rouge, ensuite très-pâle, et il se couvrit de sueur. A dix-huit minutes, le crapaud creva. Quant à ce dernier, les observateurs n'avaient remarqué en lui aucun changement. Il avait constamment tenu son regard attaché sur le docteur,

qui assura qu'il avait d'abord éprouvé un malaise général, et que peu à peu la vie s'était exaltée chez lui à tel point que, si l'expérience eût encore duré quelques instants, il ne savait pas s'il aurait pu la continuer, attendu qu'il lui était impossible de supporter l'état d'exaltation vitale où il se trouvait. Enfin il ajouta, ou qu'il serait tombé à la renverse, ou qu'il se serait trouvé mal, ou qu'il lui serait arrivé pis encore.

Après l'opération, le docteur se sentit très-gravement indisposé, ce qu'il attribua d'abord au dégoût et aux divers mouvements intérieurs qu'il avait éprouvés pendant l'expérience; mais cette indisposition n'eut pas de suite.

L'indisposition du docteur était la conséquence du combat livré; le crapaud est très-bon fascinateur, comme on le sait; et le docteur avait ressenti l'influence de son adversaire. Heureusement que le docteur avait appelé à lui toute son énergie, et qu'il avait été vainqueur.

Cette expérience est d'autant plus remarquable qu'elle a été faite par des hommes qui, ne sachant rien du magnétisme, ne pouvaient employer les connaissances que nous possédons sur le fluide et son émission; aussi, ils ont couru des dangers véritables, qu'ils auraient pu éviter ou faire cesser instantanément. Je ne veux pas dire qu'avec la connaissance du magnétisme, il n'y ait plus de danger; non, non: lorsque le regard du reptile est fixé sur le vôtre, si vous faiblissez, le fluide de l'animal vous envahit; mais vous pouvez, si vous n'attendez pas trop tard, vous pouvez faire cesser son action en rompant le rapport; un seul geste suffit. Du reste, il est prudent de ne pas être seul quand on fait ces expériences, car l'animal peut être plus fort que vous; c'est un duel, et une fois entièrement sous le charme, vous ne pouvez en sortir seul.

Expériences sur une grenouille.

La première expérience que je fis moi-même, ce fut sur une grenouille de moyenne grandeur. Je la mis dans un bocal de verre blanc de quinze centimètres de diamètre sur trente de hauteur. Je la regardai; mais d'abord elle se remua, sauta beaucoup; enfin, après quelques minutes, elle resta tranquille, ses yeux s'arrêtèrent enfin sur les miens; après un instant, elle se rapprocha de la paroi, puis elle se recula; son œil alors devint fixe, il sembla grandir; je parvins alors à fixer et à maintenir son regard sur mes yeux; elle ne pouvait plus détourner la vue, je redoublai d'efforts, et bientôt sa gueule

s'ouvrit, ses membres s'allongèrent et devinrent raides; elle était morte, mais sans crever comme le crapaud. L'expérience avait duré 13 minutes; je ne fus point incommodé, mes yeux seulement étaient très-fatigués.

Depuis, j'ai fait cette expérience plusieurs fois avec le même succès, et j'avais pensé que la grenouille était inoffensive et incapable de produire un mauvais effet sur le magnétiseur; mais je fus désagréablement détrompé.

Un jour mon fils essaya; il était seul dans mon cabinet; un de mes amis, M. Jousserandot, avocat à Lons-le-Saunier et propriétaire du Mothey, près Evian, se trouvait avec moi dans le salon. Tout à coup nous entendîmes mon fils qui m'appelait à son aide; sa voix était altérée. *Père,* disait-il, *père, à moi!* D'un bond je fus près de lui, et je le trouvai pâle, défiguré, devant la table aux grenouilles, et perdant connaissance. Je rompis le charme en coupant la communication, et bientôt nous eûmes le plaisir de le voir revenir à lui. Alors il nous raconta qu'il avait voulu essayer de tuer une grenouille; mais après quelques minutes, il avait été pris de frissons et de sueurs froides, ses dents claquaient les unes contre les autres, et il s'était senti défaillir. C'est alors qu'il avait fait un effort pour m'appeler, car il ne pouvait détacher son regard de l'œil de la grenouille.

J'ai aussi tenté la puissance du regard sur des couleuvres, des vipères, des lézards : j'ai réussi également.

La première fut une jeune vipère de 15 pouces de longueur; son œil se fixa promptement sur le mien; mais après quelques minutes elle se retira tout en me regardant, puis elle revint en battant de la queue, en sifflant et en tirant sa langue triangulaire; elle devint furieuse, son œil était en feu, elle voulait percer le verre; enfin elle resta tranquille et fixe, et après dix-neuf minutes d'efforts violents de ma part et de la sienne, elle s'éleva un peu contre la paroi du verre, ouvrit la gueule, allongea la langue et resta immobile dans cette position. C'en était fait, elle était morte; mais je possédais un mal de tête qui ne se dissipa qu'en allant respirer le grand air; les yeux me piquaient beaucoup, mais ils furent calmés en les baignant avec de l'eau magnétisée.

(La suite au prochain numéro.)

Ch. LAFONTAINE.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 7. 15 Octobre 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8°. de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre et Amérique, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
Quai des Bergues, 14.

DE L'INTERVENTION DES ESPRITS DANS LE MAGNÉTISME.

Si nous connaissions mieux les lois de la vie, si nous pouvions pénétrer tous les mystères de l'action vitale, si les incompréhensibles et merveilleuses fonctions du système nerveux nous étaient toutes révélées, les faits magnétiques les plus extraordinaires ne seraient plus pour nous que de simples phénomènes physiologiques.

Instrument direct des facultés intellectuelles et morales, le système nerveux est, pour ainsi dire, l'homme tout entier: c'est celui qui reçoit toutes les impressions, qui commande tous les mouvements; c'est lui qui anime les innombrables ressorts dont le jeu constitue le mécanisme de toutes les fonctions; les fibres nerveuses pénètrent toutes les autres fibres organiques, et il n'est pas une action vitale qui n'ait sa cause, son point de départ, sa raison d'être dans une fibre nerveuse; il n'en est pas une qui ne trouve partout, dans l'arbre nerveux, une route ouverte dans tous les sens.

Le système nerveux n'est pas cependant le principe direct de toutes les actions vitales; il n'est que l'instrument matériel

d'un être doué d'une nature plus noble et plus élevée, d'une substance immatérielle, en un mot, d'une *âme*, vérité démontrée à la fois par la raison et le sentiment, la logique, la métaphysique, la morale et la religion; cependant il n'en est pas moins certain que *l'âme* ne peut rien, dans cette vie terrestre, sans le concours du système nerveux, dont l'action et la coopération sont indispensables dans toutes les manifestations du sentiment et de la pensée. La vie insaisissable pour nous, au point de vue du principe dont elle émane, ne peut nous laisser pénétrer quelques-uns de ses secrets que par l'instrument qui en transmet les actes. C'est dans cet instrument même que nous pouvons prendre, en quelque sorte, *l'âme* sur le fait, s'il est permis d'employer cette figure. En descendant ainsi de la métaphysique à la physiologie, toutes les manifestations de *l'âme*, les miracles du sentiment et de la pensée, se réduisent à des actes organiques, et les influences morales et les influences physiques ne sont toutes que des mouvements matériels qui agissent réciproquement les uns sur les autres.

Nous concevons de cette manière comment un sentiment, une émotion, une pensée, peuvent produire des effets physiques quelquefois saisissants, puisque tout se réduit à des actions cérébrales qui retentissent simultanément ou successivement dans divers appareils organiques. Si la physiologie avait atteint ses dernières limites, si, par un progrès que l'esprit seul conçoit, il ne nous échappait aucun des innombrables rapports qui peuvent s'établir entre les divisions et les subdivisions des fibres de l'arbre nerveux et celles des autres appareils organiques, nous trouverions tous les secrets de *l'âme* dans les mouvements qu'elle commande, alors nous connaîtrions la cause et l'enchaînement de tous les faits magnétiques; nous les verrions naître, se propager et se correspondre, suivant les lois prévues; ils perdraient à l'instant le caractère merveilleux qui tient à l'ignorance, qui nous en dérobe la source ou la filiation.

Bien que nous soyons fort éloignés d'un si grand savoir, et que nous n'apercevions, pour ainsi dire, que l'ombre de la lumière qui pourrait éclairer des choses si compliquées et si profondément cachées, il importe, si l'on veut apprécier raisonnablement les histoires merveilleuses que l'on raconte de toutes parts, si l'on veut réduire les prodiges à leur juste valeur, distinguer le vrai du faux, ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, si l'on veut enfin avoir une sorte de boussole

sur cette mer sans rivages, où l'on trouve comme écueils tant de rêveries et d'extravagances, il importe, disons-nous, de ne jamais perdre de vue ce que nous savons des actions nerveuses et des lois fondamentales de la vie. Il faut sans cesse se rappeler les influences réciproques, si soudaines et si diversifiées, du moral sur le physique et du physique sur le moral, les effets prodigieux de l'enthousiasme et de la foi, le pouvoir de la confiance, les signes et les effets physiques des passions ; il faut savoir saisir, dans les actions vitales de tout ordre, l'influence de toutes les formes et de toutes les nuances de l'émotion ; il faut connaître les mystérieux effets des sympathies et des antipathies instinctives, etc., etc. L'homme subit l'action de tout ce qui l'entoure ; il touche par ses sens à toute la nature, et, en outre, il trouve en lui-même, dans l'activité spontanée de ses facultés, une source incessante et inépuisable d'émotions. Aussi est-ce dans l'influence des choses extérieures sur l'homme, et de l'homme sur lui-même qu'il faut chercher la cause de tous les phénomènes magnétiques, et non près de toutes ces milices invisibles, impalpables qui, prétend-on, nous entourent, nous observent, nous soutiennent ou nous éprouvent à notre insu. Tous ces *dieux inférieurs*, double aristocratie du ciel et des enfers, toutes ces essences spirituelles connues sous les noms d'anges, d'esprits ou démons, tous peuvent exister, mais pas un ne peut avoir d'action sur l'homme. Ne croyons donc point au surnaturel ! N'est-il pas dans la nature des phénomènes tout particuliers, tout exceptionnels, qui sont en contradiction avec les théories établies ? N'est-il pas des phénomènes magnétiques que nous ne pouvons concevoir ? Ne nous font-ils pas l'effet de prodiges ? Mais si nous voulions réfléchir. Nous verrions que le monde matériel est rempli de merveilles inexplicables et incompréhensibles que nous repoussons d'abord, ou que nous attribuons à des intelligences supérieures, à des êtres invisibles, à des esprits.

C'est ainsi que les uns ont nié les faits d'électricité d'Angélique Cottin [1], et que les autres, en les admettant comme vrais, les attribuaient à une cause surnaturelle, le démon [2].

Nous avons connu la jeune Cottin, nous l'avons observée dès son arrivée à Paris, et nous l'avons suivie pendant tout

1. L'Académie des sciences.

2. M. de Mirville. *Des esprits et de leurs manifestations fluidiques.* 1 vol. in-8°. Paris, chez Vrayet de Surcy, rue de Sèvres, 2.

son séjour. Nous pouvons certifier la véracité des effets bien extraordinaires, il est vrai, mais cependant bien réels, que cette jeune fille présentait. Ils sont pour nous le résultat d'un désordre général dans le système nerveux, produit par un défaut dans la circulation sanguine ; il suffira d'expliquer dans quelles conditions ils se sont présentés pour la première fois, pour qu'on reconnaisse et qu'on admette une cause naturelle et physique, et non des esprits, des démons et tout l'attirail du surnaturel, comme M. de Mirville l'a publié.

Angélique Cottin, âgée de treize ans, travaillait au mois de janvier 1846 près d'un guéridon de bois. Le temps était à l'orage, quand tout-à-coup un violent coup de tonnerre se fit entendre, et la foudre éclata sur la maison. A cet instant, le guéridon de la jeune fille fut renversé et roula loin d'elle ; elle-même se leva toute effrayée, puis elle alla relever le guéridon ; mais au moment où elle revint prendre sa place sur son escabeau, celui-ci fut jeté violemment en arrière.

Le lendemain, les mêmes effets se produisirent avec plus d'intensité. Les pelles, les pincettes, les tisons, les chaises, les brosses, les livres, tout fut mis en mouvement à l'approche de l'enfant ; des ciseaux, suspendus à sa ceinture, sont lancés en l'air sans que le cordon soit brisé, ni qu'on puisse savoir comment il a été dénoué.

Effroi général, et l'on désigne déjà celui qui, le matin même, a jeté le sort, car personne ne doute qu'elle n'ait été ensorcelée.

On court au presbytère demander exorcismes et prières, mais le curé, homme de bon sens, nia d'abord, vérifia ensuite et renvoya aux médecins.

Les jours suivants les mêmes effets se produisent ; la foule est incessante, et bientôt on se décide à conduire cette jeune fille à Paris pour la présenter aux savants.

MM. Arago, Mathieu et Laugier constatèrent cette puissance électrique et ses bizarres effets. M. Arago en parla à l'Académie, qui, selon son habitude et sans prendre le temps d'observer, déclara qu'il y avait supercherie, et tout fut dit.

J'ai reçu trois fois cette jeune fille dans mon salon, peu de jours après son arrivée à Paris. La première fois, ce fut le 15 février 1846, quatre jours avant sa présentation chez M. Arago.

Il y avait une trentaine de personnes chez moi : des journalistes, des médecins, des savants et des gens du monde.

Les premiers effets eurent lieu dans la salle à manger. Ce fut d'abord une chaise qui tomba; nous lui en présentâmes une autre; au moment où elle se disposait à s'y asseoir, un violent mouvement se déclara : la chaise que je tenais se balança à droite et à gauche, après avoir été repoussée. Il en fut de même d'un fauteuil que nous tenions avec une autre personne : il recula et se balança.

La jeune Cottin recevait un choc douloureux toutes les fois qu'un effet se produisait, et chacun de ces effets était accompagné d'un mouvement de frayeur de sa part. Tout-à-coup, en se retournant, elle toucha par hasard une table qui fut repoussée à plusieurs pieds: puis aussitôt une, deux, trois, toutes les chaises sautèrent et tombèrent. Après que nous eûmes constaté plusieurs fois ces effets comme étant bien réels, nous entrâmes dans le salon. Les effets continuèrent, mais avec moins d'intensité.

J'endormis la jeune somnambule Louise. Lorsqu'Angélique la vit arriver à l'état extatique, provoqué par les sons du piano, elle fut fortement impressionnée; elle s'approcha du piano devant lequel était assis le célèbre compositeur du *Châlet*, Adolphe Adam, notre ami, et subitement le piano éprouva une secousse et sauta à un pied de haut.

Adolphe Adam s'arrêta, puis il continua de faire de la musique, et le piano, cette fois, fut repoussé de plus d'un pied.

Les yeux de toutes les personnes présentes n'avaient pas quitté la jeune fille : elle n'avait fait aucun mouvement, elle n'avait point touché le piano.

D'ailleurs, elle était beaucoup trop préoccupée des évolutions et des gracieuses cambrures de la somnambule.

Lorsque celle-ci fut éveillée, elle s'approcha de la jeune Cottin et lui prit la main : mais à peine les deux mains furent-elles en contact, que Louise tomba par terre, endormie, roide, cataleptique, comme si elle eût été foudroyée, et la jeune Cottin eut une vive douleur dans le bras, avec la sensation d'un coup à la saignée.

Nous avons vu tous ces effets bien des fois, et chaque fois nous les avons observés avec la plus grande attention, même avec la plus grande défiance, et jamais nous n'avons rien remarqué qui pût nous donner le plus petit doute; d'ailleurs, cette jeune fille était des plus bornée pour l'intelligence, et elle avait plutôt l'apparence d'une idiote.

Pour Messieurs de l'Académie, ces faits n'existaient pas;

pour M. de Mirville, c'était l'œuvre de Satan ; pour nous, ils étaient parfaitement exacts, et ils avaient une cause toute naturelle,

Cette jeune fille, au moment de l'orage, avait ses menstrues ; la frayeur, peut-être aussi la foudre elle-même, passant près d'elle sans la toucher, provoquèrent une suppression instantanée. De là, équilibre rompu dans la circulation, trouble nerveux, désordre dans tout l'organisme, accumulation du fluide électrique et du fluide nerveux, soit au cerveau, soit dans toute autre partie du corps, et pour conséquence des décharges électriques à l'approche des meubles ou autres objets.

Nous ne pouvons donc reconnaître dans ces effets rien qui puisse autoriser à croire à des intelligences surnaturelles ; nous ne pouvons y voir des esprits bons ou mauvais s'emparant du corps de cette jeune fille et la tourmentant à leur manière. Nous reconnaissons au contraire des désordres nerveux dus à la circulation interrompue, et les faits suivants sont venus corroborer cette opinion.

Depuis le moment de la suppression, pendant le premier mois, les effets furent très-violents et très-francs. Le flux menstruel n'ayant pas paru le second mois, les effets furent à peu près aussi constants ; mais le troisième, il se présenta en petite quantité ; dès lors la circulation tendant à se rétablir, les effets diminuèrent d'intensité et furent moins fréquents ; au quatrième mois, le sang ayant repris son cours naturel, les effets disparurent de plus en plus et cessèrent entièrement. L'harmonie était rétablie dans tout l'organisme par le fait de l'équilibre dans la circulation.

Le fait d'Angélique Cottin n'est point isolé, et nous pourrions en citer plusieurs semblables.

En 1834, chez un curé, dans un village près de Carcassonne, c'était une jeune fille qui faisait danser toute la batterie de cuisine.

En 1847, en Angleterre, chez MM. Williams, c'était une jeune Espagnole de 11 ans qui faisait tomber tous les meubles et les repoussait très-fortement.

En 1849 à Saint-Quentin, mêmes faits produits par une jeune servante.

En 1845, c'était une jeune coloriste de 14 ans qui repoussait tables, chaises, etc., etc., et qui, lorsqu'elle était parvenue à s'asseoir, éprouvait de violentes secousses qui la fai-

saient sauter et retomber sur son siége, comme un cavalier qui trotterait à l'anglaise.

En novembre 1846, à Clairfontaine, près Rambouillet, une jeune domestique brisait tous les objets en métal qu'elle touchait.

En 1849, commune de Guillonville, canton d'Orgères, une jeune fille de 14 ans, domestique de ferme et d'une intelligence bornée, attirait tous les objets, au lieu de les repousser comme celles que nous venons de citer.

La première fois qu'on a reconnu les effets de cette singulière faculté, la petite paysanne était en train de bercer un des enfants de ses maîtres : tout-à-coup les deux portes d'une armoire fermée à clef s'ouvrent toutes seules, et le linge qu'elle contenait tombe dans la chambre autour de la jeune fille.

A partir de ce jour, la pauvre enfant ne peut plus faire un pas sans recevoir un objet sur la tête : si elle va dans l'écurie, c'est un collier de cheval qui vient se placer sur ses épaules ; tantôt c'est une corbeille de pain qui lui tombe sur la tête, tantôt c'est un sac vide qui la coiffe et la recouvre en entier, qui se colle à son corps et qu'on n'enlève qu'avec difficulté.

Il est à remarquer que ces faits se produisent toujours sur des jeunes filles ou des jeunes garçons de 13 à 15 ans, c'est-à-dire à l'âge de la puberté, moment où il se fait dans tout l'organisme un travail extraordinaire, où le sang est en effervescence et tout le système nerveux dans un état d'excitation, d'exaltation extrême. Chez quelques-uns, l'état nouveau peut trouver dans la constitution même des obstacles pour s'établir ; puis des circonstances extérieures morales ou physiques peuvent produire des désordres, des accidents dans la circulation. De là ces faits anormals qui semblent contraires à l'ordre naturel, et qui ne trouvant point leur explication dans les lois connues, sont déclarés surnaturels, et produits par des intelligences supérieures qui, selon leur bon plaisir, nous tiennent sous leur dépendance et sous leur volonté en s'incorporant à nous.

Mais les lois de la nature sont innombrables, nous n'en connaissons qu'une partie ; et si chaque jour la science en découvre une nouvelle, nous pouvons penser avec juste raison qu'il en est d'autres encore que nous ignorons et que nous pourrons découvrir un jour. Il serait plus sage de ne point se jeter à corps perdu dans le surnaturel, ainsi qu'on le fait aujourd'hui à propos des tables tournantes et parlantes, dans lesquelles on voit tous les esprits de l'autre monde.

Nous croyons, nous aussi, aux tables qui tournent, qui marchent, qui lèvent le pied; nous croyons aux tables qui répondent, qui conseillent, qui interrogent, qui composent. Nous croyons aux planchettes, aux crayons qui écrivent, aux crayons qui guident la main.

Nous croyons à ce que la science ne croit pas! mais aussi nous ne croyons pas à ce que la superstition croit.

Nous ne croyons pas que les tables tournent, marchent, parlent, poussées par un être immatériel.

Nous ne croyons pas que des esprits, des anges, le Christ, Dieu lui-même ou bien des démons, puissent venir et viennent à l'appel du premier venu s'incruster dans un morceau de bois, et que par le pied d'une table ou par un crayon Dieu nous donne des conseils, ou que le démon nous dicte d'ignobles farces.

Nous ne croyons pas qu'une âme qui est débarrassée du corps humain vienne se fourrer dans une table et manifester bêtement sa présence par des exercices d'équilibre aussi absurdes qu'indignes de la supériorité que possède à juste titre l'intelligence sur la matière.

Nous nous expliquons très-bien sans l'intervention des esprits et par une cause toute naturelle, le *fluide vital*, tous les effets physiques et psychologiques des tables et des crayons, ainsi que tous ceux des somnambules.

Nous croyons et nous acceptons d'autant plus facilement le fluide vital, d'abord comme cause des phénomènes physiques des tables, c'est-à-dire des mouvements de *rotation*, de *danse*, etc., etc., que bien avant l'apparition des tables tournantes, dès 1844, nous faisions sur les aiguilles du galvanomètre des expériences que nous pouvons répéter chaque jour et qui prouvaient son action sur les corps inertes.

En dirigeant avec les doigts le fluide vital sur l'aiguille supérieure, on la voit dévier de cinq, dix, vingt degrés, selon qu'on agit avec plus ou moins de force.

Il n'est pas même nécessaire d'opérer sur un instrument aussi sensible qu'un galvanomètre. Nous avons expérimenté sur une aiguille de cuivre d'égale épaisseur dans toute sa longueur, suspendue par un fil de cocon non tordu et placée sous un globe de verre hermétiquement fermé.

En magnétisant à travers le verre, sans le toucher, sans aucun geste et même à une distance assez grande, nous avons fait dévier l'aiguille de vingt à cinquante degrés. Nous avons

répété ces expériences avec succès sur des aiguilles de toute matière : or, argent, platine, baleine, ivoire, bois, et même de verre.

Admettrons-nous ici l'intervention des esprits ? Ne reconnaîtrons-nous pas, au contraire, un de ces innombrables effets du système nerveux, une de ces irradiations d'un fluide émanant de l'homme ? Voici donc pour les mouvements des tables une cause naturelle et physique.

Il en sera de même pour les tables parlantes et pour les crayons qui écrivent ; nous démontrerons par la comparaison avec un état magnétique, que les esprits et les démons n'y sont pour rien, et que la cause est toujours la même, le **fluide vital.**

Nous répéterons ici ce que déjà nous disions dans le numéro du 15 mai ; mais il est nécessaire quelquefois de répéter les choses pour les faire bien comprendre.

« Nous avons vu souvent qu'en magnétisant une personne on produit un état qui n'est point le somnambulisme, mais qui n'est pas non plus l'état normal et que nous appelons un état mixte.

» C'est une surexcitation nerveuse produite par le fluide vital et dont l'individu n'a pas conscience. Cette saturation du système nerveux développe la partie instinctive de l'âme et la dégage des entraves qui la retenaient ; elle fait que sans somnambulisme et même sans sommeil, le patient a une intuition, une perceptibilité extraordinaire des choses et des faits, souvent confondue avec la lucidité somnambulique, tant les facultés intellectuelles semblent être développées.

» C'est dans un état semblable que se trouve le médium autour d'une table.

» Le fluide vital s'échappant de chacun des individus qui expérimentent, se réunit dans la personne la plus absorbante, la plus nerveuse, le médium ; il se multiplie par sa réunion et devient une force dont chaque expérimentateur est solidaire.

« Ce fluide ainsi reçu par le médium produit en lui une vibration organique qui échappe à sa connaissance ; chaque fibre nerveuse est sollicitée à son insu et le met dans cet état de perceptibilité instinctive si extraordinaire.

» Le médium, dans cet état mixte dont il n'a pas conscience, poussé par cette intuition instinctive qui lui fait percevoir des choses et des faits dont il n'a aucune idée et qu'il ignore sentir et voir, dirige et entraîne les autres personnes sans le savoir ;

et sous sa direction inconsciente, la table se meut, s'agite, répond par des mouvements interprétés à des pensées non exprimées; le crayon dans sa main trace sur le papier des traits, des phrases, des maximes dont il n'a jamais eu connaissance.»

Pourquoi donc, au lieu de simplifier les choses et de s'en tenir aux lois naturelles, cherche-t-on à les compliquer de telle sorte qu'on se perd dans tous les esprits bons et mauvais? N'a-t-on pas vu M. de Mirville expliquer tout par les esprits? N'a-t-il pas déclaré que même les maladies n'étaient autres que des démons qui s'étaient emparés du corps des malades, et qu'il fallait faire sortir ces derniers des hôpitaux et les faire exorciser pour leur rendre la santé?

Pourquoi donc refuser à l'homme une force naturelle qu'on reconnaît chez certains animaux?

N'admet-on pas la puissance de fascination des serpents? les fera-t-on aussi remplis de démons? Prendra-t-on les secousses électriques qu'on reçoit en touchant la torpille pour des coups donnés par des esprits; sera-t-elle aussi possédée?

Ne reconnaît-on plus que l'homme est composé d'un corps matériel et d'une étincelle qui appartient à la divinité et qu'on appelle **âme?** Pourquoi donc refuser d'admettre que ce corps ainsi formé puisse avoir une puissance, une force composée de ces deux éléments, et que cette force, cette puissance, ce fluide matérialisé par le corps, spiritualisé par l'âme, soit plus subtil que tous les autres fluides, et qu'ainsi il n'ait pas besoin de conducteur pour être transmis et pour produire des effets sur des corps étrangers.

Non : les faits magnétiques, qu'ils soient de l'ordre psychique ou de l'ordre physique, n'appartiennent point aux esprits, aux démons; non, ils ont une cause naturelle, le **fluide vital;** et si un fait est inexplicable aujourd'hui par la science, attendons : l'explication naturelle viendra un jour sans qu'il soit besoin que nous soyons entraînés à la suite des esprits, êtres invisibles qui existent peut-être, mais qui certes ne peuvent avoir d'action sur nous.

Dieu est trop grand, trop juste, trop miséricordieux pour nous avoir livrés, nous, pauvres êtres faibles, sous le pouvoir d'esprits ou de démons bons ou mauvais. Nous ne serions plus responsables de nous-mêmes, nous n'aurions plus de libre arbitre, puisque nous serions obligés de lutter contre une puissance, contre une force d'une autre nature que la nôtre.

(La suite au prochain numéro.)



NOTIONS GÉNÉRALES

POUR ENDORMIR ET POUR ÉVITER LES ACCIDENTS.

Le procès dont nous avons parlé dans notre numéro précédent a révélé un danger dont plusieurs personnes se sont préoccupées, et elles nous ont fait demander les moyens d'éviter des accidents aussi graves.

Comme il n'est pas possible d'empêcher un individu d'en magnétiser un autre qui veut bien y consentir, quoique le premier ne connaisse le magnétisme que par quelques expériences de sommeil et de somnambulisme auxquelles il a assisté, nous ne voyons point comment on pourrait obvier à cet inconvénient, si ce n'est en donnant de la publicité aux accidents produits par l'imprudence et l'ignorance des expérimentateurs improvisés, afin que chacun puisse se tenir en garde contre eux; et, d'autre part, en propageant le plus possible les premières notions du magnétisme et en indiquant comment il faut agir pour éviter les accidents d'abord, puis les moyens de les faire cesser, si, malgré les précautions, il s'en présentait.

Dans ces magnétisations impromptues, ce sont généralement des personnes très-nerveuses qui, impressionnées malgré leur incrédulité par les récits racontés devant elles, se présentent pour éprouver ce qui, pour elles, est l'inconnu. Souvent aussi c'est après un repas que l'on expérimente; alors la digestion se trouve troublée par l'action magnétique; de là les accidents les plus fâcheux, et qui, au lieu de cesser sous l'influence des moyens médicaux, s'aggravent par le fait même de ces moyens: car presque toujours dans ces occasions on repousse le magnétisme, parce qu'il est la cause première de l'indisposition, et cependant le magnétisme est le seul agent qui puisse procurer une guérison dans les accidents graves produits par une mauvaise magnétisation.

On cherche plus particulièrement dans ces expériences de salon à produire le sommeil et le somnambulisme, comme étant les phénomènes qui offrent le plus d'intérêt et qui prêtent le plus au merveilleux, mais qui malheureusement sont aussi les plus dangereux, quoique les plus connus.

Ce sont donc les moyens de les provoquer sans accident que nous allons donner ici, en indiquant la manière générale de magnétiser.

Si nous entrons un peu dans des détails qui peuvent paraître oiseux à certaines personnes, c'est pour nous conformer à

l'observation bienveillante que le *Journal de Genève* nous a faite à propos de la pratique. Nous pouvons assurer nos lecteurs que nous nous empresserons toujours de satisfaire, autant qu'il sera en notre pouvoir, à tous les désirs qu'ils voudront bien nous exprimer, soit par la voie de la presse, soit par une correspondance directe.

Pour produire les phénomènes magnétiques, il n'est pas nécessaire de croire au magnétisme; il suffit d'agir comme si l'on y croyait. La cause étant une propriété physique de l'homme, elle agit pour ainsi dire à son insu; il ne faut qu'un éclair de volonté pour la mettre en mouvement. C'est ce qui explique comment des incrédules ont souvent produit les phénomènes; de même que pour être magnétisé il n'est pas nécessaire de croire et de vouloir l'être, comme l'ont écrit plusieurs magnétiseurs.

Si nous admettons pour les effets du magnétisme une cause physique, le *fluide vital;* si nous reconnaissons que la volonté n'est ici qu'un accessoire nécessaire, comme dans toutes les actions de la vie, la pratique devient excessivement simple.

Il ne s'agit, en effet, que d'envahir le système nerveux du sujet par le fluide du magnétiseur.

Avant de commencer, il faut prier les personnes présentes de s'asseoir et de garder le silence, car il est essentiel que pendant l'opération le magnétiseur ne soit point distrait et qu'il observe avec attention toutes les sensations qui pourraient se peindre sur le visage du magnétisé.

Le patient et le magnétiseur s'assiéront en face l'un de l'autre, celui-ci sur un siége plus élevé pour pouvoir atteindre facilement et sans fatigue le sommet de la tête du sujet, puis il touchera l'extrémité des pouces du patient avec l'extrémité des siens, sans les serrer; ce contact des pouces mettra en rapport direct le cerveau du magnétiseur avec celui du sujet; les filets nerveux de celui-ci formant un prolongement aux nerfs du magnétiseur, serviront de conducteur au fluide et rendront plus prompt et plus complet l'envahissement du système nerveux du patient.

Le magnétiseur fixera ses yeux sur ceux du sujet qui, de son côté, fera tout son possible pour le regarder. Il continuera ainsi pendant quelques minutes; il est probable que pendant ce temps la pupille des yeux du sujet se contractera et se dilatera d'une manière démesurée, et que ses paupières s'abaisseront pour ne plus se relever, malgré ses efforts.

Alors le magnétiseur pourra lâcher les pouces, et éloignant lentement les mains en les fermant, il les élèvera de chaque côté du patient jusqu'au sommet de la tête; puis il imposera les mains au-dessus du cerveau du sujet et il les y laissera dix à quinze secondes; ensuite il les descendra lentement vers les oreilles et le long des bras jusqu'au bout des doigts.

Après avoir imposé les mains de la même manière, il les descendra devant la face, la poitrine et tout le buste, s'arrêtant de temps en temps à la hauteur de l'épigastre.

Les impositions et les passes seront faites à un ou deux pouces de distance, sans attouchement. Chaque fois que le magnétiseur relèvera les mains, elles seront fermées; il le fera lentement, de côté et non en face du sujet, et cela afin de ne pas produire dans la circulation un va-et-vient qui pourrait provoquer une congestion au cerveau si l'on agissait en face.

Le magnétiseur fera aussi quelques passes en imposant les mains au-dessus du cervelet et en les descendant derrière les oreilles et les épaules pour revenir sur les bras.

Depuis le commencement jusqu'à la fin de l'opération, il ne s'occupera que de ce qu'il veut produire, afin que par la concentration de sa volonté il provoque l'émission du fluide et le transmette au sujet.

Après avoir ainsi opéré pendant un certain temps, si le sujet paraissait plongé dans le sommeil, le magnétiseur pourrait lui adresser quelques questions.

Si le sujet est seulement dans un état d'engourdissement ou de sommeil naturel, il se réveillera. Il faudra alors cesser l'opération et dégager fortement, car il pourrait arriver que bien que le patient n'ait point été endormi, il ait été assez envahi par le fluide pour ne pouvoir ouvrir les yeux.

Mais si le sujet est plongé dans le sommeil magnétique, sommeil profond dont aucun bruit, aucune sensation ne peuvent le faire sortir, il restera muet. Si le magnétiseur n'est point trop fatigué, il continuera à magnétiser pour obtenir le somnambulisme, sinon il réveillera.

Mais si le sujet a passé par le sommeil magnétique et qu'il soit arrivé au somnambulisme, il entendra le magnétiseur lorsqu'il lui parlera; alors celui-ci pourra continuer les expériences pendant quelques instants, puis il réveillera.

Lorsque le magnétiseur voudra réveiller, il fera quelques passes des épaules aux pieds, afin de dégager la tête en entraînant le fluide en bas; puis en mettant un peu de force mus-

culaire, il fera vivement devant les yeux et le visage des passes longues et en les descendant de côté jusqu'à ce que le sujet donne signe qu'il revient à lui, puis il continuera les mêmes passes devant la poitrine et le corps entier; alors le sujet devra être réveillé, mais non encore dans son état normal. Le magnétiseur fera une insufflation froide sur les yeux et touchera les sourcils depuis leur naissance, afin de dégager entièrement les yeux; enfin il faudra continuer, sans s'arrêter, les mêmes passes sur tout le corps jusqu'au moment où le sujet sera complètement dégagé.

Il est fort essentiel de bien dégager après avoir réveillé, car souvent il arrive que le sujet qui ne s'est point laissé débarrasser entièrement, éprouve dans la journée un peu de lourdeur dans la tête ou d'engourdissement dans les jambes, ce qui bientôt pourrait dégénérer en un malaise général.

Voilà exactement ce qu'il faut faire pour endormir et réveiller sans provoquer d'accident; mais il se peut que tandis qu'on agit ainsi, le sujet, par sa nature même, éprouve divers malaises qui pourraient occasionner des accidents, si on ne les faisait cesser immédiatement.

Par exemple : si le sujet avait la respiration gênée, et qu'elle le devînt de plus en plus, il faudrait exécuter de légères et vives passes transversales, afin de dégager le fluide qui s'accumule sur les plexus.

Si le sujet avait des mouvements convulsifs dans les membres, des soubresauts du corps, il faudrait imposer le bout des doigts pour empêcher les contractions du diaphragme, faire quelques passes transversales devant l'estomac, puis ensuite quelques passes longues et lentes devant tout le corps pour calmer.

Si le sang montait avec violence à la tête, que la face devînt rouge et qu'il y eût danger d'une congestion, il faudrait attaquer les carotides en appuyant les doigts dessus et en les descendant devant la poitrine.

Si après avoir endormi on ne pouvait pas réveiller, le magnétiseur se reposerait un instant pour retrouver tout son calme; il plongerait les mains dans l'eau fraîche, et après les avoir essuyées, il exécuterait les passes pour réveiller, et il réveillerait.

Depuis le commencement jusqu'à la fin de l'opération, qu'il y ait ces petits malaises ou non, il est important, très-important, que le magnétiseur soit calme et conserve tout son sang-

froid. Il faut qu'il soit bien convaincu que s'il a eu le pouvoir d'endormir, il a aussi le pouvoir de réveiller et de faire cesser tous les accidents. Il est d'autant plus essentiel que le magnétiseur conserve tout son sang-froid, que si malheureusement il se trouble et s'inquiète, il perd toute sa puissance, et les plus grands malheurs peuvent en être la conséquence.

Si l'on veut suivre attentivement ces indications, nous pouvons assurer qu'on n'aura point d'accidents à déplorer et que l'on produira facilement les phénomènes magnétiques.

Maintenant, pour compléter cette petite instruction, nous citerons quelques-uns des accidents pour lesquels nous avons été appelé, et nous indiquerons en même temps les moyens que nous avons employés pour les faire cesser ou les réparer.

Léthargie avec toute l'apparence de la mort, résultat d'une congestion au cerveau par suite d'une maladroite magnétisation.

Pendant mon séjour à Nantes, en 1840, je fus demandé un matin pour un malade dans un café situé place du Théâtre. Étant déjà sorti, je ne pus m'y rendre aussitôt, et je n'y allai que deux heures après. Lorsque j'arrivai dans la chambre du malade, j'y trouvai plusieurs personnes, entre autres le *docteur Fouré,* l'un des médecins les plus renommés de la ville, qui en me voyant entrer me dit : *Ah! vous voilà, l'homme puissant! eh bien, faites revenir celui-là !* Puis se retournant vers les autres assistants, parmi lesquels se trouvaient des médecins et des pharmaciens : *Messieurs, je me retire, je n'ai plus rien à faire ici ; il y a deux heures que j'y suis sans produire aucun résultat.*

Sur ma demande, on m'apprit que le jeune homme que je voyais sur le lit avait été magnétisé la veille au soir ; que le matin, en entrant dans la salle du billard, il était tombé roide par terre, dans l'état où il se trouvait; que depuis trois heures il n'avait pas donné signe de vie, malgré tout ce qu'avait pu faire le médecin, et que probablement il était mort.

En effet, les extrémités étaient glacées, le pouls ne battait plus, le cœur n'avait point de pulsations, la respiration était arrêtée, le souffle ne s'imprégnait plus sur une glace; de plus, ce malheureux était roide comme un cadavre, et il avait l'œil terne et vitré : pour tous enfin il avait cessé de vivre.

Je tâtai le pouls, et après quelques moments il me sembla sentir une faible, mais bien faible pulsation, qui, si elle n'était

point une illusion, devait être le résultat de mon action; je n'en étais pas sûr, mais elle me suffit pour me faire espérer, et je me mis à agir avec force et courage.

Je pris les pouces un instant, puis je fis deux ou trois grandes passes sur tout le corps; je fis ensuite des insufflations chaudes sur l'épigastre et sur le cœur pour ranimer et stimuler cet organe. Je portai ensuite toute mon action sur l'appareil respiratoire, puis ensuite sur le cerveau par des insufflations chaudes réitérées.

J'obtins d'abord un léger mouvement de paupières, ensuite une légère pulsation de l'artère; je redoublai d'efforts et d'insufflations, et une inspiration forte en fut la conséquence.

Je dégageai alors le cerveau par des passes faites vivement, puis j'appuyai les doigts avec force sur l'estomac, et bientôt après le mouvement reparut; le jeune homme reprit connaissance et recouvra la parole. Il était ressuscité, car pour tous cinq minutes avant il était mort

Un quart d'heure après, on le vit aller et venir dans le café comme s'il ne lui était rien arrivé.

Dans la magnétisation de la veille, il y avait eu accumulation de fluide vers les centres nerveux: le sujet, au réveil, n'avait point été assez dégagé. Le lendemain, le fluide s'était porté avec force vers le cerveau, en avait interrompu les fonctions, la circulation s'était arrêtée, et les symptômes de la mort avaient paru. Il est probable qu'elle s'en serait suivie réellement s'il était resté quelques heures encore dans cet état.

Ch. Lafontaine.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 8. 15 Novembre 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.

Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre, Amérique et Allemagne, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 14.

CORRESPONDANCE.

Varsovie, le 8 octobre 1859.

Monsieur le Rédacteur,

Au moment même où notre plume s'essayait à tracer quelques lignes sur le spiritualisme, doctrine que nous sommes loin d'envisager sous le même point de vue que la plupart de nos collègues, nous avons reçu le n° 6 de votre journal, en tête duquel la question des esprits est si bien traitée, et tout en vous remerciant de votre aimable attention, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter d'abord quelques réflexions aux vôtres, et de combattre ensuite, si vous voulez bien nous le permettre, quelques-unes de vos assertions.

Avant tout, cependant, comme ceux de vos lecteurs qui ne nous connaissent point pourraient fort bien se méprendre sur notre compte à l'endroit du magnétisme proprement dit, nous nous empressons de faire notre profession de foi, en assurant que nous sommes un des plus zélés défenseurs d'une cause qui devrait être celle de l'humanité tout entière, et qui, cependant, hélas! n'est encore soutenue que par quelques hom-

mes courageux, qui ne craignent pas de faire entendre leur voix pour proclamer ce qu'on méconnaît presque toujours : la vérité.

Oui, le magnétisme, même tel qu'il est en ce moment, c'est-à-dire à peine sorti de ses langes, est une vérité contre laquelle la fausse science, ou plutôt le faux savoir, finira bientôt par se briser, pour la laisser resplendir de tout son éclat aux yeux de ceux-là même qui, du haut de leur chaire et dans leur superbe dédain, l'ont honnie, conspuée, en lui fermant l'entrée d'un sanctuaire où, cependant, elle ne tardera certainement pas à trôner, après avoir triomphé de ses ennemis.

Cela dit, pour nous montrer tel que nous sommes à quiconque ne nous connaîtrait point encore, nous allons aborder la question du spiritualisme, en tâchant de la placer, autant que possible, sous son véritable jour.

Quoi! nous dira-t-on sans doute, vous voulez étudier une question aussi ardue que celle-là, et sur laquelle personne n'a encore pu s'entendre? Votre présomption est bien grande! car enfin vous êtes homme, et il ne sera jamais permis à l'homme de soulever le voile qui lui cache un aussi grand mystère.

Aussi, n'avons-nous point la prétention de le soulever, ce voile; mais si nous pouvons, par le simple raisonnement, arriver à une solution tant soit peu satisfaisante, c'est-à-dire tant soit peu vraisemblable, nous croirons avoir assez fait, et nous ne regretterons pas les quelques instants que nous aurons consacrés à la recherche d'une chose aussi importante.

D'abord, y a-t-il des esprits, ou n'y en a-t-il point?

Les matérialistes répondront non; les spiritualistes, oui.

Auxquels alors faudra-t-il croire?

Rigoureusement, ni aux uns ni aux autres; car, sur quoi est basée la négation des premiers, aussi bien que l'affirmation des seconds? Sur rien, absolument rien; rien de solide au moins; et cependant de deux choses l'une : ou il y a des esprits, ou il n'y en a point.

Et puisqu'il faut nécessairement admettre l'une de ces deux propositions, nous voulons bien nous ranger à l'avis des spiritualistes, et reconnaître l'existence des esprits.

Mais là n'est point le fond de la question; car il s'agit de savoir, une fois leur existence établie, si, d'une manière ou d'une autre, ils peuvent véritablement se mettre en rapport

avec nous; si surtout ils peuvent intervenir dans le magnétisme.

Sans nous arrêter aux jongleries qu'on leur fait faire, ce qui serait indigne de nous; sans revenir non plus sur ce que nous avons déjà cherché à prouver ailleurs, quant à leur intervention dans le phénomène des tables tournantes et même parlantes, nous allons enfin examiner la chose de sang-froid, et, après l'avoir attentivement considérée sous quelques-unes de ses principales faces, nous verrons quelle conclusion nous pourrons en tirer.

1° Dans le cas où il serait permis aux esprits de nous apparaître, il faudrait absolument pour cela qu'ils prissent une forme quelconque; et une forme nécessite un corps.

2° Si toutefois ce pouvoir leur était accordé, et qu'ils pussent, revêtus d'une enveloppe matérielle, opérer un véritable miracle, pour arriver jusqu'à nous, en pénétrant dans l'intérieur de nos appartements, pourquoi ne viendraient-ils pas plus souvent nous visiter? Car leurs apparitions sont excessivement rares, et même alors fort peu authentiques. Comment, par exemple, une mère ne viendrait-elle pas consoler son enfant chéri; un mari, sa femme adorée, etc., etc.?

3° Pourquoi se présentent-ils à nous plutôt pendant notre sommeil, que dans notre état de veille? Et lorsqu'ils se manifestent dans ce dernier cas, pourquoi n'est-ce jamais, comme on a pu le remarquer, à un homme d'esprit vraiment sain, ou, au moins, à un homme calme, et qui ne se laisse pas facilement exalter?

4° Pourquoi, au lieu de nous effrayer et de nous annoncer même quelquefois l'instant de notre mort, ne viennent-ils pas plutôt nous encourager à supporter patiemment les maux qui nous accablent ici-bas, et nous rassurer sur notre avenir?

5° Pourquoi enfin, si le ciel les envoie vers nous, — et il ne pourrait en être autrement, — pourquoi, dans leur mission qui serait toute divine, ne cherchent-ils point à raffermir notre croyance, et à opérer des conversions? Si cependant ils l'avaient tenté quelquefois, pourquoi n'y ont-ils jamais réussi?

Nous savons fort bien ce que certaines personnes pourront répondre à tous ces pourquoi; mais des réponses de la nature de celles qu'on nous ferait, ne pouvant nous satisfaire, nous trancherons nous-même la question, et dût-on nous taxer de témérité, nous conclurons ainsi:

Non seulement nous persistons à nier l'apparition des es-

prits comme chose révoltant le bon sens, mais, qui plus est, comme proposition attentatoire à la justice et à la sagesse du Créateur. A sa justice : car pourquoi n'accorderait-il l'insigne faveur d'une telle vision qu'à si peu d'hommes? A sa sagesse : car il enfreindrait les lois qu'il a établies lui-même, s'il nous révélait quelquefois, et comme par caprice, ce qu'il a cru devoir nous cacher à jamais.

Et tout zélé défenseur que nous sommes du magnétisme, car nous ne cessons de plaider chaleureusement cette grande et noble cause, nous ne pouvons pas plus admettre, en ce cas, l'intervention des esprits. Nous ne voyons alors qu'une surexcitation du système nerveux, laquelle, troublant les fonctions du cerveau, fait voir au magnétisé des êtres imaginaires, que, d'ailleurs, il ne se représente que comme on les lui a dépeints dès son enfance, et avec l'idée desquels il s'est tellement accoutumé, familiarisé en grandissant, que le moindre accès de fièvre peut les lui faire apparaître aussi bien que dans le somnambulisme. Et puis, pourquoi se montreraient-ils à un somnambule? Ne serait-ce pas en pure perte? Certainement, puisque, dans le somnambulisme, qui est un état tout particulier et tout-à-fait anormal, on n'a plus la conscience de son être, que le moi disparaît complètement alors, et qu'enfin on oublie tout après le réveil.

Si pourtant les magnétistes spiritualistes voulaient nous prouver que nous sommes dans l'erreur, quand nous disons que la surexcitation de l'organe encéphalique, exaltant l'imagination, fait voir des choses qui n'existent pas en réalité, nous nous contenterions de leur dire : Donnez-nous à magnétiser un homme qui n'ait jamais entendu parler d'esprits, et s'il en voit dans son extase magnétique, nous ferons aussitôt amende honorable, et deviendrons fervent apôtre de cette doctrine.

Nous prendrons maintenant la liberté, ainsi que nous vous en avons déjà demandé la permission, Monsieur le Rédacteur, de vous combattre sur quelques points, et cela, dans l'intérêt seul d'une cause que chacun de nous doit défendre de toutes ses forces.

Vous dites, par exemple, si nous vous avons bien compris, que le sens de la vue, dans certains cas de somnambulisme, ne se déplace point, ainsi que l'avancent les magnétiseurs en général. Si telle est vraiment là votre conviction, Monsieur, nous le regrettons fort, car ce phénomène, purement physio-

logique, est tellement avéré aujourd'hui, qu'on ne peut plus en douter un instant. C'est ordinairement à l'épigastre que, dans son déplacement, le sens en question se porte; mais il affecte aussi quelquefois d'autres parties du corps, telles que, entre autres, l'occiput, la nuque, et quelques-unes des vertèbres, particulièrement l'atlas et l'axis. C'est ce que, du reste, nous avons eu le plus souvent à constater dans notre pratique.

Vous dites encore, Monsieur, que vos somnambules n'ont jamais vu des esprits, ne sont jamais entrés dans le monde invisible, ni n'ont jamais parcouru le ciel.

La chose est très-possible. Mais si vous en inférez, comme vous semblez le faire, qu'il en est ainsi de tous les autres somnambules, c'est, permettez-nous de le dire, une erreur profonde, de laquelle, nous sommes persuadés, vous ne manquerez pas de revenir un jour.

D'après ce que nous avons énoncé plus haut, vous comprendrez facilement, Monsieur, que nous ne voulons point dire par là que, dans leur extase magnétique, les somnambules entrent véritablement dans un monde invisible, et voient, en effet, des esprits; nous disons simplement, et affirmons que ce n'est pas rare de les voir plongés dans une telle béatitude, qu'ils prient instamment qu'on ne les fasse point revenir sur la terre, et qu'on les laisse où et avec qui ils se trouvent. C'est probablement une pure hallucination, comme nous l'avons déjà dit; mais il n'en est pas moins vrai que le fait contesté a lieu très-souvent.

Tout en vous demandant pardon de la liberté que nous avons prise, nous vous prions, Monsieur le Rédacteur, de vouloir bien agréer l'assurance de notre parfaite considération.

Charles Péreyra.

Nous avons reçu de Varsovie la lettre qui précède, dans laquelle notre savant correspondant combat quelques-unes de nos assertions, et nous accuse d'hérésie à propos du déplacement des sens dans le somnambulisme. Nous avons, en effet, avancé que nous ne croyons point à la transposition des sens; aujourd'hui nous ferons plus, nous la nierons pour rester conséquent avec notre théorie, et nous prouverons, du moins nous l'espérons, que nous sommes dans le vrai, et que si parfois nous tranchons une question, c'est que notre conviction est basée sur vingt-cinq ans d'expériences consciencieusement faites chaque jour. Cependant, nous nous empressons de dé-

clarer que nous ne mettons point de sot amour-propre à soutenir nos opinions personnelles; nous n'avons jamais eu qu'un but, LA VÉRITÉ; et, si nous nous trompons, nous accepterons avec bonheur la lumière, de quelque côté qu'elle nous vienne.

Nous prions d'abord M. Péreyra de recevoir nos remerciements pour avoir bien voulu nous faire part de ses opinions, et nous mettre à même de développer et soutenir les nôtres.

Nous savons que nous marchons à peu près seul dans la voie que nous avons suivie jusqu'à ce moment, sans nous en écarter d'un pas depuis le premier jour où nous avons fait du magnétisme notre profession; nous savons que, quoique nous ayons quelques points de contact avec beaucoup de magnétiseurs, nous différons sur quelques autres assez sérieusement pour que nous soyons seul encore à soutenir nos opinions; mais l'isolement ne nous a jamais effrayé, car nous savons aussi que nous avons été plus d'une fois assez heureux pour ramener à nous des gens sérieux, et leur faire adopter certaines opinions combattues d'abord. Aujourd'hui nous espérons encore convaincre notre honorable correspondant, et nous lui dirons :

Les magnétiseurs qui croient à la transposition des sens, supposent que, dans le somnambulisme, il y a une sorte de transformation générale ou de confusion réciproque des organes; que les diverses parties de l'organisme peuvent se remplacer réciproquement les unes les autres; que l'œil n'est plus nécessaire pour la vision, l'oreille pour l'audition, la langue pour le goût, etc. Les somnambules, disent-ils, voient par l'épigastre, par le bout des doigts, par la nuque, par l'orteil, etc. Bien que nous soyons dans le pays des prodiges, et que dans ce pays-là rien ne doive sembler extraordinaire, il est pourtant difficile, malgré les apparences, de croire que l'on puisse voir par l'épigastre ou par le bout du doigt; il est difficile d'admettre qu'il puisse s'opérer dans la peau une réfraction et une concentration des rayons lumineux, comme cela a lieu dans le merveilleux instrument d'optique auquel ce rôle appartient exclusivement. Mais il faut ici s'entendre, car il y a un malentendu. Que se passe-t-il, en effet? On place un objet quelconque sur l'épigastre d'un somnambule qui a les yeux fermés et recouverts d'un voile impénétrable à la lumière. Il fait nuit, aucun flambeau ne brille, l'obscurité est complète : on lui demande quel est l'objet qu'on lui a ainsi déposé sur l'épigastre. Il en fait la description exacte; il en

désigne les surfaces, les contours, les angles, il en indique les couleurs; il reconnaît la nature de ce corps; il peut le trouver de son goût et le savourer; il prend alors plaisir à simuler l'acte de la mastication. Il a donc vu cet objet, dit-on, et il l'a vu par l'épigastre; il le goûte également par l'épigastre. On obtient des résultats analogues quelles que soient les parties du corps sur lesquelles on place les objets. Les résultats ne diffèrent pas si l'on a soin de tenir les objets à une certaine distance du corps, pour enlever au somnambule le secours qu'il pourrait tirer du sens du toucher. On conclut de tout cela que les somnambules peuvent indifféremment voir, entendre, goûter par tous les organes, par toutes les parties de leur corps. Mais on va, il nous semble, au-delà de l'expérience. Sans doute le somnambule aperçoit ou plutôt perçoit l'objet qu'on lui a présenté soit à l'épigastre, soit ailleurs; il en a découvert, saisi, senti, perçu les qualités sensibles; mais par quel mécanisme, par quelles voies, par quelle filière, ces qualités sont-elles parvenues à lui? Il n'a pas vu les couleurs, certainement, par le mécanisme qui nous les fait apercevoir quand il fait jour, quand les objets renvoient les rayons qui les éclairent à travers les milieux réfringents de notre œil. Il n'a pas *vu*, dans le sens *direct* et *absolu* du terme; l'équivoque vient de ce que l'on prend pour synonymes des mots qui ne le sont pas : les mots *voir, apercevoir, percevoir, sentir, avoir conscience*. Il est important de bien saisir les nuances qui séparent ou distinguent ces termes; c'est le seul moyen d'interpréter les phénomènes sans admettre des conditions impossibles qui impliquent un non-sens absurde et ridicule. Il y a dans la vie normale des circonstances où nous percevons nous-mêmes des choses qui n'arrivent pas à notre esprit par la voie des sens. Dans nos rêves, par exemple, dans une vision, une hallucination, nous voyons très-clairement des choses qui ne sont pas présentes, qui n'existent même pas, et qui n'ont pu par conséquent arriver à notre esprit par les yeux. Notre cerveau reproduit spontanément l'image d'un objet telle que l'œil la lui avait apportée à une époque antérieure. Nous pourrions le décrire, en signaler toutes les formes et toutes les qualités, comme font les somnambules, si nous avions comme eux, dans nos rêves, la direction volontaire de nos pensées. Nous savons bien que le mécanisme de nos visions, dans l'état de rêve, ne peut pas rendre raison de la perception anormale des somnambules; mais il y a au

moins rapprochement ou analogie sous ce rapport, que dans un cas comme dans l'autre, l'*âme* voit et peut voir, c'est-à-dire percevoir les choses sans l'intervention préalable des sens externes. Il n'y a donc pas transposition des sens.

Mais quel peut être le mécanisme de cette perception anormale des somnambules? Comment peuvent-il voir ou percevoir dans des conditions si singulières et si insolites? Il faut convenir qu'il est difficile de trouver une explication qui puisse satisfaire l'esprit.

Si les somnambules ne possédaient que la faculté de percevoir les objets posés sur l'estomac, ou sur la nuque, ou sur toute autre partie du corps; si même ils n'avaient que celle de saisir les actions mentales, de pénétrer en nous et de découvrir nos sentiments et nos pensées; sans doute nous ne pourrions être que fort surpris de les voir montrer une aptitude si singulière, puisqu'il ne s'agirait que d'étendre et d'amplifier le champ d'activité d'une faculté naturelle et commune à tous les hommes, la perceptibilité. Mais la faculté de prévoir et de prédire longtemps d'avance des accès dont rien ne peut faire soupçonner l'incubation ni l'invasion plus ou moins tardive, plus ou moins prochaine; mais la faculté de percevoir le passé et l'avenir dans un certain ordre de faits, nous forcent à reconnaître qu'il se passe là plus qu'un effet physiologique, et nous obligent à admettre dans le somnambulisme, comme principe de toute lucidité, l'AME, dans toute la splendeur de sa spiritualité.

En effet, l'âme et le corps ont une vie qui leur est propre, et qui, parfaitement harmonisée, constitue la vie normale. Lorsque par l'action magnétique on énvahit l'organisme d'un individu, lorsque le système entier est saturé du fluide vital du magnétiseur, lorsque la matière est rendue inerte et la vie du corps annihilée, l'âme se trouve en quelque sorte dégagée de la vie commune pour vivre de sa propre vie. Ses facultés immatérielles apparaissent d'autant plus brillantes que l'anéantissement de la matière est plus complet. L'âme jouit alors de toutes ses facultés, elle s'appartient plus entièrement. Aussi, dans le somnambulisme magnétique, apparaît-elle avec son auréole divine, et s'élance-t-elle dans l'immensité qu'elle parcourt d'un bond; pour elle point de distances, point d'obstacles, point de murailles; son essence divine pénètre tout et partout; il n'est point de corps dont elle ne puisse voir l'intérieur, il n'est point de pensées si profondément enfouies

qu'elle ne puisse connaître, il n'est point d'effet dont elle ne puisse apprécier la cause.

Dans cet état, les sens lui sont inutiles, et des points de vision sur le corps sont un non-sens.

Non, dans le somnambulisme, il n'y a point de transposition de sens; non, c'est l'AME, l'âme tout entière dans sa spiritualité; les liens qui l'attachent au corps sont assez relâchés pour qu'elle soit ELLE.

Quant au deuxième reproche que nous fait M. Péreyra, en nous blâmant de ne point admettre que les somnambules puissent parcourir le ciel, etc., il y répond lui-même et nous donne raison dans un dernier paragraphe de sa lettre, en reconnaissant que ce ne sont que *des hallucinations*.

Lorsque les somnambules prétendent voir Dieu, la Vierge, les saints, les anges, etc., etc., qu'ils disent entendre une musique de séraphins; lorsqu'ils disent voir une lumière plus éclatante que celle du soleil, nous comprenons sans peine que des magnétiseurs enthousiastes aient pu se laisser induire en erreur; car, dans l'extase magnétique, l'âme des somnambules semble avoir entièrement quitté leur corps et s'élever dans les régions divines où elle paraît en contemplation ou en prière devant Dieu lui-même.

En effet, rien au monde de plus saisissant; les somnambules ont une physionomie toute particulière; ils deviennent beaux, et les femmes, surtout, belles d'une beauté que l'on ne peut exprimer; leur air est inspiré, leur visage s'illumine, rayonne et resplendit de joie et de bonheur; ils semblent en face de choses sublimes qu'il ne nous est pas permis de voir, à nous, pauvres mortels; leurs yeux, démesurément ouverts et tournés vers le ciel, expriment une béatitude entière. Il tombe de leurs lèvres des mots entrecoupés; ils se trouvent dans l'immensité; ils voient des flots de lumière qui les inondent; ils entendent une harmonie céleste qui les ravit et les enlève; la divinité leur apparaît dans toute sa splendeur.

Cependant, si nous leur demandons où ils sont, ce qu'ils voient, ou bien ce qu'ils ont vu et où ils ont été, ils répondent chacun selon leurs idées, d'après leur imagination plus ou moins vive, plus ou moins exaltée.

C'est ainsi qu'un homme très-pieux demandant à une de nos somnambules un peu philosophe si elle avait vu Dieu, recevait pour réponse : *Dieu est l'harmonie de toutes choses ; Dieu ne se voit pas, il se sent.*

Le somnambule protestant nous accuse voir le Christ prêchant et parabolisant. Le Mahométan voit son paradis peuplé des plus belles houris. L'Indien des Montagnes-Rocheuses est au milieu des plus belles prairies, chassant les plus beaux bisons et entouré d'innombrables chevelures qu'il a scalpées [1]. Le catholique-romain voit la Vierge en robe bleue ou blanche, tenant l'enfant Jésus et entourée d'anges et de chérubins.

Prenons un exemple dans la Somnologie de M. Loisson de Guinaumont [2], lorsque magnétisant Victor Dumée encore enfant, celui-ci prétendait que son âme quittait son corps et se transportait vers le ciel, à la suite de son bon ange, et disait :

« Un peu avant de voir le paradis, je me trouvai sous une » voûte bleue ; j'entendis comme une symphonie de harpes, » dominée par de ravissantes voix d'anges qui exprimaient » des cantiques. J'arrivai ensuite en présence des anges qui » exécutaient des concerts, et je fus tellement frappé de la » perfection et du charme de leurs accords, que j'aurais pu » peut-être au premier instant répéter la mélodie qu'ils avaient » exécutée. J'ai joui de la contemplation des parvis célestes » environ une demi-minute, puis je les quittai, et bientôt » mon bon ange me laissa sur le bord d'un gouffre d'où » s'exhalaient des vapeurs de soufre, d'où sortaient des flam» mes blanches produites par un foyer jaunâtre dont les ar» deurs se manifestaient par un bruit terrible. Ce bruissement » faisait place à des cris lamentables, et moi j'étais au» dessus de ce gouffre comme un spectateur à un balcon, ou » sur le bord d'une fosse ou s'entre-dévorent des animaux » sauvages ; je fus rappelé loin de cet abîme, et je revis mon » bon ange ; il me dit qu'il m'avait à dessein montré le pa» radis pour m'en faire désirer la possession, et l'enfer pour » m'en inspirer l'horreur. Il me fit considérer le sort des » impies et des méchants de tous les temps condamnés à brûler » dans ce brasier durant toute l'éternité.... Je restai une mi» nute au plus avec lui, et il me ramena à mon corps par le » même moyen que la dernière fois, en m'entraînant à sa » suite comme par un fil solide ; en abordant la région où » mon corps reposait, je me sentis enveloppé de vapeurs pes-

1. Nous avons magnétisé à Livourne et à Marseille des Musulmans et des Arabes, et à Paris, en 1845, des Indiens O-Gibway.

2. *Somnologie magnétique*, par Loisson de Guinaumont, p. 198-206. Paris, 1846, chez Germer-Baillière, rue de l'Ecole de Médecine, 17.

» tilentielles, fétides; un nuage se formait de ces vapeurs, un » cri en sortit... »

Peut-on ne pas reconnaître ici que l'imagination et la mémoire de l'enfant font tous les frais de cette extase? n'est-ce pas là ce paradis dont nos mères nous ont fait la description? n'est-ce pas là cet enfer dont les nourrices font un épouvantail aux petits enfants? Victor a-t-il vu? Non, il a vu comme dans un rêve; il a eu une hallucination d'après les idées inculquées dans son enfance, comme l'Indien, comme le Musulman, d'après leurs croyances; ou bien encore c'est le reflet de la pensée du magnétiseur.

Nous avons la conviction que nous sommes dans le vrai, lorsque nous prétendons que les somnambules, pendant leur extase, ne peuvent entrer dans le monde invisible, qu'ils ne peuvent avoir de rapports avec les esprits, que les anges ne peuvent ni les diriger, ni leur dicter des réponses; de même qu'ils ne peuvent parcourir les cieux ni s'approcher de la Divinité, bien que les somnambules soient généralement prédisposés à ces états de rêveries, par le développement ou l'excitation de leurs sentiments d'idéalité pendant le sommeil magnétique.

Quand des effets pareils se présentent, ce ne sont, nous le répétons, que des hallucinations.

Ch. LAFONTAINE.

DANGERS ET ACCIDENTS.

2me Article. — Suite.

Nous avons cherché à démontrer, dans le précédent numéro, combien la pratique du magnétisme présente de dangers pour les personnes qui ne le connaissent pas du tout. Nous essaierons de faire voir aujourd'hui combien même, avec certaines connaissances, lorsqu'on n'est pas très-prudent, il est facile de produire de fâcheux effets.

La plupart des personnes qui magnétisent ne comprennent pas que, dès que leur action est commencée, elles ont porté un trouble dans la circulation et dans l'organisme entier, et qu'alors la vie du patient est dans leurs mains; qu'elles peuvent le rendre fou, épileptique, paralytique, idiot, etc., etc.; qu'elles peuvent même provoquer une mort instantanée. Nous ne saurions trop recommander la prudence à tous ceux qui magnétisent et qui cherchent à produire le sommeil et le somnam-

bulisme; et qu'on soit bien persuadé que nous n'exagérons rien, que peut-être même nous n'en disons pas assez, et que si nous voulions publier tous les accidents dont nous avons connaissance personnellement, et que nous avons été appelé à réparer, on regarderait à deux fois, même pour des cas de maladie, à se livrer à certains professeurs de magnétisme qui malheureusement sont souvent moins instruits que le plus simple amateur, et qui agissent avec d'autant plus d'imprudence et de maladresse, qu'ils veulent cacher par-là leur ignorance.

M. M..... ne manquait pas de certaines notions magnétiques; il avait suivi un cours, et il avait déjà magnétisé plusieurs fois avec succès Mlle R....., jeune fille très-nerveuse. Un jour, voulant montrer à quelques personnes certaines expériences, il chercha à produire la lucidité en chargeant fortement le cerveau; tout-à-coup, au lieu des effets qu'il espérait, il eut des rires, des pleurs, enfin une attaque de nerfs; et bientôt la pauvre enfant haletant, suffoquant et risquant d'étouffer, se tordit dans des convulsions violentes. Il y eut un moment de calme; M. M..... croyait tout fini, mais il se trompait; les yeux devinrent fixes et hagards, des mots sans suite s'échappèrent de sa bouche; puis, la face présenta les symptômes de l'idiotisme, et ensuite les convulsions recommencèrent.

Après une heure d'essais infructueux pour détruire un si dangereux état, M. M...., qui ne pouvait se dissimuler son impuissance, mit tout amour-propre de côté, et m'envoya chercher. C'est à Genève, en 1853, qu'eut lieu cet accident.

Lorsque j'arrivai, Mlle R...... se tordait sur un canapé, d'où elle glissait jusqu'à terre; tantôt ses talons et sa tête se touchaient, ses bras faisaient le moulinet, ses jambes étaient lancées en haut, en bas, à droite, à gauche, avec une force extrême, et au milieu de tout cela, des cris, des rires, des rires qui font mal à entendre, de ces rires où l'intelligence n'a point part, où la folie se reconnaît facilement.

Je vis aussitôt toute la gravité du mal produit; mais en reconnaissant la constitution hystérique de Mlle R...., j'eus l'espérance de faire cesser promptement un désordre aussi grand.

Il ne s'agissait pas de prendre les pouces au milieu de tous ces mouvements convulsifs et désordonnés pour chercher à calmer; il fallait agir fortement et avec brusquerie; aussi j'attaquai vigoureusement l'estomac en appuyant avec force le bout des doigts et en les retirant vivement. Bientôt, par ce

moyen, je fis cesser la contraction du diaphragme; puis, après deux ou trois insufflations chaudes sur l'épigastre, les membres tremblèrent un moment, puis ils se détendirent; je fus alors entièrement maître des convulsions; le calme était rétabli physiquement, mais l'harmonie entre l'intelligence et la matière était loin de l'être; aussi, lorsqu'après dix minutes de grandes passes, je réveillai, je reconnus, non plus un état de folie, mais un état d'hébêtement, qui continua toute la journée. Le lendemain, je magnétisai pendant une heure. Quoique j'eusse travaillé fortement le cerveau par des passes et des insufflations, lorsque je réveillai, je trouvai encore le même état; la jeune fille avait les yeux ternes et sans vie intellectuelle; elle répondait avec justesse aux questions qu'on lui faisait, mais elle restait sans initiative pendant des heures entières. La seconde journée se passa ainsi sans aucune nouvelle convulsion.

Le surlendemain, voyant que cet état persistait, même après la magnétisation, je l'endormis de nouveau, et je provoquai avec intention des convulsions; ce fut alors une lutte horrible de mouvements convulsifs, de folie furieuse, de cris, je maintins cet état pendant une demi-heure; puis, le faisant cesser brusquement et instantanément par les moyens que j'ai indiqués plus haut, je magnétisai pendant deux heures à grandes passes, répétant souvent des insufflations chaudes sur la tête et sur l'estomac, et imposant les mains sur le cervelet et sur le bas-ventre; j'eus, après un travail de trois heures, le plaisir de voir, au réveil, reparaître entièrement l'intelligence. Depuis ce moment, le calme fut rétabli, et M[lle] R.... ne se ressentit en rien d'un si déplorable accident, qui avait duré trois jours, et qui aurait pu ne pas être détruit.

Un cas à peu près semblable s'était produit à Manchester en 1841. Le docteur *Noble*, en magnétisant un jeune homme, provoqua la folie furieuse et l'épilepsie. On emporta le malheureux, en le hissant dans une voiture pour le transporter chez lui. Nous nous mîmes à quatre pour cette difficile opération, et il fallut huit hommes pour le monter dans sa chambre, et encore nous renversa-t-il tous dans l'escalier; ses forces étaient centuplées. Fort heureusement je pus, dans ce moment, m'emparer de l'estomac, et appuyer mes doigts sur l'épigastre. Je pus ainsi le maintenir, et nous arrivâmes dans sa chambre, où nous eûmes toutes les peines du monde à le coucher.

Je parvins à l'endormir à force de magnétisations; alors je fus maître des convulsions et de la folie; mais lorsque je le réveillai, après quelques heures de sommeil, la folie se représenta dans toute sa fureur; puis, il y eut un accès d'épilepsie, avec convulsions et écume à la bouche.

Pendant cette crise épileptique, je l'endormis de nouveau, et je le conservai dans le sommeil, pendant trois jours et trois nuits, sans le quitter un instant, et sans cesser de le magnétiser, tantôt par des passes, tantôt par des insufflations. J'eus enfin le bonheur de le réveiller calme et entièrement rétabli.

On peut voir, par ces exemples et par d'autres que je pourrais citer, que le magnétisme peut offrir des dangers sérieux dans des mains inexpérimentées; que le choix d'un magnétiseur ne doit pas se faire légèrement, et qu'avant tout, il faut chercher l'homme expérimenté qui, par une pratique suivie, ait pu acquérir une connaissance profonde des lois qui président aux développements des phénomènes magnétiques, et qui, connaissant la force dont il dispose, sache la diriger avec prudence.

Je crois en avoir assez dit pour éveiller l'attention des personnes qui se font magnétiser, et pour rappeler à la prudence celles qui s'avisent de magnétiser sans avoir des connaissances spéciales. Ch. LAFONTAINE.

CLINIQUE.

HYSTÉRIE.

Mme Gay, jeune femme de 24 à 25 ans, demeurant rue du Temple, 194, à Genève, souffrait de maux de tête violents, de douleurs dans la poitrine, accompagnées de toux et de crachats qui faisaient croire à une phthisie; elle souffrait de maux d'estomac qui, par moments, cessaient, et lui permettaient d'avoir beaucoup d'appétit, mais qui ensuite revenaient plus intenses, et lui enlevaient tout désir de manger; les digestions se faisaient mal; elles étaient très-pénibles, et souvent il y avait des vomissements. La malade éprouvait aussi, dans le basventre et dans toute l'épine dorsale, des douleurs, tantôt aiguës, tantôt sourdes, qui l'empêchaient de marcher; après cinquante pas, il y avait dans les jambes une fatigue et une faiblesse si douloureuses, qu'il fallait s'arrêter. Chaque jour, elle était prise par trois, par quatre crises nerveuses convulsives, mêlées de rires et de pleurs; elle avait une très-grande

tristesse occasionnée par les souffrances, et beaucoup de ce noir, qui n'a point de causes morales apparentes. Cet état de souffrance avait commencé à l'âge de 15 à 16 ans, et était toujours allé en s'aggravant, malgré tous les soins et tous les traitements suivis. La malade s'était cependant mariée, et avait eu un enfant. Mais rien n'avait changé son état de souffrance.

Au mois d'avril de cette année, je commençai à la magnétiser sans l'endormir. En quelques séances, je fis disparaître les crises nerveuses. Les fonctions de l'estomac et des intestins se rétablirent avec l'aide de l'eau magnétisée prise en boisson. Les douleurs du bas-ventre cessèrent peu à peu sous l'application de compresses et d'injections d'eau magnétisée; celles de l'épine dorsale diminuèrent, les frictions magnétiques les firent disparaître entièrement, et rendirent des forces à la malade. Les douleurs de poitrine, la toux, etc., disparurent aussi, dès le commencement du traitement.

Après deux mois de magnétisations, la métamorphose était complète. Cette jeune femme était rendue à la vie active, et, depuis ce moment, sa santé ne s'est pas altérée un seul instant; elle peut faire de très-grandes courses sans fatigue, et sans éprouver le plus petit malaise.

Ch. LAFONTAINE.

VARIÉTÉS.

Nous trouvons dans le journal *le Progrès international*, de Bruxelles, du 23 octobre, les quelques lignes suivantes, qui nous ont paru assez intéressantes au point de vue de l'humanité et de la science, pour nous permettre de les insérer dans notre journal, quoique le fait ne touche en rien au magnétisme.

— Le docteur Defontaine, de Mons (Belgique), ayant essayé d'appliquer l'électro-galvanisme aux cholériques, a obtenu par ce moyen des résultats surprenants.

Quinze cholériques, dont plusieurs se trouvaient dans un état désespéré, ont été soumis, ces jours derniers, à l'hôpital civil, au traitement du docteur Defontaine, et tous, sans exception, ont été sauvés en quelques heures.

Dix à douze minutes après le commencement de l'opération, les symptômes principaux du mal viennent à cesser, la chaleur renaît, et une transpiration abondante couvre bientôt le malade. Si ce succès se confirme, cette application de l'électricité à la médecine sera l'une des découvertes les plus intéressantes faites dans ces dernières années.

BIBLIOGRAPHIE.

Tous les jours le magnétisme s'enrichit de publications nouvelles; non seulement les livres abondent, mais les feuilles périodiques se multiplient.

Le **Journal du Magnétisme**, publié depuis quinze ans à Paris, par M. Dupotet, avec un talent et une érudition rares qui en ont fait la fortune, continue à tenir haut et ferme le drapeau magnétique auquel chacun vient se rallier, comme au temps d'Henri IV autour de son blanc panache.

L'**Union magnétique**, journal de la Société philanthropico-magnétique, soutient avec succès, depuis six ans, la cause qu'elle a embrassée.

Maintenant nous voyons poindre, sans compter *le Magnétiseur de Genève,* pauvre petit satellite, la **Revue contemporaine** des sciences occultes et naturelles, publiée à Nîmes par M. Manlius Salles, homme d'un talent bien connu. Cette Revue est consacrée à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétique appliquée à la thérapeutique, à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Nous ne serons peut-être pas toujours du même avis que M. Manlius Salles dans les questions de métaphysique et de spiritisme; mais nous n'en désirons pas moins que la *Revue contemporaine* fasse son chemin, et nous l'y aiderons si nous pouvons, car chaque pierre apportée fait monter l'édifice.

Puis voici la **Ruche magnétique**, journal de l'athénée magnétique universel, qui se fait jour sous la direction de M. Albert Lery, et qui est publié à Bruxelles. Ce journal, d'après son prospectus, se rapprocherait de nos idées; nous attendons les numéros suivants.

Il y a encore la **Revue spirite**, publiée à Paris par M. Allan Kardec, auteur du livre *Des Esprits.*

Enfin nous avons ici, à Genève, le **Journal de l'âme**, publié par le docteur Rœssinger, qui, depuis trois ans, combat avec une conviction chaleureuse, à l'aide des tables parlantes et des médiums, toutes les tendances matérialistes de notre temps.

Ch. Lafontaine.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 9. 15 Décembre 1859.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.
Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre, Amérique et Allemagne, 10 fr.
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 14.

A NOS ABONNÉS.

L'accueil bienveillant que le public a fait à notre petit journal dès son début, les nombreux abonnés qui sont venus à nous, nous ont mis à même de poursuivre notre œuvre de propagande et d'y donner une plus large part à la publicité. Aussi, pour reconnaître cet empressement, autant qu'il nous est permis, nous prenons dès aujourd'hui l'engagement d'étendre nos moyens de publication ; c'est dire que nous donnerons bientôt deux feuilles d'impression par mois au lieu d'une ; nous les réunirons en un seul numéro, qui continuera à paraître le 15 de chaque mois.

Nous n'augmenterons point le prix d'abonnement ; nous le laisserons ce qu'il est, quoique nous doublions nos frais.

Nous n'avions point voulu faire une spéculation ; nous ne le voulons point encore ; notre but avait été ce qu'il sera toujours, la propagande du magnétisme, en faisant connaître tout ce qu'il a de bon et d'utile, en le dégageant des exagérations ; et en cherchant à déraciner les préventions en le présentant sous un point de vue rationnel.

Nous persisterons dans la voie que nous avons suivie depuis

vingt-cinq ans; nous nous occuperons surtout du côté pratique au point de vue curatif; nous continuerons à donner des notions au moyen desquelles, en y mettant beaucoup de prudence, chacun pourra, sans grand danger, magnétiser et soulager, au sein de sa famille, les indispositions légères. Le mari pourra faire cesser une migraine, calmer les douleurs atroces d'une névralgie; la mère, en attendant le médecin, calmera les convulsions de son enfant; elle arrêtera les progrès du croup, et quelquefois même elle fera cesser entièrement tous ces fâcheux accidents, etc.

Nous combattrons avec énergie toutes les tendances aux superstitions; nous chercherons, par quelques faits curieux, par quelques anecdotes intéressantes, à faire diversion au sérieux des articles de fond. Enfin, nous nous attacherons à remplir notre programme publié dans notre premier numéro.

Nous profiterons de cette causerie avec nos abonnés, pour leur rappeler que nous ne nous sommes engagé à publier que les lettres ou les articles signés; nous demandons en conséquence aux personnes qui nous ont adressé des lettres et des articles avec des initiales, de vouloir bien se faire connaître à nous; nous leur garderons le secret, si elles le désirent, mais nous ne pouvons rien insérer d'anonyme.

Nous prions toutes les personnes qui n'ont point encore soldé leur abonnement, d'avoir l'obligeance de le faire ces jours-ci.

Nous prévenons en outre nos abonnés de France que nous leur ferons présenter la quittance de leur abonnement, et qu'ils pourront payer soit par un mandat sur la poste adressé à , Germer-Baillière, soit directement entre ses mains, rue de l'École de Médecine, 17, à Paris.

Ch. Lafontaine.

DU MAGNÉTISME

SA VÉRITÉ ET SON AVENIR.

« Il y a combat entre les sens et la volonté; donc ils sont deux : le corps et l'âme » (De Bonald).

« Du moment que nul homme n'est à même de distinguer par les sens, d'un fil ordinaire et indifférent, le fil que parcourt le plus puissant courant galvanique; quand nul ne peut, sans faire une expérience, découvrir l'action magnétique d'un appareil thermo-magnétique; quand, en dehors de ces propriétés cachées, des lois suprêmes, comme celles de la pesanteur

et de la gravitation universelle, inscrites au firmament en lettres de feu, ont dû attendre Galilée et Newton pour être révélées, alors que chacun sent leurs effets, et que, depuis l'origine du monde, les savants en recherchaient le mystère ; — nous n'avons plus le droit de nous étonner d'apprendre qu'il est très-possible que nous ne connaissions pas encore toutes les lois de la nature ; que nous en découvrirons un jour de nouvelles, qui nous dévoileront de profondes erreurs dans bien des systèmes adoptés aujourd'hui » (Zimmermann).

Il est généralement connu aujourd'hui qu'il existe un fluide éminemment subtil, universellement répandu dans la nature, qui se manifeste ostensiblement par des actions inattendues, surprenantes, bizarres même.

Ce fluide incoërcible explique tous les phénomènes de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et du magnétisme. Ces phénomènes, malgré leurs nombreuses analogies, demeurèrent longtemps séparés. La découverte des courants électriques, due à Œrsted et analysée plus tard par Ampère et Arago, ne laissa plus aucun doute sur cette identité.

Il existe donc dans la nature une force active, qui est la source de la vie et du mouvement : mais cette force est-elle matière ou non ? Nul ne le sait ; l'imperfection de nos sens est une barrière infranchissable que Dieu mit entre nous et les millions de mystères qui accablent notre raison ; nous ne pouvons que constater les effets de ces mystères ; les causes nous seront toujours inconnues.

Ce fluide universellement répandu, et pénétrant dans tous les corps, se modifie et présente des phénomènes si extraordinaires, si étonnants, que la raison humaine se sent accablée sous tant de merveilles ; elle frémit et s'arrête, car elle prévoit que ce sont là les bornes de ses connaissances. Chercher à aller au delà, sans vouloir se donner la peine de se frayer une route dans les sciences, c'est ne trouver autour de soi que ténèbres.

Dieu, dans son immense bonté, a répandu cette force dans l'espace ; elle est partout ; c'est la loi suprême de l'ordre et de l'arrangement ; sans elle, les animaux périraient, la végétation n'aurait plus de sève, l'attraction moléculaire cesserait dans les minéraux, et les mondes qui roulent dans l'infini, arrêtés dans leur immense orbite et déviés de la route que leur a tracée la main de l'Éternel, s'écrouleraient.

Cette force est l'ouvrage de celui qui a tout fait. C'est par

elle que tout se meut, respire, s'aime, s'attire et vit pour adorer l'intelligence qui préside à l'univers. C'est là une vérité que nul ne peut révoquer en doute. Qui oserait aujourd'hui émettre une opinion contraire à celle des Newton, des Kepler, des Arago? L'attraction et la gravitation des corps ne sont point une chimère, et pourtant qui sait si, plus tard, une autre vérité ne surgira point du sein de cette vérité même? La nature est avare de ses mystères; elle ne les révèle pas à tout le monde; il lui faut des génies, et c'est à eux seuls qu'elle daigne lever un coin du voile qui cache un nouvel avenir pour l'humanité.

Mais toutes les propriétés de ce fluide sont-elles réellement connues? N'en existe-t-il pas d'autres beaucoup plus étonnantes et surtout beaucoup plus nécessaires au bonheur des hommes? Oui, il en existe, et la nature a parlé depuis longtemps; mais qu'a-t-on fait et que fait-on encore aujourd'hui? On rejette *à priori* une vérité nouvelle, et on embrasse aveuglément une erreur, pourvu que cette erreur ne dépasse point les limites du possible.

La nature n'a de bornes que pour les esprits étroits qui croient tout connaître, et qui, blessés dans leur amour-propre, empêchent toute innovation dans les sciences.

La vérité est là cependant; ce serait une tentative inutile que de vouloir l'anéantir à force de mépris et d'ignorance; elle s'est transmise à nous d'âge en âge, et elle brille aujourd'hui sur le front d'un grand nombre d'hommes de lettres, de philosophes et de véritables savants. C'est par eux que le magnétisme animal triomphe de jour en jour; eux seuls réveilleront, par la quantité des phénomènes qu'ils produisent, l'apathie et l'insouciance des incrédules.

Il est avéré et connu aujourd'hui que le fluide magnétique circule comme le sang dans notre organisme, qu'il pénètre et vivifie tout, et que si, par des causes quelconques, il vient à manquer, l'animal cesse de vivre. La surabondance, au contraire, fatigue nos organes; nos sens s'alourdissent, les relations extérieures cessent, nos yeux se ferment involontairement, et nous tombons dans un sommeil plus ou moins profond.

Parfois, ce fluide a le pouvoir de dégager notre âme de l'enveloppe charnelle des organes. Alors il y a réveil, mais un réveil étrange; les organes du corps sont anéantis; les yeux, ouverts à la lumière, ne voient que ténèbres, tandis que l'âme,

se passant d'un organe dont elle n'a plus besoin, voit au travers des corps les plus opaques, et semble vivre un moment seule avec son immortalité. Cette vue intérieure, cachée, mystérieuse, n'a-t-elle pas le pouvoir de faire venir le nom de Dieu aux lèvres du plus acharné matérialiste?

Lacordaire, sur la chaire de Notre-Dame, a prononcé ces remarquables paroles :

« L'homme, dit-il, plongé dans un sommeil factice, voit à » travers les corps opaques à de certaines distances, indique des » remèdes propres à soulager et même guérir les maladies du » corps; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas et qu'il » oublie à l'instant même du réveil, car Dieu a voulu prouver » par-là qu'en dehors même de la religion, il restait en nous » des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants » sur le monde invisible; une sorte de cratère par où notre » âme, échappée un moment aux liens terribles du corps, » s'envole dans les espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont » elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez » que l'ordre présent cache un ordre futur, devant lequel le » nôtre n'est que néant. »

Le magnétisme animal existe; il est basé aujourd'hui sur l'existence; celui qui ose soutenir le contraire est un homme à connaissances bornées; le magnétisme animal est une vérité éternelle; il écrase par son mépris les incrédules et les charlatans qui l'exploitent; il est la chaîne invisible qui unit la créature avec le Créateur; le signe certain de la vie future; la source de toute morale et de tout bonheur. Ceux qui le rejettent sans examen craignent de sonder cet abîme de mystères, car ils prévoient que cette vérité nouvelle est un colosse autour duquel viendront se briser non seulement quelques-unes, mais plusieurs de nos connaissances.

Lorsque Arago, le patriarche de l'astronomie, en parlant du magnétisme animal, disait avec une sincère conviction qu'on ne doit plus ici-bas prononcer le mot impossible, les pygmées qui se disaient et qui se disent encore aujourd'hui ses disciples, devaient ne point s'arrêter incertains devant la nouvelle route que leur ouvrait le grand astronome : ils devaient tâcher de chercher au-delà de leurs connaissances, si réellement il n'existe pas quelque chose de grand et de divin pour lequel ils devaient consacrer leurs veilles et leurs travaux; mais non, cela fut pour eux une rêverie qui les effraya apparemment, car ils scindèrent la question par le mépris, et allèrent, à tâtons,

d'un de nos anciens ministres, et en présence de ses deux médecins, dont celui du roi, qui l'avaient abandonnée, après six mois d'inutile traitement, elle fut prise d'un accès de tétanos; « vite, vite la main entre les épaules, s'il vous plaît »; et elle s'affaissa immédiatement en disant : « Que c'est bon! » puis elle retomba dans son somnambulisme.

— Quand de pareilles crises vous prennent la nuit, vos enfants, vos proches, qui vous entourent de tant de soins, ne pourraient-ils pas vous soulager de la même manière? lui demandai-je. — Non, il faut un fluide étranger; vous comprenez, eux et moi c'est le même fluide, et les fluides de nos semblables se repoussent quand les autres s'attirent.

Voilà, dis-je aux médecins, pourquoi l'Eglise défend les mariages entre trop proches parents, qui ne donnent que de mauvais produits, à défaut d'amour et de sympathie attractive.

Or, comment le Christ aurait-il pu *faire porter cela* à ses disciples avant la découverte de l'électricité, du magnétisme et du galvanisme, avant l'observation des propriétés de la polarisation inverse?

Ils devaient donc croire aveuglément ce que nous pouvons croire scientifiquement aujourd'hui.

J'ai pourtant un reproche à vous faire : c'est celui que vous faites aux savants qui ne croient pas au magnétisme. Quoi! vous ne croyez pas aux esprits, et vous avez tous les jours la preuve que ce sont eux qui descendent dans vos somnambules, comme dans les tables; qui font parler les uns et écrire les autres, sans leur laisser trace dans la mémoire de ce qu'ils ont dit et fait! Allons, mon cher collègue, ne tombez pas dans la même erreur que moi, car j'ai aussi voulu *Bérioter* et *Babineter* sur cela; mais je suis revenu de cette idée fausse, comme Babinet lui-même, qui a été touché jusqu'aux larmes de son entretien avec ses amis Arago et Frénel.

Il faut espérer qu'il aura le courage de se désister, comme je l'ai fait, des explications terre-à-terre du matérialisme encroûté. Oui, mon cher, les esprits écrivent sans crayon sur les papiers pliés, fourrés sous le socle des statues, en présence du baron livonien *Goldenstubbé* et de sa sœur, sans le moindre contact de leur part.

Oui, mon ami de Humboldt nous a fait quatre pages de réponses en présence de douze personnes qui l'attestent, et nous a dit, entre autres, le 29 mai, que la guerre ne serait pas

générale, qu'elle ne durerait que cinq mois, et que Napoléon avait reçu la mission de faire sortir l'Italie de son linceul.

Oui, le major Revins a un esprit qui joue alternativement du piano, de la guitare et de l'accordéon, assez mal toutefois, car il dit *en parlant:* Je suis peu musicien, mais j'aime beaucoup la musique, et je viens souvent apprendre en écoutant mademoiselle. C'est la soirée donnée par Home à la cour de Hollande, où la reine l'avait appelé, qui a produit ce grand progrès du spiritisme dans le Nord.

Il paraît qu'il y a trop de savants ergoteurs à Genève, pour que la vérité spirituelle y prenne pied. Patience, ces enfants deviendront des *hommes* avec le temps.

Au reste, retenez bien ceci : c'est que tout cela n'est encore que la fumée du grand flambeau qui nous apporte la lumière promise par l'*Esprit de vérité*, dont le porte-voix, le piqueur ou le télégraphe a nom *L. Michel*, humble paysan, entièrement ignorant de toutes nos sciences, et qui vient d'écrire le livre le plus savant, le plus profond, le plus merveilleux, au dire de *L. Jourdan*, qui ait jamais paru sur la terre. Faites comme moi, procurez-vous la *Clé de la vie* et la *Vie universelle*, et vous entrerez dans le sanctuaire de la science vivante, et vous saurez le dernier mot de la grande synthèse de l'omnivers, depuis le ciron jusqu'à Dieu inclusivement. Croyez-moi sur parole, car je n'ai aucun intérêt à vous tromper, et je ne suis pas fou, puisque je vous apprécie, vous estime et vous aime.

JOBARD,

Conservateur des musées industriels de Belgique.

MAGNÉTISATION DES ANIMAUX.

(Suite du numéro de septembre.)

Nous avons dit dans notre numéro du 15 septembre, que par le regard on pouvait magnétiser les animaux, et même leur donner la mort. Nous avons cité le fait d'un crapaud tué par un médecin ; nous avons parlé de grenouilles et de vipères tuées par nous-même, et nous avons fait observer que l'expérience n'était pas sans danger. Voici un fait analogue à l'appui.

L'abbé Rousseau, surnommé le Capucin du Louvre et médecin de Louis XIV, s'exprime ainsi :

« A l'occasion des crapauds, il me souvient d'en avoir » fait une expérience, aussi rare que curieuse, qu'on ne sera

» pas fâché de savoir. Vanhelmont dit que si on en met un
» dans un vaisseau assez profond pour qu'il ne puisse pas en
» sortir, et qu'on le regarde fixement, cet animal ayant fait
» tous ses efforts pour sauter hors du vaisseau et fuir, se re-
» tourne, vous regarde fixement, et, peu de moments après,
» tombe mort. Vanhelmont attribue cet effet à une idée de
» peur horrible que le crapaud conçoit à la vue de l'homme,
» laquelle, par l'attention assidue, s'excite et s'exalte jusqu'au
» point que l'animal en est suffoqué. Je l'ai donc fait par qua-
» tre fois, et j'ai trouvé que Vanhelmont avait dit la vérité ; à
» l'accasion de quoi, un Turc qui était présent en Égypte, où
» j'ai fait cette expérience pour la troisième fois, se récria
» que j'étais un saint d'avoir tué de ma vue une bête qu'ils
» croient être produite par le diable, selon le principe erroné
» des Manichéens, qui règne encore parmi ces peuples igno-
» rants. Une autre fois, je l'ai fait tout de même ; le crapaud
» n'en mourut pas, et je n'en fus pas même incommodé.

» Mais ayant voulu faire pour la dernière fois la même chose
» à Lyon, revenant des pays orientaux, bien loin que le cra-
» paud mourût je pensai mourir moi-même. Cet animal,
» après avoir tenté inutilement de sortir, se tourna vers moi,
» et s'enflant extraordinairement, et s'élevant sur les quatre
» pieds, il soufflait impétueusement sans remuer de sa place,
» et il me regardait ainsi sans varier les yeux, que je voyais
» sensiblement rougir et s'enflammer. Il me prit à l'instant
» une faiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à
» l'évanouissement, accompagné d'une sueur froide et d'un
» relâchement par les selles et par les urines : de sorte qu'on
» me crut mort. Je n'avais rien pour lors de plus présent que
» de la thériaque et de la poudre de vipères, dont on me donna
» une grande dose qui me fit revenir ; je continuai d'en pren-
» dre soir et matin, pendant huit jours que la faiblesse me
» dura[1]. »

Cette expérience, faite par un homme dont on ne peut mettre en doute la véracité, prouve une fois de plus que si l'homme possède une grande puissance sur toute la création, l'animal peut lutter parfois avec succès ; car il est probable que si l'abbé eût soutenu quelques instants encore le regard du crapaud, il eût succombé à l'empoisonnement produit par les émanations venimeuses de cet animal immonde.

1. *Secrets et remèdes éprouvés*, par l'abbé Rousseau, imprimés à Paris en 1697, en un volume in-12, pages 154 et suivantes.

Nous avons fait d'autres expériences moins meurtrières et peut-être plus concluantes, non comme démonstration de la puissance de la fascination, mais comme preuve de l'influence du fluide vital communiqué aux animaux.

A Tours, en 1840, j'étais allé en compagnie de plusieurs personnes visiter une ménagerie : j'examinais, comme tout le monde, les animaux, lorsque mes yeux s'arrêtèrent sur un lion magnifique qui me regardait ; aussitôt l'idée me vint de le magnétiser, et sans communiquer mon projet à personne, je me plaçai près de sa cage, et je fixai mes yeux sur les siens. Bientôt il ne put soutenir mon regard ; ses paupières clignèrent, puis elles se fermèrent, malgré les efforts qu'il fit pour les relever ; alors il s'étendit ; le nez contre les barreaux et l'une de ses pattes sortant à moitié de la cage, je continuai à fixer mes yeux sur les siens, quoique ceux-ci fussent fermés ; puis je lançai d'une main le fluide sur sa tête, et après vingt minutes j'obtins un sommeil profond.

Pendant ce temps, tout le monde était resté immobile : le propriétaire lui-même ne comprenant rien à ce qui se passait, s'était arrêté dans son explication.

Alors, prenant toutes les précautions possibles, je me hasardai à toucher la patte qui se trouvait près des barreaux. Le lion ne remua pas. Je pris l'épingle à châle d'une dame qui était près de moi, et je le piquai sur le nez en laissant mon épingle dans la blessure, tant je me retirai vite ; mais l'animal ne donna aucun signe de vie. Convaincu alors qu'il était plongé dans le sommeil magnétique, je lui pris la patte et la soulevai, puis je touchai la tête, et lui ouvrant la gueule, j'introduisis ma main dedans. L'animal était comme mort, au grand étonnement des personnes présentes qui n'osaient en croire leurs yeux.

Je me mis en devoir de le réveiller : aux premières passes pour le dégager, il ouvrit les yeux et se retrouva sur pied en jetant un rugissement épouvantable, et il reprit ses allures, qui ne donnaient certainement pas la tentation de renouveler les attouchements.

Pendant mon séjour à Tours, je fis plusieurs fois la même expérience, et toujours avec le même succès.

A Nantes, dans la même année, je tentai la même expérience sur un autre lion, et j'obtins les mêmes résultats.

J'essayai aussi, dans la même ville, mon action sur une hyène ; mais j'obtins des effets tout différents. Aussitôt que la

hyène sentit le fluide, elle donna des signes d'inquiétude, elle n'eut plus un moment de repos, et enfin elle arriva au paroxysme de la fureur. Si les barreaux de la cage n'avaient pas été solides, elle les aurait brisés pour fondre sur moi. Toutes les fois que j'essayai de magnétiser cette bête, toujours la même fureur se manifesta, et même après deux ou trois fois, elle s'élançait sur moi lorsque j'entrais dans la ménagerie.

Le public de Paris se rappellera sans doute le chien que je magnétisai le 20 janvier 1843, dans une séance publique, salle Valentino, rue Saint-Honoré.

C'était un petit levrier qui m'avait été donné depuis huit jours. Quinze cents personnes se trouvaient réunies dans la salle, et dans le nombre beaucoup d'incrédules et de malveillants.

Dès les premières passes que je fis pour endormir le chien, ce fut une explosion de rires et de sifflets. On appelait l'animal, on cherchait à détourner son attention et à empêcher l'effet de se produire.

J'étais assis et j'avais le chien sur mes genoux : d'une main je lui tenais une patte, et de l'autre je faisais des passes de la tête au milieu du corps. Après quelques minutes, le silence le plus profond régnait dans la salle; la tête du chien était tombée de côté, et on le voyait s'endormir profondément. Je lui cataleptisai les quatre jambes en les rendant toutes raides; je le piquai, et le chien ne donna aucun signe de sensation; je me levai et je le jetai sur le fauteuil; il resta sans faire le plus petit mouvement. Pour tous, c'était un chien mort. On lui tira un coup de pistolet à l'oreille: rien n'indiqua qu'il eût entendu; on lui fit respirer de l'ammoniaque pur, il ne sourcilla pas. Enfin, plusieurs personnes vinrent lui enfoncer des épingles par tout le corps. C'était un vrai cadavre.

Je le réveillai, et aussitôt ce petit chien redevint vif, gai, comme il l'était avant: le nez en l'air, tournant la tête à chaque bruit, à chaque appel.

J'ai fait des expériences sur des couleuvres, sur des vipères, sur des lézards; je les laissais plusieurs jours endormis sans qu'ils donnassent signe de vie; je les réveillais, et bientôt ils se remuaient, se promenaient dans les vases où ils étaient renfermés; puis après quelques heures ou quelques jours de veille, je les replongeais dans un sommeil profond, d'où ils sortaient encore gais et dispos, lorsque je les réveillais de nouveau.

Que conclure de ces nombreuses expériences, si ce n'est que tous ces animaux étaient envahis, saturés par le fluide vital que je leur communiquais? Nous ne pouvons admettre ici l'imagination; il nous faut en revenir à notre théorie si simple, si rationnelle, par laquelle l'homme peut communiquer le fluide qu'il possède, et déterminer chez l'homme et les animaux des phénomènes plus ou moins extraordinaires.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

UN MOT AU DOCTEUR ROESSINGER.

Ami lecteur, inclinez-vous, vous devez être bien honoré de m'avoir pour rédacteur; vous me voyez tout gonflé d'orgueil et faisant la roue comme un paon ou un autre volatile, et il y a bien de quoi; jugez. DIEU, comprenez-vous, DIEU LUI-MÊME s'est donné la peine de venir parler de ma personne et de me donner une réprimande des plus sévères, et cela par l'organe du médium du docteur Rœssinger; j'aurais, en vérité, préféré qu'il vînt me dire ces choses à l'oreille, au moins tout le monde ne l'aurait pas su, et mon amour-propre eût été sauvé; mais c'est égal, je suis fier, bien fier que Dieu se soit occupé de moi, infime vermisseau; vrai, je ne m'en croyais pas digne. Enfin, écoutez ce que dit le *Journal de l'Ame*, qui rapporte le fait; après une critique sur ma manière de voir à propos des esprits, il dit :

« Voici ce que DIEU a dicté au sujet de ce qui précède (la » critique du docteur) : « Frère Lafontaine, professeur de ma- » gnétisme (d'abord le bon Dieu devrait savoir que je ne me suis jamais donné ce titre), « travaille-t-il avec le sentiment que » je suis ouvrier avec lui? — Non; il travaille en noble prati- » cien, sans penser qu'il tire ses forces de moi, son Dieu, son » souverain. Si cette noble, haute pensée venait le posséder, » *que moi, son Dieu, avec lui je suis ouvrier*, » oh! que de cures » merveilleuses il aurait à ajouter à celles qu'il a déjà exécu- » tées dans cette cité, sur cette terre prostituée; mais la plus » grande partie des savants a honte d'invoquer le Tout-Puis- » sant et de reconnaître qu'elle tire toutes ses forces de cet » Etre suprême; ces savants ont honte de l'invoquer chaque » journée pour qu'il bénisse leurs œuvres au sein de l'huma- « nité; c'est pourquoi ils ne reçoivent pas tout le nécessaire

« de lumières pour le travail qu'ils sont appelés à faire dans « l'exercice de leurs travaux, au sein de leurs frères et sur « eux. »

Mon bon docteur Rœssinger, vous avez des idées dont vous êtes bien convaincu, et que vous émettez librement; j'en ai d'autres toutes contraires, et dont la conviction est fondée sur des expériences faites par moi pendant un quart de siècle, et que je publie hardiment sans m'occuper en rien du respect humain ou du qu'en-dira-t-on. Nos deux têtes ne parviendront jamais à s'entendre à l'endroit des esprits, mais nos deux cœurs se comprendront toujours. Comment n'en serait-il pas ainsi, vous l'homme le plus honorable, le plus humain que je connaisse? vous, pour qui l'exercice de la médecine est un véritable sacerdoce! Votre porte est toujours ouverte au pauvre qui vient y frapper, et la nuit comme le jour, par la pluie, par la neige, sans le faire attendre, vous l'accompagnez au milieu des rues et des ruelles étroites et sombres, jusque dans sa mansarde, jusque dans son grenier, et là, non-seulement vous lui donnez vos soins médicaux, mais encore, par de bonnes paroles bien senties, vous ranimez son courage, vous rappelez son énergie, et bientôt, grâce à vous, une réaction morale vient le tirer des bras de la mort. Vous êtes l'homme qu'on ne saurait trois estimer, trop honorer, et je suis heureux de pouvoir décrire ici ce que j'ai dit si souvent.

Ch. Lafontaine.

AUX MÈRES DE FAMILLE.

CONVULSIONS TÉTANIQUES.

Il y a quelques jours, un enfant de vingt-deux mois fut pris de convulsions tétaniques en sortant du bain.

Instantanément ses yeux se convulsèrent, ses mâchoires se contractèrent l'une sur l'autre, ses membres se raidirent, et bientôt il ne donna plus signe de vie; aussi, sa grand'maman, qui était près de ce malheureux enfant, fut-elle effrayée, et, après quelques tentatives pour rappeler l'enfant à la vie, elle fit prévenir la mère qui était dans une autre chambre de l'appartement. Celle-ci accourut, et en voyant l'état de son pauvre enfant, sa première pensée fut d'envoyer chercher un médecin.

On courut beaucoup sans en trouver un seul; il était onze heures du matin, et chacun sait qu'à cette heure les médecins sont tous occupés à faire leurs visites.

Le temps s'écoulait, personne ne venait, les deux mères se désolaient en voyant que leur enfant se mourait. Tout à coup la mère eut enfin l'heureuse inspiration d'employer le magnétisme; elle se souvint que les insufflations chaudes étaient recommandées dans toutes les crises nerveuses; elle en fit aussitôt plusieurs sur l'estomac et le cœur de son malheureux enfant. A la seconde, faite avec l'intensité qu'on peut concevoir de l'amour d'une mère croyant son enfant perdu, à la seconde, disons-nous, les yeux s'ouvrirent entièrement et devinrent naturels; puis une ou deux autres insufflations détendirent les mâchoires et les membres. La mère imposa alors la main sur l'estomac, et bientôt après une moiteur, puis une transpiration envahit tout le corps de l'enfant. Il était sauvé, grâce à sa mère, et lorsque le médecin arriva, il n'eut rien à ordonner, tout était pour le mieux.

L'événement affreux [1] qui vient d'avoir lieu à Lancy, nous engage à ne pas différer l'indication d'un moyen certain de soulager immédiatement la douleur produite par des brûlures, et d'empêcher les cicatrices qui défigurent les parties du corps atteintes par le feu; ce moyen, c'est le magnétisme, et surtout l'EAU MAGNÉTISÉE.

Nous avons vu des mains entièrement brûlées par l'explosion de la poudre, dont un bain d'eau magnétisée, puis des compresses réitérées ont calmé la douleur d'abord, et de plus, elles ont empêché la plus petite trace de brûlure.

Nous avons vu un jeune enfant qui était tombé dans le feu, et dont le bras n'était plus qu'un charbon, qu'une plaie; cependant la douleur, par l'application d'une compresse d'eau magnétisée, cessa, et le bras n'a gardé aucune cicatrice. Nous pourrions citer quantité de faits semblables.

Que les mères veuillent bien nous écouter et nous croire quand nous leur disons:

Lorsqu'une grande personne ou un enfant est brûlé par le feu, par l'eau bouillante ou par la poudre, qu'à l'instant même, si c'est possible, on plonge le membre ou la partie brûlée dans l'eau magnétisée pendant une heure, et qu'ensuite on l'enveloppe de compresses imbibées d'eau magnétisée, qu'on les maintienne toujours humides, et nous garantissons que la douleur cessera aussitôt, et que le visage ou le membre ne seront

1. Plusieurs jeunes demoiselles brûlées dans un bal.

pas cicatrisés, quelque profondément qu'ils aient été atteints, car l'eau magnétisée, calmant l'inflammation, empêchera la suppuration.

Ce moyen est à la portée de chacun, car il y a de l'eau chez tout le monde; mais elle n'est pas magnétisée, me dira-t-on? Eh bien! voici comment il faut agir pour magnétiser l'eau; chacun peut le faire bien ou mal, et elle suffira en attendant qu'on puisse en avoir de magnétisée par un homme expérimenté.

On prend dans la main gauche une bouteille ou une carafe remplie d'eau; on se concentre en soi-même, et on a la volonté de magnétiser, puis on fait des passes du haut de la bouteille jusqu'au bas; il faut observer que la main ne dépasse pas la bouteille. On agit ainsi pendant cinq minutes, et on a donné à l'eau une *vertu salutaire*.

Ch. Lafontaine.

BIBLIOGRAPHIE.

La deuxième édition de **l'Art de magnétiser** étant entièrement épuisée, nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que nous nous occupons de la troisième édition, que M. Germer-Baillière, notre éditeur, nous a demandée.

Cette troisième édition sera non seulement revue, corrigée et augmentée, mais elle sera entièrement refondue et formera en quelque sorte un ouvrage nouveau.

Nous donnons aujourd'hui les titres de quelques ouvrages qui viennent de paraître; plus tard, nous dirons ce que nous en pensons. Voici d'abord :

L'esprit humain et ses fanultés, par M. L. Bautain, professeur de philosophie à la Faculté de Strasbourg, vicaire général de Bordeaux. 2 vol. in-12, chez Didier, libraire, quai des Augustins, 35. Paris, 1859.

Explication des tables parlantes, des mediums, des esprits et du somnambulisme, par M. Goupy. 1 vol. in-8°, Paris, chez Germer-Baillière, rue de l'Ecole de Médecine, 17.

Tous les jours, de midi à 2 heures, TRAITEMENT GRATUIT par le magnétisme, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 14.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 10. 15 Janvier 1860.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.
Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne et Italie, 10 fr.
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 14.

EFFETS D'INSENSIBILITÉ MAGNÉTIQUE

PENDANT UN ACCOUCHEMENT.

Genève, 5 janvier 1860.

Cher ami,

Dans un moment où l'attention de l'Académie de médecine se trouve portée sur les faits d'hypnotisme, communiqués par M. le docteur Broca, je crois devoir vous envoyer la relation de l'observation suivante dont j'ai été témoin avec vous.

Mme M***, âgée de 25 ans, d'une constitution lymphathique et nerveuse, avait été soignée, il y a environ trois ans, par M. Lafontaine, pour des gastralgies compliquées de crises hystériques fréquentes. Sous l'influence du traitement magnétique, les crises nerveuses avaient disparu, et les fonctions de l'estomac s'étaient rétablies complètement.

Mme M. s'était endormie spontanément pendant les premières magnétisations de M. Lafontaine, et, depuis cette époque, chaque fois qu'elle eut recours à l'action calmante du magnétisme, elle tomba dans un sommeil accompagné de somnambulisme et d'insensibilité.

Mme M. s'étant mariée et étant devenue enceinte, voulut se faire endormir pour le moment de son accouchement.

J'acquiesçai à son désir, et je fus appelé auprès d'elle le 30 décembre 1859, à 8 heures du matin. Elle éprouvait quelques douleurs utérines; je constatai l'effacement du col, un commencement de dilatation et une présentation de la tête.

M. Lafontaine magnétisa Mme M. vers 10 $^1/_2$ heures du matin, et au bout de dix minutes il obtint le sommeil, avec insensibilité et somnambulisme.

Cet état a présenté ceci de remarquable, que Mme M. a continué à avoir la conscience des contractions utérines qu'elle annonçait chaque fois qu'elles se faisaient sentir, sans éprouver la moindre sensation douloureuse : sa figure restait calme et souriante, et elle continuait la conversation commencée pendant que les contractions duraient. Je me suis assuré à plusieurs reprises que les contractions avaient effectivement lieu comme la malade les annonçait.

Dans l'intervalle, le pouls restait calme, égal et naturel : pendant la contraction, il s'élevait jusqu'à 92 pulsations.

Vers 1 heure, Mme M. éprouva des angoisses d'estomac et des nausées qui provoquèrent de l'agitation et un état nerveux. Elle demanda à plusieurs reprises et avec instance à être réveillée. M. Lafontaine la réveilla, et, chose curieuse, Mme M. n'eut aucun souvenir de ce qui s'était passé pendant les 2 $^1/_2$ heures qui venaient de s'écouler; elle n'éprouva plus aucune angoisse ni aucune nausée; et quand je lui demandai si elle avait encore des envies de vomir, elle répondit négativement.

Au moment où elle fut réveillée, Mme M. crut qu'elle était accouchée, et elle nous demanda si c'était déjà fini : une contraction de l'utérus la tira de son erreur, et, cette fois, la contraction fut accompagnée d'une douleur qui fit pousser des gémissements et des cris à la patiente.

Au bout d'un quart d'heure, M. Lafontaine essaya de nouveau de rendormir Mme M.; mais les douleurs étaient trop rapprochées; elles n'étaient séparées que par une minute d'intervalle, et chacune durait une demi-minute; il ne put obtenir que l'occlusion des paupières sans sommeil et sans insensibilité. Cependant il réussit à maintenir Mme M. sous l'influence du magnétisme, et la perception des douleurs fut certainement moins forte que si elle eût été complètement dégagée.

A 4 $^1/_2$ heures tout était terminé d'une manière parfaite-

ment naturelle, et Mme M. avait la joie d'entendre le premier cri d'un bel enfant en parfaite santé.

Depuis lors, les suites de couches ont été heureuses, et la malade se trouve aussi bien qu'on peut le désirer.

Voilà le fait dans toute son exactitude : ajoutez-y toutes les réflexions qu'il vous suggèrera, et recevez, mon cher Lafontaine, les salutations cordiales de votre dévoué

Ch. Fauconnet, D.-M. P.

CORRESPONDANCE.

Paris, décembre 1859.

Mon cher Lafontaine,

Vous demandez ma collaboration pour votre intéressant journal. Je doute que ma faible plume, exercée aux bagatelles de la petite presse, puisse offrir un concours sérieux à votre entreprise. Mais puisqu'on dit que mes légers bourdonnements ont, depuis quinze ans, rendu quelque service à la cause de Mesmer, je n'hésite pas à me rendre à vos vœux ; et, au risque de vous faire semoncer par vos abonnés, vous subirez ma prose, mon cher ami !

Tenez ! voici justement l'occasion d'agiter les grelots de Momus et de pousser un long éclat de rire. Jamais année ne s'était terminée d'une façon plus triomphante pour le magnétisme, et plus plaisante pour nos corps savants. Vous savez la grande nouvelle ? Mesmer et Deleuze, après avoir été baués depuis soixante ans, viennent d'entrer à l'Académie des sciences, par l'escalier dérobé !

Et sous quels auspices entrent-ils, *bone Deus?* Sous ceux du docteur Braid, dont les faits et gestes ont été constatés et appréciés, il y a beau jour, par un nommé Lafontaine. (Voir l'*Art de magnétiser,* chapitre XIII : *Magnétisme expérimental, Effets du bouchon.)*

Ne voilà-t-il pas une magnifique découverte ! et que MM. Velpeau, Broca, Azam et consorts, doivent être fiers d'avoir écrasé le *magnétisme* avec le *strabisme !*

Car que nous enseigne le système Braid ? L'*art de loucher !*

Et ils appellent cela une *nouvelle méthode anesthésique !* Méthode anesthésique, c'est possible, bien que les faits qu'on nous cite ne soient ni assez nombreux, ni assez brillants comme résultat ; mais méthode *nouvelle*, halte là ! puisque le procédé

Braid est âgé d'une vingtaine d'années, et que son *hypnotisme* est consigné dans les ouvrages de nos magnétologues.

Quoi qu'il en soit de cette nouvelle découverte, savez-vous, mon cher ami, qu'il serait bien humiliant pour nous, que le fluide magnétique fût atteint et convaincu d'illusion et de chimère, renversé de son piédestal octogénaire, et remplacé par l'*art de loucher ?*

Mais telle n'est pas ma crainte. Vous verrez que de découverte en découverte, notre Académie des sciences mettra la main sur le véritable *agent nerveux,* et s'en proclamera le Christophe Colomb, à la barbe des Du Potet, des Lafontaine et autres *charlatans* de l'époque, pour me servir de leur gracieuse qualification.

Qui vivra verra.

Je me borne pour aujourd'hui à cette courte causerie, dans le but seulement de vous donner signe de vie. Le reste au prochain numéro, comme disent nos feuilletons-romans.

Tout à vous. J. Lovy.

PHRÉNOLOGIE.

Le docteur Castle, phrénologue distingué et bien connu, nous adresse de Paris les pages suivantes, que nous insérons en raison de leur intérêt psychologique, bien qu'elles ne se rapportent au magnétisme que pour une faible part.

« En 1840, mon ami le comte Gustave Neipperg et d'autres officiers autrichiens, entre autres le major Meszerotz (bien connu depuis pour la part qu'il prit à la guerre de la Hongrie contre l'Autriche), me prièrent d'examiner la tête d'un jeune officier de 26 ans environ. — Je signalai, d'après cet examen, un caractère énergique, affectueux et moral; des facultés perceptives et réflectives bien accusées; les organes de l'idéalité et de la merveillosité très-saillants. Il est à remarquer que la *concentrativité,* la *sécrétivité*, la *circonspection* et *l'espérance* n'étaient pas remarquablement prononcées; elles n'étaient notées que comme *plutôt grandes* dans cette organographie, qui présentait un caractère rêveur, mélancolique et sentimental, et une tendance prononcée à vivre dans un monde idéal, faits qui me furent confirmés par le témoignage de ses amis. Ses camarades parlèrent même de certains exemples de *seconde vue* qu'on avait remarqués chez lui, dans maintes occasions. On disait, entre autres choses, que, dans un de ses

rêves éveillés, il avait *vu* la mort d'un membre de sa famille, avec lequel il n'avait aucun moyen de communiquer. Personne n'avait d'abord attaché d'importance à cette révélation, mais l'événement avait justifié ces pressentiments.

« Ce jeune homme, qui se nommait le capitaine Neuwalt (je puis sans indiscrétion révéler ce nom, ébruité d'ailleurs par des circonstances ultérieures qui eurent un grand retentissement), reconnut l'exactitude de mes observations, et ajouta *qu'un secret pressentiment l'avertissait qu'il mourrait jeune et de mort violente.*

» Plusieurs années se passèrent sans qu'aucun changement se fît dans l'état d'esprit du capitaine Neuwalt.

» En 1845, il fut assassiné. Ses camarades me rapportèrent qu'un soir ils avaient remarqué chez lui une tristesse plus grande encore que d'habitude, à laquelle ils avaient vainement cherché à l'arracher; qu'il avait répondu à leurs interrogations au sujet de son abattement : « *Un pressentiment que rien ne saurait chasser de mon esprit m'avertit qu'un grand malheur me menace, que je suis sous le coup d'une horrible catastrophe.* » Et serrant la main à ses amis, avec affection et tristesse, il s'était éloigné en ajoutant : « *Je ne veux pas être un trouble-fête.* »

» Une heure après, avertis par le sergent d'ordonnance du capitaine qu'un bruit inusité avait lieu chez ce dernier, les autres officiers se rendirent en toute hâte à sa demeure, où l'on trouva le malheureux jeune homme et son domestique étendus sans vie, assassinés de la façon la plus brutale.

» Je n'ai aucun motif de douter du pressentiment que le capitaine Neuwalt aurait exprimé à ses amis, car plusieurs années auparavant il m'avait dit à moi-même : « *Je mourrai jeune et de mort violente.* »

» Ces faits et d'autres analogues, me paraissent ouvrir un vaste champ d'observations à ceux qui veulent approfondir d'une manière scientifique l'état de clairvoyance, soit naturel, soit artificiel. Du reste, ce fertile sujet me paraît rentrer dans le domaine de ce qu'on peut appeler *la psychologie mesmérique.*

» Ce triste événement me fournit encore le sujet d'observations précieuses et intéressantes sur les deux assassins : mais comme elles appartiennent surtout à la phrénologie, leur place n'est pas ici, et je ne ferai que les résumer en quelques mots.

» Ces assassins étaient deux jeunes sergents du régiment du capitaine Neuwalt; je les visitai dans leur prison, et, frappé de leur mâle beauté et de leur air de dignité, je consentis à examiner leurs têtes. Grand fut l'étonnement des témoins, lorsque je déclarai la *bienveillance* fortement accusée chez l'un et chez l'autre, la *consciencíosité* et *l'estime de soi* très-grandes chez l'aîné et bien développées chez le plus jeune; *l'intelligence* bonne et la *destructivité* grande chez tous les deux.

» Ces jeunes gens, d'une classe élevée, arrachés de bonne heure à leur famille par la conscription, et traités avec dureté, peut-être avec injustice, avaient enfin cédé à ces instincts qui les poussaient à la rébellion et à la vengeance, et que l'esprit hongrois, toujours fier et courageux, attisait dans leur cœur.

» Du reste, une fois le crime commis, toute la belle nature de ces deux hommes reparut; ils témoignèrent un repentir vrai et senti, et firent preuve d'un courage et d'une fermeté qui ne se démentirent pas même au moment de l'exécution, qui eut lieu à Créma, à dix milles de Lodi. En montant sur l'échafaud, l'aîné, autorisé à parler, le fit pour tous les deux, reconnaissant la justice de la sentence, et ajoutant : *Puisse notre mort infamante, jointe à notre profond et sincère repentir, servir d'expiation à notre crime et obtenir miséricorde! Nous prions pour nous, nous prions pour la victime que nous avons envoyée sans préparation au tribunal de Dieu.*

Ces faits, si étranges à constater pour ceux qui n'admettaient pas la phrénologie et la seconde vue pour les expliquer, ne me parurent pas surprenants. Au moment du crime, les assassins avaient cédé à l'*estime de soi* et à la *destructivité*, pour revenir bientôt sous l'empire de leur *conscience religieuse* et de leur *bienveillance*, car on ne saurait admettre que leur terrible situation ait amené seule un pareil revirement de caractère devant les nombreux exemples où le repentir n'a pas suivi le crime, et cela toutes les fois que l'organographie cérébrale accusait le défaut des hautes facultés morales.

M. A. Castle, M. D.

L'HYPNOTISME.

« La glace est rompue; la médecine officielle ouvre ses rangs au magnétisme animal, et c'est un de ses plus rudes adversaires, le docteur Velpeau, qui lui sert d'introducteur dans

le sanctuaire, en faisant ainsi la fraude sans le savoir. O Bellérophon !

» Il est vrai que ce Fontanarose s'est déguisé en gentilhomme grec ; mais gare qu'on ne le reconnaisse ! M. Velpeau, qui est expéditif comme on sait, n'hésitera pas à lui enlever le pli et le surplis, *pellex et super pellex*, des prêtres d'Esculape dont il s'est affublé, dès qu'il apprendra que l'*hypnotisme* n'est que le magnétisme animal.

» Il est probable que ce sont les esprits de *Mesmer*, de *Puységur*, de *Deleuze* et de *Foissac*, qui ont voulu se venger de l'Académie, en inspirant aux docteurs *James Braid*, *Paul Broca* et *Azam*, l'idée de travestir le magnétisme en *hypnobatase*, les magnétiseurs en *hypnobates*, et les opérations sanglantes, sans douleur et sans chloroforme, en *hypnotomie*.

» Le tour est bon, et *l'hypnothérapie* va prendre rang à côté de l'hydrothérapie, l'homœopathie, en attendant la chromopathie et l'idéopathie.

» On ne dira plus : Je vais vous endormir, mais vous *hypnotiser* ou vous *hypnostiquer;* cela n'effraiera plus les malades, qui tremblaient de se faire magnétiser, cataleptiser et paralyser. Grâces soient rendues à l'inventeur de *l'hypnomorphisme*, ou plutôt de *l'hypnosisme* (du grec *hypnos*, sommeil, — des nerfs, ajoute Paul Broca, qui traite les mesmérates de charlatans et professe le plus profond mépris pour le magnétisme animal.) O idem ! trois fois idem ! Esculape vous hypnotise et vous révèle ce que faisaient les asclépiades dans les hospices magnétiques de Rome, où l'on n'avait pour toute pharmacopée que la *manus sanativa* des carabins et des infirmiers.

» *What a do for nothing* à propos d'une opération sanglante faite, à l'hôpital Necker, sans douleur et sans chloroforme, et qui n'est que la répétition de celle que Jules Cloquet a faite, il y a trente ans, sur Mme Plantin, et semblable à toutes celles faites dans l'hôpital de Cherbourg par les docteurs Loysel et Gibon, etc., et répétées par le docteur Esdail à l'hôpital de Calcutta, sur les malades que ses nombreux élèves endormaient et cataleptisaient d'avance, non pas toujours sans peine ; car il y a des natures sur lesquelles le fluide magnétique et même le fluide galvanique n'agissent que lentement et difficilement ; c'est ce qui ne tardera pas à se présenter dans les hôpitaux officiels, dès demain peut-être. Nous ferions volontiers le pari qu'il ne s'écoulera pas un mois, avant que le doc-

teur Velpeau ne vienne avouer componctueusement qu'il a été victime d'une illusion et que l'*hypnotisme* n'existe plus, parce qu'il aura attendu plus d'une heure sans que le strabisme ait produit le moindre effet; car il faut savoir loucher sur un point brillant placé à quelque décimètre du nez, avant que la catalepsie se déclare. Philipp faisait tenir son disque dans la main gauche.

» Or, tous les sujets ne sont pas, comme tous les magnétiseurs le savent, également sensibles aux effets des passes magnétiques ou de *l'hypnobatisation,* qui ne sont, nous l'affirmons, qu'une seule et même chose. On aura beau crier : Cher docteur, attendez ; demain, après-demain, dans huit jours peut-être, nous réussirons. Le docteur ne fera qu'un bond de l'hôpital à l'Académie pour traiter les hypnobates comme il a traité le médecin Noir, qui s'était permis de guérir M. Sax d'un lypôme cancroïde, dont M. Velpeau n'osait pas le débarrasser, sachant que ce serait tuer une illustration très-retentissante.

» L'abbé Moignot sera bien heureux de pouvoir crier alors : A bas les *hypnotistes,* les *spiritistes,* les *tabulistes,* les *médianimites* et les *magnétistes,* etc.... »

Nous n'avons pu résister au désir de reproduire cette spirituelle critique, publiée par M. Jobard dans le *Progrès international* de Bruxelles, à propos de la présentation de *l'hypnotisme* à l'Académie.

Nous aussi maintenant nous nous permettrons de dire notre mot, car nos lecteurs nous demanderont peut-être encore : Qu'est-ce que c'est que *l'hypnotisme* qui semble faire révolution parmi les savants? Nous répondrons, non pas en leur disant ce qu'est *l'hypnotisme,* car.... mais nous leur dirons où, quand et comment il a pris naissance, et nous pouvons le dire mieux que personne, puisque c'est nous, *Ch. Lafontaine,* qui sommes la cause involontaire et innocente de son apparition ou plutôt de sa réapparition dans le monde.

Ce fut *en novembre 1841*. Nous étions à Manchester, où nous donnions des séances expérimentales de magnétisme, qui étaient suivies par une foule enthousiaste. Tous les médecins, tous les savants, et tout ce qu'il y avait d'hommes sérieux dans cette ville, nous faisaient l'honneur de ne pas nous prendre pour un charlatan ; il est vrai que devant eux et chez eux, nous faisions entendre par le magnétisme des sourds-muets ; nous guérissions des paralytiques, des aveugles, conduits et amenés par eux, etc. ; il est encore vrai que les médecins

anglais ne rejettent pas *à priori* ce qu'ils n'ont pas vu, mais qu'ils se donnent la peine de voir, d'examiner, d'observer, d'expérimenter, et qu'après avoir observé, expérimenté, ils déclarent hautement, franchement leur conviction, ayant l'orgueil de faire bon marché de leur amour-propre.

M. *James Braid,* surgeon écossais, qui n'avait point ou peu de clientèle, s'était posé dans nos séances en contradicteur et en sceptique renforcé du magnétisme. Nous fûmes donc fort étonné lorsque dans les premiers jours de décembre, même année 1841, nous reçûmes une lettre de l'un des premiers médecins de Manchester, qui nous annonçait que le Dr *Braid* donnait des séances de magnétisme, tout en le niant (il n'avait pas encore inventé ou trouvé le nom d'hypnotisme).

Cette lettre disait :

« M. Braid, dans sa séance, a avoué qu'avant votre arrivée » à Manchester, il croyait que le magnétisme était tout » **humbug,** et qu'il s'attendait à trouver *illusion, délusion* » et *collusion,* etc.; mais qu'après avoir assisté à vos séances, » il était convaincu que vous étiez un homme de bonne foi, » d'honneur et de probité, et que vos sujets ne trompaient ni » vous ni les autres ; qu'il avait découvert aussi quelque chose » dans ce dit magnétisme, qui cependant n'était point magné- » tisme du tout. »

Nous nous trouvions à Birmingham lorsque nous apprîmes ces faits; une autre séance devant être donnée, nous retournâmes à Manchester pour y assister et voir par nous-même ce que cela pouvait être.

Voici ce que nous vîmes dans cette séance :

Le docteur Braid posa sur le front d'un jeune homme un bouchon dont l'extrémité était entourée de papier blanc; il le maintint par un ruban autour de la tête; il fit regarder ce bouchon par le sujet, qui fut ainsi forcé d'avoir les yeux en l'air; les nerfs et les muscles se fatiguèrent, la vue du sujet se troubla, la paupière tomba, et, pour un instant, ne put être relevée par la volonté du jeune homme.

M. Braid prit alors un des bras et le plaça horizontalement. Il le laissa ainsi pendant cinq minutes; et quand on demanda au sujet s'il pouvait baisser son bras, il répondit affirmativement, et à l'instant il le baissa.

M. Braid, pour prouver l'insensibilité, toucha à peine l'épiderme avec une épingle.

Il prétendit, par le même moyen, produire le somnambulisme

clairvoyant sur une jeune fille de seize ans. Il présenta à découvert devant les yeux de cette jeune fille, qu'il disait être endormie, une montre, un crayon en argent, une demi-couronne, un gant, etc.; cette jeune fille ne se trompa pas en désignant ces objets; mais au réveil (nous nous servons du mot *réveil*, quoique pour nous il n'y eût pas sommeil), elle déclara, dans son ingénuité, qu'elle avait vu les objets d'une manière indistincte. En effet, ayant les paupières presque entièrement closes, elle ne pouvait les voir que difficilement, quoiqu'ils lui fussent présentés à découvert devant les yeux.

Cette jeune fille n'avait point dormi; elle en donnait elle-même la preuve en déclarant, étant éveillée, se souvenir d'avoir vu les objets, mais d'une manière embrouillée. Elle ignorait (de même que M. Braid) qu'un somnambule ne se souvient jamais de ce qui s'est passé, fait ou dit pendant son sommeil.

Dès le lendemain, nous fîmes des expériences devant les sommités médicales. Nous les continuâmes pendant huit jours sur *plus de cent personnes*.

Sur l'une d'elles, fermeture des yeux après trois minutes, mais point de sommeil: les bras furent levés, mais purent être baissés à volonté par le sujet. En recommençant l'épreuve il n'y eut plus d'effet.

Sur quatre autres les yeux se fermèrent après quatre minutes, mais ils s'ouvrirent à volonté.

Sur trois jeunes filles, sommeil profond après de violents mouvements convulsifs.

A leur réveil, deux déclarèrent être épileptiques, et la troisième avoir souvent des accès nerveux hystériques; un commencement de crise avait été produit par la fixité du regard sur le bouchon, et le sommeil en avait été la conséquence.

Sur dix autres, douleurs de tête; sur vingt autres, rien, absolument rien.

Sur une dame du monde, abolition de la vue, bien que les yeux fussent ouverts; puis abaissement des paupières, mais clôture incomplète de la paupière gauche. La tête devenant lourde et douloureuse à cause de la position (la tête étant renversée en arrière pour mieux voir le bouchon), point de disposition au sommeil ni même à la somnolence; les yeux se remplirent d'eau lorsqu'on eut soufflé dessus; mal de tête ensuite.

Sur plusieurs médecins, sur plusieurs hommes de science et

sur moi-même, douleurs de tête et du cou produites par la fatigue de la position.

Lorsque nous avions obtenu la clôture des yeux, si nous faisions quelques passes magnétiques sur le membre étendu horizontalement, nous produisions une raideur musculaire réelle et une modification dans la sensibilité.

Nous en conclûmes à cette époque, 1841, qu'il n'y avait point d'effets réels par le bouchon, si on n'y adjoignait point le magnétisme. M. Braid le comprit si bien, que, depuis lors, pour avoir des effets positifs de catalepsie et d'insensibilité, il magnétisa à l'aide d'un tube de verre qu'il promenait sur les membres et sur tout le corps de ses sujets, afin de ne pas avoir l'air de magnétiser, et de pouvoir attribuer les effets à toute autre cause qu'au magnétisme.

Il se rendit à Londres pour présenter sa prétendue découverte ; mais il n'eut pas lieu de se louer de son voyage, et plus tard il publia un ouvrage sur ce sujet.

Depuis lors, l'Amérique nous envoya l'électro-biologie avec M. Philipp. Celui-ci faisait placer dans la main un disque formé de cuivre et d'étain, et il le faisait regarder fixement. De plus, il agissait sur l'imagination en affirmant avec l'autorité d'une ferme volonté qu'il allait produire tel ou tel effet. Alors les sujets, qui généralement étaient pris dans la classe des gens les plus simples et les moins instruits, ou qui étaient d'une nature nerveuse, impressionnable, avec une tendance à la superstition, et chez lesquels l'idéalité et le merveilleux dominaient fortement, les sujets, disons-nous, frappés de ce qu'on leur affirmait ou de ce qu'on leur ordonnait, présentaient tout à coup des effets où l'imagination seule jouait un rôle. Ainsi nous avons vu des sujets auxquels on prétendait faire perdre la mémoire, et qui ne se souvenaient même pas de leur nom ; d'autres, au contraire, auxquels on avait persuadé qu'ils étaient tels ou tels personnages, ou qu'ils voyaient des spectacles extraordinaires, ou des faits qui n'existaient pas.

Il en est de ces effets comme de ceux des médiums qui croient entendre et entendent la voix de tel ou tel ange ou de tel ou tel esprit ; ce sont là des hallucinations, des aberrations de l'imagination frappée ; tous ces effets sont factices et plus apparents que réels ; et la preuve, c'est qu'ils disparaissent aux premiers mots contraires prononcés également avec autorité.

Avons-nous besoin de disques, de bouchons, pour produire ces effets? est-il nécessaire de mettre l'homme dans un état

nerveux tout particulier pour obtenir des effets analogues? Ne voyons-nous pas tous les jours, dans la vie ordinaire, des effets semblables produits par la seule autorité du nom, de la position de certains hommes? Ces effets ne se produisent-ils pas plus facilement sur les masses que sur des individus isolés, et cela parce qu'ils ont pour cause la force morale?

N'avons-nous pas vu, en 1848, la volonté ferme et loyale de Lamartine, arrêter le flot populaire et dévastateur, par la seule puissance de sa parole, et cela, plus de dix fois dans un seul jour? N'est-ce pas à l'autorité de sa présence courageuse et de son nom vénéré *alors*, qu'il dut d'obtenir le silence dans une foule de 50,000 âmes, d'être écouté et obéi quand sa voix se faisait entendre, et de calmer et d'arrêter les dispositions perturbatrices de la foule?

Tous les jours, le regard sévère et ferme d'un homme courageux n'arrête-t-il pas le bras levé sur lui, et ne rend-il pas doux comme des agneaux des hommes sanguinaires et prêts à le frapper? N'avons-nous pas vu l'abbé Maury changer la fureur populaire par un seul mot plaisant : « Quand vous m'aurez accroché à la lanterne, y verrez-vous plus clair? »

Ces seuls mots et le ton dont ils furent prononcés, produisirent une secousse nerveuse dans le cerveau de ces forcenés, changèrent les courants électrique et magnétique et les dirigèrent vers un autre but.

Quant aux effets physiques d'insensibilité et de catalepsie, ils ne sont réels et positifs que si l'opérateur a magnétisé.

Pour nous, l'*électro-biologie*, l'*hypnotisme*, ne sont rien, absolument rien par eux-mêmes. Ils font partie intégrante du magnétisme vital, ils y sont intimément liés, et comme tels, ils sont une force, en tant que leur action se fait sur l'imagination, et prédispose le système nerveux du sujet à recevoir l'influence du fluide vital.

Pour notre compte, nous sommes désolé de voir l'Académie préférer s'occuper de faits faux ou mélangés, plutôt que d'aborder franchement la question du magnétisme vital dans sa partie physiologique et curative.

Bientôt, comme l'a dit M. Jobard, l'hypnotisme sera expulsé de l'Académie, et, par ce fait, la porte sera fermée encore pendant un certain temps au magnétisme, *vérité des vérités;* mais le temps viendra où la lumière se fera.

Ch. Lafontaine.

SOMNAMBULISME.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Nous trouvons dans le *Journal du Magnétisme* de M. Du Potet la relation suivante, qui nous a paru devoir intéresser nos lecteurs.

« Mon vieil ami,

» Je quitte Paris à l'instant même, et c'est sous l'empire de l'impression enivrante de la velocité d'un train *express* que je vous écris ces quelques lignes.

« La locomotive, volcan mobile aux entrailles de feu, dévore l'espace en jetant parfois ce cri lugubre que vous connaissez, et faisant retentir les échos de ce mouvement strident et saccadé qui l'anime : feu, fer et eau!...

» Hélas! si nos pères pouvaient, pour quelques instants, s'affranchir de leur éternel sommeil, leur surprise égalerait leur terreur, et ils verraient aujourd'hui ce que peut la science humaine.

» Vapeur! électricité! magnétisme!! Vous serez bien surpris, ô mon ami! en lisant ce dernier mot écrit par moi : magnétisme! science obscure que j'avais commencé à étudier et que j'ai abandonnée, le doute s'étant emparé de mon cœur.

» Cette science, encore en chantier, progresse bien lentement, malgré la persévérance de quelques hommes de cœur répétant tout bas la profession de foi secrète de Galilée : « La terre tourne cependant. » Peut-être cache-t-elle des vérités sublimes, qui, en affermissant notre foi chrétienne, nous feront adorer avec plus de ferveur le souverain Maître de toutes choses. —

» Vous comprenez, mon ami, qu'emporté avec une rapidité de 40 kilomètres à l'heure, ayant devant les yeux ces fils électriques aussi rapides que la pensée, puis songeant que tout ceci, il y a trente ans à peine, était presque encore inconnu, je dois bien humblement partager l'avis de notre illustre savant Arago, qui affirmait qu'il y avait bien peu de chose dans le domaine de la science qu'on dût nier *à priori*. Or le magnétisme est une science; et c'est pour vous raconter une petite aventure personnelle y ayant trait, que je vous ai jeté à la hâte ces lignes écrites sur mon carnet de voyage.

» Nous entrons sous un très-long tunnel; l'obscurité succède au soleil splendide qui rayonne au dehors, et cette course effrénée, souterraine, prête vraiment au recueillement.

» Vous me connaissez, je crois, assez, pour avoir foi en mes paroles; vous savez que j'ai étudié quelque peu le magnétisme; que je me suis entouré de manuscrits qui le discutent ou le nient, et que, comme beaucoup d'autres personnes, je cherche la vérité.

» Vérité confuse au miroir dépoli : on doute aujourd'hui, on est croyant demain.

» Voici le fait :

» Jusqu'alors je n'avais pas vu de séance expérimentale de magnétisme. J'assistai donc hier au soir, pour la première fois, grâce à la bonne volonté d'un ami, à l'une de ces séances gratuites, rue J.-J. Rousseau, 12, chez Mlle Nidelay, somnambule dirigée par M. Étienne Join, magnétiste, élève du célèbre baron du Potet.

» L'ami désigné plus haut, M. G*** et Mme de..., l'une de mes parentes, avaient voulu m'accompagner.

» La réunion était nombreuse : 40 personnes environ, hommes ou dames. Néanmoins, je me divertissais peu; M. Étienne mettait pourtant beaucoup de bonne volonté; ses démonstrations étaient réellement sincères, et quelques expériences enfin parurent offrir quelque intérêt. Le silence était complet.

» Placé derrière un rang de personnes assises comme moi, je remarquai, en passant mon visage entre deux têtes, une dame modestement vêtue, au visage pâle, aux mains blanches et effilées, dénotant une de ces natures impressionnables sur lesquelles le magnétisme doit indubitablement produire quelques effets.

» Je vous l'ai déjà dit, je connais un peu cette science; quelques essais assez heureux avaient, sinon dissipé mes doutes, du moins m'avaient donné à penser. Une idée subite me traversa l'esprit : il me prit envie d'agir sur cette dame qui m'était complètement étrangère.

» Placée à quelques pas en face de moi, et séparée par l'intervalle occupé par le magnétiseur et le somnambule, je n'avais pu lui adresser la parole, et c'est à peine si son regard flottant se porta une ou deux fois sur la rangée de personnes au milieu desquelles j'étais confondu : toute son attention était d'ailleurs portée sur les expériences qui se faisaient assez près d'elles.



» Si le magnétisme possède l'influence qu'on lui attribue, me dis-je *in petto,* je dois avec de la volonté produire un effet quelconque sur cette dame.

» A l'insu de tous, par la volonté et le regard seulement, je me mis à agir mentalement.

» Dix minutes, un quart d'heure se passèrent sans obtenir de résultat : j'allais y renoncer.

» Tout-à-coup je la vis passer une main, puis l'autre sur ses yeux, pour combattre, à ce qu'il me parut du moins, un commencement de sommeil. Un léger tressaillement nerveux la saisit ; elle ferma les yeux pendant une minute environ, puis les rouvrit aussitôt. Pour dissiper la vague impression qu'elle éprouvait, je le pensai ainsi, elle se leva subitement et vint se placer à un piano, où elle se mit à jouer quelques polkas.

» Je me crus battu, et riais intérieurement de mes essais infructueux. Science, me dis-je, ou plutôt folie, tu es donc un mensonge !

» Les polkas continuaient sous ses doigts effilés ; on venait de mettre la somnambule en extase. Tout se passait avec le décorum le plus parfait : explications données, audition dévorante des spectateurs, silence interrompu parfois par des demandes et des réponses.

» Le piano était placé dans l'un des angles de l'appartement à ma droite ; conséquemment, la dame en question me tournait le dos, et entre nous deux, tout le long de la muraille à laquelle j'étais adossé, il y avait 7 à 8 personnes exclusivement occupées à regarder le magnétiseur et son sujet.

» Je l'avais vue combattre un sommeil naissant qui me parut sinon naturel, au moins assez étrange, et, ne pouvant me débarrasser de mon idée fixe d'agir sur cette dame (je voulais avoir le cœur net d'un doute et d'une vérité si souvent niée), je me recueillis de nouveau, parce que l'âme n'est forte qu'en concentrant ses facultés, et mentalement encore je me mis à agir.

» La sensation que j'éprouvais moi-même était étrange, indéfinissable ; un frisson me parcourait le corps ; il me semblait sentir, chose singulière, des étincelles électriques jaillir de mon cerveau.

» Soudain, la main gauche d'accompagnement s'arrête sur les notes graves, la droite tombe inerte, la dame s'affaisse sur son siége, on s'empresse autour d'elle ; les questions se

précipitent : Qu'avez-vous? vous trouvez-vous mal? Nulle réponse!

(La fin au prochain numéro).

VARIÉTÉS.

C'est avec un profond regret que nous annonçons l'arrestation sous prévention de complicité de vol de M. Brunet de *Ballans*, qui se disait *professeur de magnétisme, décoré et honoré de la confiance de divers souverains*. Nous ne nous permettrons aujourd'hui aucune réflexion ; nous craindrions d'aggraver la position préventive de M. Brunet, que nous ne connaissons pas du tout. Mais nous croyons de notre devoir de faire connaître ce fâcheux incident qui affligera, nous en sommes convaincu, les magnétiseurs sérieux et les partisans du magnétisme; ils trouveront, comme toujours, que les plus grands ennemis du magnétisme ne sont point ses détracteurs, mais bien les exploiteurs éhontés qui. par leur ignorance et leur mauvaise foi, retardent sa marche en l'avilissant.

Nous prions toutes les personnes qui n'ont point soldé leur abonnement, d'avoir l'obligeance de le faire.

Nous prévenons en outre nos abonnés de Paris que nous leur ferons présenter la quittance de leur abonnement, et qu'ils pourront payer soit par un mandat sur la poste adressé à M. Germer-Baillière, libraire, soit directement entre ses mains, rue de l'École de Médecine, 17.

Nous insèrerons dans le prochain numéro une lettre de M. Péreyra, que le manque d'espace nous a empêché de mettre dans celui-ci.

Ch. LAFONTAINE.

Genève, Imp. Ch. Gruaz.

N° 11. 15 Février 1860.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.
Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne et Italie, 10 fr.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 11.

MAGNÉTISATION DES ANIMAUX.

(Suite et fin).

Par les expériences que nous avons citées dans les numéros de septembre et de décembre, nous croyons avoir prouvé que les animaux étaient sensibles à l'action magnétique de l'homme. Nous pourrions ajouter beaucoup d'autres faits à l'appui de ce que nous avons avancé, tels que celui d'un petit écureuil qui faisait tourner avec acharnement la roue dans laquelle il était, pendant qu'à côté de lui je magnétisais un jeune enfant de dix ans, le fils de la marquise d'Ermosa.

Ennuyé de ce mouvement perpétuel qui donnait des distractions à mon petit malade, et, sans cesser de le magnétiser, je présentai une main vers l'écureuil ; bientôt le mouvement se ralentit, puis il s'arrêta. Je me retournai, je vis alors l'écureuil immobile, le regard attaché sur moi. Je fixai mes yeux sur les siens, qu'il ferma tout-à-coup ; je fis deux ou trois passes, il tomba alors sur le flanc, plongé dans un profond sommeil.

Sans plus m'occuper de lui, je continuai à magnétiser mon

malade. Mais une heure après, quand j'eus fini, je trouvai l'écureuil dans la même position et dormant toujours. Je le démagnétisai par quelques passes : il se leva, et se mit aussitôt à faire tourner la roue de ce même mouvement perpétuel et monotone.

Le magnétisme agit aussi sur les animaux d'une manière salutaire ; j'en ai souvent eu des preuves, et, généralement quand ils en ont éprouvé du soulagement, ils le recherchent chaque fois qu'ils souffrent de nouveau, de même qu'ils cherchent et mangent instinctivement l'herbe qui les purge.

J'ai possédé pendant neuf à dix ans un petit lévrier que j'avais magnétisé et endormi souvent, et sur lequel j'obtenais le sommeil, l'insensibilité et la catalepsie[1].

Il y a quelques années, en 1856, il devint aveugle : ses yeux se couvrirent d'une peau blanche, épaisse, qui interceptait complètement la lumière. Mon pauvre chien n'y voyait plus pour se conduire ; il se cognait à tous les meubles et à toutes les portes, ce qui lui faisait pousser des cris affreux, car il était douillet comme un enfant gâté, mon pauvre *Diavolo*. Sa cécité fut constatée par un médecin, et, le voyant si malheureux, j'entrepris de le guérir et de lui rendre la vue. Je lui magnétisai les yeux, je les lui baignai avec de l'eau magnétisée, puis je joignis l'électricité au magnétisme.

Ce n'est point le galvanisme, ni l'électro-aimant, ni la pile que j'employai, mais bien l'électricité pure de la machine électrique mélangée au fluide vital et modifiée par son action.

Je faisais monter et coucher mon chien sur une chaise placée sur un tabouret isolant. Je lui passais une chaîne au cou qui le mettait en rapport direct avec le tube de cuivre de la machine électrique ; je faisais mettre en mouvement le plateau de verre qui développait l'électricité par le frottement contre les coussinets. Dans cette position, je présentais pendant cinq minutes devant chaque œil du chien un petit excitateur en argent que je tenais dans la main, et j'agissais aussi magnétiquement, de sorte que les deux fluides étaient mélangés et réunis en arrivant à l'œil.

Après quelques séances, la peau ou taie était diminuée d'épaisseur, puis après un mois de traitement suivi, elle était entièrement disparue, et mon chien avait recouvré la vue. Ses yeux étaient nets, vifs et brillants comme autrefois.

1. Ce n'est pas le même que j'avais présenté à Paris, c'est celui que j'avais encore il y a quelques jours.

Quand, en 1859, sa vue se couvrit encore graduellement, aussitôt qu'il voyait préparer pour un malade le tabouret et la chaise, il tournait, sautait et montait dessus, demandant ainsi à être soigné et m'avertissant que ses yeux se perdaient de nouveau.

A Caen, à la suite d'une course, la jambe d'un cheval enfla et présenta une protubérance plus grosse qu'un œuf. Je lui magnétisai la jambe: d'abord il fit des difficultés en ne voulant pas se tenir tranquille; mais bientôt, sentant probablement du soulagement, il se laissa faire, et pendant une heure et demie, il ne fit plus un mouvement. Je le magnétisai trois fois. A la deuxième et à la troisième fois, lorsque j'arrivais, il me présentait en quelque sorte sa jambe. La grosseur disparut, et il fut entièrement guéri par ces trois magnétisations. Dès la première, la grosseur avait diminué.

La musique a sur le système nerveux des hommes, qu'ils soient éveillés ou plongés dans le sommeil magnétique, une influence que personne ne peut nier. Elle les calme, elle les exalte, elle les rend tristes ou gais, etc. Il en est de même chez les animaux : elle produit aussi sur eux des effets remarquables. Chacun a pu observer combien les chiens sont agacés par des musiques d'instruments de cuivre, ou bien par les orgues de Barbarie; lorsqu'ils les entendent, ils se mettent à pleurer, à hurler, à aboyer à la lune. Quand ils sont endormis magnétiquement, les mêmes effets se produisent sur les chiens, quoiqu'ils n'entendent absolument aucun autre bruit; on peut tirer des coups de pistolet, de fusil à leurs oreilles, ils ne donnent aucun signe d'audition; et cependant, si près d'un chien plongé dans le sommeil magnétique, on joue du piano, vous le voyez aux premiers accords s'agiter doucement, jeter de petits cris, vous le voyez même, ayant toujours les yeux fermés, se lever mais retomber aussitôt comme une masse; et, après quelques essais infructueux, aboyer doucement, chanter en quelque sorte avec des larmes dans la voix quand la musique est lente et triste. Ces expériences, je les ai répétées bien des fois et toujours avec succès sur bien des chiens que j'ai possédés.

La musique a même la puissance d'endormir certains animaux. Les Arabes et les Indiens endorment les serpents en sifflant d'une certaine manière: ce sont des faits acquis à la science. Nous avons voulu les répéter.

Nous avions, en 1858, une vipère des plus grosses que l'on trouve dans les environs de cette ville; elle avait dix centimè-

LETTRE

DE M. PÉREYRA SUR LA TRANSPOSITION DES SENS.

Nous recevons de Varsovie une seconde lettre de M. Péreyra, et nous regrettons que l'espace nous manque pour l'insérer en son entier; en voici du moins les principaux arguments, auxquels nous sommes heureux de donner place, en considération de la bonne foi et de la loyauté grande qu'ils respirent, bien que cette discussion prolongée ne parvienne pas encore à nous mettre d'accord avec notre honorable correspondant.

Varsovie, le 30 novembre 1859.

« Du choc des opinions jaillit la vérité. »

C'est aussi, nous en sommes persuadé, Monsieur, dans le but louable d'arriver à la vérité que vous avez cru devoir combattre notre manière de voir quant au déplacement des sens. Vous l'avez fait en maître; et comme nous savons reconnaître le talent et le mérite, nous nous félicitons d'avoir à lutter avec un esprit comme le vôtre, et nous ne continuons, ainsi que vous, Monsieur, cette discussion que pour faire briller, s'il est possible, la vérité dans tout son jour.

Cherchons donc d'abord à faire luire un rayon de lumière sur le point en litige, bien qu'il ne soit, en réalité, qu'une partie secondaire de la science; car l'essentiel est de bien constater si, en effet, un somnambule peut voir des objets qu'on présente devant telle ou telle partie de son corps, s'il peut sentir, goûter, etc.

Pourtant, le fait une fois avéré, on a voulu s'expliquer le mode de production de ce phénomène, et n'en trouvant point l'explication dans la physiologie de l'école, les uns ont eu recours à une force inconnue, qui permettait non pas précisément aux sens de se déplacer, mais qui en agissant directement sur *le principe* des sens, l'éloigne de son centre d'action et lui faisait affecter telle ou telle partie du corps; *le principe voyant*, pour la vue, *le principe sentant,* pour l'odorat, etc.; les autres, peut-être plus profonds penseurs, comme vous, Monsieur, par exemple, ont rejeté cette hypothèse, et n'ont vu dans ledit phénomène qu'une perception psychique.

Pour répondre convenablement, car nous ne pouvons accepter cette théorie, aussi solide qu'elle paraisse l'être, il faudrait avant tout entrer dans des considérations métaphysiques

sur l'existence et la nature de l'âme, qui nous conduiraient trop loin, et que nous avons abordées dans d'autres écrits.

Toutefois, il faut bien dire un mot de l'agent ou du moteur qui anime ainsi notre machine.

L'âme humaine pourrait-elle, dans un cas même tout exceptionnel, suffisamment se dégager de la matière pour ne plus être en aucune façon sous la dépendance des sens? Nous ne le croyons pas; car les deux principes, psychique et physique, sont tellement maîtrisés l'un par l'autre, que dans leur mutuelle solidarité aucun des deux ne peut rien de lui-même; en un mot, tant que l'âme est unie au corps, elle ne peut rien percevoir qu'à l'aide des sens, qui, eux-mêmes, ne sauraient sans elle remplir leurs fonctions. Et c'est pour nous une quasi-vérité, tant dans l'état normal de la vie, que dans l'état de la plus forte surexcitation nerveuse. Nous savons que quelques magnétistes admettent dans l'extase, et dans certains autres cas, la séparation de ces deux principes; mais nous croyons que l'âme ne rentre plus en son logis si elle l'a une fois quitté, et que la volonté du magnétiseur ne suffirait pas pour changer cette loi.

Vous pensez, Monsieur, que dans l'étonnant phénomène de la vision des objets matériels, soit par l'épigastre, soit par toute autre partie du corps, le sens de la vue n'a absolument rien à faire, et que c'est l'âme seule qui voit alors les dits objets. Et nous, nous croyons pouvoir réfuter cet argument, et dire que, dans cet acte, qui nous paraît purement physique, c'est au contraire le nerf optique qui joue le plus grand rôle, en s'irradiant jusqu'au point du corps où les objets sont aperçus; et d'ailleurs, en raison de notre théorie, il ne pourrait en être autrement. Cette théorie, impossible à développer en quelques lignes, et peut-être fausse dans l'application que nous en faisons ici, est basée sur un principe que l'on ne saurait nier, à savoir que nos cinq sens se réunissent en un seul, le *toucher;* et pour qu'un objet soit *vu,* il faut un contact, tout comme pour qu'il soit *senti.*

Or, comment un objet matériel, pour être vu, pourrait-il toucher une substance immatérielle? Vous dites, il est vrai, Monsieur, que cette substance ne *voit* pas dans l'acception rigoureuse du mot, mais qu'elle *perçoit;* — nous vous accordons cela très-facilement, mais nous ne saurions admettre qu'elle arrive à cette perception sans le toucher, car, qu'il n'y ait même qu'un acte intuitif, l'âme, selon nous, ne peut se

représenter aucune chose, si elle n'en a préalablement eu la conscience par l'intermédiaire de nos sens ou plutôt de notre sens unique. *Nihil est in intellectu quod non fuerit in sensu.* Leibnitz, il est vrai, a modifié ce grand axiome des péripatéticiens, en disant :... *nisi ipse intellectu.* C'est une belle idée, mais est-elle bien concluante?

Donc, d'après notre raisonnement, qui ne repose peut-être pas sur une base très-solide, mais auquel cependant nous tenons beaucoup dans l'étonnant phénomène appelé *déplacement* ou *transposition des sens* : l'âme joue certainement un grand rôle, mais un rôle secondaire, le principal étant rempli par les organes, qui doivent certainement alors s'irradier.

Nous aurions pu soutenir cette thèse un peu plus scientifiquement, mais craignant d'être obscur, nous avons sacrifié les arguments métaphysiques à la clarté de notre explication.

Quoiqu'il en soit, de notre manière de voir à ce sujet, Monsieur le Rédacteur, bien estimable collègue, nous n'en admirons pas moins votre belle défense; et si nous pensions comme vous, nous serions heureux de pouvoir argumenter dans votre sens avec le talent qui vous distingue.

Recevez, etc. Charles Péreyra.

RÉPONSE A M. PEREYRA.

Il nous est bien difficile de nous entendre avec notre honorable correspondant, M. Péreyra : il part d'un principe diamétralement opposé au nôtre, en prétendant que dans le phénomène appelé par certains magnétiseurs *transposition des sens,* et qui n'est autre que la vue à travers les corps opaques, l'âme joue le second rôle et les sens le premier.

Si nous osions, nous prierions M. Pereyra de relire le deuxième paragraphe de la page 8 du numéro de novembre : il reconnaîtrait, nous en sommes certain, que tous les sens réunis en un seul, le *toucher*, ne pourraient expliquer comment le somnambule peut percevoir le passé, prévoir et prédire l'avenir.

Lorsque de notre fenêtre, à Genève, nous apercevons le Mont-Blanc qui est à dix-huit lieues, et qu'il nous semble qu'en étendant le bras nous allons le toucher, nous comprenons facilement que le sens de la vue s'est irradié, et que par les ondes de la lumière le nerf optique a été touché; nous le comprenons d'autant plus facilement, que lorsqu'un petit

nuage passe entre nos yeux et le Mont-Blanc, nous ne voyons plus celui-ci, parce que le contact est interrompu. Dans ce fait, nous sommes dans notre état normal; c'est avec nos yeux que nous voyons, et c'est avec l'organe même disposé à cet effet que l'action a lieu.

Mais lorsqu'un homme est endormi magnétiquement, qu'il est arrivé au somnambulisme, que son corps est là, inerte, à Genève, entre quatre murs, qu'il n'entend aucun bruit, pas même celui d'un coup de fusil à ses oreilles, qu'il n'a aucune sensation douloureuse, quelle que soit la blessure qu'on puisse lui faire; que ses yeux sont fermés, et que cependant il voit, sent ou perçoit ce qui se passe soit dans une salle à côté, soit à de grandes distances, à Paris, à Saint-Pétersbourg, à la Nouvelle-Orléans, etc., il n'est plus possible d'admettre que tous les sens réunis en un seul, le *toucher*, puissent nous donner ce résultat, car le nerf optique a beau pouvoir s'irradier, les corps opaques sont là pour l'empêcher d'aller plus loin que les murs de la salle dans laquelle le somnambule est enfermé.

La matière n'est que de la matière; le nerf optique irradié et tous les sens réunis en un seul ne sont que de la matière, et ils n'ont que les propriétés et les facultés inhérentes à leur nature matérielle.

M. Pereyra refuse à l'âme immatérielle le pouvoir de percevoir ou sentir seul des objets à la portée du corps humain, et il admet cependant que les sens matériels réunis en un seul ont cette puissance.

La théorie de M. Pereyra ne peut soutenir la discussion, semblable à tant d'autres qui ont existé en magnétisme, par suite de comparaison ou d'analogie avec l'électricité. C'est ainsi que pendant un certain temps, les magnétiseurs ont cru que le verre et la soie étaient des corps isolants pour le magnétisme comme pour l'électricité, et que plus tard ils ont reconnu leur erreur.

Il en est de même de la transposition des sens: c'est le phénomène de la vue à travers les corps opaques dans la catalepsie naturelle mal observé par le savant docteur Petetin, qui a donné lieu à la croyance du phénomène de la transposition des sens en magnétisme.

Quand le docteur Petetin posait un doigt sur l'estomac de sa malade, celle-ci entendait le docteur; quand il posait une lettre sur l'estomac, elle la voyait. Le docteur crut alors, et la malade aussi, que c'était par cet organe que la vue avait lieu.

Mais si M. Petetin eût posé le doigt sur toute autre partie du corps de sa malade, qui, comme l'estomac, fût un des centres nerveux, il eût été entendu par celle-ci, car il eût établi un rapport direct entre lui et la malade; il en eût été de même pour la lettre, elle eût été vue également. Ce qui le prouve d'une manière positive, c'est que la malade indiqua l'arrivée d'une personne qu'elle accusa voir d'abord dans la rue, puis à la porte de la maison, et enfin montant l'escalier, etc.

Ce ne pouvait plus être par l'irradiation du nerf optique à l'estomac ou à toute autre partie du corps qu'elle pouvait voir à travers les murs : il faut bien reconnaître que c'était la partie immatérielle de notre être, l'âme, qui, pendant la crise de catalepsie, se trouvait moins sous la dépendance de la matière, et qui, sans le secours des sens paralysés, jouissait de la plénitude des facultés inhérentes à sa nature divine.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit tant de fois : dans le somnambulisme comme dans la catalepsie, la transposition des sens n'existe pas : c'est l'âme qui sent, voit, perçoit sans le secours des sens et sans point de vision sur le corps.

Ce n'est pas dire qu'elle abandonne le corps; nous n'avons jamais prononcé une hérésie pareille : nous croyons au contraire que si l'âme allait se promener hors du corps, comme plusieurs magnétiseurs l'ont fait voyager, elle ne pourrait plus s'y réinstaller, et ce serait alors la mort.

Ch. Lafontaine.

SOMNAMBULISME.

faits et expériences *(suite et fin)*.

(Voir le numéro de janvier, p. 13).

» On s'approche d'elle pour la soutenir, on l'entoure.

» M. Nidelay, père de la somnambule, qu'on vient d'asseoir sur un fauteuil, s'approche avec le magnétiseur, et j'entends avec un battement de cœur inexprimable prononcer ces paroles d'une façon assez courroucée : « Messieurs, quelqu'un ici a magnétisé cette dame à son insu, c'est très-mal cela; que la personne qui a commis cet acte se nomme, sinon qu'elle se retire. »

» Des mots approbatifs et improbatifs se succèdent. J'étais le coupable; j'eus la force de me taire cependant.

» Eh bien! messieurs, dit le magnétiseur, si c'est ainsi, puisque la personne n'a pas le courage de se faire connaître, je vais achever de magnétiser madame ; et elle nous désignera elle-même celui d'entre vous, messieurs, qui l'a magnétisée.

» Bravo! très-bien! exclama-t-on de toutes parts.

» O amour de la science et de la vérité! ceux qui te comprennent apprécieront ma conduite en cette circonstance et se rendront compte du mouvement de satisfaction et d'orgueil qui me traversa l'esprit.

» Froid, impassible, j'attendis avec quelque peu d'anxiété le fait étrange que par intuition je sentais devoir se produire.

» On ne pouvait rien lire sur mon visage ; je m'étais assis.

» Personne, je vous l'affirme, n'avait pu deviner mes intentions.

» En effet, par quelques passes, le magnétiseur acheva d'endormir le sujet.

» Comment vous trouvez-vous? lui demanda-t-il.

» — Bien!

» — Vous êtes sous l'influence du sommeil magnétique?

» — Oui!!

» — Cette influence, vous l'avez subie à votre insu?

» — Oui!!!

» — Pouvez-vous désigner la personne qui vous a magnétisée?

» — Oui!!!!

» Chaque point d'exclamation exprime ce que j'éprouvais ; mon cœur et ma poitrine craquaient ; je ne savais si j'étais sous l'influence d'un rêve stupéfiant ou sous le poids d'une hallucination indescriptible.

» — Désignez la personne.

» — C'est, dit-elle d'une voix lente et faiblement accentuée, ce monsieur qui est près de la porte et qui a de la barbe.

» Ses yeux étaient fermés, son bras était fixé vers moi.

» J'avais deux dames à droite ; à gauche était ma parente ; devant moi, deux messieurs sans barbe, qui s'étaient retournés en se levant.

» Le magnétiseur vint droit à moi : « C'est donc vous, monsieur? » me dit-il.

» Des murmures se manifestaient déjà, tout le monde me regardait.

» — Oui, répondis-je avec autant de franchise que de fermeté ; c'est moi, monsieur : depuis hier seulement à Paris,

que je n'habite pas, j'assiste pour la première fois à une séance expérimentale de magnétisme. J'y croyais peu, pour ne pas dire point; mais le fait qui vient de se produire est tellement singulier, que je serais vraiment fou d'en nier l'évidence. Je vous le répète, je suis étranger, je cherche la vérité et je ne puis être accusé de compérage.

» — S'il en est ainsi, monsieur, me répondit M. Etienne avec la plus aimable courtoisie en me prenant la main, venez; vous avez magnétisé madame, c'est à vous de la réveiller, et je suis vraiment heureux que vos essais aient aussi bien réussi; il faut que vous soyez doué d'une grande force de volonté; ces cas sont rares sans doute, mais aussi par cela même assez concluants pour la science du magnétisme. Venez!

» Je m'excusai sur mon peu d'expérience, et je le priai de me remplacer; il n'en voulut rien faire. Il m'enseigna le moyen de dissiper le sommeil magnétique, moyen que déjà je connais un peu.

» Pour la première fois, et en public surtout, je me sentis ému. Cependant je pris les mains de la dame, et, après quelques minutes, car mon imagination galopait sans relâche, je parvins à l'éveiller. Je la questionnai, mais elle n'avait plus conscience de ce qui s'était passé. Je lui fis mes excuses; puis, m'approchant de M. Etienne: — Pouvez-vous me dire le nom de cette dame? lui demandai-je tout bas.

» — Oui, me répondit-il, c'est l'épouse de M. L***, docteur en médecine, rue St.-N... Cette dame a été déjà fréquemment magnétisée par son mari et par moi; c'est un sujet d'étude précieux. Quant à son mari, il est là et ne dit mot. Comme tous ceux qui s'occupent de magnétisme, rien ne l'étonne; il observe, il étudie beaucoup et a fait essayer maintes fois sur lui-même les effets du magnétisme pour s'en rendre compte.

» Ce petit événement passé, on continua les expériences. J'en vis de fort singulières, notamment d'extase et d'insensibilité complète, qu'il serait infiniment trop long de vous raconter. D'ailleurs j'ai vu, touché, expérimenté moi-même: car, dans cette soirée, qui se termina à minuit, si je vous racontais ce que j'ai vu, vous me croiriez à peine.

» Cependant pour le fait qui m'est tout personnel, je vous affirme sur l'honneur qu'il est vrai, et je suis convaincu d'avance qu'il ne vous viendra à l'esprit aucun doute sur sa véracité.

» L'impression qu'il a produite sur moi est loin d'être fâ-

cheuse, car, rentré dans mon appartement, je me prosternai et priai Dieu avec ferveur.

» J'aime la science pour la science, je vous l'ai déjà dit quelque part, et je suis loin d'être partisan du charlatanisme : mon âge exclut d'abord tout ce qui peut illusionner; vous connaissez mon caractère observateur, froid et positif.

» Voilà, ô mon ami ! ce que j'ai écrit sur mon carnet, en dévorant l'espace avec mon coursier de feu.

» Faites de cette lettre ce que bon vous semblera.

» Recevez, etc. »

****

OUVRAGES NOUVEAUX.

Nous avons sous les yeux l'ouvrage nouveau *du Magnétisme et des sciences occultes,* par M. A.-S. Morin, *avocat, ancien sous-préfet.*

Cet ouvrage, savamment mais non scientifiquement écrit, est d'un bout à l'autre tantôt un réquisitoire, tantôt un plaidoyer. Nous ne voyons pas le but que l'auteur s'est proposé, mais nous reconnaissons aisément qu'il n'est pas praticien, qu'il n'a même pas beaucoup de sympathie pour les magnétiseurs praticiens, et nous ne pensons pas qu'il soit lui-même très-croyant au magnétisme; car il nie à peu près toutes les causes et tous les effets. Avant d'ouvrir son livre, nous en étions convaincu : les titres de ses premières professions, étalés auprès de son nom, au lieu du titre de l'emploi qu'il possède aujourd'hui, celui de *rédacteur du Journal du magnétisme de M. Dupotet*, nous avaient averti qu'il rougissait en quelque sorte de cet emploi, quelque lucratif et honorable qu'il soit.

Son livre se ressent de sa première profession : M. A.-S. Morin parle de tout, mais en homme qui n'a rien approfondi, dénigrant les hommes, niant les faits et se considérant comme seul capable d'examiner et de prononcer avec prudence et infaillibilité.

M. A.-S. Morin (ne pas confondre avec M. A. Morin, le spirituel auteur de *Comment l'esprit vient aux tables, et de la magie du 19me siècle,* mais bien M. A.-S. Morin, avocat, ancien sous-préfet, et non magnétiseur, quoique rédacteur d'un journal du magnétisme, nous attaque dans nos expériences, dans les faits avancés par nous dans nos ouvrages, et en outre de ses doutes plus injurieux qu'une franche dénégation, il nous attaque personnellement, en nous accusant de faire *une indus-*

trie de nos séances magnétiques expérimentales, nous comparant en cela à un faiseur de tours.

Parmi ceux qui ont pratiqué le magnétisme, s'il est des hommes honorables que leur position de fortune a mis à même de le faire gratuitement, répandant leurs bienfaits aux environs de leur demeure, il en est d'autres non moins honorables qui, sans fortune, mais poussés également à embrasser cette carrière par un élan de vocation, se sont trouvé forcés de faire payer les soins qu'ils donnaient aux malades et la propagande qu'ils faisaient par des séances.

M. Morin n'est pas probablement de ces derniers; il renvoyait au ministre, nous n'en doutons pas, les émoluments de sa place de sous-préfet; et quand il était avocat, il refusait l'argent de ses clients, si toutefois il avait des clients; encore aujourd'hui, le livre qu'il vient de publier, il le donne, nous en sommes sûr, et certainement M. Dupotet ne rétribue pas ses travaux de journaliste.

Mais Monsieur A.-S. Morin, vous avez fait fausse route à mon égard : je suis connu depuis trop longtemps; ma réputation est faite, et ce n'est pas vous qui la détruirez. Si une accusation venant de vous valait la peine d'être réfutée, les séances gratuites que j'ai données à Paris, pendant quatre ans tous les mardis; à Marseille pendant six mois, et à Genève depuis neuf ans, et tous les malades auxquels j'ai consacré et je consacre encore *gratuitement* la moitié de mes journées, suffiraient à démentir une fausseté à laquelle vous donnez une portée insultante pour moi.

Quant aux faits de la magnétisation des animaux que vous niez aux pages 96 et 97, votre dénégation ne saurait invalider des faits maintes fois reconnus par des hommes dont l'honorabilité n'est pas contestable.

Aux pages 104 et 105 vous niez les effets sur les corps bruts, m'accusant d'avoir agi devant des sectaires enthousiastes et incapables d'observer. M. Thilorier, le savant chimiste, était un homme imbécile et enthousiaste, n'est-ce pas? Les préparateurs de MM. Pouilley et Regnault l'étaient également, aussi bien que cinquante et plus de mes élèves de Genève, parmi lesquels on compte des médecins, des savants, des ecclésiastiques, des littérateurs qui expérimentent et reconnaissent chaque jour chez eux tout ce que j'ai avancé sur l'aiguille mobile?

Aux pages 215 et 216 vous niez l'attraction sur une bas-

cule ou sur un plateau de balance. « Il n'y avait pas, dites-vous, d'hommes compétents. » Eh bien ! Monsieur l'homme compétent par excellence, estimeriez-vous que le professeur de physique du collége de Toulon, en 1851, que M. de Lugeol, capitaine de vaisseau alors, maintenant contre-amiral, et d'autres capitaines de vaisseaux, soient des autorités dignes de foi ? Cette expérience, répétée à Genève par plusieurs de mes élèves (ce qui prouve que je ne suis pas un homme exceptionnel, et que vos amis et vous, vous n'êtes pas de puissants magnétiseurs), est niée par vous comme tant d'autres, que vous ne pouvez admettre, puisque vous niez le *fluide,* rejetant tous les phénomènes sur le compte de l'imagination ; tandis que, moins exclusif, parce que nous sommes de bonne foi, nous ne cherchons pas à nier qu'en mainte occasion l'imagination ne joue un grand rôle, sans que pour cela les effets réels, positifs du *fluide vital,* perdent un atôme de leur importance.

Mais arrivons à quelque chose de plus grave. Aux pages 295 et 296, vous niez les effets produits sur les sourds-muets, et vous me traitez d'imposteur en vous appuyant sur certains renseignements que vous prétendez avoir pris ou fait prendre sur deux d'entre eux. Si vous les nommiez, nous pourrions réfuter par des preuves cette bienveillante accusation, mais vous n'en avez garde. Il nous sera toujours facile de prouver à un adversaire loyal et franc, que nous n'avons jamais rien avancé que de vrai et d'authentique. Ce n'est pas vous, Monsieur, qui êtes cet adversaire.

Vous prétendez que j'ai donné une liste de sourds-muets *guéris* par le magnétisme. *Ceci est faux,* Monsieur ; il est dit à la page 237 de *l'Art de magnétiser* (et non de l'*Art du magnétiseur,* comme vous l'écrivez, ce qui montre que vous lisez légèrement) :

« *Sourds-muets qui ont entendu par le magnétisme, et qui n'avaient jamais rien entendu avant.* »

Et aux pages 217 et 218, même ouvrage, je dis :

« Les soixante-sept sourds-muets que j'ai fait entendre, *n'auraient pu être guéris entièrement.* Je suis bien parvenu à réveiller la sensibilité dans les organes, j'ai pu leur faire percevoir certains sons, distinguer certains mots, mais je n'ai pu ranimer sur tous la sensibilité de l'ouïe à un degré assez puissant pour qu'elle leur soit de quelque utilité. »

« Je considère que trente-quatre seulement auraient pu entendre de manière à pouvoir s'en servir dans le commerce or-

dinaire de la vie, si on les avait magnétisés pendant trois mois, et si on leur eût appris la signification des mots et la valeur des sons; *ces trente-quatre sourds-muets eussent été guéris radicalement au bout d'un an.* »

Est-ce là le langage d'un imposteur? ai-je prononcé le mot guérison?

Tantôt vous vous plaignez que je ne donne pas de preuves, et d'autrefois vous m'accusez d'avoir produit une foule de certificats; ces deux assertions sont également fausses. J'ai nommé beaucoup de témoins, et quant à la multitude de certificats que vous me reprochez, il n'y en a que deux dans tout l'ouvrage, dont l'un, à la page 221, est de nature à satisfaire les plus exigeants, même un ancien sous-préfet. Le voici :

« Je soussigné, Mathieu Follet, docteur-médecin de la faculté » de Paris, demeurant à Pont Audemer (Eure), certifie que » Ernest Pinot, âgé de onze ans, fils de M. Pinot, receveur de » l'enregistrement en cette ville, était complètement sourd-» muet de naissance, lorsque, dans les derniers jours de mars » 1841, le père s'est déterminé à le soumettre au magnétisme, » et que, sans aucune autre opération ni traitement, l'ouïe » s'est tellement développée chez lui, qu'il perçoit aujourd'hui, » 14 avril 1841, les sons ordinaires de la voix humaine, et » s'efforce de répéter les mots comme un enfant qui commence » à parler. En foi de quoi j'ai délivré ce certificat pour valoir » et servir ce que de droit.

» Pont-Audemer, 14 avril 1841.

» FOLLET, D.-M. P. »

« Vu pour légalisation de la signature de M. Follet, docteur-» médecin en cette ville, apposée de l'autre part, et ATTESTATION » DES FAITS Y CONTENUS.

» A défaut de maire et d'adjoint, Pont-Audemer, 14 avril » 1841. LECOMTE, membre du Conseil municipal.

» Vu par nous, sous-préfet de l'arrondissement de Pont-» Audemer, pour légalisation de la signature de M. Lecomte, » apposée ci-dessus, ET ATTESTATION QUE LES FAITS MENTIONNÉS » AU CERTIFICAT SONT EXACTS.

» Pont-Audemer, 15 avril 1841.

» Le sous-préfet, Constant LEROY. »

M. Morin prétend également, à la page 296 de son livre, que je n'ai point décrit le traitement des sourds-muets. Il fait là encore une erreur, il peut relire les pages 216 et 217 de

l'*Art de magnétiser*, et il y trouvera tout le détail du traitement pour la surdité.

En terminant, disons que le livre de M. A. S. Morin est le pendant de la longue diatribe de M. Mabru ; il n'apprend rien et il n'y a pas une idée. Ce ne sont que les appréciations personnelles de M. Morin sur les faits et sur les hommes, et encore sont-elles faites contre nous avec une animosité et un acharnement si peu motivés, qu'il nous est difficile de nous expliquer la raison qui a pu faire parler ainsi un homme intelligent d'ailleurs ; peut-être est-ce le succès de l'un de nos ouvrages, l'*Art de magnétiser*, qui en est à la troisième édition, ce qui prouve que le public ne pense pas comme M. Morin.

Hâtons-nous de dire que tout ce qui précède n'est nullement en l'honneur de M. A. S. Morin, inébranlable sans doute dans son opinion, que,

« Tous ces faits se sont passés sans témoins, observés par » des observateurs enthousiastes et peu habitués aux expéri» mentations rationnelles. » (Page 97, *du Magnétisme et des sciences occultes,* par A. S. Morin).

Nous avons voulu seulement éclairer sur l'exactitude et la valeur de ses assertions ceux de ses lecteurs qui pourraient être éblouis par les titres dont M. A. S. Morin environne pompeusement son nom, et qui lui accorderaient, en raison de ces titres, portés d'ordinaire par des hommes respectables, une considération que son ignorance en magnétisme et sa mauvaise foi envieuse sont loin de mériter,

Cependant, par respect pour nous-même, nous devons lui dire que s'il tient vraiment à être éclairé, il peut conduire, à Genève, *quatre sourds-muets, n'entendant absolument rien*, et nous nous engageons à faire en sa présence percevoir les sons de la voix humaine à l'un des quatre, et cela dans l'espace d'une heure.

Nous ferons également devant M. A. S. Morin les expériences de la déviation de l'aiguille du galvanomètre par l'eau magnétisée, — la déviation de l'aiguille mobile sous verre par la magnétisation directe, etc., etc.

Ch. Lafontaine.

Nota. Nous apprenons qu'une scission vient d'avoir lieu entre M. A.-S. Morin et M. Dupotet. Ce dernier a trouvé que les idées plus qu'excentriques émises sur le magnétisme et les magnétiseurs par M. Morin dans son livre, ne concordaient

plus avec la place qu'il avait de rédacteur du *Journal du magnétisme*, lui a retiré son emploi.

Voici ce que nous lisons dans le dernier numéro du *Journal du magnétisme*, dirigé par M. Dupotet, et qui nous parvient à l'instant.

« L'article de M. Morin que nous donnons aujourd'hui à » nos lecteurs sera le dernier. Des dissidences d'un caractère » trop tranché, relativement à la manière d'envisager le ma- » gnétisme, ne nous permettent plus d'accepter un concours » qui, jusqu'à présent, nous devons le dire, avait eu pour » nous des charmes. Mais il est des séparations, des divorces » nécessaires, lorsque les principes ne sont plus les mêmes et » que l'antagonisme vient briser l'harmonie qui s'était éta- » blie. C'est avec regret que nous annonçons cette rupture, et » nos lecteurs sauront bientôt que M. Morin l'a rendue né- » cessaire.

» Baron Dupotet. »

ENCORE UN MOT A PROPOS D'HYPNOTISME.

Dans son enthousiasme de jeune homme échappé d'hier des bancs de l'école, M. John Guillaume, que nous ne connaissons pas, a publié dans le *Journal de Genève* du 6 février, un article sur l'hypnotisme, dans lequel il exalte tous les phénomènes produits par ce moyen, au détriment du *fluide magnétique*, que, dans son ignorance juvénile, *il nie hardiment*, et qu'il traite de *vain fantôme* qui doit céder la place *à la vérité, à la simplicité du fait physiologique qui anéantit à jamais les rêves et parfois les jongleries des élèves de Mesmer*.

C'est très-beau ; mais nous n'acceptons pas cette décision sans en appeler, pas plus que les expressions peu parlementaires à l'égard des magnétiseurs.

Quoiqu'il n'y eût rien à notre adresse, du moins nous aimons à le penser, nous avons cru devoir répondre quelques mots dans le *Journal de Genève* et la *Gazette des Tribunaux suisses* du 11 courant.

Dans notre numéro de janvier, nous avons déjà dit que nous étions loin de nier les effets de l'hypnotisme, que nous les rattachions au magnétisme, qui, souvent, est inconsciemment employé par les opérateurs.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit. Mais

l'hypnotisme qui doit détrôner le fluide par sa simplicité, que l'on vante, n'est pas le moyen le plus simple que nous connaissions, et que MM. les hypnobates d'aujourd'hui devraient connaître aussi. Leur mauvaise foi et leur fatuité scientifique, car ils croient avoir toute la science dès qu'ils sont reçus docteurs, leur ont fait oublier de diriger leurs études sur plusieurs points essentiels, qui leur auraient donné des idées autres que celles qu'ils ont sur le système nerveux et ses fonctions.

Les trembleurs des Cévennes possédaient un moyen plus simple encore que l'hypnotisme; ils s'exaltaient, se concentraient, et ils devenaient non-seulement insensibles, mais encore ce qu'on appelle clairvoyants.

Les convulsionnaires du cimetière de Saint-Médard à Paris trouvaient également, dans l'exaltation et la concentration, le moyen d'être insensibles à toutes les tortures. Il n'est donc pas besoin de savoir loucher sur un disque placé à quinze centimètres du nez; il ne s'agit que *de vouloir*, et il se fait dans les centres nerveux un travail intérieur dont nous n'avons pas la clé.

Nous avons vu en 1841, à Manchester, un jeune homme de dix-huit ans, nommé Larmick, élève en médecine, se mettre dans un état tout particulier, par sa propre volonté. Ses bras se tordaient, les muscles de ses jambes se contractaient, sa tête se renversait en arrière, son cou se gonflait, et, après quelques minutes, il se trouvait dans une position impossible à soutenir longtemps. Tout son corps se paralysait; il ne pouvait parler, il ne voyait plus, il n'entendait plus; son cou et sa face étaient rouges; on pouvait craindre une mort instantanée. Pendant tout le temps qu'il restait dans cet état, il se manifestait chez lui une insensibilité complète, et il était impossible à lui et aux autres de remuer un de ses membres ou même un doigt; les yeux étaient ouverts et fixes, mais il ne voyait pas, il ne dormait pas non plus.

Après une heure, un des amis qui l'avait accompagné chez moi, lui jeta un cri à l'oreille (son nom); peu à peu ses membres commencèrent à se détendre, et vingt minutes après tout était fini; il était entièrement revenu à son état normal.

Il se mettait bien seul dans cet état, mais il ne pouvait en sortir seul; il fallait qu'on lui criât plusieurs fois son nom dans l'oreille. Il n'y avait pas sommeil, ni même somnolence; c'était une espèce de catalepsie ou de paralysie.

On peut donc produire par la volonté sur soi-même, sans

hypnotisme, un état nerveux dans lequel on trouve l'insensibilité et d'autres phénomènes; mais tous ces moyens ne prouvent pas que *le fluide vital n'existe pas;* au contraire, tous prouvent que c'est le fluide vital mis en jeu, et n'importe par quels moyens, qui produit tous ces effets.

Quant au fluide même, nous avons avancé dans le *Journal de Genève* et la *Gazette des Tribunaux,* et nous répétons ici, que nous allons faire devant des hommes compétents par leur science et leur imparialité, des expériences **qui prouvent mathématiquement** son existence et son action sur tous les corps.

L'une de ces expériences consiste à faire dévier de dix, vingt, trente degrés, par *une magnétisation directe,* des aiguilles mobiles suspendues dans des vases de verre hermétiquement fermés. (Ces aiguilles sont en tout autre métal que le fer, afin que l'aimant ne puisse avoir action sur elles.)

La seconde expérience se fait sur les aiguilles aimantées d'un galvanomètre, sur lesquelles nous obtenons des déviations positives de plusieurs degrés *par l'eau magnétisée*, c'est-à-dire par L'eau à laquelle *le fluide vital* a été communiqué.

Nous nous sommes fait un plaisir de convier tous les savants impartiaux à venir constater les faits que nous avançons; ils sont assez importants pour que les hommes de science ne nous fassent pas défaut et se rendent *à l'invitation directe que nous leur adresserons.*

De cette manière, nous ferons constater **officiellement l'existence du fluide vital.**

Ch. Lafontaine.

Geneve, Imp. Ch. Gruaz.



LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

A GENÈVE.

Une feuille in-8° de 16 pages, paraissant le 15 de chaque mois.
Genève, 5 fr. par an ; Suisse, Savoie, France et Piémont, 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne et Italie, 10 fr.
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 14.

UN MOT.

Le *Magnétiseur* est arrivé à la fin de sa première année.

Nous joignons au douzième numéro que voici une couverture qui pourra servir à réunir toutes les livraisons pour en faire un volume.

Pour la deuxième année qui commence le 15 avril 1860, et qui se continuera jusqu'au 15 mars 1861, nous nous proposons de joindre à chaque numéro une couverture dans le genre de celle que nous donnons aujourd'hui, et de plus, comme nous l'avons déjà annoncé, nous augmenterons notre journal en publiant de 16 à 32 pages par mois.

Malgré cet accroissement de frais que nous nous imposons, le prix de notre publication restera le même pour les nouveaux comme pour les anciens abonnés.

Notre Journal n'a pas été et n'est pas une spéculation : nous n'avons eu et nous n'avons encore pour but que d'éclairer le public sur le magnétisme et les bienfaits qu'il peut procurer. Nous continuerons notre œuvre, et nous espérons qu'en voyant les efforts que nous faisons, nos lecteurs ne nous abandonne-

ront pas et nous continueront leur aide dans cette propagande.

Nous prévenons nos abonnés de Genève que, pour leur éviter une interruption dans l'envoi du Journal, nous leur enverrons à domicile une quittance de renouvellement.

Pour la Suisse, nous enverrons le premier numéro d'avril par la poste, contre remboursement.

Quant aux abonnés de Paris et des départements, nous les prions de vouloir bien envoyer un mandat par la poste, soit à M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'Ecole-de-Médecine, 17, soit à M. Ch. Lafontaine fils, rue Neuve-des-Mathurins, 33, à Paris.

Nous prions les abonnés de la Savoie et de l'étranger de nous faire parvenir leur renouvellement par les moyens qu'ils auront à leur disposition.

DES ADVERSAIRES DU MAGNÉTISME ET DU FLUIDE VITAL.

Nous empruntons à un excellent ouvrage sur le magnétisme, publié en 1822, l'article suivant, qui nous semble plein d'à-propos. Cet ouvrage a été dédié à MM. les étudiants en médecine de la Faculté de Paris [1].

Nous pouvons hardiment déclarer qu'on s'aperçoit peu jusqu'à ce jour que beaucoup en aient profité. Ces jeunes savants suivent, en tout ce qui concerne le magnétisme, la ligne tracée par leurs anciens.

« Les sciences et les arts civilisant les nations, leur ont appris que dans les démêlés que les passions font naître parmi les hommes, la force et les moyens injurieux, pour obtenir une supériorité quelconque, ne sont que le partage des nations barbares; que le calme, la modération et la raison, ne doivent jamais cesser de présider dans les discussions qui ont pour but le désir de s'instruire et la recherche de la vérité.

» La plupart des écrivains polémiques, dit un auteur très-impartial, s'imaginent avoir bien humilié leurs adversaires lorsqu'ils leur ont dit beaucoup d'injures. C'est une méprise grossière; ils se sont avilis eux-mêmes; mais avilir quelqu'un, ce n'est pas l'instruire, c'est encore moins le déterminer à embrasser la cause qu'on défend. Les sciences ne sont

1. Tératoscopie du fluide vital et de la mensambulance.

pas le théâtre où les injures se débitent avec le plus de succès ; il faut laisser ces sortes de triomphes aux habitués des halles et des ports.

» Dira-t-on que ce sont les magnétiseurs qui ont pris pour des injures les réfutations modérées et censées qu'on a faites de l'absurdité de leur système; que le ridicule qu'on a versé sur leurs pratiques et leurs personnes n'est que l'exposition de leurs pratiques en elles-mêmes, et que ce sont les personnes elles-mêmes qui se sont rendues ridicules en s'occupant sérieusement de ces pratiques? Un seul exemple, entre mille, nous suffira pour démontrer le contraire, et nous puiserons cet exemple dans l'*Examen impartial du magnétisme*, par M. Virey, article du *Dictionnaire des sciences médicales*, tome XXIX.

» Le docteur Virey, par précaution oratoire, commence par convenir « que toute l'Europe désire s'instruire des pratiques » du magnétisme; que l'Allemagne s'en est emparée; que le » célèbre Lavater l'a propagée chez les médecins de Brême; » que le reste de l'Allemagne est rempli de ses partisans; » qu'en Prusse surtout, les médecins les plus célèbres se sont » déclarés ses partisans; qu'il en a été de même en Russie, en » Suède, en Hollande; que le roi de Prusse a rendu une or- » donnance par laquelle la pratique du magnétisme ne devait » être permise qu'aux médecins, ou du moins devait être di- » rigée par eux; qu'il s'est établi à Berlin une clinique ma- » gnétique ou maison de santé, contenant cent lits, pour exer- » cer et suivre le traitement des personnes qui désirent s'y » soumettre; que plusieurs souverains du Nord ont autorisé » des médecins à s'instruire de la pratique du magnétisme » sous M. Walvart, etc., etc. »

En mettant de côté les injures qui vont suivre, tout homme sensé dira : Il n'y a pas de doute, le magnétisme ne peut être qu'une découverte utile; tant d'hommes célèbres et éclairés n'auraient pas compromis leur réputation pour embrasser une chimère; des médecins habiles n'auraient pas, en quelque sorte, abandonné une profession honorable pour se livrer au vil métier de charlatan et d'imposteur; des souverains n'auraient pas, à la face de l'Europe entière, avili leur autorité et dégradé la majesté du trône pour se rendre les suppôts de l'imposture et du mensonge. Cependant, voici ce qu'ajoute le docteur Virey :

« La plupart des magnétiseurs ou des croyants au magné- » tisme, sont des individus ignobles par le défaut de toutes con-

» naissances, des empiriques, des charlatans, des imposteurs, » des mystagogues, des hommes sans honneur et sans probité, » des fanatiques, des séducteurs de sots, des arrogants, des » gens qui ressemblent à ceux qui habitent les taudis de la » sottise ou les huttes des Lapons, des fous dignes des petites » maisons, des individus ignobles *marqués sur le front du signe* » *de la bête.* »

« On ne peut concevoir comment la fureur d'avilir ses adversaires, au nombre desquels on compte tant d'hommes célèbres, peut être portée jusqu'à s'avilir ainsi soi-même. Comment l'auteur de l'*Art de perfectionner l'homme*, ouvrage si estimable sous tant de rapports, peut-il s'être dégradé au point d'être devenu l'auteur de l'*Examen impartial du magnétisme animal?*

» En lisant les deux ouvrages de M. Virey, dont nous venons de parler, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître une division mentale de deux âmes qui commanderaient un seul corps. Si, en effet, c'est le même docteur qui a écrit l'*Art de perfectionner l'homme* et l'*Examen du magnétisme animal*, certes ce n'est pas la même âme qui les a dictées, ou du moins les principes du premier de ces ouvrages font complètement amende honorable pour le dernier.

» Il faut convenir cependant que le magnétisme a fait de grands progrès depuis la rédaction de l'article magnétique du *Dictionnaire des sciences médicales*. Mais il a encore deux sortes d'aversaires bien prononcés. Ceux qui se montrent sous des dehors moins hostiles admettent la pratique du magnétisme seulement, sans vouloir entendre parler de théorie; ils se déclarent ouvertement et contre le fluide magnétique animal, qu'ils traitent de fluide imaginaire, de faculté occulte, qui ne peut exister, et contre les partisans de ce fluide qu'ils traitent de mystagogues, etc., et contre les phénomènes du somnambulisme, qu'ils traitent de miracles, c'est-à-dire de mensonges. Ils admettent, disons-nous, la pratique seulement, comme s'il y avait des pratiques sans théorie; comme si cette pratique qu'ils admettent pouvait être un effet sans cause; comme si la plupart des phénomènes du magnétisme n'avaient pas été déjà reconnus depuis bien des siècles. Cependant, il y a une chose que les adversaires du fluide magnétique vital prouvent avec la dernière évidence, c'est qu'ils en veulent plus à ceux qui exercent avec le plus grand succès le magnétisme, qu'au fluide lui-même. Il n'y a sorte d'invectives qu'ils n'aient vomies contre eux.

» Les autres adversaires du magnétisme n'en admettent ni la théorie, ni la pratique, et en cela ils sont plus conséquents que les premiers, parce qu'en admettant une pratique, ils sentent bien que tôt ou tard il faudra admettre une théorie qu'ils entrevoient beaucoup plus redoutable que la pratique. En conséquence, ils nient l'évidence, et se contentent de ridiculiser la pratique et la théorie. Pour ce qu'ils ne peuvent par nier, ils ont recours à leur grand cheval de bataille, l'IMAGINATION avec laquelle ils expliquent tout, c'est-à-dire avec laquelle ILS CONFONDENT TOUT. Encore ne savent-ils pas ce que c'est que l'imagination. N'importe, avec les mots magiques, qu'ils n'entendent pas, ces savants parviennent à faire croire au public ignorant ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes.

» Puis ils attribuent encore les phénomènes à la *sympathie*, à l'*antipathie*, à l'*imitation*; enfin, à des ÉMANATIONS ANIMALES dans lesquelles la CONFIANCE joue le plus grand rôle.

» Nous pourrions demander à tous ces grands savants : Qu'est-ce que l'imagination, qui exerce un pouvoir si immense? Nous avons consulté vainement l'article *imagination* du *Dictionnaire des sciences médicales*, nous n'y avons point trouvé la définition de l'imagination ; nous y avons remarqué beaucoup de phénomènes dont nous admettons volontiers la probabilité et l'existence. Mais ne serait-on pas en droit de nier les phénomènes par la raison qu'on les attribue à une cause *imaginaire*, à une faculté *occulte*, qui ne peut pas plus tomber sous aucun de nos sens que le fluide magnétique animal?

» Nous demanderons à messieurs les savants ce que c'est que la sympathie et l'antipathie qu'ils admettent comme cause de ces phénomènes si extraordinaires? Pour nous, nous voyons que ce sont des mots inventés pour énoncer des facultés occultes que nous ne connaissons que par leurs effets, et qui sont probablement des fluides qu'on peut bien mettre au rang du fluide magnétique animal.

» Quant aux *émanations animales qui produisent des sensations sur les corps vivants*, nous le demandons à tout homme de bonne foi, jamais les plus enthousiastes magnétiseurs ont-ils prétendu que le fluide magnétique fût autre chose qu'une *émanation animale*, capable de produire des sensations sur les corps vivants? Le mot *émanation* a-t-il beaucoup plus de vertu que celui du *fluide?*

» On ajoute que la *confiance* joue le plus grand rôle dans les effets de ces émanations animales. Cette confiance qui, aux

yeux des savants, joue un si grand rôle, ne mériterait-elle pas d'être traitée avec autant de dérision et de mépris que la *foi* des magnétiseurs, qui joue aussi un grand rôle dans leurs opérations? *Confiance*, est-il encore un mot qui ait plus de vertu que celui de *foi?* Prononcez, messieurs les savants..... Pour nous, nous conviendrons avec beaucoup d'autres savants, avec tous les magnétiseurs, que la *confiance* et la *foi*, qui sont une même chose, sont indispensables pour opérer non-seulement des prodiges extraordinaires, mais même pour faire la chose la plus facile et la plus ordinaire.

» Quant au fluide vital, reconnaissons d'abord, avec Mesmer, que, susceptible d'une infinité de modifications, il est lui-même une modification du fluide universel; et pour nous former une faible idée de sa nature, comparons-le avec la matière brute qui nous est moins inconnue.

» Ainsi, 1° la matière brute est composée d'éléments hétérogènes: on peut la décomposer; le fluide vital est homogène, rien ne peut altérer sa substance; 2° la matière brute est inerte et resterait dans une perpétuelle inertie si le mouvement dont elle est susceptible ne lui était imprimé par une cause étrangère; le fluide vital est dans un mouvement perpétuel; c'est par lui seul, soit directement, soit indirectement, que la matière brute est mise en mouvement; 3° la matière est bornée, il y a une infinité d'espaces dans la nature privée de matière brute; le fluide vital est infini dans la nature; il la remplit tout entière; il n'y a point de vide pour le fluide vital; 4° la matière brute est morte: tout ce qui jouit de la vie dans l'univers la tient du fluide vital.

» Le fluide vital, ou si l'on veut le principe vital, n'est point une substance purement spirituelle; il n'est point non plus une substance purement matérielle, et cependant il fait partie de l'homme. Qu'est-ce donc que le fluide vital? Qu'est-ce donc que l'homme? L'homme, dit Pascal, est le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose, comment un corps peut être uni à un esprit. C'est là le comble de ses difficultés, et cependant c'est son propre être.

» En parlant de la nature du fluide vital, nous sommes bien éloigné de dire ce qui constitue la nature de ce fluide qui nous est et nous sera toujours plus inconnue que la nature de la matière brute.

» Mais disons ce que nous entendons par *fluide vital*.



» Nous appelons *fluide vital* cette substance infiniment subtile qui donne la vie à l'homme, aux autres animaux et aux plantes, par l'intermédiaire de laquelle nous éprouvons les sensations, et qui, dans nos mouvements volontaires, est entièrement soumise à l'empire de la volonté.

» Les anciens la connaissaient sous le nom d'*esprits animaux*; mais le mot *esprits* ne convient guère qu'à l'âme et le mot *animaux* annoncerait qu'il ne convient qu'au règne animal, tandis qu'il est le partage de toutes les substances organisées, et par conséquent des *végétaux*. La sève dans les végétaux n'est pas ce qui leur donne la vie, c'est le fluide vital. La sève est dans les végétaux ce que le sang et les autres liquides sont dans les animaux. C'est la circulation de la sève dans les végétaux, comme c'est la circulation du sang dans les animaux qui produit le fluide vital dans les uns et dans les autres, et c'est le fluide vital qui leur donne la vie.

» C'est un *fluide*, c'est-à-dire une substance matérielle que nous ne pouvons mieux comparer qu'au fluide électrique; peut-être est-ce le fluide électrique lui-même modifié par l'organisation particulière du corps humain. Nous l'appelons *vital*, parce qu'il est le principe de la vie dans l'homme, les animaux et les végétaux.

» Cette substance, le *fluide vital*, n'est point de la nature de la matière brute, mais elle n'est pas non plus de la nature des substances spirituelles, parce que certainement elle n'est pas douée de l'intelligence. Elle n'est point altérable comme la matière brute, mais elle n'est point immortelle comme la substance spirituelle; quoiqu'elle ne soit point matière, elle est cependant ce qui constitue tellement la matière minérale, végétale et animale, que si elle était anéantie, l'univers tomberait en ruines et serait anéanti lui-même.

» Nous croyons pouvoir dire en terminant que le fluide vital tient le milieu entre les substances spirituelles et les substances matérielles. Ce que nous connaissons de ces deux choses si éloignées l'une de l'autre nous persuade qu'il y a bien de la place pour ranger des substances intermédiaires qui ne toucheraient ni l'une ni l'autre des extrémités. Pour nous, le fluide vital n'est ni matériel ni spirituel; il est composé des deux éléments : il est *neutre*. »

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

L'hypnotisme. — Le Dr Henri Roger. — Mesmer un fripon et Puységur une dupe. — M. A.-S. Morin. — Les Sociétés magnétiques. — Un public d'*auditeurs*. — Le Spiritisme. — M. Home à Londres. — Nouveaux miracles.

Paris, le 8 mars 1860.

L'hypnotisme se meurt, l'hypnotisme est mort dans les sphères de la science officielle. D'une part, les expériences n'ont amené que des déceptions; de l'autre, on redoute le flot mesmérien prêt à s'élancer par cette brèche. En effet, déjà quelques journalistes consciencieux revendiquaient la prétendue découverte en faveur du magnétisme; et si l'on n'y avait mis bon ordre, l'Académie et la Faculté étaient prises dans leurs propres filets. Jugez quel scandale!

Aussi, le Dr Henri Roger est-il venu à point sauver le Capitole. L'autre jour, ce rude joûteur s'est mis à escalader les colonnes du *Constitutionnel,* et, de sa lourde massue, a frappé sur Mesmer, sur Puységur, sur tout ce qui marche sous leurs drapeaux. « Mesmer était un audacieux fripon, Puységur une dupe; le magnétisme a toujours été une jonglerie, ses adhérents sont des imposteurs, » et autres aménités de même farine.

Ce charmant petit manifeste a rafraîchi le sang de MM. Dubois d'Amiens, Léon Figuier et autres savants diplômés. On assure que, le lendemain, ils sont allés déposer leurs cartes chez le Dr Henri Roger.

Voilà donc le magnétisme porté en terre pour la centième fois. Mais, rassurons-nous; il ne s'en porte pas plus mal. Il a déjà subi des assauts autrement redoutables, et n'en est pas mort. Doué d'une constitution robuste, il a même résisté à ses propres amis, à ses apôtres fanatiques et à ses renégats. C'est là un de ses plus grands symptômes de vitalité.

A propos de renégats, vous avez fait bonne justice, mon cher Lafontaine, des éclaboussures de M. A.-S. Morin.

M. A.-S. Morin, avec qui j'ai eu moi-même maille à partir il y a quelques années, traite ses contemporains comme ferait un régent de collége. S'il n'a pas lu avec fruit l'*Art de magnétiser*, il a profondément étudié l'art de raisonner : son esprit est bourré de syllogismes; il le sait, et il en abuse; car souvent, au milieu de sa magistrale gravité, il lui échappe des erreurs grosses comme des maisons. — J'emploie le mot *erreurs* par politesse.

En somme, il faut féliciter M. du Potet de s'être séparé d'un collaborateur aussi incommode.

Une bonne nouvelle que sans doute vous savez déjà, c'est que nos Sociétés de magnétisme ont pu reprendre leurs séances publiques mensuelles, interdites depuis l'an dernier. Seulement, la tolérance actuelle se complique d'une restriction. Les assistants prendront désormais la qualification d'*auditeurs*. Chacun des membres de la Société peut délivrer un certain nombre de cartes d'auditeurs à ses parents, à ses amis, et l'on s'assure ainsi, pour chaque séance, une chambrée complète, sans offusquer l'autorité.

Le groupe philanthropico-magnétique, présidé par le Dr du Planty, a vaillamment profité de cette tolérance, et sa soirée publique du 4 février a été très-satisfaisante.

Dans certaines régions de Paris, le spiritisme fait toujours des siennes; mais souffrez que je ne vous en parle pas; je n'ai jamais eu la moindre accointance avec les esprits frappeurs et suis resté un incrédule endurci à l'endroit des médiums. Cette folie américaine a compromis le mesmérisme comme le socialisme a compromis la république. — Ne riez pas de mon parallèle : je pourrais vous en démontrer la justesse par toutes sortes de points d'analogie, mais ceci ne rentre pas dans la compétence de votre journal.

Le célèbre Home se trouve en ce moment à Londres, où il accomplit, dit-on, des prodiges, en compagnie d'un médium américain nommé *Squire*. En présence d'une réunion nombreuse, tous les deux se sont élevés et soutenus jusqu'au plafond sans être appuyés sur rien. J'ai lu ce charmant canard dans le *Constitutionnel*, — le même *Constitutionnel* qui, la veille, appelait Mesmer un *audacieux fripon*. Il est vrai que la gymnastique de M. Home n'a jamais fait de tort aux médecins.

Jules Lovy.

Post-Scriptum. Au moment où je vous expédie cette correspondance, le Dr Henri Royer vient d'escalader pour la seconde fois les colonnes du *Constitutionnel* avec sa petite massue doctorale.

Hypnotisme, magie, mesmérisme, hallucination, pour lui tout cela est synonyme; il confond tout dans la même réprobation.

N'est-ce pas le cas de répéter pour la centième fois le refrain d'une vieille chanson de votre serviteur :

Les corps savants
Sont bien amusants;
Quels drôles de gens
Que les savants!

LETTRE DE M. VOLSI.

Samoëns, mardi 21 janvier 1860.

Le hasard apporte seulement aujourd'hui dans ma retraite votre réponse à l'article sur l'hypnotisme du *Journal de Genève*. Sa forme un peu vive est précisément celle qu'elle devait avoir. Comment, en eftet, rester calme en présence de ces demi-savants qui, tout bouffis de leur outrecuidante nullité, nient sans sourciller les notions élémentaires de la première, de la plus importante branche des sciences naturelles? Mais cette subite impression effacée, la réflexion nous apprend qu'ils ne peuvent agir autrement. Ne sont-ils pas les fils légitimes, les héritiers en ligne directe de ces hommes qui, eux aussi, forts de l'approbation de toutes les facultés, et aux grands applaudissements des sots et des niais de tout calibre, cause toujours la même, nièrent imperturbablement l'immobilité du soleil au centre de notre système planétaire, la circulation du sang, l'inoculation, la vaccine et toutes les découvertes modernes? N'est-ce pas pour eux que le grand poète, dont vous êtes l'homonyme, a dit :

> « L'homme est de glace aux vérités,
> Il est de feu pour le mensonge ? »

Leur unique mission n'est-elle pas de travailler à enrayer tout progrès, qu'il soit religieux, social ou scientifique? ne sont-ils pas l'image pétrifiée du dieu Terme, idole qu'on eût cru tombée avec le paganisme s'ils ne s'épuisaient en vains efforts pour restaurer ses autels? Nous devrions les laisser faire : l'avenir n'est pas à eux.

Malgré les preuves contraires énumérées par Deleuze, le savant professeur du Jardin des plantes; par Chardel, un des flambeaux de la Cour de cassation, tous deux morts aujourd'hui; par Ennemoser, le premier médecin de la Prusse; par le baron de Reichenbach, dont la fortune égale seule l'immense savoir; malgré tant d'autres supériorités intellectuelles, ces indoctes docteurs persistent à affirmer que le magnétisme est une mystification ; le fluive vital, une erreur; le somnambulisme, une jonglerie; la lucidé, un mensonge; la vue à distance, une imposture. Soit : pourquoi vouloir que les Josses, intéressés dans la question, proclament eux-mêmes la réapparition de la science des mages, des prêtres initiés de Thèbes et de Memphis, du temple de Delphes et de l'antre de Trophonius? Ils ne peuvent pas se suicider ainsi. Cette puissance cu-

rative départie à chaque homme, dans d'inégales proportions, comme les facultés intellectuelles et les forces physiques, cette puissance connue et expérimentée frapperait de mort l'empirisme; voilà pourquoi ceux qui en vivent crient anathème sur le magnétisme. Tant pis pour qui les croit sans contrôle.

En attendant que le boisseau soit renversé, que la lumière se fasse et brille pour tous, laissez-moi vous citer un fait assez récent dont la preuve écrite et judiciaire se trouve à Bonneville aux archives du greffe, d'où j'ai tiré cette analyse.

Dans le courant de juillet 1856 un nommé Jenoux Devillaz, Jean-Pierre, âgé de 74 ans, disparut de son domicile. Il habitait les Houches, mandement de Saint-Gervais. Pendant plus de 20 jours, toutes les recherches furent inutiles. Son filleul, M. Trapier, écrivit à Paris aux MM. Borrel Jean-Louis et Dupont Jean pour leur faire part de cette disparition. Dupont et Borrel, porteurs d'un morceau d'une casquette ayant appartenu à Jenoux Devillaz, morceau qui leur avait été envoyé sur leur demande, se rendirent chez une somnambule, rue d'Anjou. Celle-ci, après avoir longtemps palpé ce morceau de casquette, leur dit ceci :

« Cet homme est sorti de chez lui le matin pour aller se jeter à l'eau; il avait une canne à la main et marchait tout courbé; n'ayant pas osé accomplir son projet, il est revenu à son domicile. Vers quatre heures du soir il est ressorti, *il portait une casquette et une veste bleues*. Il s'est précipité dans une excavation de rocher de 10 ou 12 mètres de profondeur. (Elle précisa le lieu.) Ceux qui le chercheront *auront à prendre beaucoup de précautions*, parce que le rocher *étant pourri*, ses aspérités n'offriront *aucun appui solide*.

La lettre contenant ces indications est du 7 août; le 13 le juge de paix se rendit sur les lieux désignés par la somnambule. Les MM. Vouchard Daniel et Jousset Pierre des Houches se firent descendre dans une crevasse du rocher dit des Cerlets, et trouvèrent le cadavre à la profondeur indiquée avec sa casquette et sa veste bleues. Le rocher était très-friable et manquait à tout instant sous leurs pieds, mais ils étaient solidement attachés.

Tous les témoins présents ont signé au procès-verbal.

Niera-t-on encore la lucidité, la vue à distance, etc.? Pourquoi pas? Un sceptique a bien soutenu qu'en jetant indéfiniment en l'air tous les caractères de l'alphabet grec il devait se trouver une combinaison formant l'Illiade et l'Odys-

sée, que de cette combinaison du hasard sont nés ces deux poëmes. C'est un hasard analogue qui a fait par la somnambule rencontrer justes tous ces détails; demandez plutôt à la docte faculté et à ses représentants.

Adieu, mon cher maître; laissez dire les sots, les incrédules, et continuez votre œuvre; vous aurez bien mérité de l'humanité.

Votre très-dévoué,

VOLSI, Arnaud-Coste.

CLINIQUE.

PETITE VÉROLE.

Après plusieurs malaises sans gravité, Mlle N. fut prise tout à coup, le 25 décembre 1858, d'une fièvre très-violente et de maux de tête aigus. Bientôt il se déclara une éruption qui augmenta ainsi que la fièvre; mais dès le soir même du 26, je fis cesser entièrement la fièvre et les maux de tête. Le 27 et le 28, l'éruption fut dans toute sa force et présenta tous les symptômes de la variole. La malade fut couverte de boutons sur tout le corps; il y en eut même sur les yeux, dans la bouche et dans la gorge.

Cependant, pour augmenter l'éruption et la faire arriver à son paroxysme, je posai une main sur l'estomac et l'autre sur le dos, et je produisis par ce moyen de très-fortes transpirations qui durèrent plusieurs heures et qui activèrent aussi la la maturité des boutons.

Dès le 31, ils commencèrent à sécher, et le 5 janvier ils étaient secs et beaucoup avaient déjà disparu; le 7 il n'en restait plus.

Ce qu'il y a eu de remarquable, c'est que la malade n'a eu ni fièvre ni mal de tête comme cela arrive toujours; elle a eu, au contraire, un grand appétit, et elle a parfaitement digéré tout ce qu'elle a mangé; elle a dormi toutes les nuits, et elle n'a eu ni démangeaisons ni angoisses. Elle ne s'est point sentie faible et énervée comme le sont toutes les personnes atteintes de cette maladie : nous avons dû attribuer ces heureux effets à l'absence de la fièvre et des maux de tête. Cette petite vérole, traitée par trois magnétisations chaque jour et par l'eau magnétisée pour boisson, a été beaucoup plus

courte et n'a point fait éprouver les fatigues et les faiblesses, suites ordinaires de cette maladie.

Ch. LAFONTAINE.

LETTRE A M. MORIN.

M. A.-S. Morin nous a adressé une longue lettre qu'il nous demandait d'insérer dans notre journal. Nous avons dû lui refuser cette insertion, et nous lui avons répondu directement la lettre qui suit :

Genève, 22 février.

Monsieur A.-S. Morin,

Je ne puis insérer la lettre que vous m'avez adressée le 19 courant, mon journal ne comportant pas une polémique de ce genre.

Je crois, en agissant ainsi, rester dans la légalité et surtout dans les convenançes, attendu que c'est vous, Monsieur, qui avez pris l'initiative dans votre livre *du Magnétisme et des sciences occultes*. J'ai réfuté vos assertions dans mon journal; c'était une réponse à vos attaques ; là doit se borner cette discussion.

Je ne prendrai pas la peine de vous donner sur Eulalie Puteau et sur Vaillant les renseignements que je trouve consignés sur mon livre d'observations, et que je puis montrer à tout le monde. Je vous dirai seulement qu'Eulalie Puteau a été magnétisée par moi en mars 1843, et Vaillant en mars 1845 ; — que l'absence d'étoile devant leurs noms, loin de les présenter comme étant guéris, indiquait au contraire, que, même en suivant un traitement, ils n'auraient pu être guéris.

Quant aux hémicycles de cuivre, c'est une plaisanterie dont je laisse aux inventeurs toute la propriété.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Ch. LAFONTAINE.

VARIÉTÉS.

Dans le dernier numéro de la *Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles*, qui se publie à Nîmes, par M. Manlius Salles, nous lisons ce qui suit :

« *Le Magnétiseur*, journal de Genève, publié par notre an-
» cienne connaissance, M. Ch. Lafontaine, rapporte que plu-
» sieurs animaux, tels que lions, hyènes, crapauds, etc., ont
» été magnétisés par lui avec assez de facilité, ce que nous
» n'avons pas de peine à croire, car nous connaissons sa force
» et sa puissance magnétique herculéenne; *la foi qu'il a en sa*
» *puissance et la manière dont il l'emploie*, lui garantissent tou-
» jours la réussite dans ses expérimentations.

» Je l'ai connu en 1850, à Nîmes, où je l'ai vu donner
» presque entièrement l'ouïe à un sourd-muet de naissance
» (M. Roule, ex-entrepreneur de maçonnerie, à Nîmes). Dans
» une autre livraison, je raconterai les quelques expériences
» que j'ai eu l'honneur de faire en sa présence sur plusieurs
» de mes somnambules, notamment sur M. François Cabanis. »

Manlius Salles.

Nous remercions bien vivement M. B. G. de Morges, de l'envoi qu'il nous a fait d'un manuscrit inédit des plus intéressants, que nous nous ferons un plaisir de publier dans le numéro du mois d'avril. Nous regrettons qu'il ne se soit point fait connaître à nous; nous aurions désiré lui faire directement nos remercîments, et lui adresser notre journal.

Notre numéro d'avril contiendra également la relation inédite d'un traitement magnétique par Mesmer sur M. Moulinié, ancien pasteur à Genève, que nous avons trouvé dans ses papapiers manuscrits, que le hasard a mis entre nos mains il y a quelques années.

Ch. Lafontaine.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME.

1er NUMÉRO. — AVRIL 1859.

2me NUMÉRO. — MAI

3me NUMÉRO. — JUIN.

4me NUMÉRO. — JUILLET.

Le somnambulisme (suite) : Vue à travers les corps opaques; lecture dans un livre. Exemples tirés du Rapport de 1831.

Magnétisation des cadavres : Mouvements produits sur deux morts par le magnétisme. Réflexions.

Clinique : Névrose compliquée d'hypocondrie, M. Claude Dumont ; rhumatisme, M. Tissot ; surdité, Mlle X. ; gastralgie, hystérie, Mlle Henriette X.

Lettre de M. Dameth, un mot à M. Dameth.

Banquet de Mesmer : Lettre de M. Jobard à M. Duplanty.

5me NUMÉRO. — AOUT.

Le magnétisme dans l'antiquité et de nos jours : Dessin représentant Isis magnétisant son fils Horus ; deux dessins représentant des scènes de magnétisme chez les anciens.

Le magnétisme dans la Bible : Sourd, muet et aveugle guéris par le Christ ; sourds, muets et aveugles guéris par Ch. Lafontaine. Paralysie rhumatismale.

Somnambulisme (suite et fin). Exemple de catalepsie. Vue à travers les corps opaques, par Petetin.

Magnétisation des oiseaux, par M. Trefeu.

Clinique : Guérison d'une angine couenneuse par le magnétisme.

6me NUMÉRO. — SEPTEMBRE.

De l'intervention des esprits dans le magnétisme.

Opinion de Cabanis.

Apports d'objets matériels par les anges et la Vierge, par le Dr Billot.

Le magnétisme et le Dr Chapelain ramenant au bien une fille perdue.

Tribunal correctionnel de Douai. — Maladie occasionnée par des passes magnétiques. — Opinion de deux docteurs. — Condamnation de M. Foucart. — Réflexions sur les deux médecins.

Magnétisation des animanx : Fascination. — Expériences sur un crapaud. — Indisposition pour le magnétiseur. — Une grenouille. — Malaise. — Une vipère.

7me NUMÉRO. — OCTOBRE.

De l'intervention des esprits dans le magnétisme. — Angélique Cottin, meubles renversés. — Répulsion et soulèvement d'un piano. — Foudroiement d'une somnambule. — Cause. — Electricité. — Plusieurs cas semblables sur d'autres jeunes filles. — Opinions sur la cause des mouvements. — Admission du fluide vital comme cause.

Notions générales pour endormir et éviter les accidents. — Exemple. — Léthargie avec apparence de mort.

8me NUMÉRO. — NOVEMBRE.

Correspondance : Lettre de M. Péreyra sur les esprits et sur la transposition des sens.

Réponse, par Lafontaine.

Négation de la transposition des sens dans le somnambulisme.

Voyages dans le ciel par les somnambules considérés comme étant des hallucinations.

Exemple tiré de la somnologie de Loisson de Guinaumont.

Dangers et accidents (suite) : Convulsions et folie sur Mlle R., à Genève. — Folie furieuse à Manchester.

Clinique. — Hystérie, Mme Gay.

Variétés : L'électro-galvanisme employé dans le traitement des cholériques dans l'hôpital de Mons par le Dr Defontaine.

Bibliographie : Le Journal du magnétisme, — l'Union magnétique, la Revue contemporaine des sciences occultes, — la Ruche magnétique, — la Revue spirite, — le Journal de l'âme.

9me NUMÉRO. — DÉCEMBRE.

A nos abonnés.

Du magnétisme, sa vérité et son avenir, par E. Rossi de Smyrne.

Correspondance : Lettre de M. Jobard.

Magnétisation des animaux (suite) : Crapaud tué par le père Rousseau. — Lions endormis, par Lafontaine. — Effets sur une hyène. — Chien en séance publique. — Lézards, couleuvres, vipères endormis, par Lafontaine.

Un mot au docteur Rœssinguer.

Aux mères de famille : Convulsions tétaniques guéries par des insufflations.

Emploi de l'eau magnétisée dans les brûlures.

Bibliographie : L'Art de magnétiser, 3me édition. — L'esprit humain, par Bautain.

Explication des tables parlantes, par Goupy.

10me NUMÉRO. — JANVIER 1860.

Lettre du docteur Fauconnet : Effets d'insensibilité magnétique pendant un accouchement.

Lettre de M. Lovy sur l'hypnotisme. — Lettre du Dr Castle sur un fait phrénologique.

L'hypnotisme, par Lafontaine.

Somnambulisme, faits magnétiques.

Variétés : Brunet de Ballans.

11me NUMÉRO. — FÉVRIER.

Magnétisation des animaux (suite et fin) : Un écureuil endormi. — Guérison d'une cécité sur un chien. — Guérison d'une tumeur sur un cheval.

Effets de la musique sur les chiens. — Magnétisation d'une vipère par la musique. — Magnétisation d'un naja dans l'Inde par la musique, fait cité par M. Duméril, professeur au musée d'histoire naturelle.

Lettre de M. Péreyra sur la transposition des sens. — Réponse de M. Lafontaine.

Somnambulisme : Expériences (suite et fin).

Ouvrages nouveaux : Du Magnétisme et des sciences occultes, par A. S. Morin. — Réfutation des assertions de M. Morin, par Lafontaine.

Encore un mot sur l'hypnotisme : Réponse à M. John Guillaume.

M. Larnik à Manchester. — Preuves du fluide vital.

12me NUMÉRO. — MARS.

Un mot.

Des adversaires du magnétisme et du fluide vital ; le Dr Virey.

Examen impartial du magnétisme. — Le fluide vital expliqué.

Correspondance parisienne de M. Lovy. — L'hypnotisme ; le Dr Henri Noger. — Mesmer un fripon et Puységur une dupe. — M. A. S. Morin ; les sociétés magnétiques. — Un public d'auditeurs. — Le spiritisme ; M. Home à Londres. — Nouveaux miracles.

Lettre de M. Volsi : Les savants. — Somnambulisme clairvoyant

Lettre à M. Morin, par Lafontaine.

Petite vérole guérie par le magnétisme.

Variétés : Revue contemporaine. — Sourd-muet qui a entendu par le magnétisme, rapporté par M. Manlius Salles. — Avis à M. B. G.



Geneve, Imp. Ch. Gruaz.